QVESTIONS NATVRELLES ET CVRIEVSES:

CONTENANS DIVERSES opinions problematiques, recueillies de la Medecine, touchant le regime de ſanté.

OV SE VOIENT PLVSIEVRS Prouerbes populaires, fort plaiſants & recreatifs qui ſe propoſent iournellement en compagnie.

CVRIEVSEMENT RECHERCHEE & reſoluës par P. BAILLY Docteur en Medecine.

Le tout par ordre Alphabetique.



A PARIS,
Chez PIERRE BILAINE, ruë S. Iacques à la bonne Foy, deuant S. Yues.
M. DC. XXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A HAVT ET PVISSANT Seigneur Messire ANTHOINE RVZE', Marquis Deffiat, de Cheilly Longiumeau, Baron de Sainct-Mars, Seigneur de Gannat, & du Mesnil Moley, Cheualier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Maiesté en Touraine, Sur-intendant de ses finances, grand Maistre, Sur-intendant & general reformateur des mines & minieres de France, &c.

MONSEIGNEVR,

Voicy vn petit compagnon, qui portant au front le nom d'aduisé (puis qu'il se mesle de donner des aduis) se persuade de faire fortune à Paris, où la curiosité

& nouuelleté est beaucoup mieux venuë qu'ailleurs. Il ressemble ces fripons qui ne pouuans arrester en place, & se pleignans de trop d'aise & grand repos, sortent de la maison paternelle, & s'escartent de leur pays pensans trouuer de l'aduantage ailleurs. C'est à vray dire le fils premier nay de son pere, qui pour ceste preeminence a bien assez de verdure en teste pour se persuader (outre l'opinion de son progeniteur) que les gens de Cour (lesquels entre les autres ont les ames plus releuees que les communes) se plairont à l'entendre cajoler. Mais l'ayant voulu retenir de ceste entreprise tant qu'il m'a esté possible, pensant auoir ce pouuoir sur luy, luy representant que tant de grands personnages & tant de beaux esprits se riront de sa presomption, qui le verront mal poly, & trop ieune pour discourir de la nature, & des

plus hautes difficultez de la Medecine, qui n'appartiennent qu'aux longues & blanches barbes ornez d'experience : Il se promet neantmoins (trop temeraire) de donner quelque recreation & contentement assez suffisant de le faire cognoistre autre que ie ne dy. En ceste resolution donc luy ayant lasché la bride, pour le laisser à la mercy de la fortune, luy ay donné congé, à condition toutesfois que de prime abord il s'adresseroit à vostre hostel, qui à mon iugement ne desdaignera l'humble offre qu'il vous fera de sa bassesse : estimant que si vous le trouuez goustable, il le pourra bien estre à d'autres, comme ne pouuant estre deceu au iugement que vous en ferez, attendu la grande capacité & sublime cognoissance, qui vous rend tant recommandable sur tous les beaux esprits de ce temps, singulierement pres de sa Maiesté & son Con-

seil, lesquels vnanimement vous estiment le tres-capable de gerer en toute suffisance & fidelité les plus belles & honorables charges de l'Estat, lesquelles vous portez de present auec autant d'acclamation, pour le moins, que vos deuanciers les mieux sensez ont peu faire par le passé. I'en demeureray là, pour n'entreprendre de dire & chanter à la posterité les signalees & belles parties qui se trouuent en vous, de peur d'obscurcir par mon discours le merite de vos vertus, qui esclatent assez, non seulement entre les plus grands de la France & estrangers, mais aussi parmy ceux de moyenne condition, lesquels ne peuuent souffrir le lustre de vos genereuses & prudentes actions, sans admiration, ou sans enuie. Estant donc recogneu pour tel, i'ay bien osé vous presenter ceste production nostre, non pour couurir ses imperfections de vo-

ſtre authorité : d'autant que (toutes fautes eſtans perſonnelles) ie n'entend pas vous en faire garand pour luy donner autre creance que ce que vous en iugerez equitablement. Ce ſeroit vous faire iniure que d'oppoſer voſtre ſplendeur & candide humanité aux taxes & cenſures qui s'y pourroient trouuer, pour leur approprier quelque eſchantillon de l'honneur deu à vos ſeuls merites : Car ie veux porter ſeul le blaſme deu à mon erreur & trop grande temerité ſi vous y en recognoiſſez. Mais d'ailleurs ſi ceux qui le verront apres vous, y trouuent quelque choſe digne d'approbation, i'entend que tout l'honneur vous en ſoit attribué comme à celuy à qui ie m'eſtois propoſé le conſacrer, ſi iamais il m'arriuoit de luy donner congé pour le faire voir au public. C'eſt vn plat de mon meſtier, dont ie vous ſers, encore que vous n'ignoriez rien de tout ce

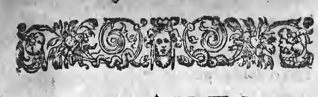
qu'il vous represente. Il vous remettra seulement en memoire la cognoissance que vous en auez, lors qu'il vous plaira vous egayer, & retirer de tant de serieuses affaires que vostre bel esprit manie, en telle sorte que vous n'en estes pas pourtant plus embesongné, comme suffisant pour vacquer à vne infinité d'obiects tous diuers. Ce n'est qu'vne tente de tapisserie de basse estoffe & en papier seulement, où vous verrez autant de pieces comme il y a de lettres en l'Alphabet, dont chacune represente beaucoup de petits traits de la nature, que i'ay tasché de releuer par quelques couleurs dont ie me suis peu aduiser: releuer dis-ie pour les donner à cognoistre à ceux qui ne les sçachans pas si bien discerner que vous, prendront la patience d'y arrester la veuë de l'entendement pour les examiner auec moy & en dire leur aduis. Mais sur tout i'ay desiré d'y at-

tirer le vostre comme l'en estimant tres-capable, afin de luy donner passeport, ou le repudier selon que le trouuerez goustable.

Or entre beaucoup de subiets qui m'ont esmeu à le vous consacrer plustost qu'à vn autre, c'est pour adiouster vn nouueau & volontaire seruiteur, au grand nombre de ceux qui ne respirent que vostre contentement: lequel se veut aucunement ressentir de l'honneur qu'il vous a pleu faire à nostre parent & bon amy, de l'auoir choisi entre autres digne de donner à Messieurs vos enfans les premiers traits des lettres & de vertu, attendant que luy & moy vous facions plus grande preuue de nostre seruice, lors que le pouuoir égalera nostre bonne volonté. Si donc ie puis sçauoir qu'ayez pour agreable & mon seruice & ce petit present, i'auray obtenu le comble de ce que ie pouuois esperer

de mes veilles & contentions d'esprit. Cela mesme m'animera de produire en auant quelque autre chose pour esclaircir d'autres plus grandes difficultez & en accroistre ce liuret, si tant est qu'il merite vne seconde edition. Voyla ce qui nouuellement est eschappé de l'estude de

Vostre tres-humble affectionné
seruiteur PIERRE BAILLY,
Medecin Champenois.



L'AVTHEVR

Au Lecteur.



E confeſſe que ceſte entrepriſe eſt trop releuee pour moy de vouloir examiner les triuiales & communes opinions de l'antiquité, qui ont cours il y a ſi long temps parmy nos François. I'aduouë qu'il falloit vne plume plus faconde, & vn plus fecond iugement que le mien, pareil à celuy de monſieur Iobert, iadis Medecin du Roy de Nauarre, & Chancelier en l'Vniuerſité de Mont-pelier, qui nous a laiſſé quelque eſchantillon d'vn beau deſſein qu'il ſe propoſoit paracheuer, outre les memoires qui ſe voient luy auoir eſté enuoyez de beaucoup d'endroits, pour

enfler dauantage ceste longue table ordonnee en six liures, que l'on void en ses erreurs populaires. C'estoit dis-ie à luy qu'appartenoit d'acheuer ce qu'il en auoit promis, & que de present ie vous donne: & m'estonne grandement de ce qu'vn petit mescontentement que il receut en la publication du premier Liure, l'a peu destourner d'vne si belle & fructueuse entreprise, attendu qu'il a eu du temps assez pour ce faire auant son decez: car ie ne croy pas que la difficulté l'en ait degousté, veu qu'il semble s'y estre porté de grande allegresse, & auec cognoissance des veilles & sueurs qu'il y deuoit apporter, attendu mesme qu'il auoit le bruict de ne manquer de science pour la perfection d'vn tel Liure: Mais ie trouue encore plus estrange que personne apres luy ne s'est voulu occuper sur ceste tant plaisante matiere, veu que nous auons veu depuis son temps tant d'Escriuains, tant de beaux esprits & fameux Medecins, qui se pouuoient estendre à l'aise en ceste varieté. Estant donc arriué de fortune que ce Liure des Erreurs populaires dudit sieur Iobert soit tombé entre mes

mains, & ayant pris vn singulier plaisir au premier liure qu'il a donné au public, voyant d'ailleurs qu'il restoit beaucoup d'autres matieres qui attendoient quelque nouuelle forme : ie me suis aduisé d'y chercher instruction à moy-mesme, & y employer le loisir que i'ay peu auoir : ne pensant à rien moins qu'à la publication de si peu de chose, ne croyant pas mesme qu'vne si longue peine & meditation me deust durer long temps en vne tant hardie entreprise, comme i'estime estre arriué audit sieur Iobert : Toutefois m'y voyant porté bien auant, & le desir m'y apportant quelque facilité suffisante pour me donner quelque espece de contentement à la fin de ceste œuure, ie me suis laissé emporter à la persuasion de mes amis (qui ont creu, apres en auoir eu la lecture) que le public en pourroit bien faire fruict, si ie luy en faisois part. A ceste occasion est-il eschappé de mes mains, non pour faire monstre de la tenuité de mon iugement, non pour y faire voir le labeur que i'y ay apporté, non aussi pour auoir osé trauailler à cecy apres vn si grand

personnage: mais seulement pour inciter quelque plus subtil esprit que le mien à mieux faire sur ceste tant diuerse & espineuse matiere, afin que le commun en soit plus edifié, & que ie me puisse apperceuoir par l'organe d'autruy, combien ie me suis esloigné de la verité au iugement que i'en ay peu faire: Car recognoissant combien le iugement des hommes est subiect au chãgement par les aages, euenemens & complexions diuerses, i'estime aussi que beaucoup de choses qui m'ont icy semblé vray-semblables me pourroiét paroistre toutes autres auec le temps, si Dieu me prestoit la vie si longue. Combien donc ces choses peuuent elles paroistre estranges au iugement different de ceux qui les apprehendront? Aussi ne me suis-ie pas persuadé de contenter tous ceux qui en auront la lecture. Il me suffit pour compensation de mon labeur qu'il s'en trouue quelques vns qui approuuans mon dessein de bien faire, excusent doucement ma temerité. C'est vn essay que ie fais voir aux sublimes esprits pour les inuiter & leur seruir d'vne matiere

à quelque plus digne œuure qui viendra de leur main, & leur fourniſſant des ſemences du diſcours. Si i'euſſe peu mieux, auſſi l'euſſe-ie donné meilleur. Qui craindroit touſiours la meſdiſance & brocards des Cenſeurs, on n'auroit pas le courage de rien entreprendre. Ainſi ne ſe pourroit-on communiquer librement les vns aux autres que verbalement, encore ne parleroit on qu'auec grande retenue. Eſtant dõc affranchy de ces conſiderations craintiues, i'ay donné la liberté à ceſte production noſtre, en laquelle i'ay cherché autãt qu'il m'a eſté poſſible la briefueté pour ne me point degouſter de ceſte entrepriſe, & ne point ennuyer le lecteur, faiſant croiſtre en trop gros volume ce liuret, comme ſi i'euſſe entrepris de traicter au long tant de diuerſes queſtions. Vous n'y trouuerez point de conteſtations & oppoſitions formelles d'opinions contraires. I'ay dict ſuccinctement ce qui m'en ſembloit à l'academique & problematiquement, ne pointillant particulierement pas vn Autheur qui aye traicté à la trauerſe vne de ces matieres, & meſ-

me sans toucher à ce que ledit sieur Iobert nous a laissé. Ie me doute qu'on trouuerra estrange que ie n'allegue aucun Autheur qui me serue de garand pour asseurer mon opinion, comme me voulant attribuer toutes les raisons que i'allegue. Mais ie desire que l'on sçache que i'ay faict tréue auec mes liures & toute langue estrangere durant que ie me suis amusé à cecy : si par occasion l'on y trouue chose qui responde au dire des anciens, il le faut attribuer à quelque confuse cognoissance que i'ay peu tirer de ma lecture passee. Si pareillement il y a quelque chose qui repugne à la creance commune, il la faudra donner à la liberté philosophique dont ie desirerois que chaque escriuain fust reuestu pour mettre en auant ce qu'il iuge raisonnablement estre probable. A ceste occasion ie n'ay cité aucun Autheur, estimant qu'il est temps à vn homme de mon aage de monstrer s'il a l'vsage de la raison, & s'il a moyen de s'en seruir comme ont fait les anciens, encores qu'ils m'en ayent donné les premieres sentences. Or pour rendre ce liure moins ennuyeux

nuyeux & d'autant plus curieux. I'y ay auſſi inſeré ſelon l'ordre de l'Alphabet quelques queſtions purement naturelles qui ne concernẽt point le regime de ſanté, & qui ne ſont pas de la matiere promiſe par Monſieur Iobert, leſquelles i'ay bien tiré d'entre beaucoup d'autres que le ſieur Scipion du Plex tres-habile homme & grand naturaliſte, a traictees : mais ie les ay habillees à ma mode, comme le lecteur curieux pourra voir s'il veut prendre la peine de les conferer enſemble. Chacun abonde en ſon ſens, & on croit en auoir aſſez pour raiſonner & diſcourir ſur quelque ſubiet. La raiſon eſt qu'vne meſme choſe peut eſtre apprehendee & conceuë diuerſement & à pluſieurs faces, ſelon leſquelles le iugement vient à s'eſgayer. De ſorte qu'en ceſte entrepriſe Meſſieurs Iobert & du Plex m'ont preſté la matiere, à laquelle i'ay appliqué la forme telle que vous verrez. Ie n'ay pas laiſſé d'y enuelopper quelques autres curioſitez dont ie me ſuis peu aduiſer. Or combien que le tout ne ſoit pas grand choſe pour les eſprits releuez &

tranſcendans : Neantmoins ie croy qu'il pourra bien arriuer que quelques vns de ma claſſe y trouueront dequoy s'exercer auec contentement. De ſorte que ſous ceſte eſperance ie l'ay abandonné à la mercy de la fortune, comme pour deſcouurir s'il ſera expedient deſormais que ie face voir quelque autre choſe de ma façon portant plus grande nouuelleté & curioſité; Ce qu'attendant ie vous ſupplie affectueuſement paſſer legerement par-deſſus les fautes que par fantaiſie ou inaduertance de l'Imprimeur ne vous ſeront peut eſtre que trop ennuyeuſes, ce qui ne fuſt arriué ſi i'euſſe eſté preſent pour les amender. Il me ſuffira bien de porter auec patience & eſperance d'amendement, les fautes que le lecteur ſe pourra apperceuoir nous eſtre propres ſans eſtre chargé des erreurs ou obmiſſions d'autruy. Que ſi le langage n'eſt poly comme on le deſire maintenant & qu'il s'y trouue quelque mots qui reſſentent noſtre Champagne, que cela ſoit permis à celuy qui toute ſa vie s'eſt plus eſtudié d'eſtre ſectateur des choſes recogneuës en

leur naturel, que de courir au fard & couleurs empruntees : attendu mesme que le sujet ne desire qu'vne simple & naïfue demonstration philosophique. Receuez donc ce petit essay auec autant de patience & debonnaireté que ie le vous offre de bonne affection.

TABLE

DES CHOSES

SVR LE SVBIET

desquelles sont proposées
& resoluës les questions
de ce Liure.

A

FIN.



QVESTIONS NATVRELLES & curieuſes.

AAGE.

Pourquoy l'aage des hommes eſt-il tant accourcy maintenant en comparaiſon de celuy des anciens peres.



VTRE que nos premiers Peres viuoient plus ſobrement, & que ils eſtoient en petit nombre pour multiplier le monde qui requeroit à ce faire vne longue vie : Il me ſemble qu'ils jouïſſoyent encore de la nouuelle bonté de la terre, qui leur produiſoit des fruicts beaucoup plus ſucculents qu'elle ne faict à preſent,

comme estant plus proche de sa naissance : Ainsi que les enfans sont plus copieux en humidité radicale qu'ils ne sont estans deuenus grands : car nonobstant la malediction qu'encourut la terre par le peché du premier homme, elle ne laissoit pas de dõner nourriture à toutes les choses viuantes, moyennant quelque petite culture que l'homme y deuoit apporter en punition de son offence. Elle auoit aussi le regard & aspect des astres bien faisans, comme il est credible que toutes choses furent creées au meilleur estat qu'on les pouuoit souhaiter. Tant de reuolutions & regards malings qui sont suruenus depuis, n'auoient point encore empesché ces productions, ny mesme empesté les hommes de tant de maladies. Alors de nouueau tout estoit bon & beau ; & encore que le fruict & l'arbre de vie eussent esté ostez du Paradis terrestre, ou ce Paradis n'estant plus, les mesmes puissances de nourrir & entretenir ce fruict demeurerent en la terre espanduës par tout, assez capables de faire viure les hommes de ce premier temps, huict ou neuf cens ans. La terre donc perdant peu à peu ceste force pre-

miere, comme toutes choses defaillent auec le temps, ayāt aussi depuis receu tāt de sinistres impressions des Cieux, dont elle demeure engrossee; & en consequence tout ce qui en tire sa nouriture. D'abondant le luxe estant desmesurément grand en ce temps cy: il ne se faut pas estonner si nous viuons tant peu en comparaison de nos anciens peres: de sorte que la terre ne donne plus rien maintenant que de force, & auec grandissime culture, & si par nostre façon de viure nous empeschons ce peu de vigueur que elle nous communique: qui faict que nôtre vie en est beaucoup acourcie. Aussi n'est-il pas necessaire que nous viuions tant: car la terre ne pourroit fournir à tant de peuples pour les nourir.

Qu'est-ce qui nous faict varier d'aage en aage, & nostre chaleur naturelle aussi.

C'Est la necessité de mourir imposee à toute chose viuante. C'est la vicissitude continuelle qui se void icy bas. C'est nostre premiere composition qui n'est pas tant bien cimentee, que le temps

n'y trouue quelque ouuerture à la dissolution de choses contraires. C'est la diuersité de nourriture, d'exercices & sollicitudes. Somme c'est l'ordre & le poids que Dieu a estably en toute chose, pour y faire voir sa grandeur, en ce principalement, qu'il a voulu ainsi eterniser les plus simples & eminentes parties du monde, en leur totalité, sçauoir les elemens, qui ne le pouuoient estre en leur composition, tout estant sujet au changement de vie à la mort, & de la mort à vne nouuelle vie. C'est aussi afin que nous aprenions de bonne heure à mourir; puis que le cours de nostre vie ne dépend que de si petite chose que la chaleur, laquelle peut croistre, descroistre & s'esteindre par des causes contraires, ou bien par faute de nouriture.

D'où vient que le premier & dernier aage sont plus subjets aux maladies que les aages moyens.

LA vigueur & force naturelle qui se trouue puissante ez aages moyens au regard des deux extremitez qui aboutissent à l'imbecillité en est la cause. Ce

qui faict les maladies, c'est en partie la grandeur de la cause, & le peu de resistance que faict la nature. C'est vn duel où il faut que l'vn ou l'autre succombe quand ils s'attachent vne fois l'vn à l'autre. Or comme ces aages sont grandement foibles, aussi sont ils subjets aux iniures qui leur arriuent de toutes parts. Il ne faut pas beaucoup pour les alterer comme il faudroit à ceux de moyen aage plus robuste.

ABEILLE.

Est-il vray que les Abeilles ne se doiuent point vendre pour profiter, comme l'on dict?

Seroit il bien possible que les Abeilles eussent quelque ressentiment de nos commerces, & qu'elles ne peussent endurer nos marchandises faictes de leur valeur? Auroient elles point quelque esprit diuinatif, comme d'autres animaux au ressentiment de l'aduenir; ou si leur instinct naturel les porteroit iusques à la cognoissance de nos mœurs & actions? Tout le monde recognoist assez leur grande & nompareille indu-

strie, mesnage, diligence, réglement, police, netteté, preuoyance, equité, liberalité, fœcondité, & tant d'autres miracles de nature, dont elles les a enrichies; auroient elles encore vne alliance particuliere auec nous pour recognoistre de nos actions. Si les choses ont esté autrefois appellees de noms approchans de leurs natures & proprietez, à la verité le nom de l'abeille me semble porter le moyen de se comporter en leur endroit. Car Abeille par transposition de deux voyelles nous signifie qu'elle doit estre baillee & non venduë. De là vient que gardant la raison de la signification de leur nom qui doit approcher de leur essence, se sentent violees par nous, quand nous faisons trafic de ce qui ne couste rien à nourrir, & nous apporte tant de commoditez.

ACONIT.

De quelle façon l'Aconit chasse le venin hors du corps, s'il en trouue; mais s'il n'y en a point, il l'empoisonne.

DIrons nous pas bien, que l'Aconit est vn tres dangereux venin, qui

ſeul eſtant mis en action ne faille point de la parfaire par vne antipathie qu'il a auec l'homme : mais s'il arriue qu'il y rencontre vn autre venin qui par ſimilitude de ſubſtance, ſe vient ioindre à luy, s'vniſſent de telle accollade, que tous deux perdent leur effort iniurieux, en ceſte mutuelle amitié, faiſans par ce moyen vn reſultat comme innocent : D'autant qu'ils ne pourroient vacquer à choſes tant contraires en vn meſme inſtant, ſçauoir à l'amitié & à la haine. Il arriue donc que durant qu'ils s'entr'accollent, leur venin n'en eſt pas tant pernicieux, dont la nature ayant quelque reſſentiment les chaſſe tous deux dehors plus à ſon aiſe.

ACCROISSEMENT.

Pourquoy eſt-ce que les ieunes enfans croiſſent plus habilement qu'eſtans en Adoleſcence.

PAr ce qu'ils mangent à toute heure, & qu'ils abondent fort en humidité radicale, laquelle s'eſtend facilement par addition d'aliment humide familier aux enfans : Ou ceux qui ſont deſia grands

par l'vsage de vin, & d'vne nourriture plus solide & seiche, augmentent bien leur chaleur naturelle de quelque degré, mais non pas tãt ceste humidité, laquelle seule est cause de l'extension des parties. Aussi ceste chaleur les rend elle plus solides & propres à toutes actions, qui requierent de la vigueur & cõtinuation. Dauantage outre l'abondance d'humeur radical qui se trouue ez enfans, il y en a encore vne indigeste & cruë en grande quantité, laquelle sert de nourriture à l'autre auec le temps, & qui de moindres maladies qu'ils ayent, vient à se fondre en aussi peu de temps, comme ils en amendent estans en santé. De là vient que les filles grandement humides, en comparaison des garçons sont plustost paruenues à vn estat de perfection, tant de la iuste grandeur du corps, que du temperament & discretion iudicieuse.

Pourquoy ne croissons nous pas iusques à la fin, puisque nous mangeons & beuuons assez pour ce faire.

POur croistre il ne faut pas seulement de la matiere propre & conue-

nable, il faut aussi que la faculté interieure, & la chaleur naturelle responde à ceste matiere. Si nous auions tousiours vne egalité de chaleur douce & temperee comme ont les ieunes gens, c'est sans doute qu'auec les bons alimẽs que nous prendrions, nous ne croistrions pas seulement, mais nous ne mourrions point. Car ceste faculté, qui est en nous ne varie point en ses operations que selon le changement de ses organes. Or ceste chaleur, principal instrument de la nature, venant à se changer en tous aages, de là vient aussi qu'estans paruenus à vn certain estat d'accroissement, il en faut demeurer là : Car iusques à l'aage de vingt ou vingt cinq ans, nous tenons encore beaucoup de ceste douce & moite chaleur, qui par apres deuenant plus picquante & seiche, rend les parties mal propres à s'estendre. C'est pourquoy il suffit bien de s'y pouuoir maintenir, attendu que l'extension de tout le corps, dépend principalement des os, qui en cet aage sont desia bien durs & secs, partant moins extensibles, à cause que ceste chaleur interieure deuient aucunement ruineuse en comparaison de la premie-

re. A ceste occasion ce que la nature peut estendre & accroistre de l'aliment apres cét aage, c'est en graisse & en chair seulement, qui croissent beaucoup au delà de la ieunesse. Car toutes les parties ont acquis la perfection qu'elles doiuent auoir, en laquelle il se faut entretenir qui peut, quand on y est paruenu, pour en apres en dechoir peu à peu : Car la nature est reglee & bornee non seulement en ce qui est de la croissance, mais en toutes ses actions vegetantes.

Pourquoy dit-on, mauuaise herbe croist tousiours?

L'On renuoye volontiers ce prouerbe sur ceux que l'on n'estime pas des meilleurs. Cela ne viendroit-il point que l'on ne void pas volontiers, ny les malins ny les mauuaises herbes s'accroistre, & que l'on y prend plustost garde qu'aux bons, tant on a crainte d'en estre offencé? Ie croy que cela pourroit aussi bien venir d'vn sinistre iugement que l'on faict des choses, car pour ce qui est des hommes on en void rarement de tant mauuais, qu'ils n'ayent d'ailleurs

quelque chose de bon, qui compense ceste malice. Aussi ne void-on guere d'herbes si abiectes & viles soiet elles, qui n'ayent quelque vertu particuliere qui les rende recommandables. Mais nous sommes ordinairement si desnaturez, que le moindre mal recogneu en quelque chose va tousiours croissant chez nous, par lequel nous vsons de ces termes & de mespris, jettans tousiours l'œil au mal & non sur le bien.

Pourquoy les enfans croissent-ils plustost durant ou incontinent apres leurs maladies que constant leur santé.

QVe cela ne soit veritable ie croy que personne ne le reuocque en doute, mais pour en sçauoir la cause ie voy que peu de personnes s'y sont embesognees. Disons donc qu'en cecy on peut voir vne manifeste contradiction, qui seroit cause de nier tout à faict que cela fut, si l'experience n'en faisoit foy, sur laquelle on doit fonder la raison pour auoir vne entiere cognoissance de quelque chose. Car il semble que la nature

ſoit aſſez occupee à maintenir le ſujet qu'elle gouuerne, quand la nourriture ordinaire luy manque, & quand elle eſt occupee à dompter & chaſſer la maladie, corriger les accidents d'icelle, & meſme reparer la perte qui s'eſt faicte par leur vigueur & violence, c'eſt bien loing de l'accroiſtre. Neantmoins cela eſtant veritable, ie diray que la nature ayant deux ſorte de parties à gouuerner en nous, elle a auſſi double nourriture, non ſeulement pour nous entretenir, mais pour nous faire croiſtre, l'vne ſert aux parties ſolides & ſpermatiques, l'autre aux charnues molles & humides. La nature donc endure bien la perte de ceſte ſubſtance fluide & mollaſſe, que les maladies enleuent ayſement: Mais elle garde ſoigneuſement l'arriere-boutique des ſubſtances plus ſolides, comme ſont les ſpermatiques, à qui leſdites maladies ne peuuent ſi toſt dõner atteinte à cauſe de leur conſiſtance ferme. C'eſt pourquoy elle ſe ſert auſſi de l'aliment le plus ferme & conſtant pour les faire croiſtre, tandis que la plus humide partie s'euapore. Car quoy qu'elle ſoit occupee en partie à dompter la maladie par la coction des

cruditez & l'expulſion des humeurs malignes : Neantmoins voulant recompenſer ſa perte, trauaille à l'accroiſſement des parties ſolides qui luy ſeruent au beſoin de fortereſſe & retraicte aſſeuree. Et ne s'en trouue pas plus empeſchee pour cela à cauſe de la multitude des facultez qu'elle recelle en ſoy pour vacquer à ce qui eſt neceſſaire. Comme le gouuerneur d'vne place, ne parera pas ſeulement l'effort des ennemis par vne multitude armée, mais auſſi employera ſon induſtrie & diligence à gabionner, foſſoyer, & faire fortifications nouuelles, afin de plus facilement repouſſer ſon ennemy. Ainſi fait la nature qui n'eſtant point oyſiue, met tout en beſogne pour perfectionner & ſauuer ſon ſujet. Que ſi durant la maladie elle ne peut ſi bien faire qu'elle voudroit, pour la reſiſtance qu'elle reçoit de la cauſe morbifique, incontinent apres qu'elle l'a ſurmontee & mis dehors, on la void prendre nouuelle force, pour recompenſer le temps perdu. Car par vne nouuelle attraction d'aliment qu'elle employe à reparer ce qui eſt deſcheu, commence par les parties ſolides qui ſeruent aux autres de fon-

dement & appuy, en sorte qu'icelles n'estans point amoindries par la maladie, il luy est plus aysé de les estendre par l'aduenement de la nourriture. Ce qu'ayant fait il luy est aussi plus facile de rebastir sur ce fondement, & faire croistre le reste en bien peu de temps: attendu que cét aage est doüé d'vne grande chaleur & humidité naturelle qui digerent en bref ce qu'on leur donne de bonne nourriture.

ADOLESCENCE.

D'où vient que les Adolescens changent leur voix, & commencent d'auoir du poil au menton & ailleurs.

I'En attribue la plus forte cause & comme mouuante aux testicules, qui en ce temps commencent à exhaler & faire paroistre vne matiere fuligineuse sentant le bouquin, laquelle se fait place dilatant les pores & conduits du corps, principalement les organes de la voix, qui ne cessent de varier, iusques à ce qu'ils ayent acquis vne entiere perfection. Ce pendant ces mesmes exhalaisons seiches,

trouuans les conduits ouuerts, ſe purgent ordinairement & facilement par les emunctoires du cerueau, du cœur & du foye, y fourniſſans de matiere au poil, & à ceſte odeur bouquine le tout par la force & valeur des teſticules, qu'ainſi ne ſoit, vous voyez que les chaſtrez ne chãgent point de voix, ne ſont velus, ne ſentent pas le boucquin non plus que les femmes, de qui les teſticules ne ſont pas ſi puiſſans & plus humides.

A I L.

Pourquoy appelle-on les aulx la Theriaque des ruſtiques & payſans.

C'Eſt choſe facile à trouuer que les aulx à qui l'on faict tant d'honneur, que les parangonner à la Theriaque, medicament le plus digne de tous ceux que tiennent les Apotichaires, tant pour l'application & vſage contre les venins, & beaucoup de ſortes de maladies, que contre la peſte. Si donc le vulgaire vſe fauorablement & vtilement des aulx comme d'vn preſeruatif ſingulier contre la peſte, n'en redoutant pas l'odeur, qui luy eſt aſſez familiere, i'ay quelque opinion que

ceste proprieté viendroit de son odeur forte, capable d'empescher l'entree d'vn air pestiferé en nostre corps, ou de mortifier son pouuoir en vn lieu dont elle auroit pris possession. Comme l'on dit du vinaigre, de l'odeur des choses puantes, ou fort agreables, lesquelles saisissans l'air interieur & l'exterieur proche de nous de leur forte impression, empescheroient qu'vn autre qualité ne s'y peust arrester pour nous faire quelque dommage. Ie laisse tousiours les sympathies ou antipathies, que les choses peuuent auoir, n'y ayant point de prises sensibles & où l'on perdroit bien le iugement qui les voudroit esplucher, me contentant de ce qui nous peut venir en cognoissance par les sens & le discours.

AIGRE.

Comment les choses aigres & mordicantes prouoquent elles l'appetit.

L'Appetit est vne faculté de l'estomac laquelle chome quelquefois, ou d'vne satieté, ou d'vn degourdissement, ou d'vne repletion de quelque humeur estrangere,

estrãgere, fade ou amere, ou de quelque autre teinture vitieuse. Toutes lesquelles les conditions se changent ordinairement par l'vsage des choses acides & mordicantes si le desreglement n'est trop grand. Car elles incitent la nature par ces pointes agreables, à se desuelopper de ce qui l'empesche d'appeter, l'esueillant si elle est endormie, ou empeschee d'vne satieté, & mesme nettoyant, dissipant, & attenuant ce qui la retient en son action.

AIR.

Qu'on attribue souuent la conualescence au changement d'air, qui n'est pas moins deu à l'eau.

DAutant que l'air est l'element duquel nous ne nous pouuons passer, comme estant la nourriture de nostre feu interieur, sans lequel nostre cœur n'auroit point de mouuement perdant sa chaleur cõme la flamme estouffee. C'est pourquoy les changemens qui arriuẽt en luy & par luy sont grandemẽt cõsiderables, cõme ayans grãd pouuoir à nous alterer soit à biẽ, soit à mal, selon sa teinture. Mais aussi l'eau, element

plus solide & neantmoins grandement coulant, par ce qu'elle s'insinüe par tout auec la nourriture, a dautant plus de pouuoir de nous changer que le caractere du bien & du mal demeure plus long temps en elle pour nous communiquer sa qualité; à ceste occasion elle ne doit pas estre negligee quand il est question de nous remettre au dessus d'vne longue maladie. C'est aussi ce que l'on rend medicat par decoctions, infusions, dissolutions, pour conduire les restes des maladies à mieux. De là vient aussi qu'õ enuoye les malades aux eaux minerales & bains qui ont tant de pouuoir de leur apporter quelque changement, & quand on ne parleroit que de l'eau simple y en ayant de meilleures les vnes que les autres, il est besoin d'obseruer les meilleures pour en vser comme grandement efficaces au restablissement de la santé.

Pourquoy en esté l'air est il plus chaud estant couuert de nuës que net & serain.

CEla se trouuera estre veritable s'il ne vẽte point, ou que ce soit vn vẽt

du midy qui soufle : dont la cause se doit rapporter, tãt à la chaleur de la terre ja eschaufée du Soleil, qu'au renuoy de la chaleur nouuelle, qu'vne nuee tenduë au dessus de nous, eschauffee aussi du Soleil nous aporte: Car ceste double chaleur retenuë en vn air renclos qui n'a pas si grande estendue, se rend plus forte n'estant pas esuentee.

Pourquoy la moyenne region de l'air semble plus froide en esté qu'en hyuer.

ENtre tous les elemens il ny en a point qui soit tant capable du changemẽt comme l'air. Il est tantost chaud, tantost froid, ou humide, ou sec, & quelquesfois meslé de ses qualitez compatibles. De façon qu'il est difficile de sçauoir quelle est sa qualité naturelle. Nous iugeons que la moyenne region de l'air, soit grandement froide en esté, puisque la gresle s'y forme: ce qui sẽble veritable: mais aussi seroit ceste region inferieure, si le Soleil de ses rayõs droits n'eschauffoit la terre & l'eau, pour communiquer ceste chaleur à l'air qui luy est

voisin, & aussi haut comme la reuerberation se peut estendre en montant, & me persuade qu'il en est de mesme de la supreme region, où les rayons du Soleil ne s'arrestent pas, & où la reuerberation de la terre ne peut monter, si elle ne se ressent de quelque chaleur à cause du mouuement des Cieux, qui luy sont prochains. Car ie ne sçay point d'autre chaleur au monde, qui ne vienne de ces deux souueraines causes, sçauoir des rayons du Soleil, & du mouuement. Or qui voudroit prouuer cecy il se faudroit trop estendre, i'en reserue la preuue plus au long en ma *Physiologie paradoxique*; & me contenteray de dire à ce propos, que la region moyenne de l'air nous semble plus froide en esté, parce que nous ne sentons alors que du chaud qui nous enuironne de toutes parts, & que les lieux de l'air, où la reuerberation du Soleil, & la chaleur conceüe par le mouuement des Cieux ne se peut estendre, sont l'endroit où de necessité le froid se fait sentir. Il ne se faut pas esbahir si en hyuer, où le Soleil se retire de nous, & qui ne peut eschaufer nostre air, ceste mesme region inferieure est

aussi froide que l'autre pour y former des neiges, frimats, & gresles, engeances de froidure.

AMER.

D'où vient que les choses ameres ont ordinairement quelque vertu medicale.

SI elles n'ont vne vertu laxatiue, qui ne vient pas de l'amertume, à tout le moins ont elles pour la plus part vne puissance detersiue, par laquelle les excremẽs retenus de quelque nature qu'ils soient, sont dissipez, froissez & mis dehors plus commodément par la nature, puis qu'autrement elle n'en peut faire son profit.

AMOVR.

Lequel des deux est plus constant en amour, l'homme ou la femme.

SI les hommes font ouuertement trophée de changer, tournãs à honneur & gloire d'en auoir essayé de toute sorte: Ie vous laisse à penser s'ils sont plus muables, puis qu'ils croyent que c'est

galãtise de ne se point tenir à vne seule. Ils n'ont donc garde d'en auoir honte comme les femmes, qui à ceste occasion se contenteroient mieux à vn seul, moyennant qu'elles ne se doutent point que l'homme change, & qu'elles ayent vn bon ordinaire. Car s'il y a de la ialousie de leur part, elles pouroient bien faire paroistre qu'il leur est autant permis de changer qu'aux hommes : Et quand elles n'en auroient point d'enuie, cela est capable de les mettre en cet appetit par imitation, pour sonder s'il y a plus de contentement au change, qui ne vient que d'vne affection desreglee, laquelle augmente ez fẽmes beaucoup dauantage, quand elles ont faict banqueroute à la pudeur, dont elles sont ordinairement retenües.

Est il vray que les truffes, artichaux & huitres rendent l'homme plus gaillard au ieu d'amour.

C'Est icy vne question que les femmes resoudroiẽt plutost par experience, que tous les Philosophes & Medecins ensemble. Et m'en rapporterois

volontiers à elles pour en determiner, car à l'effect cognoist on l'ouurier. Mais s'il en faut dire nostre aduis, ie tiens que ce qui est de bonne nourriture, & qui peut plus fournir d'esprits & de bon sãg, est beaucoup plus suffisant que ce bagage de cuisine Cyprienne, qui peut seulement produire quelques flatuositez grossieres, engeances de cruditez, & qui peut estre seruiroient mieux de bãdage, sans faire autre chose que vent: Ou la bonne nourriture cognuë d'vn chacun, produira dequoy payer contant, & en bonne monnoye. Or de ces viandes flatueuses ie n'en voudrois pas tant croire, comme du testicule que la bonne femme fit manger à son mary, apres qu'on luy eut extirpé, se persuadant qu'il auroit mesme vertu estant mangé qu'il auoit auparauant, car en cela il y a plus d'apparence.

Est il vray qu'en esté les femmes deuiennent plus vigoureuses, & les hommes plus foibles au ieu d'amour.

QVelques anciens ont autrefois cõparé les femmes à la matiere pre-

miere, en ce qu'ils la disoient estre susceptible de toutes formes successiuement les vnes apres les autres, comme les femmes seroient des hommes si elles y pouuoient vaquer. Seroit il bien possible qu'elles fussent l'vne des choses insatiables, comme nous raconte Salomon, qui autresfois en a tant mis en besogne. Ie croy que non. Car il iugeoit de leur insatiabilité par sõ impuissance: s'il se fust contenté à vne, & qu'il l'eust esprouuee telle, il eust eu quelque raison: vrayement si elles eussent esté toutes repuës de ses embrassemens, il les eust appellé bestes satisfaictes d'vne seule fois en vn an ou moins cõme les brutes. Ses femmes & concubines qui estoient en si grand nombre ne sçauoiẽt comment luy complaire, & les alloit blasmant comme si toutes n'eussent esté qu'vne seule femme, elles en pouuoient bien prẽdre à leur tour cõme font à present celles que l'õ garde au Serrail pour le Turc. Si ie pouuois estre femme, ie ne la voudrois estre à telles conditions, & receuoir blasme pour si peu de chose. Tant y a que ie n'ay point encore cogneu de femme de ceste peinture, qui

ne se contentast au moins dautant d'hõmes comme vn coq feroit de poules. A la verité si les femmes ont certains tẽps où de ces accollades elles soiẽt plus cõuoiteuses, aussi sont elles bien restrecies quand leur ventre est plein. Ie m'asseure que leurs amours sont autant refroidies comme elles ont esté gaillardes auparauant, quand ce ne seroit que des incommoditez qu'elles en reçoiuent ce premier mois, qui les faict bien contenter à vn honeste ordinaire: car elles sõt bien empeschées d'ailleurs. Durant lequel temps les hommes n'ont point occasion de se plaindre, & de dire qu'elles engraissent à leurs despens: Car en ce temps, c'est leur tour d'engraisser. Aussi bien ne feroient-ils rien dauantage que ce qui est faict. Tant y a qu'il est credible, que n'estoient ces incommoditez des femmes grosses, les hommes n'auroient pas si bon temps en esté. C'est pourquoy ie plains grandement ceux qui ne leur peuuent faire d'enfans, dautant que c'est vn grand moyen de satisfaire honnestement les plus iolies qui trouuent goust à cet amour, encore qu'elles ne soient pas toutes de ceste na-

ture. Or la raiſon pourquoy elles ne ſont pas tant affoiblies de ce ieu par la chaleur de l'eſté que les hommes, c'eſt qu'il n'y va pas touſiours du leur. Ou elles ne comptent pour rien le trauail des hommes s'ils ne moüillent.

D'où viẽt que l'amour rend vn couard hardy; vn melancolique ioyeux; vn lourdaut biendiſant.

CEux qui de prés ont conſideré le pouuoir de l'amour, l'ont eſtably pour principe de toute choſe, au moyẽ duquel les diſcors & contrarietez ſe sõt alliés pour la compoſition des mixtes, comme nous voyons és élemens; que ne peut il donc pas faire quand il allie les choſes qui ont deſia quelque ſymbole enſemble, comme les maſles auec les femelles. Il eſt certe capable de changer toutes contrarietés de temperamens, de mœurs & d'actions, quand ce feu grandement actif ſe ſaiſit de quelq; ſuiect, pour ſe conformer à ce qu'il ayme & ſouhaitte ſur toute choſe, tous ſes mouuemens ne tendent qu'à cet obiect. Il n'eſt pas meſme iuſques aux aſnes (comme l'on dict) qui n'aprennent

à danſer quand ce feu les ſurprẽd. Toutes les difficultez ne ſont rien, ou peu de choſe aux amans, de qui ce feu eſt meſme capable de changer la nature. Les poëtes qui ſe ioüent volontiers ſur ce ſuiect, vous en diront de belles veritez que ie leur laiſſe volõtiers pour s'eſgayer.

Pourquoy les femmes ayment ordinairement plus conſtamment ceux qui ont eu leur pucellage.

AVant que d'en venir là, on a ordinairement eu vne grande familiarité, l'on a premierement recogneu la conformité des mœurs, & la compatibilité, ſur leſquelles doit eſtre fondee la plus ferme amitié. C'eſt pourquoy vne frequentation tant familiere longuement continuée, pouuãt deſcouurir la ſincerité des mutuelles affections, il ne faut pas douter que la conionction des corps ne redouble auſſi les affectiõs de l'ame de la femme grandement tendre à aymer: & encore d'autant plus qu'elle s'en eſt autresfois bien trouuée.

Pourquoy les femmes ayment beaucoup plus leurs gendres que leurs brus.

C'Est à l'occasiõ de leurs filles qu'ordinairement elles ayment plus que leurs fils, par ce qu'elles ont esté nourries auec elles plus familierement, elles cognoissent leurs infirmitez naturelles, pour ces occasions les femmes caressent & cherissent leurs gendres, afin de les inciter à faire de mesme à leurs filles. Ce qu'elles ne font pas à leurs brus, à cause qu'elles ne leur sõt pas tãt familieres, & que souuent elles desrobent le respect, & l'amitié que leurs maris portoient à leurs meres auant que d'estre mariées, pour se l'approprier, & les tirer à leur cordelle comme l'on dit.

D'où vient que les peres & meres ayment ordinairement plus leurs enfans, que les enfans ne les ayment.

CE qui faict l'amitié durable (cõme nous auons dict) c'est la conformité des mœurs & inclinatiõs semblables,

mais principalement la cognoissance certaine qu'on a acquise de la chose aymée par la familiarité. Or est il que les peres & meres cognoissent mieux, & de plus long temps leurs enfans & leurs inclinations, pour les auoir nourris tout petits; ce que les enfans ne peuuent faire à l'endroit de leurs peres & meres. Dauantage le respect que les enfans doiuent naturellement à leurs parens rabat beaucoup de la familiarité dont naist l'amitié; c'est pourquoy ils ne peuuent aymer tant ardemment, comme les peres & meres les ayment à qui ils se rendent familiers quand ils veulent, ce que n'osent faire les enfans. Outre que pour les instruire il faut souuent les tancer & quelquefois fouëtter estās petits, ce qui leur diminue dautant l'amitié : car à battre faut l'amour.

ARBRE.

D'où vient que les arbres qui viennent de semence, degenerent de la bonté de leur espece, & ceux qui viennent d'ente ou de branche, retiennent la perfection de leur souche.

PArce que la semence poussant lentement ses productions reçoit en ce long temps vne grande alteration de la terre où elle a esté mise: C'est pourquoy elle degenere facilement, s'accommodant à la nature de la terre qui la produit. Où vn autre a beaucoup plus de facilité, se seruant d'vn suc qui au sauuageon est desia tout digeré, & facile à amender en l'autre qui luy donne la perfection qu'elle a eu de sa souche toute parfaicte.

APPETIT.

Comment est ce que l'appetit vient en mangeant.

CEla se doit entendre de ceux en qui ceste faculté appetitiue est assoupie pour quelque empeschement & qui ne ressent point sa disette. C'est pourquoy ils ne sentent point la faim. Il leur faut vn obiect qui les resueille, qui sera quelque chose dont la langue aura faict iugement, laquelle porte l'esguillon à l'estomac, pour la conformité & alliance qu'ils ont ensemble. La langue donc ayant aduerty l'estomac de la bonté de

la viande, luy en faict prendre enuie, en telle façon qu'elle n'est pas à peine maschee qu'il l'attire à soy pour en ioüir. Ainsi l'appetit vient en mangeant par le moyen de la langue, & du ressentiment qu'elle en a la premiere.

Comme il faut entendre ce que les Medecins disent, qu'il se faut leuer de table auec appetit.

EN ceux qui se portent bien il faut recognoistre 2. sortes d'appetit pour bien entendre cecy, l'vn est naturel, l'autre est volontaire; l'vn ne vient que de disette, l'autre a lieu & se faict voir en l'abondance; l'vn nous est commun auec tout ce que la nature gouuerne, l'autre est particulier à l'homme; l'vn est aysé à contenter, l'autre est insatiable. Tel en aura iusques au gosier (comme l'on dict) qui baillera encore apres quelque friand morceau; bref l'vn est de l'estomac, l'autre des yeux pleins de concupiscence. Ainsi est il de la soif. Il se faut donc leuer de table quand l'estomac est honnestement satisfaict en son appetit, & auant que celuy des yeux le

soit; d'autant qu'il n'a point de bornes où il se puisse arrester. Il ny a le plus souuët que cestuy la, qui nuise à l'autre. C'est pourquoy il le faut tenir court mangeant & beuuant pour viure, & ne viuant pas pour boire & manger.

Si l'homme prudent & qui commande à ses appetits pourra mieux ordõner son regime de viure que ne fera le Medecin.

C'Est vne chãson qui m'est ordinaire, qu'il faut qu'ũ chacũ soit à soy mesme Medecin. C'est vn tesmoignage d'vne grande foiblesse ou timidité, d'estre tousiours conduit & apuyé sur autruy, sans vouloir essayer ses forces & industrie. Cestuy la merite d'aller à pied par necessité, qui par coustume ne peut aller qu'à cheual ou en carosse, ne donnant point d'exercice à ses pieds, combien y a-il de choses à quoy si nous prenions garde de nous mesme, qui nous affranchiroient de ceste subjection craintiue, ne nous osans abandonner de peur de choir comme les petits enfans, ou les malades? Ie sçay bien qu'il n'est pas tousiours

tousiours expedient, que les hommes soient conduits en toute chose par leurs seuls mouuemens : Car ils franchissent facilement de l'vne à l'autre extremité vitieuse: mais en petites choses qui sont de legere importance, il faut esprouuer ses forces : Et bien souuent pourrions nous au delà de nostre creance, & encore plus, si nous en prenions l'habitude. C'est pourquoy ie serois d'aduis qu'vn chacun tasche à se cognoistre, & ne se pas attendre en tout & par tout à son Medecin, qui ne peut tousiours estre à son costé pour considerer son impuissance ou sa valeur.

D'où vient qu'on a plus d'appetit se baignant és riuieres?

L'Eau de la riuiere faict en nous ce que le froid faict en hyuer : encore que l'eau nous semble tiede aux mains accoustumeés à l'eau, elle ne laisse pas d'auoir quelque froidure, qui se ressent aysement au reste du corps, incontinent qu'on y entre. Or ce froid arriuant soudainement, a autant de puissance d'éueiller l'apetit comme il feroit en plain hyuer és temps de gelee, où nous auons

beaucoup plus d'appetit que durant les chaleurs de l'esté, à cause que nostre chaleur naturelle redouble ses forces quand elle est chassee au dedans, laquelle en ceste vigueur demande à s'exercer & auoir dequoy s'occuper: elle requiert donc de l'estomac quelque chose pour luy satisfaire, & l'inciteroit aussi tost à la soif, si le corps n'estoit aucunement abeu d'humidité par le bain. C'est pourquoy desirant plus grand exercice, elle prouoque l'estomac à la faim pour s'embesogner en chose plus solide.

D'où vient aussi que sur mer on a si grand appetit.

SEroit-ce point que l'on a bien dequoy boire, & que pour faire vne bonne liaison, on y appete la viande que l'on n'a pas tant à commandement? Ou bien que l'air proche de ceste eau tenant de la qualité du sel, inciteroit nostre estomac à vne faim continuelle, cõme le sel des saulces nous esueille l'appetit d'vne qualité picquante & terrestre. Ainsi dict on que la melancolie de la rate regorge souuent en l'estomac, par vn conduit faict de la nature à ce des-

sein, afin de luy resueiller le desir de manger, par sa qualité pontique & austere. D'où viendroit aussi que la mer ayant vne mesme qualité auroit esté appellée pontus ou pontique : I'adiouteray encore que le mouuement continuel, & la diuersité des vents dont on est agité sur mer, en seroit vne assez suffisante cause, lesquels sans doute nous altereroient aussi si nous nous mouuiōs nous mesme: mais dautant que nous y sommes sans action, il ny à que la faim qui nous y presse, à cause du changement continuel, auquel nous humons assez d'humidité venant de la marine, qui nous empesche bien d'auoir soif, non pas d'auoir faim: mais au contraire l'augmente.

APOSTEME APOZEME.

Pourquoy dict on que les Apostemes sont Apozemes.

C'Est à mon aduis dautant que les Apozemes & boüillons d'Apoticaires, nettoient & purifient le sang des malades, ou par les vrines, ou par sueurs, ou transpirations insensibles: Ainsi que

faict la nature par la separation qu'elle faict d'vne matiere apostemeuse & quãtité d'excremens grossiers, amassez en certain lieu ou enuoyez pour les y cuire & digerer en telle sorte, qu'elle les puisse chasser auec le temps, & par ce moyen purifier le reste du corps. Et en ceste façon ils valent bien des Apozemes principalement quand ces apostemes sont poussez du dedans au dehors: il n'en va pas ainsi de ceux qui s'engendrent au dedans, ou qui de l'habitude du corps font vn reflux au centre: car c'est là que l'on court grande fortune de la vie.

APRIVOISER.

D'où vient qu'entre les animaux de mesme espece, les sauuages ne se peuuent iamais apriuoiser comme les domestiques.

PArce que la nouriture n'est iamais esgale à la nature, ils sont nés de peres & meres sauuages, & mesme nouris à la sauuagine quelque temps, encor' qu'on les aye pris petits. C'est pourquoy

ils en retiennent touſiours quelque choſe que la nouriture ne peut effacer entierement.

ARGENT VIF.

D'où vient que l'argent vif ſe ſepare & diuiſe en pluſieurs parcelles ſur vn corps ſolide, ſec & vny.

C'Eſt à cauſe de ſon poids, & de ſon extreme humidité, pour leſquels il ne peut demeurer en vn lieu vny, ſans ſe diuiſer en autant de parcelles, comme ſon grād poids le porte en bas, cherchant quelque repos en vn lieu caue, où facilement ſes parties ſe ramaſſent, cōme eſtans de meſme nature. Le poids donc le rend touſiours mobile, trouuant difficilement ſon repos en vn lieu ſolide, ſec & vny, & ſon humidité obeiſſante le rend diuiſible.

Pourquoy l'argent vif ne moüille point vn corps ſec ayant coulé par deſſus, veu qu'il eſt tant humide.

CEste grande humidité luy est particuliere entre tous les humides, elle est aussi metallique, si exactement meslee auec vne terre soufreuse, qu'ils sont inseparables, elle refuse l'alliance de toute autre chose si elle n'est metallique ou minerale: encore n'admet elle en soy naturellement que l'or entre les metaux: Car ils nagent tous au dessouz de luy excepté l'or, l'embrassant seul en son humidité comme le plus pesant & le plus parfaict; tous les autres, & le plōb mesme fort pesāt ne se peuuēt alier auec luy, si ce n'est par le feu, & s'ils ne sont purifiez de leur sulphureité combustible, qui seule empesche l'alliance qu'il feroit volontiers auec eux.

ASNE.

Pourquoy l'asne est-il tant paresseux, & endure plus la soif que le cheual.

CEla ne peut arriuer de sa tēperature qu'on estime froide, laquelle n'est pas tant propre au mouuement qu'vne plus chaude. Car l'on recognoist des animaux pl⁹ froids que luy, qui ont vne

agilité grande. Il me semble que plutost on en pourroit trouuer la cause en vne stupidité naturelle, & au peu de sentiment qu'il a comme à la cause efficiente du mouuement, & à vne predominante terrestrité qui est en luy, comme en la matiere la moins mobile de tous les elemens. De ce dur sentiment pourroit aussi venir qu'il endureroit plus la soif que le cheual, qui a les nerfs & parties nerueuses plus sensibles & mobiles que luy. Car la soif est vn ressentiment du defaut de l'humide. Dauantage estant d'vn temperament fort sec, la sechceresse luy est aussi familiere. Il ne boit guere nõ pl⁹ que les oyseaux, sa familiere viande est aussi seiche comme chardons. Il ne se faut donc pas esmerueiller s'il endure plus la soif, & s'il est plus paresseux que le cheual.

AVORTER.

Si vne femme qui auorte est en plus grand danger que celle qui enfante à terme.

TOutes les operations de la nature sont douces & asseurées, en com-

paraiſon de la violence precipitée, ſi les arbres ſe pouuoient plaindre des grands vents qui font tomber leur fruict; Ils nous diroient bien l'iniure qui leur eſt faicte, & qu'ils en ſont moins habiles à porter l'annee ſuiuante s'ils tombent à leur commencement. Les femmes en ſont de meſme, qui e-ſtans preſſees & contraintes par quelque grand accident de laſcher leur fruict auant la maturité, ſouffrent de grandes douleurs auant qu'il tombe, principalement s'il eſt deſia grandelet. Dautant que ce mouuement n'eſt pas naturel, mais forcé, & dautant plus penible que l'auorton ne s'ayde pas à la ſortie comme il feroit en ſa perfection. Outre les accidens qui arriuent à la mere, laquelle a receu cet effort precipité. Car ſa matrice en deuient debile par la diuulſion & laceration, qui luy peuuent cauſer vne inflammation & dangereuſe fieure, perte d'vne quantité notable de ſang, ou bien vne ſuppreſſion d'iceluy, & reflux trop ſoudain de ce qui ſe deuroit purger à part & ſans grande incommodité ſi l'accouchemẽt fuſt arriué à ſon terme.

BAAILLER.

Qu'est ce qui nous faict baailler voyâs vn autre baailler.

SI nous n'auions en nous la matiere qui cause ce baaillement, qui n'est autre chose qu'vn esprit flatueux qui s'ẽgendre des cruditez de nostre corps, nous ne baaillerions pas: mais y en ayãt presque tousiours suffisante quantité; le conspect & l'imagination du baaillement d'autruy les suscite, & attire en la machoire inferieure, qui cause ceste espece de conuulsion de muscles qui la gouuernent; encore qu'il soit vray semblable que cela nous vient aussi tost d'vn desir naturel que nous auons de contrefaire les actions d'autruy, que de toute autre chose: comme l'on boit & pisse souuent de compagnie.

Pourquoy dict-on, le baailler ne peut mentir; on veut manger, ou dormir, ou de ses amours iouïr.

LE baailler est vne action naturelle, si elle n'est faicte pour faire baailler

les autres par imitation. C'est pourquoy il en faut rechercher la cause en la nature. Il se faict donc (comme nous auons dict) par vne espece de conuulsion, des ligamens ou muscles qui seruent à mouuoir la maschoire inferieure, presque semblable à celle qui est familiere aux loups, à qui elle demeure longuement sans que la matiere qui l'a produite, se puisse tant aysement resoudre & dissiper. C'est vn bandage forcé qui arriue quand les muscles susdicts sont abreuuez de quelque grossiere vapeur: mais quelque peu iniurieuse, dont la nature se sentant pressee s'en veut desgager par ce mouuement, où la bouche estát ouuerte plus qu'à l'ordinaire, donne plus libre passage à ceste vapeur pour sortir & se dissipper. De là vient que si vous baaillez deuant vn miroir, sa glace sera moüillee de ces esprits qui facilement se tournent en eau comme le vent en pluye. Or ces trois choses remarquées, & beaucoup d'autres sōt capables de produire ceste nature d'esprits flatueux qui ordinairement partent de melancholie, laquelle entre tous les humeurs produit le plus de vents, lesquels

venans à remplir ceste partie de la bouche luy cause ceste conuulsion ; cõme la matiere de l'esternuëment faict quand elle se saisit du cerueau : & ne cesse on de baailler & eternuër, tant qu'il demeure quelque chose de ceste matiere, laquelle se multiplie aysement par la faim, les veilles, & la violence amoureuse. Car tous apportent quelque amorce de tristesse & melancholie, dont ces vapeurs flatueuses sont indices, cõme aussi des retours de fieures intermittentes, quand le fouyer de l'humeur fieureuse commence à se vouloir allumer.

BAIN.

S'il est possible qu'vn homme exerce l'acte venerien dans le bain chaud ou froid; & que la femme conçoiue au bain où l'homme aura spermatisé.

VOicy deux questions dont ie voudrois tenir l'affirmatiue pour la premiere, & la negatiue de l'autre. Pour la premiere ie ne voudrois pas maintenir que tous la puissent faire : mais il y

en vne bonne partie qui en pourroient donner bonne preuue, estans pleins de semence boüillante, & principalement au conspect d'vn plaisant & agreable object. Car s'il y auoit quelque chose que l'on iugeast le pouuoir empescher, ce seroit la froidure du bain & son humidité (car du chaud, ie croy que personne n'en doute) mais ie suppose aussi que le bain soit de la qualité que l'eau de riuiere est en esté, non pas froide comme en hyuer, laquelle n'estant pas froide actuellement, n'empeschera pas le bandage, parce qu'elle n'est guere esloignee de la chaleur de l'air qui l'a eschauffee. Aussi ne fera l'humidité de l'eau, qui ramoliroit bien vne trippe sans vie, mais non pas vne vitale: Car ceste humidité ne touche pas le feu caché au dedans, elle n'est pas aussi capable de l'esteindre, dautant que le corps mesme n'en manque pas: cela semble donc faisable, voire sans beaucoup d'artifice. Mais qu'vne femme ou fille puisse conceuoir dans le bain, du sperme d'vn homme y diffus, cela me semble impossible (n'en desplaise à la fille qui pour s'excuser & couurir sa honte allegua autrefois cecy

luy eſtre arriué.) Les bonnes gens du temps paſſé, en ont creu quelque choſe, & meſme en ont eſcript, comme d'vne choſe qui ſe pouuoit faire; pour moy ie maintiens que cela ne ſe peut, encore que le bain fuſt chaud. La raiſon eſt que les eſprits qui accompagnent la ſemence, ſeroient auſſi toſt diſſipez en vne quantité d'eau, & à ceſte occaſion, ie douterois meſme qu'vne femme en l'exercice du coit y peuſt conceuoir. Car ſi tant eſt qu'vne matrice trop humide de nature, ou humectee par trop d'ailleurs ſoit inepte à la conception, à cauſe que la ſemence de l'homme y eſt comme noyee perdant ſa vigueur, comment ſeroit il poſſible, que d'vne longue diſtance, la ſemence fuſt portee ou attiree de la matrice ſans la perte de ces eſprits tant ſubtils, & qui ſont tant neceſſaires à la generation, que la matrice ſe paſſeroit pluſtoſt de la matiere ſpermatique que de cét eſprit que l'on tient eſtre formatif. Arriere donc ces vaines creances fondees ſur le rapport de quelque affétée ſans aucune apparence de raiſon.

Est-il vray que les bains naturels ne valent rien, ou sont dommageables à ceux qui ont eu la verolle.

DAutant qu'il y a plusieurs sortes de bains naturels qui tiennent de la qualité des Mineraux par lesquels les eaux passent, cela seroit bien cruëment dict, qui voudroit tenir ceste conclusion vniuerselle. C'est pourquoy il me semble qu'il faut vser de distinction. Car le souffre, l'alun, le vitriol, tant de sortes de sels, de metaux & mineraux sont tous differens de nature & de vertu. L'vn leur pourroit bien nuire où l'autre leur profitera. Mais sur tous i'estime que les eaux sulphurées leur nuisent s'ils en boiuent. Car s'il y a encore quelque leuain verolique, il le tirera de dedans au cuir, fera sortir des pustules & demangeaisons, suscitera des douleurs semblables à celles qu'ils auoient au fort de leur mal, pareillement aussi des fluxiõs nouuelles. Mais il y en a d'autres qui ne leur peuuent nuire, comme celles qui passent par le fer, la couperose & quel-

ques especes de sels & metaux. C'est pourquoy c'est mal à propos de les condamner tous comme nuisibles. Mais d'autant qu'il se trouue peu d'eaux minerales qui ne tiennent de plusieurs de ces mineraux: c'est pourquoy i'estime que celles qui tiendront le moins de souffre, leur seront tant moins nuisibles.

Si deux contraires maladies peuuent estre gueries d'vn mesme bain naturel.

IL semble que la contrarieté d'effects & accidens doiuent aussi auoir des causes contraires: principalement si les causes sont particulieres, & qu'elles ne soient nées qu'à vn seul effect. Comme l'eau de la riuiere humectera tousiours ce qu'elle touchera, & ne dessechera iamais de soy. Mais si en ceste eau l'on y dissoult quelque chose qui aye vertu de secher, elle dessechera ,non en tant qu'eau & de soy, mais parce qu'elle emporte auec soy la vertu diffuse d'ailleurs. Il se peut donc faire que l'eau des bains passera par des minieres de contraires

qualitez, dont elle portera les vertus pour seruir contre des maladies qui sẽbleront contraires l'vne à l'autre. Toutesfois ces maladies s'accorderont en ce qu'elles seront contraires à la nature, à laquelle appartient de les dompter & chasser. C'est pourquoy quand ces eaux ne seroiẽt point accompagnées de qualitez contraires, neantmoins si elles auoient ceste puissance que de conforter & donner vigueur à la nature pour la rendre plus forte ; c'est sans doute que ceste seule eau auroit le pouuoir de guerir beaucoup de sorte de maladies, voire contraires: parce qu'elles ne peuuent estre tant contraires entre elles, qu'elles sont contraires à la nature, à laquelle l'eau donnant main forte par vne certaine mixtion qui se trouueroit en vn bain, chasseroit beaucoup d'especes de maladies plus contraires à ceste nature qu'elles ne sont entre elles.

BANQVET.

D'où vient qu'à l'entree d'vn banquet l'on se trouue plus pressé à table qu'à la fin.

Ce n'est

CE n'est pas que l'õ soit deuenu plus estroit à la fin qu'au cõmencemens: car l'on a adiousté du poids au corps. Il faut donc que le different soit en la seule imagination : car quand on se met à table bien garnie, les yeux voyant tant de viandes, voudroient s'il estoit possible faire estendre les bras & les mains par tout, auec autant de facilité qu'on les regarde, & auoir deux ou trois vẽtres pour les emplir: c'est pourquoy les bras se trouuent pressez au moindre empeschement qu'ils trouuẽt, n'ayans pas la liberté de s'estendre par tout comme les yeux. Mais quand le ventre est plein, ce desir de s'estendre cesse aussi, de façon que l'on se trouue plus à son ayse. Dauantage en vn si long temps que l'õ tient table, on a tout loisir de s'accommoder pour se mettre à l'aise.

BAPTESME.

Est-il vray que si vne femme enceinte porte vn enfant à Baptesme, bien tost elle mourra, ou cet enfant, ou celuy qu'elle a au ventre?

LE peuple plein de mille resueries, d'inconstance, de crainte, & superstition, se fantaisie souuent quand il a veu deux ou trois fois vn effect reüssir auec vne mesme cause apparente, que cét effect depend infailliblement de ce qui a precedé. Cõme si par 2. ou 3. applications d'herbes sur quelque mẽbre malade il en reüssit du biẽ, il en tirera vne cõclusion generale, que cela s'est fait par son application sãs pẽser à autre chose; & s'il arriue autremẽt en quelque autre rencontre, il blasmera plustost le patient, ou la forme de l'appliquer que son remede, qu'il iuge agir necessairement. Ainsi en est-il de nostre question; vne cause qui peut bien arriuer de hazard ayant esté obseruee quelquesfois veritable, on en tire volontiers vne cõsequence ineuitable. Or cela peut arriuer d'autant plus souuent que les femmes enceintes, leurs enfans, & celuy qu'on va baptiser, sont souuent en danger de mort, quand bien la rencontre ne se feroit pas. Combien void on de meres mourir en leur trauail, combien d'enfans fortunez. De façon que sans ceste occurrence, il peut bien arriuer, &

ſouuent que l'vn ou l'autre meure: mais la rencontre du Bapteſme n'en ſera pas cauſe. Il en arriue de meſme à ceux qui à table ſe trouueront au nombre de treize, deſquels on dict que dedans l'an il en mourra quelqu'vn. Cela peut bien arriuer d'vn ſi grand nombre. Car maintes choſes arriuent entre deux ſamedis, & encore plus en la reuolution d'vn an: mais ce nombre n'y faict rien pour aduancer la mort de l'vn ou de l'autre.

BARBE.

Pourquoy dict-on, femme barbuë de loing la saluë auec trois pierres à la main?

C'Eſt pour deſigner qu'vne choſe monſtrueuſe doibt eſtre ainſi traitée: laquelle puiſque nature abhorre, & qu'elle ne produit iamais choſe ſemblable qu'elle n'y ſoit forcée par quelq; occaſion. C'eſt pourquoy les hommes qui la doiuent imiter, comme vne ſçauante maiſtreſſe, doiuent auoir horreur des choſes tant prodigieuſes, leſquelles portent ordinairement des defaux & deſreglemens interieurs, correſpondans à ceux de dehors. C'eſt pourquoy

l'on dict qu'il se faut donner garde des choses portantes vne trop apparente marque.

BASTARDS.

D'où vient que le plus souuent, les bastards sont de meilleur esprit que les legitimes; item plus forts, meschans, & gauchers pour la plus part?

IL en faut rechercher les causes en la nature, & en l'education, nô ailleurs. La nature leur fournit quelque chose de la similitude, & du visage, & des mœurs des peres & meres, qui se portent à l'amour auec des solicitudes, attentions, recherches, & artifices, bien autres que les personnes mariées. Car d'autant plus que ces amours sont contraintes & cachées, tant plus sont elles cuisantes, on y va du reste, quand on se void à l'escart, vne chose que l'on a à souhait est fade. De façon que l'ardeur des parties rend la semence spumeuse, boüillante & pleine d'esprits, capables de donner vne formation tres-conuenable, qui faict beaucoup à l'integrité

des actions, principalement animales à l'inſtar des peres & meres, qui ont inuenté mille ruſes & inuentions pour s'accoupler. De là vient que les enfans en ont les organes plus ſouples à toutes actions ingenieuſes : que s'ils eſtoient inſtruits comme il appartient, c'eſt ſans doute qu'ils deuiendroiẽt ſouuent beaucoup plus habiles en toutes choſes, voire meilleurs que les legitimes. Mais ils ſont ordinairement laiſſés & nourris en toute liberté ſans correction, hors laquelle l'inclination naturelle qu'ils ont au mal s'augmente. De façon que ceſte viuacité d'eſprit, & ceſte vigueur corporelle ſe rangeant au mal, deuiennent le plus ſouuẽt tres meſchãs, pleins d'inuentions à mal faire, & plus hardis, & prompts à l'execution. Meſme iuſques à en deuenir gauchers, ou quelquesfois ambidextres, ſigne & teſmoignage d'vne force naturelle mal inſtruicte en ce qui eſt de la bien ſeance.

BESTES.

Pourquoy eſt-ce que les beſtes marchent dés leur naiſſance, & les hommes non?

TOus animaux ne marchent pas incontinent apres leur naissance; il n'y a que ceux qui sont d'vne nature grandement seiche, & qui sont composez d'vne substance tenuë, comme peuuent estre quelques oyseaux: mais entre les animaux, l'homme est grandement humide, tant d'vne humidité radicale qu'alimentaire, laquelle empesche l'action de ceste faculté motrice: d'autant que ses organes comme le cerueau, & les nerfs sont trop mols & debiles en sa naissance, en cõparaison des autres animaux. Dauantage, il a esté expedient que les bestes, voire mesmes les humides cherchassent leur vie bien plustost que les hommes, desquels les parens ont esté pourueüs & de force & de iugement pour elles: c'est aussi pour le raualler & humilier, recognoissant sa foiblesse naturelle.

Si les bestes ont quelque iugement.

LE iugement est vne faculté de l'ame raisonnable seulement, par laquelle elle tire des consequences des choses particulieres, les conferant les vnes aux autres. Ce que les ames brutales n'ont

pas: elles ont bien vn sens commun où se reçoiuent les especes conceües simplement: mais elles ne les peuuent tellement conferer, ny espurer de la matiere qu'elles en puissent former des resolutions, & conclusions generales qui sont œuures de l'entendement: que si ces especes demeurent en elles, elles se les peuuent encore representer comme tirées du tresor de la memoire, mais en leur simplicité seulement, & telles qu'elles ont esté conceuës.

BLANCHIR.

Pourquoy dict-on, qui me veut mal me faict blanchir; qui me veut bien me faict rougir.

LEs diuerses passions dont on est agité, comme la crainte & la ioye, sont cause de ces deux diuers effects. La peur soudainement arriuée (principalement quand le sujet en est grand ou apprehendé tel) a bien eu tant de pouuoir sur quelques vns, de leur faire blanchir le poil en vn moment, à cause de la contraction & des esprits, & de la chaleur naturelle au dedans, laquelle durant

longuement auec ceste violence, desrobe aussi la nourriture au poil en telle façon, qu'il tombe à quelques vns, que s'il ne tombe il blanchit en bien peu de temps. Or le conspect d'vne personne ennemie, trouble tout à faict & les sens & les fonctions de l'ame, faisant retirer ceste mesme chaleur au centre. Ce n'est donc pas sans cause s'il faict blanchir, & au contraire si la ioye & bien-veillance faisant dilater & espādre le sang principalement au visage, comme en la plus tendre & eminente partie du corps, elle faict aussi rougir celuy qui en est surpris.

D'où vient que le poil blanchit de vieillesse?

LA difference de la couleur du poil ne vient que du temperament, & de la difference de chaleur diuersement meslée auec l'humidité; l'on void en la ieunesse diuerse sorte de poil, mais l'ordinaire de la vieillesse est la couleur blanche ou grise tirant sur le blanc. Or cela arriue ainsi, parce que tous venans sur le declin de leur aage, la chaleur naturelle diminue: C'est pourquoy ces

fumées qui par l'ardeur de la ieunesse estoient noires, obscures & en grande quantité, comme nous voyons sortir du bois verd, s'esclaircissent & deuiennent blanches à l'attouchemẽt des parties qui ont peu de chaleur. Comme en vn alambic, l'humidité monte en qualité de fumée espaisse & obscure, quand elle s'approche du chapiteau qui n'est pas tant chaud elle deuient blanche. La neige se faict de mesme : Car la vapeur dont elle est faicte a esté obscure à son eleuation & commencement, le froid la rend blanche en tombant; de mesme en est-il de ces matieres fuligineuses dont le poil se forme, rencontrans vne teste refroidie, elles changent en icelle leur couleur, tenant du refroidissemẽt du cerueau, & de ce qui le contient.

Mais d'où vient que les ieunes en la fleur de leur aage blanchissent quelques-fois comme les vieux?

LA chaleur naturelle est quelquefois suffoquée en eux & presque esteinte par des accidens estranges, qui ont autant de pouuoir sur eux que la vieillesse,

comme les soucis, deuils, procez, melancholie, maladies : mais sur tout la peur & terreur soudaine comme nous auons dict, laquelle a tant de force en ce faict qu'on en a veu tout à faict blanchir en moins de six iours.

BAISER.

Est-il vray que baiser souuẽt les petits enfans on leur esboit le sang?

C'Est vne façõ de parler de nourrice, pour dire qu'on leur gaste le tein. D'autant qu'il faut peu de chose pour les faire changer, en vne tant delicate nature. Il ne faut qu'vne haleine forte, & non accoustumée pour imprimer en leur visage quelque impression nouuelle. De là vient que pour destourner tant de baisers entre lesquels s'en pourroit trouuer de vitieux, on a mis cecy en auant. Non que le sang s'en aboiiie aucunement, mais pour ne leur point apporter d'incommoditez.

BOIRE.

Boire apres le potage faict-il voir trouble, comme l'on dict?

QVe dira-on de ceux ou celles qui boiuent en le mangeant ? Cecy auroit il point esté dict pour oster ceste coustume à quelques vns, pour n'estre pas seant de boire incontinent apres vne chose qui porte son breuuage, comme seroit le potage ? Ou pour ne point faire voir à vne compagnie, que l'on est grandement subiect à ses appetits, de boire autrement que ne font les autres, n'ayant point de retenue en son desir, & que pour en destourner, l'on diroit que ceste incommodité suruiendroit, qui n'est pas petite ? Seroit-ce point plustost à bon escient, que cela seroit arriué à quelques vnes, principalement à ceux qui boiuent du vin ? Dautant que n'y ayant rien en l'estomac de solide pour retenir les fumées du vin, qui se rendroit en telle façon vaporeux, estant eschauffé, qu'il troubleroit aysement les yeux, à ceux qui auroient le cerueau debile, comme il arriue assez souuent à ceux qui vsent de viandes vaporeuses, quand l'orifice premier de l'estomac demeure entr'ouuert durãt la digestiõ: d'ailleurs,

seroitce point que les yeux&autres parties de la teste se sentiroient lezées par vn tant soudain changement d'vn contraire à vn autre : car on hume le potage chaud, & boit on le plus frais que l'on peut, principalement en esté.

S'il conuient donner à boire à ceux qui ont le poulmon rosty, de peur que la chair ne tienne au pot?

CEla est sans difficulté qu'il faille humecter ce qui est trop sec, ou ce qui est trop eschaufé plustost que le rafraichir. Car l'humidité de l'eau esteint plustost le feu que sa froidure. C'est aussi à propos de dire qu'il faille donner à boire au poulmon rosty : mais il se faut bien donner garde de le rafraichir par trop en ce breuuage : car sans doute vn rheume ne tarderoit guere apres, ou quelque plus dangereux accident. Il est dangereux de faire toucher deux contraires ensemble, le chaud & le froid. I'appelle contraires les choses qui ne peuuent compatir ensemble à cause d'vne trop grande disproportion. Il vaut donc mieux humecter le poulmon, de

peur que la chair ne tienne au pot : ce qui n'a pas esté dict metaphoriquemẽt. Car il arriue souuent que les poulmons sont attachés à la membrane qui enuironne les costes, dedans le coffre de la poitrine. Ce qui n'arriue iamais guere que par vne inflammation ou de poulmon ou de ceste membrane, qui est le siege de la pleuresie, de laquelle le poumon eschauffé venant à succer la matiere apostemeuse, s'attache quelquesfois en telle façõ à la peau, qu'il en demeure vne perpetuelle difficulté de respirer, & vne legere douleur du costé, principalement si la toux y est conioincte. Pour laquelle adoucir, il ny a riende pareil que les choses grandement humides, pourueu qu'elles ne soient point froides. Or est il que le bruuage humecte habilement & puissamment. C'est pourquoy ie suis d'auis qu'on luy donne à boire non pas du vin pur qui desseche & enflamme dauantage : mais trẽpé de beaucoup d'eau.

Pourquoy dict-on que les beuueurs d'eau n'ont iamais besoin des pieds d'autruy?

C'Est aux aualeurs de vin à qui on en veut, qui par l'excez qu'ils en font deuiennent souuẽt podagres & gouteux: où ceux qui ne boiuent que de l'eau ne sont pas subjects à ceste infirmité qui requiert les pieds d'autruy pour les porter en leurs affaires: encor' qu'il y aye beaucoup d'autres choses que le vin qui facent les dispositions à la goute, comme le trop grand exercice de Venus, estre souuent & long-temps à cheual, auoir esté autresfois grand sauteur: mais sur tout on remarque à propos l'excés de vin, qui est d'autant plus dangereux au dedans qu'il est vtil au dehors és applications faictes sur les parties nerueuses, d'autant qu'estant beu outre mesure il offence le cerueau de sa vapeur chaude & subtile, contraire tout à fait à sa tẽperature, duquel les nerfs atteints en ceste maladie tirent leur origine. De là vient que l'on dit le vin estre vn traistre luiteur: car frapãt la teste, en mesme tẽps il affoiblit les pieds: pour lesquels fortifier, le corps du vin dont la vapeur est exhalée, est trescommode au dehors. Or pour ne point tomber en ceste podagre, on tient qu'il seroit plus vtile ne

boire que de l'eau : mais d'autant qu'elle a d'autres incommoditez qui ne sont pas peu nuisibles : c'est pourquoy i'estime qu'il vaudroit mieux les accorder ensemble pour euiter ce que tous deux à part pourroient produire d'estrange.

D'où vient qu'on trouue ordinairement plus delectable le breuuage & certains fruicts froids, & le brouet chaud?

C'Est vn mesme passage de la viande & du breuuage. C'est vn mesme receptacle où ils se viennent à assembler, & mesmes organes du sentiment ; ceste diuersité donc ne peut venir que de la part des choses qui y entrent (comme il semble.) Neantmoins i'estime que la difference de ceste affectiõ vient de l'vn & de l'autre, du sentiment & de la chose sensée, ayant vne relation inseparable. Car il y a des choses qui sont propres à nourrir, & comme telles, le sentiment les appete chaudes, pour estre plus habilement digerées. Il y a aussi des choses propres à desalterer, que la soif (effect d'vn sentiment aride)

desire. Mais souz ces qualités de froidure & d'humidité, esquels consistent la satieté & contensement en l'alteration. Ie veux bien que le breuuage soit nourrissant, mais la soif ne l'appete pas en ceste qualité; c'est seulement pour desalterer.

Pourquoy dict-on, qui ne peut manger qu'il boiue?

C'Est pour viure. Car sans l'vn ou l'autre il est impossible de longuement subsister: mais aussi en mangeant on ne se peut passer de boire, si la viande n'est fort humide, & en beuuant l'on se passe de manger. Or comme l'on peut manger des choses où il y aura à boire, & à manger tout ensemble: aussi peut on boire tel breuuage qui seruira aussi de viande. C'est pourquoy pour viure il faut boire si on ne peut manger.

Si c'est mal faict de boire quand on se va coucher?

LEs filles me voudroient bien auoir pour aduocat en ce different. Aussi feroient bien ces collationneurs, qui ne dormiroient pas à leur ayse, s'ils n'étrete-

tretenoient ces bonnes coustumes. On a beau leur dire, que qui se couche auec sa soif, se leue au matin plus gay; ils franchissent hardiment ce sault. Neantmoins pour leur faire plaisir, ie diray qu'il y a certaines considerations qui peuuent sans beaucoup d'interest permettre le boire auant que se coucher, comme quand il y a trop long temps que l'on a souppé, quand on a trop parlé, mangé trop salé ou espissé, trop dancé, beu du vin trop puissant & pur; & quand la coustume en est desia tournée en nature. Ie permettrois bien de boire de l'eau, ou teinture de vin, mais ne s'y pas accoustumer si l'on n'est desia tout porté en la coustume. Car ie suppose que ces occasions ne se presentent pas souuẽt. Mais ce seroit plus à propos d'aualer seulement le ius d'vne pomme que de boire.

Est-il vray ce qu'on dict en Allemagne, que le boire d'eau faict la veuë claire & les dents blanches, principalement aux femmes?

SEroit-ce point que les Allemans, voulans persuader à leurs femmes qui boiuent du vin aussi volontiers que eux, d'auoir soing de leur teinct, de la netteté de leurs dents, & de l'acuité de la veuë, en quoy consiste leur ordinaire beauté, leur persuadent que l'vsage de l'eau y est tres propre, afin qu'ils employent le vin à leur seul vsage, d'autant qu'il est cher, & le boiuent tant volontiers qu'il n'est pas expedient que les femmes en boiuent aussi? Ou qu'en effect le vin gasteroit l'vn & l'autre à ceux ou celles qui en vsent par trop, comme ils font en ces pays à cause des chaudes, & espaisses vapeurs qui montent d'vn estomac boüillant & escumant de vin, qui viendroient à troubler la veuë, & par defluxions frequentes gaster les dents.

BOITEVX.

D'où vient que les boiteux sont ordinairement plus lascifs que les autres?

CEla vient de la peine qu'ils ont à macher plus que n'ont les autres.

Car le trauail qu'ils se donnēt eschauffe tellement les parties inferieures, que le sang & les esprits y accourēt plus habilement & en plus grande quantité, non seulement pour ce labeur penible, mais aussi pour compenser ce defaut, en sorte que les parties genitales se ressentent de ceste vigueur à cause du voisinage. De là vient aussi que ceux qui sont bandez à cause de leurs hargnes, sont aussi plus lascifs que les autres.

BOVCHE.

Si les bouches des malades enleuées ou vlcerées denotent que le mal s'en va?

NOus auōs ailleurs remarqué que les maladies sont composées de matiere & de forme, comme toute autre chose, qui leur donne tel estre; mais particulierement nous auons pris garde à la cause efficiente qui ne les quitte pas que proche du declin, lors que la nature a gagné le dessus sur elles, & que la matiere de la maladie restante, il suffit pour la guerir que l'efficiente sorte: en voicy la demonstration par exemple. Il arri-

ue ſouuent (és fiévres intermittentes principalement) que la cauſe efficiente ſort par ces fendilleures & petites vlceres des leures, qui conſiſte en vne qualité eſtrangere & maligne née en la matiere d'vn certain degré de putrefaction, laquelle eſtant pouſſée du foyer de la maladie, auec quelque legere & tenuë matiere iuſques à l'extremité des levres, y produict ces vlceres, qui donnent teſmoignage ſuffiſant de ſa malice, & virulence, la matiere groſſiere reſtante au lieu de ſa naiſſance; que s'il arriue que ce venin ſorte entierement par ce chemin qu'il a pris, c'eſt vn ſigne biẽ ſalubre de la gueriſon prochaine; que s'il en demeure encore quelque parcelle en la matiere, à tout le moins la fiévre en ſera elle diminuée, allant touſiours au declin, iuſques à l'entiere ceſſation de ceſte cauſe efficiente, principalement ſi ce mouuement ſe faict par la nature. Car la matiere n'ayant point d'action (conſiderée comme telle) ſe rangera par apres plus ayſement ſouz la puiſſance de la nature, pour la mettre dehors, moyennant que la cauſe efficiente ne la tienne plus en ſa poſſeſſion, de laquelle

depend toute la contrarieté & resistance. C'est pourquoy en quelque façon qu'elle sorte par ces vlceres, c'est tousiours signe que le mal s'en va du dedãs au dehors, qui est chose grandement souhaitable.

BOVILLIE.

Est-il vray que bien venant bien iettant, & qu'il vaut mieux fromage que boüillie.

L'Vn de ces deux adages communs explique l'autre, encore qu'ils soient assez obscurs. Toutesfois ie me persuade qu'on a voulu entendre que le bien arriué soudainemẽt à quelqu'vn de succession ou de fortune, est ordinairemẽt aussi tost despencé qu'on en a pris possession, d'autant qu'il arriue souuent de s'oublier en vne nouuelle prosperité. Les biens de fortune ne se peuuent accointer auec personnes qui n'ont pas l'industrie & la peine d'en acquerir. De façon que fort à propos il est dict, qu'ils ne sont pas plustost venus qu'ils s'en vont, non pas lentement, mais on les iette comme s'ils estoient incompa-

tibles. La raison de ce premier est aussi iolimenç exprimée par l'autre metaphorique, faisant voir que le fromage qui fait tant de peine & sollicitude à faire aux villageois, vaut beaucoup mieux que la boüillie qui se faict en vn instant par les enfans, lesquels font fondre le fromage tout faict & caué, pour en faire de la boüillie (qu'ils appellent) & qu'il faut manger incontinent si on la veut trouuer bonne. Ainsi vn bien tost acquis est tost dissipé, en comparaison de celuy qui a faict beaucoup de peine à acquerir.

CAMV.

Pourquoy est-ce que ceux qui ont les cheueux crespez sont ordinairement camus.

COmme la crespissure du poil vient d'vn temperament chaud tirant sur le sec, aussi le retroussement du nez en pouroit estre vn effect. Aussi sont ils ordinairement de vif esprit, & d'vne forte imagination, tesmoignage d'vne chaleur dessechante les excremens. Mais il me semble que nous pourrions

bien dire, qu'outre le climat comme en Afrique, où ils naissent presque tous ainsi marquez, la constitution de leurs meres, ou leurs trop violens mouuemẽs y pourroient biẽ apporter du leur. Car vne matrice seche & petite (comme ont les Africaines) ne se peut pas tant estendre qu'vne plus humide; de là vient que les enfans y estans plus pressez en peuuent estre racamusez. Or cela n'arriue pas seulemẽt à ceux qui ont les cheueux crespez, mais à tous autres qui peuuent estre serrez en ceste façon.

CAILLE.

Pourquoy est estimé mauuais le caillé dans l'estomac, veu que l'on y digere bien le caillé & le fromage?

Est-ce point à cause que le caillé & le fromage se mangẽt, & sont froissez des dents auant que d'estre aualés, & qu'en l'estomac ils ne se peuuent plus coaguler estans ainsi froissez, comme le sang qui hors des veines se caille facilement de soy mesme, estant mangé en fricassée ou farce ne se caille plus, par ce qu'ils ne se peuuent cailler

deux fois : mais le laict, ou le sang aualé tout liquide se peuuent cailler en l'estomac, par l'admixtion de quelque chose qui s'y trouuera, ayant semblable vertu de cailler, cōme la pressure, ou chardonnette, & autres pareilles choses : & principalement s'ils rēcontrent vn estomac fieureux. Or estant vne fois caillé au lieu de s'y dissoudre encore dauantage par coction d'vne chaleur cuisante & dissoluante, chargera infailliblement l'estomac, & formera de ceste coagulation quelque qualité mauuaise, capable de troubler & l'estomac & les parties qui luy sont voisines, s'ils demeurent long temps en cét estat.

CATHOLICON.

Si ce mot de Catholicon est eau beniste de medecine & de tauerne, comme on dict?

C'A esté quelque libertin, qui raillard a mis autresfois ce prouerbe en lumiere, voyant que les ordonnances medicales font souuent mention de ce qui est le plus vsuel entre eux. (Ie ne parle pas de recipé) qui est tousiours le

premier mot des ordonnances, parce qu'il ne signifie rien de ce qu'ils veulent ordonner. Car il arriue que ne sçachans souuent par où commencer à cause que la maladie n'est pas encore bien connuë ny ses causes, se prennent au Catholicon qui est vniuersel medicament à tous humeurs superflus; comme les visiteurs de tauerne crient tous apres le vin dés leur entrée; Faisant donc allusion à ceux qui entrans à l'Eglise vont de premier abord à l'eau beniste, de là est venu que ce mot de Catholicon s'est glissé en prouerbe parmy les libertins & gausseurs pour signifier le commencement de toute action.

CHAIR.

Pourquoy la chair d'vne beste morte d'vn seul coup, est plus tendre qu'autrement?

C'Est que l'estonnement si soudain, faict incontinent retirer la chaleur de l'habitude au centre, du cuir au cœur qui la rend incontinent mortifiée sans espoir de retour, comme elle feroit si la beste se tourmentoit beaucoup auant

que mourir : de là viẽt que les cuisiniers pour attendrir plustost vne volaille, qu'ils veulent apprester incontinent, la iettent dedans de l'eau fresche apres luy auoir coupé la gorge.

Si la chair proche des os, est la meilleure, & pourquoy?

IL semble que le voisinage des os luy deuroit plustost communiquer sa dureté, comme la terre la plus prochaine d'vne miniere, tient beaucoup de sa nature, laquelle mesme auec le temps se tourne en mine par communion. Toutes-fois il n'en va pas de mesme en cecy, le sentimẽt nous fait trouuer ceste chair proche des os meilleure & plus tendre, à cause du mouuemẽt de ceste chair qui se manie auec les os, ainsi que pour attẽdrir vne viande dure de soy, on la bat quelque temps auant que la cuire ; dauantage elle est plus tendre, à cause qu'ẽ cét endroit les fibres (dures d'elles mesmes) sont courtes & grandemẽt deliées, non tant suiettes à extension cõme sont les plus esloignées, mais suiuantes tousiours le mouuement des os qui ne se

peuuent estendre, & à ceste occasion elle en est meilleure.

D'où vient que la chair des ieunes animaux se corrompt plutost que celle des vieux?

QVelqu'vn pourroit dire que ce seroit à cause de la grande humidité superfluë qui se trouue en eux, laquelle est le principe de putrefaction. Mais puisqu'on recognoist en eux si grande abondance d'humeur radicale qui n'est pas tant subjette à pourrir, ils en deuroient estre plus tard pourris. I'estime donc que c'est à cause qu'ils sont ainsi tendres & ouuerts à l'air qui facilement les altere, s'insinuant par tout habilement pour accelerer la putrefaction: Car les corps durs & compactes, comme sont les plus vieux, ne sont pas percés à iour comme ceste tendre chair, c'est pourquoy ne sont pas tant faciles à pourrir. Dauantage, estans plus proches de leur commencement, & n'ayans encore atteint leur perfection, ils sont d'autant plus ayses à les y ramener par la putrefaction, que s'ils estoient plus aagez.

CHALEVR.

Tenez les pieds chauds & la teste, au demeurant viuez en beste.

C'Est icy vn epilogue de regime de viure, que l'on doibt tenir pour s'ẽtretenir en santé, se donnant garde par dehors des iniures de l'air, qui attaque facilement les extremités, sçauoir la teste & les pieds, lesquels estans tenus couuerts, & en leur temperature ordinaire, peuuent beaucoup pour la conseruatiõ du reste: moyennant que nous viuions d'ailleurs à la façon des bestes, qui ne sont point suiettes à des passions & affections desreglées, suiuans le mouuement de la seule nature qui les conduict sagemẽt & asseurement en ce qui est du boire, du manger, du repos, du trauail, en l'amour, au jeu, au veiller, dormir, & en toutes les passions brutales, qui nous sont communes auec elles: moyennant que nous y gardions la mediocrité comme elles font. Car en l'obseruance d'icelle consiste l'entretien de la santé.

Si le foye chaud tire en consequence la froidure de l'estomac.

IL faut vser icy de distinction. Car celuy qui aura vn foye chaud, le cerueau robuste & temperé, faisant ordinairement exercice qui soit capable de faire exhaler & dissiper les vapeurs qui se pourroient esleuer de la chaleur du foye; qui aura aussi les côduicts destinez au cerueau, suffisâment ouuerts pour le purger de ses superfluitez: l'estomac de celuy là n'en sera pas plus froid: Au contraire se ressentira du benefice de la chaleur de son voysin. Mais si vn foye chaud rencontre vne teste mal faicte, pleine de soin, en continuel exercice d'estude & d'affaires ennuyeuses, qui ne se purge pas par le nés suffisamment, encore qu'il crache à suffisance: sans doute l'estomac en sera refroidy: mais la chaleur du foye n'en sera pas la prochaine cause: ains le cerueau qui fera couler quelque pituite en sa capacité, lui causant des cruditez, à cause que sa faculté concoctrice en sera diminuée par ce meslange. Ce ne sera pas le foye qui

desrobera sa chaleur comme feroit vne ventouze. Aussi n'est ce pas la chaleur seule qui faict la concoction; c'est la faculté forte qui est en luy aydée tant de sa propre chaleur, que celle du foye de son voisin, laquelle faculté est empeschée par le concours de ces eaux estrangeres, que le cerueau luy enuoye.

Si c'est bien dict, le haut, le bas, le milieu chaud, de tout le reste il ne t'en chaut?

IE ne m'esbahy pas si l'on desire tant la presence du Soleil, quand elle est d'vne iuste distance, non seulement pour sa clarté, mais aussi pour sa chaleur: Car sans elle tout seroit mort au monde. C'est le siege de la vie; si on ne le veut appeller la mesme vie, vne partie qui manque en nous de chaleur est mortifiée; se faut il donc esbahir, si on dict que tout y doit estre chaud, le haut, le bas, & le milieu, qui ensemble cõposent le tout. Aussi Dieu l'a il mis au milieu du mõde, au milieu des cieux, pour viuifier & illuminer toute chose, principalemẽt pour faire paroistre icy bas, ses admirables puissáces, cõme le cœur fõtai-

ne de chaleur a esté posé au milieu du corps pour y ẽuoier sa chaleur viuifiãte.

Pourquoy ordonne-on à ceux qui sont eschauffez de pisser, & boire vn peu de vin pur?

IL arriue presque de mesme à ceux qui sont eschauffez, qu'à vn tonneau plein de vin nouueau, que l'on aura bouleuersé ou charié: si par quelque endroit on ne luy donne air pour faire sortir cet esprit boüillant qui a esté suscité de l'agitation & mouuement, sa force sera bien assez puissante de ietter le fond dehors pour se dilater à son ayse. Ainsi est-il de quelqu'vn qui se sera grandement eschauffé au ieu ou au trauail, le sang & les esprits estans boüillans pourront biẽ faire effort en quelque endroit, cõme aux poulmõs ou aux enuirons qui sont les plus eschauffez, rõpans quelque veine, & produire vne pleuresie, si on ne luy dõne air par quelque autre endroit. Or n'y a il chose plus cõmode à ce faire que laschant de l'eau qui tenoit place en la vessie, au defaut de laquelle y vient de l'air du dedans qui en attire vn autre pour euiter le vuide. Ainsi ce mouuement est cause que ceste ebullition

de sang & d'esprits cesse & se calme facilemẽt, euitant par ce moyen quelque rupture de veine, parce qu'vne petite pluye abat souuent vne grande tempeste. Or quand on ne donneroit point de vin apres, ceste tempeste ne lairroit pas de cesser : mais c'est pour calmer encore dauantage ce mouuement irregulier, reünissãt ces esprits encore tumultueux à l'arriuee du vin en l'estomac grandement amy de nature.

Pourquoy est plus dangereux le changement du chaud au froid, que du froid au chaud ?

PArce que l'vn est plus amy de nature que l'autre. La chaleur nous est ordinaire, c'est l'entretien de la vie. Il y a beaucoup plus de conformité d'vne grande chaleur à la nostre, que de nostre chaleur à vn grand froid : l'esloignement en est plus grand, de sorte que quand nous passons de la chaleur au froid, nous nous esloignons tout à faict de la vie, & quand du froid, nous venons au chaud encore qu'excessif, nous passons par le degré de chaleur qui nous est con-

conforme & qui tient beaucoup de la vie, au prix du froid, voisin de la mort. Dauãtage la chaleur dilate les conduits qui rend les actions plus libres, qui ne laissent pas d'auoir leur liberté en vne plus grande chaleur. Ou passant incontinent au froid, ces passages se ferment tout à coup, ou s'estrecissent en telle façon, qu'ils en reçoiuent le danger de rompre, par la violence & impulsion des esprits referrez. Or quand du froid nous passons au chaud c'est bien plus lentement, & auec ceste liberté de passage requise au maintien de la vie.

Pourquoy dict-on, il jase, il a les pieds chauds?

CEluy qui a chaud aux pieds a chaud par tout, car la chaleur monte tousiours, & si les extremités esloignées du cœur sont chaudes, le reste le peut bien estre. Or est-il que par vne moderée chaleur toutes les fonctiõs du corps & de l'ame sont plus libres, puisque tout se faict mieux par cét instrument de nature : C'est pourquoy la langue, comme estant des principales parties du tout est plus libre à exprimer les con-

ceptions de l'ame aucunement resiouye par l'euenement de la chaleur : Au contraire morne & taciturne quãd le corps, & principalement les pieds sentent le froid ennemy de nature, & de toute chose viuante. Dauantage, le froid rẽd les corps engourdis, mal propres au trauail & mouuement. Or y ayant beaucoup de nerfs aux pieds refroidis, ceux de la langue qui sont aussi en bon nombre, compatissent aysement aux pieds, comme peuuent faire les autres de mesme genre. C'est pourquoy la langue n'est pas tant libre en la froidure des pieds, comme elle est quand ils sont chauds.

CHANTER.

Pourquoy est-ce qu'apres auoir beu on chante mieux?

C'Est vne mesme raisõ que des rouës d'vn char, car estãs engraissées elles vont plus legeremẽt. La gorge estant abreuuée chante mieux, dautãt que c'est l'organe de la voix qui veut estre humecté. Et encore que le breuuage ne passe pas par la trachée artere caneleé,

qui est l'instrument le plus propre de la voix apres le poulmon : Neantmoins elle se ressent de son humidité penetrante à cause du voisinage. Outre que la langue, l'epiglotte, la luette y seruent aussi, qui sont humectées au passage du breuuage. Mais le vin faict beaucoup mieux chanter que l'eau. C'est celuy qui dóne l'armonie, l'air & la voix n'en sont que la matiere. Ie ne m'esbahy pas si les chantres boiuent si volontiers & du meilleur.

CHASTIER.

D'où vient que les bestes chastrées ont la chair plus tendre & sauoureuse.

C'Est à mon aduis à cause que la presence des testicules rend les nerfs & fibres du corps plus vigoureux & secs, moins capables de se charger de graisse, laquelle attendrit beaucoup la chair: Car des testicules sort vne vapeur fuligineuse qui desseche grádemẽt les parties où elle s'attache : estant donc ostée par la castration ceste secheresse se chãge en vne mollesse tendre, & succulẽte,

beaucoup plus agreable qu'auparauant.

CHAVX.

D'où vient que la chaux viue se rompt & fait bruit quand on l'arrose d'eau?

C'Est à cause de l'excessiue qualité ignée cachée en elle, laquelle ne peut compatir auec l'humidité qui soudainement luy suruient: Car si elle y arriuoit lentement, comme par vn vent du couchant ou du midy, ce bruit n'arriueroit pas. Ainsi arriue il à vne barre de fer eschaufée, à l'huile, & à toute autre chose où le feu sera imprimé auec excés si on iette de l'eau dess⁹. Cela n'arriue pas à cause du froid comme l'on pense: Car de l'eau chaude en fera presque autant, & la neige bien froide mise sur la chaux ne la fera pas peter, si elle ne se dissoult: ny mesme le vent de la gelée. C'est dõc l'humidité qui en est cause, comme nous ferons voir plus au long en nostre Physiologie.

D'où vient que la chaux, la cendre & la farine, admettent presque autant d'humidité que leur corps contient sans croistre dauantage.

PArce qu'elles sont d'vne substance tres-rare, poreuse & pleine d'air, au lieu duquel l'humidité s'insinuãt par tout chasse l'air pour s'y loger sans beaucoup accroistre la quãtité, d'autant que l'air luy cede facilement.

CHAVVE.

Pourquoy deuenons nous plustost chauues au deuant de la teste qu'au derriere & costez.

PArceque le crane y est plus tendre, & entr'ouuert par ses sutures, qui faict que ces matieres fuligineuses dont est faict le poil, transpirent plus facilement par deuant, attendu mesme que le cuir & le pericrane y sont plus rares. C'est la raison aussi pourquoy les plus lascifs deuiennent plustost chauues que les autres: Car le deuant de la teste s'es-

chauffe facilement en eux, qui auec la rarefaction du cuir consomme cet excrement en ceste partie plustost qu'ailleurs.

D'où vient que les vieillards qui sont refroidis deuiennent aussi chauues.

CEt accident peut arriuer de plusieurs causes, tantost d'vne trop libre & ouuerte transpiration, secondée d'vne chaleur fumante & diaphoretique, comme il arriue à ceux de moyen aage, & principalement aux lascifs & colerez. Il peut arriuer aussi par vne abondance d'humeurs pituiteuses & flegmatiques, estouffant ceste matiere de poil, comme en quelques maladies, leucophlegmatie, lepre, verole, & autres; quelquesfois aussi par vn transport de ceste mesme matiere fuligineuse en quelque autre endroit, à cause de la dureté & secheresse du crane, pericrane, & du cuir, comme aux vieillards, laquelle se transporte à la barbe, & quelque peu sur les costés & derriere de la teste, dont la matiere superflue se com-

munique entre le cuir & le pericrane, sans passer par le crane trop endurcy, de là vient que ceux à qui cela arriue en ont la barbe plus touffuë & rude.

D'où vient que les eunuques deuiennent rarement chauues?

PArce que n'ayans pas beaucoup de ceste matiere fuligineuse, non plus que les femmes, ce qui sort par la teste y demeure plus longuement. Dauantage la mollesse du cuir & autres cõduits les y admet bien plus librement. Aussi ne leur en vient il pas ailleurs comme aux hommes parfaicts.

CHANGEMENT DE TEMPS.

D'où vient que les goutteux, verolez, & ceux qui ont quelque os rompu, sentent le changement du temps.

SI tant est que le changement de saison & de temps, se face sentir à ceux qui sont en pleine santé: à plus forte raison à ceux qui ont receu en leur corps de si grands & violens changemens,

dont les tares demeurent toute la vie le plus souuent: Car les causes externes se monstrent auoir d'autant plus de vigueur, qu'elles rencontrent des sujets infirmes, ouuerts à toute sorte d'iniures qu'ils ne peuuent parer. Ils en ont mesme vn ressentiment auant qu'elles arriuent, comme si elles auoient quelque estenduë deuant & derriere, pour se faire ressentir aux affligés & non à d'autres: & la raison est que l'agent a d'autant plus de force que le patient a de foiblesse à luy resister.

D'où vient que les bestes sentent plustost le changement de temps que les hommes?

IL estoit besoin que cela fust ainsi pour les animaux, afin qu'ils ne fussent surpris par ces iniures suruenantes tout à coup: d'autant qu'elles sont sans entendement & raison, pour se parer de ces soudains changemens auec quelque artifice, à ce qu'elles eussent au moins le loisir de se cacher en quelque endroit pour les euiter, ne se pouuans couurir comme les hommes font par vestemens

& autres artifices, à ceſte occaſion la nature leur en a donné vn reſſentiment auant que ces changemens arriuent.

CENDRES.

Pourquoy dict-on, que les cendres ſont medecine, & que le pain moyſi eſclaircit la veuë.

ENcore que l'on puiſſe dire que l'vn & l'autre eſtant pris par neceſſité ſoient capables de nous faire ieuſner, & en conſequence deſſecher les ſuperfluités qui peuuent naiſtre en nous, & qu'à ceſte occaſion nos eſprits ſe rendroient plus eſpurez, tant pour leur rendre la chaleur plus libre & vigoureuſe, que pour eſclareir la veuë de l'entendemẽt, qui eſt vne medecine fort ſouueraine à la ſetardiſe : neantmoins il eſt veritable que l'vn & l'autre porte vne grande medecine, les cendres à tout le corps, & le pain moyſi à la veuë. Demandez aux Chymiſtes s'ils ont vne meilleure quinteſſence, que les ſels qu'ils tirent des cendres de toutes choſes, qu'ils ſçauent aproprier aux maladies ſelon la faculté qu'ils ont recogneu és ſimples, dont ils

sçauent separer le sel. Aussi la moisissure du pain a bien autant de pouuoir appliquée sur les yeux, cõme les pommes pourries qu'on y applique ordinairement, pour en soulager les inflammations, & appaiser les douleurs, parce que la putrefaction rarefie le cuir, au trauers duquel peuuent plus facilement exhaler les humeurs cuisans & nuisibles retenus en l'œil.

CHIEN.

Pourquoy celuy qui est mordu d'vn chien enragé, semble voir le chien dedans l'eau?

ON remarque que celuy en qui la morsure d'vn chien enragé commence à faire paroistre la force de son venin, sur toute chose craint l'eau, qui neantmoins luy seroit vn souuerain remede, ou plustost la crainte & frayeur qu'il auroit, si inopinement on l'auoit ietté dedans iusques à en boire outre mesure. Il est donc vraysemblable que l'idée du chien, dont il a encore l'apprehension, se meslant auec celle de l'eau qu'il redoute sur toute chose, font vne

forte liaison en l'imagination pour le trauailler d'vne seule peur, qui se renouuelle au premier conspect de l'eau en la mesme vnion qui s'est faict en l'imaginatiue corrompuë & deprauée. En sorte que voyant l'eau, il void aussi le chien d'vne seule apprehension, à cause qu'il craint l'vn & l'autre vnis en luy inseparablement.

D'où vient que les chiens ont tousiours le nés froid.

OVtre que l'on ne peut pas sentir la froidure de quelque autre partie du chien, qui est velu par tout horsmis par le nés, encore y a il quelque raison de dire que le nés estant descouuert, c'est vne partie despourueuë de sang, cartilagineuse, & tousiours exposée au vent, proche du cerueau froid de sa nature, loing du cœur fontaine de vie & de chaleur, n'ayant aucun mouuement pour se pouuoir eschauffer. C'est pourquoy on le ressent plus froid que les autres parties.

CIGVË.

D'où vient que la ciguë ne peut faire mal si on boit du vin apres, & si on la mesle auec le vin, elle est plus venimeuse?

LA ciguë est particulierement ennemie du cerueau & des nerfs, qu'elle assoupit par l'extinction de la chaleur naturelle, contre l'iniure de laquelle on a trouué que le vin estoit contrepoison. De là vient qu'estant beu apres la prise de la ciguë, augmentant la chaleur naturelle de sa presence, voire bien habilement, empesche & corrige l'iniure que peut faire la ciguë, qui ne produit pas son action si tost que le vin. C'est pourquoy aussi nuist elle dauantage estant prise auec le vin d'autant que l'action & force de vin, est passée, lors que la ciguë commence la sienne, laquelle ne trouuant plus de resistance & contrepoison, nuit tout à son ayse, & encore dauantage à cause que le vin luy a fait les passages ouuerts pour plus soudainement se glisser par tout le corps.

CLARTE'.

Pourquoy n'est il pas bon, que les petits enfans regardent la clarté attentiuement?

PArce qu'ils ont les organes de la veuë tendres, dont la lumiere debile seroit offencée par vn attentif regard d'vne lumiere externe, non proportionnée à leur tenuité. Car il faut que l'obiect responde au sentiment s'il veut durer, comme la viande à la faculté de l'estomac, pour estre bien digerée. Dauantage on a plus de peine à regarder quelque chose fixement à cause de la continuelle tension des muscles, qui sont à ce destinez: vn arc tendu longuement est d'autant plus facile à se rompre que s'il plioit mollement. C'est pourquoy l'œil estant longuement bandé à voir quelque chose, est plustost las de ceste action que de la tourner çà & là.

CLYSTERE.

Si clystere de laict nul mal ne fait?

IE tiens que non, s'il est employé seulement à vuider les excremens or-

dinaires & fecaux, encore faut-il qu'il en aye le pouuoir. Mais il y peut auoir beaucoup de maladies où il nuiroit, cõme le laict peut nuire pris par la bouche, afin qu'on ne s'y affie pas trop: Car il peut nuire en vn corps où il y a vne insigne putrefaction, vne chaleur picquãte & bilieuse, où l'on recognoist qu'il y a quantité de vents: parce que de soy il est venteux, c'est à dire qu'il se conuertit aysement en grosses vapeurs & flatuositez, il augmente la bile, se caille & pourrit facilement, de sorte qu'en ces cas & autres il peut bien mal faire, contre l'opinion commune.

Comment peut on estre nourry de clysteres?

SI les boüillons que d'ordinaire on prend en potage estoient clysterisés, sans doute ils nourriroient presque autant que humez: d'autant que le foye a vne infinité de veines, qui luy seruent de viuandier, lesquelles inserées aux intestins par l'entremise du mesentere tireroient vne bõne partie de ce suc, pour le porter au foye & en faire du sang, cõme si ce ius auoit passé par l'estomac. Ie

veux bien que l'estomac soit destiné à cet office, mais c'est pour cuire les choses solides, qui ont besoin d'estre preparées pour les rendre en suc coulant, & facile à estre alteré. Ou en cecy le suc du clystere sera desia tel, n'ayant tant besoin de ceste preparation : & me persuade qu'vne personne pourroit viure quelque temps sans manger par ce moyen, si on luy donnoit vn ou deux clysteres tous les iours qui fussent succulens, tout le reste du corps s'en ressentiroit: mais cela se deuroit faire apres auoir deschargé le ventre inferieur de ses excremens ordinaires & fecaux, n'y mettant rien autre chose que le seul boüillon.

COCTION.

Si la chair moins cuite, est la plus nourrissante?

TAnt plus est cuitte la chair, tant boüillie que rostie, tant moins a elle de suc. Car au rosty il se consomme au feu sec, & au boüilly, il se separe dedans le boüillon. C'est pourquoy le suc nourrissant en estant osté, le reste en est

d'autant moins propre à nourrir. Il est bien vray qu'auec le suc alimentaire des viandes, il y en a vn autre plus cuit & aqueux, qu'il faut entierement consommer en la coction, lequel se retrouue fort abondant en aucunes viandes, & qui requiert dautant plus de coction que les autres. C'est pourquoy i'estime les plus nourrissantes, celles en qui demeure entierement le suc alimentaire & radical, l'autre estant consommé.

COEVR.

D'où vient que le cœur de quelque animal estant arraché de force, se meut encore?

L'Ame brutale est tellement attachee aux parties de l'animal que difficilement cesse-elle en ses operations, tant que les dispositions à la vie sont presentes. C'est le propre du cœur de se mouuoir, pour faire mouuoir & viure le reste. Se pourroit il bien faire qu'il eust si tost oublié son deuoir, puisqu'il a la chaleur, les esprits auec la presence de l'ame, qui ne les a pas encore abandonnez? mais ce mouuement n'est

pas

pas le naturel, il est tremblant & comme conuulsif, grand tesmoignage d'oppression & de violence.

Si la blesseure du cœur est mortelle.

ELle l'est ordinairement, neantmoins si la blesseure ne penettre pas, & qu'elle ne face qu'effleurer la chair, il se peut faire qu'vn animal ne moutra pas, non plus que de la blesseure du cerueau, si elle ne penetre pas auant : Car leur chair se peut reioindre & reünir nonobstant leur mouuement, comme és autres parties, mais plus difficilement à cause de leur motion cōtinuelle. Aussi faut il que l'animal soit pourueu naturellement d'vn excellent baume interieur, puisque l'experience faict foy que quelques animaux ont esté trouuez blessez au cœur, dont le fer ou la balle y tenoit encore, qui sembloient estre sains, quand on les a tuez & naurez en autre partie.

Si mal de cœur veut dormir, comme l'on dict.

CE n'est pas guerir le mal, si on n'en oste la cause ; comment dōc se peut

il faire, que le mal de cœur soit osté par le sommeil, veu qu'il n'en oste point la cause. Car on tient que toutes euacuations sont empeschees durant le sommeil, horsmis la sueur. Or est-il que tous ceux qui ont mal de cœur, ne suent pas: comment donc cessera il? Ie me persuade que pour oster vn mal ou vne douleur, il n'est pas tousiours besoin d'ē oster la cause. Il suffit qu'elle soit changee de qualité seulement, à ce qu'elle soit plus traitable de la nature. C'est à quoy l'on doibt trauailler, quand on ne la peut asseûrement & commodement mettre dehors. Quand vn voleur est entré en vne maison pour la piller, ne trouuant qu'vne seruante qui ne le peut empécher de faire sō coup, si elle est biē aduisee elle entretiendra le voleur de caquet, l'amusāt iusques à ce que quelqu'vn vienne pour luy donner la chasse. Ainsi faict souuent la nature & le medecin, qui ne pouuans oster la cause d'vn mal, vsent de ruse pour luy oster sa violence, afin de le chasser par apres à leur ayse. Par le sommeil toutes douleurs s'appaisent, & la chaleur deuenāt plus vigoureuse se roidit pour alterer la

malice de la cause, & la chasser plus commodement par apres, & en ceste façon le dormir pourroit bien guerir ce qu'on appelle mal de cœur.

COING.

D'où vient que le coing pris au commencement du repas, serre, & pris sur la fin, lasche le ventre?

L'Ordre des viandes faict beaucoup non seulement pour la coction d'icelles, mais aussi pour la distribution, les fruicts n'ont pas mesme vertu deuant qu'apres le repas. Car outre que les vns sont plustost cuits que les autres, il y a encore vne chose qui est grandement à remarquer és parties de l'estomac, qui ne sont pas toutes semblables en temperature, sentiment & fonctiõ: car la bouche superieure de l'estomac est beaucoup plus sensible, nerueuse & delicate que n'est le froid: & le fond est proprement le lieu où se cuit la viande, à cause de sa contexture charnuë, & plusieurs veines qui y sont inserees. Dautant aussi qu'il est plus voisin du foye. C'est pourquoy le coing n'aura pas vne mes-

me faculté au fond de l'estomac quand on le mange le premier, comme il aura estant mangé le dernier: puisque la derniere viande est plus proche de ceste bouche premiere que du fond. C'est pourquoy si le coing reserre le fond de l'estomac estant pris le premier, par son adstriction, il faict que le pylore ne s'ouure pas si tost, & que la coction s'en fait mieux: encore communique il ceste mesme faculté aux intestins premiers, afin que la viande ne coule si legerement. Durant lequel temps, le foye a le loisir d'attirer le meilleur suc, & laisser le marc asseché auant qu'il vienne au dernier boyau; dauantage le pore qui descharge la bource du fiel dedans l'intestin affamé, en pourroit bien receuoir quelque astriction, qui retiendroit aucunement l'affusion de la bile seruant de clystere aux intestins. Il n'en va pas de mesme quand il est mangé le dernier. Car le fond ne se ressent pas tant de son astriction, il ny a que l'orifice superieur de l'estomac qui s'en clost plus exactement, ne laissant euaporer & refroidir la viande: de là vient qu'elle en est plustost cuitte, plus coulante, & plus habi-

lement distribuée par les intestins, en sorte qu'elle tiẽt encore de ceste liqueur estant proche du dernier intestin, & en consequence plus facile à mettre dehors.

COIT.

Si l'acte venerien est necessaire à la conseruation de santé.

ON ne doute pas qu'il ne soit vtil, mais aussi ne doit on pas penser, qu'il soit necessaire, sans distinction de personnes & d'aages. Ne sçait on pas bien qu'il est dommageable aux ieunes enfans & aux vieillards, qu'il se trouue des personnes, qui n'y sont pas seulement irritez, & que les gens d'Eglise ne laissent pas d'estre en bon point & sains sans cet exercice? Si la necessité s'attachoit à ceste besogne, ces personnes la n'espouseroient pas si tost leur breuiaire que la maladie, & pourtant ny auroit il pas tant de presse à courir les benefices comme nous voyons, comme s'il ny auoit pas moyen d'empescher vne si ample generation de semence, & mesme en esmousser l'esguillon par quel-

ques artifices. Il est bien vray, que ceux qui sont ieunes, d'vne complexion sanguine, iouiale, aymans les compagnies, singulierement des dames, se traictans bien, de bons vins & meilleures viandes, viuans en perpetuelle oysiueté s'imposent à eux mesmes vne necessité de se descharger de ceste semence escumante & nuisible, & croy veritablement que c'est de ceux là qu'on entend parler.

Est il vray que le coit soit dangereux, au coit de la Lune, & du Soleil?

IL y a quelque apparence. Aussi n'est il pas raisonnable que les valets disnét quand leurs maistres sont à table pour disner, ou qu'ils ioüent auec leurs maistres. Les gouuerneurs de ce mõde sublunaire ne s'en fascheroient ils point, veu qu'il y a assez d'autre temps pour y vacquer? Ils sont seulement deux iours ou enuiron en conionction par chacun mois. N'est il pas raisonnable que l'on ferie ces deux iours la seulement pour y vacquer le reste du mois? Cela n'est donc pas seulement raisonnable, mais conuenable à la santé. Car en ceste con-

ionctiõ lunaire les corps sont enerués, sans moüelle, sans suc, sans vigueur. I'ẽtends que toutes ces choses sont beaucoup diminuées, à raison dequoy il n'est pas seur de s'affoiblir encore dauãtage par le coit. Ie parle aux hommes principalement qui en ressentent beaucoup plus d'interest que les femmes, cousines germaines de la Lune en tout tẽps. Si l'on faict grande difficulté de saigner en ceste saison, encore que la maladie le desire, aussi doit on faire de ceste besogne où il y a vne grande perte d'esprits.

Est il vray qu'vn clystere laxatif puisse exciter au coit, comme plusieurs disent auoir esprouué.

IE n'en croy rien, s'il n'est beaucoup salé ; car de tout ce qu'on y met ordinairement, il n'y a rien qui excite tant à ce jeu que le sel, comme nous voyons és pigeons qui suiuent si volontiers les salines pour en manger, ou choses qui aprochent de ce goust ; ce qui à la verité les rend plus amoureux & salaces ; de là mesme semble venir le mot de salace.

comme vſant beaucoup de ſel: de là viēt auſſi qu'on defend le ſel aux Turcs, afin qu'ils ne ſoient encore plus lubriques, l'eſtans deſia aſſez de nature, puis qu'ils ont tant de femmes. Il ſe peut donc faire qu'vn clyſtere ayant beaucoup de ſel, eſtant longuement retenu, les parties ſeruantes à la generation qui en ſeroiēt voiſines, ſeroient ſtimulées à la deſcharge, s'il y auoit quelque ample reſerue és vaiſſeaux que l'on appelle proſtates, & me perſuade que les femmes y ſeroient pluſtoſt incitées que les hommes, à cauſe que la matrice eſt ſituée ſur le dernier inteſtin, où ſe garde le clyſtere, moyennāt qu'elles fuſſent promptes à la deſſerre. Mais d'aſſeurer que les laxatifs diſſouts aux clyſteres puiſſent faire cela, il n'y a pas d'apparence: car quoy qu'ils ſoient picquans, & prouoquans la nature à ſe deſcharger, ce n'eſt toutes-fois que de choſes inutiles & nuiſibles comme ſont les excremens. Or la ſemence n'eſtant pas de ceſte nature, les laxatifs n'auront aucune action ſur elle, & en conſequence ne l'irriteront pas à ſortir, puiſque l'on veut qu'ils tirent les humeurs du corps par

familiarité de substance. Or n'en a on encore point descouuert aucun qui tire hors la semence par ceste conformité.

COLERE.

Pourquoy les femmes sont plus coleres que les hommes, & les malades que les sains.

C'Est vn grand tesmoignage de l'infirmité des femmes & des malades, en ce qu'au moindre mouuement de chose qui leur desplaise ils s'aigrissent, & se laissent transporter à ceste passion. Mais la multiplication de l'humeur bilieuse en l'vn & l'autre, n'en seroit elle point le subiect? n'en auroient ils point plus que les hommes, principalement les malades, en qui cet humeur surabonde ordinairement, & qui donne le branle à beaucoup de maladies. Outre que les femmes sont souuent plus maladiues que les hommes, quand ne seroit que de leurs purgations menstruales, qui les rend tristes deuant & durant ces mouuemens lunaires, pour ne pas estre bien d'elles mesmes non plus que les malades.

D'où vient que les petits sont communement plus coleres, & de meilleur esprit que les grands.

SEroit-ce point que la nature a de coustume de compenser ce qui manque au corps de grandeur par vne meilleure conformation & temperature, és parties qui sont cause des plus entieres actiõs? Car ie n'estime point vice d'estre colere & prompt, quand on se peut moderer. Ceste pointe de sentiment est grandement louable, en comparaison d'vne stupeur & pesanteur en ses mouuemẽs. La colere est vn indice de bon esprit, aussi vont ils tousiours ou ordinairement ensemble. Ne seroit ce point aussi, que les forces & facultez estans ramassées és petits hommes, seroient d'autant plus vigoureuses que dilatées. Aussi est il plus aysé de gouuerner vne famille qu'vne cité ou vn royaume. Ie ne veux pas mettre en ieu ce que l'on respond ordinairement, que les petits sont plus colerez pour auoir le cœur plus prés du fiel, car il faudroit tirer en consequence que le fiel feroit la colere, &

que ceux qui en auroient dauantage seroient aussi plus coleres que les autres: à quoy il me seroit difficile d'acquiescer, encore que ce soit l'opinion commune, dont ie reserue la preuue contraire en quelque autre endroit. Il me suffira de dire icy qu'il y a grande difference entre la simple colere, passion soudaine, & marque d'vn vif esprit; & vn couroux ou transport qu'on ne peut arrester & contenir, indice de foiblesse & peu de constance, tel que l'on void és personnes craintiues, malades, & au sexe feminin; de là vient qu'à bon droit les peut on tenir pour estre plus suiets au transport de colere qu'à d'autres.

S'il est bon à gens replets & endormis, de se courroucer fort souuent, & aux impudens d'estre contristés?

C'Est chose tout à faict contre nature de passer d'vn estat contraire à vn autre soudainement, le transport de colere souuent reiteré, outre qu'il rend vne personne facile à se couroucer, qui n'est pas vn petit vice, il multiplie la bi-

le, qui en quelque corps que ce soit ne peut que nuire de son abondance. C'est vn venin qui facilemẽt prend feu, & gaste tout où il s'espand, c'est pourquoy il n'est pas bon de le remuër si souuent. Car vn corps endormy & si pesant en deuient à l'heure du transport plus leger & actif, cela ne durera guere, l'habitude de son corps n'en sera guere chãgée, si sera bien son ame, qui de pacifique deuiendra querelleuse, & tousiours preste à frapper. Car la colere ne va guere seule. Outre que les veines qui ordinairement sont petites & estroites en ces gens replets, courent fortune de rompre par ceste agitation furieuse. C'est pourquoy il est meilleur de chercher quelque expedient plus commode pour les desgraisser ; comme aussi ie ne serois pas d'auis, que les impudens fussent reduicts à vne moderation par la grande tristesse, qui est tant nuisible à vn corps boüillant de sa nature. I'aimerois mieux luy faire cognoistre son impudence par la honte, laquelle seroit vn moyen de le faire sortir de ceste extremité, plus commode que de le ietter en vne autre plus à craindre : de mesme

en voudrois je faire à vn trop gras endormy, le resueiller d'affaires importantes, luy donner du soucy, & luy faire pratiquer les moyens d'emmaigrir, que i'ay escript ailleurs.

CONCEVOIR.

Est-il vray que la femme ne conçoiue si elle pisse bien tost apres la copulation?

CEla n'y faict rien: car le conduict de l'vrine ne vient pas du lieu où se reserue la semence, attirée ou proiettée: ce conduict est au col de la matrice, voire en sa premiere chambre (s'il faut ainsi parler) de sorte que l'vrine ne peut rien enleuer de ce qui sera au dedans ou fort proche de la matrice, pour la distance de l'vn ou de l'autre.

D'où vient que les femmes bien saines & fort gaillardes, ne peuuent conçeuoir, & au contraire plusieurs mal saines, & presque tousiours malades font beaucoup d'enfans?

LA conception ne se faict tousiours par vne entiere santé du corps. Il sufit quelquesfois que la matrice soit disposée comme il appartient ; & qu'elle reçoiue ce qu'elle desire. Aussi ne peut on pas tirer en consequence, que l'apparence exterieure de santé, face que toutes les parties du corps soient disposées comme il faut, pour faire chacune à part les fonctions qui leur sont particulieres. Car il y en a en nous qui sont tout à faict necessaires à la vie, sans lesquelles on ne peut viure : les autres sont vtiles seulement, dont on se passeroit bien pour viure, encore que moins plaisamment & fructueusement. Or la matrice ayant esté faicte pour deux fins, sçauoir pour la generation & pour purger le corps de la femme ; il se peut faire qu'vne femme viura sans que la matrice soit employée à l'vne ou à l'autre, voire à toutes ces deux fonctions. Ainsi est il de quelques autres parties qui ne sont pas tout à faict necessaires à la vie: de là peut on colliger, que la matrice peut estre saine en vne femme infirme d'ailleurs, pour accomplir ce à quoy elle est destinée : & malade aussi à vne

autre qui aura le reſte apparẽment ſain, qui ſera cauſe ſuffiſante d'empeſcher la conception. Ie ſçay bien que ceſte partie a vne grande affinité auec beaucoup d'autres, & qu'elle les peut tirer à compatir à ſon infirmité, comme ont quelques autres auec elle : mais des legeres cauſes qui ne ſe font pas paroiſtre, & d'autres meſme plus fortes, qui n'ont pas grand raport l'vne à l'autre, ne peuuent pas empeſcher qu'vne partie ne face ſon deuoir, l'autre eſtant incommodée. Dauantage, l'on pourroit encore dire, que celle qui eſt bien gaillarde & ſaine, penſant auoir pluſtoſt des enfans, ſe mettroit trop ſouuent au meſtier, où elle gaſteroit tout. Car en cecy ceux ou celles qui en font le moins trompent leur compagnon, vne ſemence bien digerée eſt beaucoup plus propre à faire de beaux enfãs, qu'vne aqueuſe & eneruée : c'eſt pourquoy auſſi vne femme maladiue, à qui l'on ne touche pas ſouuent, eſtant au reſte ſaine du bas, en fera pluſtoſt qu'vne autre. Or il y a beaucoup de particularitez qui ſont neceſſaires à faire des enfans, qui rendroient ce diſcours trop long à vuider, qu'il

vaut mieux icy taire pour les dire à l'oreille. Car peut estre pourroient elles offencer les dames trop delicates.

COMPLEXION.

Est-il vray que de sept en sept ans on change de complexion?

IL est certain que la premiere trempe que nous auons de nature, & de naissance, nous la gardons toute nostre vie, mais non pas entiere: il y a certaine estenduë où elle se peut pourmener au deçà & au delà, selon la nourriture & education diuerse qu'elle rencontre, & selon la diuersité des aages. C'est pourquoy ce n'est pas seulement de sept en sept ans, que l'on se peut apperceuoir de ce changement: mais bien plus souuent selon les accidens qui s'attachent à nous, en sorte qu'il semble quelquefois que nous ne soyons plus nous mesmes. Ce pendant ce changement tant frequent ne se faict pas en la racine, ce ne sont que conditions qui nous donnent quelque couleur autre que nous n'auons pas, de sains nous deuenons malades, & au contraire de coleres pacifiques,

fiques, de volages discrets, & ainsi des autres qualitez passageres. Nous auons beau faire, nous tenons tousiours à ceste premiere racine, qui nous donne & fournit des semences de sa condition & premiere trempe; elle nous laisse bien escarter, mais nous tenons à elle par vn filet, (comme l'oyseleur tient son oyseau) pour nous rappeller à soy, quand nous nous voulons trop esloigner d'elle. Il est toutesfois veritable que de sept ou de dix ans, nous nous apperceuons plus de ce changement, quand nous nous comparons à l'estat, où nous auons esté. Mais non pas que ceste resolution de temps y apporte manifestement & soudainement quelque insigne mutation. Car nous changeons continuellement comme le Cameleon, selon les obiects diuers & puissans, qui nous peuuent alterer non seulement au corps, mais és puissances passiues de l'ame, qui sõt tellemẽt vnies & agglutinées ensemble, que l'vn ne peut estre esbranlé que l'autre ne le soit aussi: mais ne tombent tout à faict que par la mort.

Que chacun doit cognoiſtre ſa complexion.

VOicy l'vn des plus grands ſecrets de la medecine tant pour l'ame que pour le corps: ſi l'on ne cognoiſt ſes deffaux, il eſt bien difficile qu'vn autre en aye quelque ſcience. Ainſi eſt-il de ce qui approche de la perfection. Si on ne ſçait iuſques où ſe peut eſtendre le pouuoir, difficilement ſe pourra-on moderer eſtãt esbranlé, de ſorte que le moyen de ſe conſeruer en bon eſtat, c'eſt de prendre garde & s'eſtudier à le cognoiſtre: afin que s'il arriue que l'on s'ẽ retire, on n'attende pas vne trop longue diſtance qui s'auoiſine de la mort. Ie ſçay bien qu'vn medecin par la conſideration des actions communes qui sõt de l'homme en general, pourra voir aucunement combien elles ſont diſtantes de ceſte chauſſeure, cõmune à tous: mais non pas d'vne particuliere complexion, s'il ne l'aprend de ſon malade, qui doit eſtre d'autant plus curieux de l'obſeruer, tant pour ſoy que pour la donner à cognoiſtre à ſon medecin, afin qu'il le

traicte non comme homme en general: mais comme Pierre ou Iean en particulier, & qu'il adapte les medicamens selon l'estat auquel il sera tombé, ayant esgard à celuy dont il est decheu. S'il y a quelque partie infirme de nature ou par accident, il la doit tousiours auoir pour suspecte, & y prẽdre garde sur toutes les autres, qui ont plus de force de se maintenir, & se persuader que quand il n'y a que redire en vn corps, s'il vient neantmoins à estre abatu, il faut auoir la cause grandement suspecte pour sa valeur & force, ayant bien peu terracer vn corps si bien composé. Ou croire que plusieurs causes ont fait partie pour le ruiner: c'est pourquoy se cognoissant en ce qui est de sa force & infirmité, il se tiendra sur ses gardes de toutes parts, pour se preualoir à l'encontre des iniures qui tomberont en sa cognoissance, & par ce moyen viura plus sainement, & où il n'aura peu resister à la violence de la cause maladiue, il fera entendre au medecin, de combien il sera descheu de son embonpoint passé, luy racontant ses façons de viure, ses deportemens, affections, inclinations naturelles au

boire, au manger, à l'exercice, aux veilles, au dormir, & en toutes choses qui seruent à l'entretien de la santé, ou qui la peuuent alterer: de là vient que le Medecin qui aura cogneu le malade en santé, est plus propre à le traicter qu'vn autre qui ne l'aura iamais conuersé.

CONSTIPATION.

D'où vient qu'aux fievres tierces le ventre est communement constipé?

CEla viendroit-il point de ce que la bile (qui sert ordinairement d'esguillon à la matiere fecale, laquelle se respand dedans l'intestin affamé) est retenuë pour seruir de matiere à la fievre: & à ceste occasion, ceste matiere manquant d'esguillon (ou plustost la nature sensible de l'intestin) demeure sans se vuider? Ou bien qu'en ceste fievre la mesme bile estant vuidée par les vomissemens, il n'en demeure plus tant pour chasser & arrouser les excremens? Ou que le foye seroit tellement eschaufé de ce feu fievreux qu'il tireroit à soy ce qui

eſt de liquide dedans les inteſtins pour temperer ſon ardeur, que de là les excremens en demeureroient à ſec,& partant mal propres à eſtre chaſſez dehors?

S'il eſt meilleur d'eſtre conſtipé, que d'auoir touſiours le ventre fort laſche.

LA conſtipation, & la trop laſche molleſſe du ventre viennent ordinairement de cauſes contraires. La premiere, quand les vertus cuiſante, retentrice & ſeparante ſont fortes : l'autre quand elles ſont debilitées, ou tout à faict abatuës en leur force; l'eſtomac, le foye & leurs parties voiſines ne perdent point temps, elles trauaillent continuellement chacun à ſon office, le tout ne tendant à autre fin qu'à faire profit de l'aliment tant pour ſoy que pour le public, & ſeparant le bon du mauuais, chaſſer l'inutil & le ranger à part. Or quãd ces facultez ſont debiles, le corps ne ſe nourrit pas, l'aliment ſe cuit mal, ne ſe peut auſſi retenir long temps, ny ſeparer le bon du mauuais : de là viennẽt les flux de ventre, principalement

lienteriques & autres, où l'on ne void qu'indigestion & mauuaise odeur. Pour les autres flux qui arriuent par la descharge de toutes les parties du corps, ou par la malice de l'excrement, ou par tous deux ensemble, nous les rangeons à part, comme ne les voulans icy mettre en auant; mais seulement ce qui est des excremens de la premiere concoction: à l'occasion desquels on recherche tous les moyens de rendre ce ventre lasche par medecines, clysteres, suppositoires, ou par quelque autre artifice, vsans de choses qui relaschent les facultez de l'estomac: comme ceux qui à cét effect marchent les pieds nuds, sur les choses froides, ou se precipitent à la peur (cóme l'Italien de Bocace) ou aualent de l'huile, & autres moyens qui ruinent encore plus le corps que ne feroit l'vsage des lauemens: dautant que par ces moyens ils font lascher prise à l'estomac auant que sa viande soit digerée, duquel l'action premiere estant empeschée ou diuertie, ne se peut commodement reparer ailleurs. Il est donc aysé à voir que la constipation est vne action de vigueur, vn tesmoignage de force

naturelle, plustost que signe de quelque maluersation entiere. Ou au contraire la lubricité du ventre ne tesmoigne que trop, les forces naturelles tant de l'estomac que du foye estre relaschées. Il suffit pour garder quelque mesure en ces extremités que de iour à autre, ou a peu prés, les excremens du vẽtre respondent à la quantité de la viande, en consistance plus dure que molle.

CONTRAIRES.

Deux causes contraires, peuuent elles produire vn mesme effect?

POurquoy non, comme vne mesme cause peut aussi produire diuers effects, voire cõtraires selon la dispositiõ des suiets. Par exemple, la pleuresie se peut faire par vne cause froide, & par vne chaude, par fluxion de quelque humeur froide & pituiteuse, & par vne eruption de sang sorty hors des veines, s'amassant & se pourrissant en la pleure ou membrane des costes. Au contraire vne mesme cause produira diuers effets, comme la bile espanduë en l'estomac, y produira des vomissemens, & diffuse

aux inteftins, vn flux de ventre.

CONTAGION.

D'où vient qu'vne maladie contagieuse se prend plustost d'vn vieux à vn ieune qu'au contraire?

CEla ne viendroit-il point de ce que les pores & conduicts secrets des plus ieunes sont plus ouuerts, par lesquels entre plus facilement la contagió. Ioinct que la chaleur des ieunes est grandemẽt attractiue, en comparaison des plus vieux: dauantage la cause s'estant renduë forte en vn corps dont le cuir n'est pas tant transpirable, infecte l'air auec plus de violence, sortant à l'estroit par l'expiration des poulmons, & s'estend mesme plus loin, que ne feroit pas en vn plus ieune, dont l'habitude est transpirable de toutes parts: & c'est vne des causes, qui faict que les lepreux ne sont pas si tost atteins de peste que les autres, par ce que leur cuir est si dur & calleux qu'il ne peut rien, ou peu admettre de contagieux: de sorte que les ieunes demeurent bien plus ouuerts de leur part, & attirans mesme à eux de

leur chaleur la contagion des vieux, qui sõt beaucoup plus couuerts, & desquels elle sort en plus grãde quantité, & auec plus de violence par l'expiration, puis qu'il s'en vuide peu en eux par la transpiration.

Si les fleurs blanches des femmes sont contagieuses, en sorte qu'vn homme en puisse prendre la pisse chaude?

ENcore que les fleurs blanches ayẽt ordinairement pour matiere vn sang corrompu, ou en tout le corps, ou en la matrice affligée: neantmoins la semence pareillement viciée & coulante par la foiblesse des vaisseaux spermatiques, peut bien entretenir ce flux, & qui seroit d'autant plus dangereux, que la semence corrompuë est plus pernitieuse que le sang, nonobstant qu'elle en soit faicte: car elle a changé sa nature de testicule & vaisseaux spermatiques: de sorte qu'elle pourroit bien auoir acquis tel degré de malice pour la communiquer à l'homme par l'entremise de la chaleur, conceuë en l'agitation du coit, que sa semence s'en pourroit aussi

corrōpre, voire mesme produira quelques vlceres en la verge de l'homme, qui ne seroit pas fort sain d'ailleurs. Ce qui n'arriueroit pas si tost d'vne sanie, produite de sang mēstruel: encore qu'il en puisse bien faire autant, s'il rencontre de la disposition en l'homme, ou s'il s'y frotte souuent. Car si l'ō a recogneu autrefois ce sang menstrual tant pernicieux, cestuy cy le peut bien estre dauantage, coulant ordinairement & hors de saison. Or encore que les fleurs blāches puissēt estre cōtagieuses à cause de leur grande malice: neantmoins i'estime qu'il y en a de plus malignes que les autres: comme sont celles qui procedent des rousses & grandement coleres, quand elles viennent à reçeuoir quelque insigne alteration.

COQ.

Qu'est ce qui peut inciter le coq à chanter la nuict à heures tant reglées.

ON dict que c'est vn animal solaire, & qu'il a vn si grand rapport au mouuement du Soleil, que lors qu'il

commence à se rapprocher de nous, sur la minuit il s'en esioüit en chãtant. D'autres disent qu'ayant faict sa digestion enuiron ce temps là, il s'esueille & se trouuant plus gaillard, en chante d'aise. Tous me sẽblẽt en ceste obscurité auoir quelque apparence de verité. Mais n'auroit il point plus grand rapport à quelques autres astres, comme à Mars courageux & fier comme luy, qui seroit lors sur nostre hemisphere, luy enuoyant ses influences, qui les ressentant en chanteroit d'aise, plustost qu'il ne ressentiroit le Soleil qui n'a aucune action sur ce qui en est tant esloigné. Les fleurs solaires ne s'espanoüissent qu'en sa presence, pourquoy le coq s'esioüiroit il en son absence, encore qu'il s'aprochast de nous le ressentiroit il de si loing? Ne pourroit il pas aussi auoir quelque conuenance auec Venus, puis qu'il est tant amoureux, qu'il peut satisfaire à quinze poules? en sorte qu'il feroit feste à l'vn & à l'autre astre, dont il ressentiroit auoir les influances presentes & fauorables. Or ce qui faict que le coq chante si souuent de trois en trois heures ou enuiron: cela pourroit venir

aussi du notable changement, que ces astres feroient de maison à autres ayans passé d'vn signe à vn autre.

CORNES.

Pourquoy les animaux à cornes, n'ont point de dents en haut, & pourquoy ils ruminent.

LEs cornes sont faictes d'vne matiere excrementeuse, qui part non seulement du sang, mais du reste de la troisiesme concoction qui se faict ès parties : & ce pour seruir de defence à l'animal, & pour espurer leurs corps de tels excremens. Or les animaux à corne n'ont point de dents en la machoire superieure, à cause que ce n'est qu'vne mesme matiere des dents & des cornes, diuersifiées toutesfois selon le lieu où elle est inserée de la nature ; estant donc conuertie en cornes, & les dents hautes ne leur estans pas autrement necessaires à cause qu'ils ruminent, & remaschent ce qu'ils ont desia mangé ; c'est pourquoy ces dẽts leur seroiẽt inutiles ; dauantage ne se trouueroit pas assez de matiere pour y satisfaire.

Pourquoy les chevres qui n'ont point de cornes, ont plus de laict que les autres?

ON tient aussi que la mesme matiere des cornes se tourne en laict: mais il semble qu'il y aye bien peu d'apparence, attendu le peu de matiere qui est employée à faire des cornes, & la grande quantité de laict qui sort des chevres. Il me semble donc qu'il vaudroit mieux dire que la matiere des cornes, demeurant au sang le rendroit plus subtil, plus coulant, & de substance plus rare: en sorte qu'il s'estendroit dauantage pour en faire du laict en grãde quantité.

Pourquoy entre tous les animaux à corne, les femelles n'ont point de cornes, excepté les vaches & les chevres?

SEroit-ce point à cause que les femelles estant de plus douce nature que les masles, n'auroient que faire de ces armes offensiues, comme n'ayant pas

le courage de s'en seruir? Ou afin que ces cornes ne viennent à les empescher en la queste de leur nourriture, & de celle de leurs petits par les haliers & brossailles. Ou plustost que ceste matiere de corne ne se separe pas du sang des femelles, afin de subtilier & augmenter leur laict (comme nous venons de dire) & les seules vaches & chevres en auroient, contre l'ordinaire des autres, à cause qu'elles ont de la matiere assez suffisamment pour les cornes, & pour la quantité du laict, par ce qu'elles mangent beaucoup & à leur aise sans interruption: ce que ne font pas les autres, qui ne sont pas tousiours en chasse, & presque tousiours en crainte, principalement les sauuages.

D'où vient que les cornes ne tombent point aux cerfs chastrez comme aux autres, ny les plumes aux chapons comme aux coqs?

CEs matieres excrementeuses, que nous auons dict ailleurs estre matiere de corne & de poil aux cerfs & autres animaux à corne, ce sont les

mesmes qui nourrissent & entretiennẽt les plumes des oyseaux. Mais elles sont viuement poussées dehors par la vertu des testicules, la presence desquels faict vne ample generation & separation de ces excremens : c'est pourquoy les cerfs non chastrez en produisent tant pour entretenir leur rameure (qui sont leurs armes & ornement) que force est qu'elles tombent tous les ans pour en produire de nouuelles, autrement croistroient demesurement, comme aussi les plumes aux oyseaux. A ceste occasion estãs chastrez, il ne leur en reste que pour leur vsage, qu'ils gardent sans tomber, tout ainsi que la matiere des dents estãt copieuse aux enfans, que leurs premiers tombent pour faire place à ceux qui poussent de nouueau.

Pourquoy est-ce qu'on appelle cornards les maris des femmes impudiques.

SEroit-ce point à cause que leurs femmes & leurs amoureux parlans souuent d'eux en leur absence, craignans d'estre surpris, les oreilles leur peuuent bien corner (comme l'on dict.)

Ou plustost par ce que leur entendemẽt & leurs yeux ne voyent qu'au trauers de la corne obscure & trompeuse, ne pouuans à ceste occasion descouurir les ruses feminines, comme s'ils estoient enfermés en vne lanterne encornée.

CRACHER.

Si c'est signe de grande santé, de ne cracher ne moucher.

LE cracher & le moucher, ce sont à la verité bons signes d'vne mauuaise cause, ou plusieurs ensemble: si le cerueau n'auoit point d'autres excremens que ceux qui se peuuent resoudre, ou tourner en cheueux, ou en crasse, ce seroit vn tesmoignage d'vne tres bonne temperature: & que les excremens les plus liquides, se resoudissent en sueurs, ou insensiblement, ce seroit à mon iugement signe d'vne santé accomplie, en ce qui touche le cerueau, sans tirer en consequence le reste du corps. Mais aussi, si le cerueau n'auoit pas ce pouuoir de se desgager des excremens qu'il engendre tous les iours en grand nõbre, alors ne moucher & cracher luy seroient vn presage

presage, & aux autres parties aussi d'imminente maladie: de façon que moucher & cracher, est autant de descharge d'vn cerueau mal edifié en soy ou d'ailleurs, & en ce cas c'est vn tesmoignage de santé conditionnelle & non absoluë.

CRAINTE.

S'il faut craindre tout ce qui peut arriuer par ce qu'il arriue à beaucoup.

NOus ne serions par ce moyen iamais hors de crainte, & si nous attirerions à nous le malheur auant son temps par la crainte. Car la mort & le mal suiuent volontiers ceux qui les craignent, & fuyent ceux qui les desfient. La crainte est celle qui incorpore tous les maux auec nous, si nous en sommes vne fois saisis: & s'il est bien difficile de faire desloger cét hoste maupiteux. Au contraire l'esperance est la vie des hommes, sans laquelle on n'entreprend iamais rien: & si dauanture nous faisons quelque chose, il est fade, & comme sans ame, si l'esperance ne luy donne

le lustre. Or la crainte estant vne passion grandement seruile & nuisible, doibt estre estouffée à sa naissance : & pour ce faire, il se faut persuader que les maux d'autruy ne nous doiuent arriuer, & passer en nous que par vn ressentiment pitoyable que nous deuons auoir les vns des autres, taschans à les amender en autruy de nostre pouuoir, par vn secours naturel : neantmoins faut prendre garde d'euiter les causes de semblables malheurs auec prudence & sans les apprehender.

COVCHER.

Est-il vray qu'vn ieune homme, vieillist plustost de coucher auec vne vieille, & la vieille raieunit de coucher auec vn ieune homme?

CEla est credible, moyennant qu'il n'y aye point de ialousie de la part de la vieille. Car vn ieune homme & gaillard, voyant le peu de raport qu'il y a de son aage, à celuy de sa femme vieille, se fasche de s'estre engagé à ce marché, où il y a lesion, quelquesfois

de plus de moitié : en sorte que l'ennuy qu'il se donne, le rend triste, luy faict châger ceste premiere gaillardise à l'humeur de sa vieille, craignant qu'elle ne deuienne ialouze. Or estant ainsi forcé en ce changement, sa ieunesse ne dure guere, & vieillit incontinent. Outre que les vieilles, fines & souuent plus auides d'accollades que les autres, vsent trop liberalement d'vn ieune homme pour deux fins, sçauoir pour satisfaire à leur plaisir, & pour oster aux ieunes hommes le desir de se pouruoir ailleurs. Ie vous laisse à penser si ce n'est pas pour tost vieillir : & au contraire si la vieille ne rajeunira pas, viuant contente selon son desir, ayant à commandement vn ieune homme qui permettra qu'elle l'attache à sa ceinture i'adiouste encore que l'enbompoint d'vn ieune homme est gasté par la contagion du sang menstrual retenu en la vieille, la malice duquel se faict paroistre par la respiration : de là vient qu'à bon droict on defend de faire dormir les ieunes enfans auec des vieilles femmes.

COVSTVME.

Si c'est bien faict en toute action, d'alleguer pour garand la coustume.

C'Est à la verité vne autre nature que la coustume, & peut-on, soit à bien, soit à mal difficilement l'oster, sans vn notable interest : mais que cela soit suffisant pour s'y laisser emporter toute sa vie, il me semble estre vn abus. Il se faut porter à vne coustume, comme à vne condition naturelle ou à peu prés. On ne corrige pas ses defaux tout à coup, cela seroit trop estrange: vn arbre qui se laisse pancher d'vn costé, peut estre redressé de bõne heure auec quelque petit artifice: aussi peut vne mauuaise coustume : mais il y faut proceder lentement, si on la recognoist defectueuse. Il est bon & beau, de voir les choses bien faictes. Toutes choses doiuent tendre à ceste regle de droicture & equité, où l'excez & le defaut se doiuent rapporter. Ie sçay qu'il est difficile, mais non pas impossible quand on y veut apporter les doux moyens, la volonté & la patience. L'aage nous des-

robe bien la coustume insensiblement & par force. Car tel se plaisoit à vne chose estant ieune, qu'il vient à hayr estant vieil: pourquoy n'en ferons nous autant de gayeté de cœur & propos deliberé.

Si c'est mauuaise coustume, d'estre purgé ou saigné tous les ans, & si cela apporte necessité de continuer.

SI la nature ne nous monstroit cõme il faut faire en cecy, nous demeurerions en plus grande doute sur ceste question. Car tous les iours elle trauaille pour oster par tous les endroits du corps ce qui est superflu, comme les excremens fecaux, les vrines, sueurs, crachats, crasse, poils, ongles, & quelquefois des vomissemens de bile, pituite, & melancholie. Quand elle se sent trop chargée de sang elle en vuide par le nez, hemorroïdes, & aux femmes bien saines par le conduict naturel, & tous les mois: de façon qu'à son imitation où nous la voyons manquer en ceste separation, c'est bien à propos de luy ayder par quelque artifice tiré de la suf-

fisance des Medecins. Car l'vn de ces moyens manquant il faut souuent suppléer par vn autre, & faire que la nature paresseuse ou empeschée en ses fonctions soit rēduë libre & vigilante à ses affaires: & où l'obstacle seroit trop grād, & que seule n'y pourroit pas vacquer, il est expedient de luy aider, luy faisant le chemin, ou la stimuler de telle façon en son assoupissement, qu'il luy ressouuienne de son deuoir, soit par purgatiō (que l'on appelle) soit par la saignée, auec l'aduis de quelqu'vn qui entende le defaut de la nature. Mais comme il arriue souuent aux animaux, pour auoir receu quelque bastonnade, ou autre iniure de quelqu'vn, il leur en ressouuient quand ils voyent la cause presente. Ainsi peut faire la nature qui nous gouuerne, laquelle au ressentiment qu'elle a de la plenitude, ou autrefois elle s'est veu engagée, se ramentoit l'esguillon qui l'en a deueloppé, auquel elle s'attend, si elle est encore engourdie, & permettra quelque fois plustost l'iniure de la plenitude & du fardeau accoustumé qui l'accable, pour la familiarité qu'ils ont ensemble, que de se roidir

pour en faire vuidange d'elle mesme. C'est pourquoy il faut encore retourner au piqueur, pour luy faire ressentir le tort que luy faict sa propre engeance. Que si elle prend ceste habitude, & qu'elle demeure souuent en ceste letargie, il faut de necessité recommencer à l'esueiller auant que la violence de son engeance maligne l'esueille à ses despens.

COVVERTVRE.

Si c'est bien dict, ce dont couuert en hyuer as esté, ne le despoüille en esté.

I'Estime que cela se doit prendre pour aduis que l'on donne aux vieillards seulement. Car ce seroit mal à propos, d'estoufer la chaleur naturelle des ieunes gens, par vne mesme sorte de couuerture & d'habits, puisque la chaleur estrangere la dissipe grãdement, qui en cét aage est boüillante & appareillée à fuir si elle n'est retenuë par quelque fraicheur exterieure qu'ils cherchent de tous costez. Ce n'est pas de mesme des vieillards qui sont en leur hyuer perpe-

tuel, de qui la chaleur est petite en toute saison, pour laquelle conseruer il est expediēt de la fomenter par les mesmes habits d'hyuer qu'ils ne doiuent pas abandonner de loing, pour s'en seruir à leur commodité autant comme ils les pourront endurer.

Pourquoy se couure-on tant en dormant?

SOit de iour, soit de nuict on entretient volontiers la chaleur naturelle en tel degré, qu'elle ne passe point la mediocrité soit en l'excés soit au defaut. Or la chaleur naturelle se retirant au dedans lors que l'on veut dormir, pour seruir aux actions d'vne vie vegetante & vitale, afin que l'autre faculté qui est sensitiue & volontaire se repose, c'est pourquoy l'on se couure pour conseruer ceste chaleur. Dauantage, si c'est de nuict, c'est pour parer l'iniure, qu'on pourroit receuoir du serain, qui penetre par tout, voire iusques dedans les cabinets, s'il n'y a du feu qui soit capable de repousser ou corriger son impression.

CRIER.

Peut-on ouïr crier l'enfant dés le ventre de la mere?

SI l'on entend cecy du temps auquel l'enfant est renclos en la matrice biẽ fermée, il ne se peut entendre: car il ne respire point du tout, son poulmon ne luy sert de rien alors, il ne reçoit aucun air de dehors, la matrice estant si exactement fermée durant la portée de l'ẽfant: & si l'air que la mere respire ne le touche point si ce n'est par l'entremise des arteres. Or dautant que pour crier il faut respirer & expirer: c'est pourquoy on ne le peut entendre, aussi ne crie-il pas. Mais si on entend parler du temps de la naissance où la matrice est ouuerte, & qu'il est sur le poinct de sa sortie, il peut commencer de ce temps là à respirer, & le peut on entendre crier s'il est à la porte, ou bien la teste estant passée, qui ordinairement vient la premiere. Ainsi le pourra-on ouyr crier au ventre de la mere, & non autrement.

DELICAT.

Est-il vray que gens delicats, sont sur le pont aux asnes de santé.

I'Appellerois volontiers le pont aux asnes, l'ignorance, pour faire valoir la verité de ce prouerbe. Car les personnes delicates & fluettes, ne peuuent sçauoir ce qui est de santé, parce qu'ils sont abatus de maladie à la moindre occasion. Ils sont percez à iour à tout propos, n'estans pas à l'espreuue des plus legeres iniures qui leur viennent de dehors, c'est pourquoy ils sont plus malades que sains. Seroit-ce point aussi que le pont aux asnes est vn lieu de douleur. Car ils ne sont pas plustost deschargez qu'on les recharge, & sont en perpetuelle confiture de peines, pour lesquelles ils ne peuuent sçauoir ce que c'est de repos, non plus que les delicats, qui ne sont pas plustost hors d'vn mal qu'ils rentrent en vn autre, & par ainsi ne sçauent que c'est de santé, Seroit-ce point encore qu'on les aduertit que les eaux (hieroglyfique de miseres, sur

lesquelles sont faicts les ponts) sont biẽ proches d'eux : & pour ce doiuent estre en continuelle crainte de tomber dedans, comme n'estans pas en telle asseurance que sur la terre ferme, que i'appelle constante vigueur & plenitude de santé, interdicte aux delicats.

Pourquoy est-ce que les personnes blanches sont plus delicates?

SEroit-ce point à cause que leur blancheur tiẽt plus de l'element de l'eau, blanche de sa nature, & que leur composition panche sur sa qualité coulante & variable, ne demeureroit pas aysément en cét estat pour la moindre cause estrangere qui suruiendroit. Or que la blãcheur est vne couleur susceptible de toutes les autres, seroit aussi la butte des accidens contraires, & dautant plus suiette à quelque mixtion à cause de sa sincerité.

Si la nourriture trop delicate corrompt l'esprit.

IL y a grande differẽce entre vne nourriture delicate & curieuse: aussi produisent elles diuers effects. La delicate

est eneruée, qui ne reçoit point de con-tradiction, & fort peu d'instruction. Ceux qui les gouuernent leur monstrēt bien le chemin de la vertu: mais bien souuent ne le veulent pas suiure: & ainsi les gouuerne on comme ils veulent, on craint de leur desplaire, & sont maistres d'eux mesmes. S'ils se portent au bien, ils ont cela de nature, & rarement arriue qu'ils facent profit de cét aduātage: parce que la vertu se parfaict en la difficulté & au cōtrast. S'ils font mal, ce n'est que l'ordinaire. Mais la curieuse nourriture est toute autre; on n'y laisse rien passer qui puisse faire vne mauuaise racine; on y retranche le superflu; on y ente de bon fruict, & n'y a si meschant sauuageon qui par la culture assiduelle, ne produise quelque chose de bon, voire outre l'esperance qu'on en a conçeu. Donc la delicatesse est vn moyen tres propre d'esmousser l'esprit, le tenir garrotté sous l'authorité de l'ignorance, & nourrir les vices d'autruy chez soy auec les propres, pour n'en iamais desloger.

DEMANGEAISON.

D'où vient que nous auons du plaisir en grattant la partie qui nous demange?

C'Est pour ce que la demãgeaison est vne espece de douleur, où nature nous a apris de porter la main pour la soulager & moderer son intention, ce que peut faire vne legere friction, qui en dissippe la matiere, durant laquelle moderation, nous y sentons du plaisir. Or estant tout à faict exhalée, si nous gratons la mesme partie nous n'y sentons pas le mesme plaisir, mais plustost douleur, à cause que la sensation est moindre que quand il y auoit vn prurit & demangeaison qui l'augmentoit.

D'où vient que sur la fin d'vne maladie il nous demange en la partie qui a esté affligée?

PArce que la matiere de la maladie qui par adustion auoit acquise vne qualité mordicante (qui toutes-fois ne se faisoit pas sentir au dedans à cause de

sentiment obtus des parties interieures) venant à estre poussée par vn benefice de nature, iusques à superficie plus sensible, y resueille le sentiment de sa presence, que les Medecins estiment à bon heur, à cause du transport de ceste matiere de dedans au dehors, & que ceste mesme matiere est tellement domptée de la nature, que de maligne qu'elle estoit, elle est deuenue chatoüillante & aucunement plaisante.

DENTS.

Pourquoy est-ce que les dents, estans des os ont sentiment, veu que les autres n'en ont point?

IE n'estime pas que les dents soient des os (comme nous ferons voir en nos paradoxes) & s'ils n'ont point de sentiment, mais le nerf inseré en la genciue.

Pourquoy est-ce que les premieres dents tombent aux enfans?

C'Est pour faire place à ceux qui y doiuent demeurer long temps. Car par vne quantité de matiere propre à faire

des dents, & par vne force naturelle de la faculté vegetatiue, vne nouuelle matiere de dents pullulant de nouueau, fait sortir les premieres (qu'on appelle de laict) qui n'auoient comme point de racine. Ainsi qu'vne nouuelle racine de corne, chasse la rameure des cerfs, qui auoit desia acquis sa perfection.

Pourquoy les dents tombent aux vieillards?

C'Est quelquesfois par ce qu'elles se carient & pourrissent, par les continuelles fluxions, & par ce moyen deuiennẽt debiles en leur racine: la moindre attrition extraordinaire qu'ils se font l'vn à l'autre en maschant, les faict tomber & rompre. Cela arriue aussi, quand les fossettes ou alueoles qui les tenoient fermes, viennent à s'entr'ouurir par extenuation des genciues, qui peu à peu les desunit & corrompt par quelque liqueur estrangere, ou par l'air qui s'y insinuë.

Eſt-il vray que ceux qui ont les dents clairſemées, les genoux pointus, les gras, & les boſſus, viuent moins que les autres?

TOut ce qui eſt entré en prouerbe, a ſemblé auoir quelque apparence de raiſon pour luy donner cours, comme en tout cecy. Car y ayant apparemment faute en la conformation, ou en vne repletion trop grande: ce n'eſt pas ſans cauſe ſi ceux qui ſont tels, en viuent moins. Les genoux pointus, & dents clairſemées, arguent vne debilité & defaut de nature. Or les premiers deffaux eſtans irreparables, il eſt neceſſaire qu'il en vienne d'autres incommodités: comme de ne pouuoir ſi bien maſcher la viande où conſiſte le commencement de la digeſtion: & de n'eſtre pas portatif, mais foible au mouuement; comme auſſi de la monſtrueuſe repletion & gibboſité en vient vne ſuffocation de chaleur naturelle, des oppilations & tant d'autres accidens, qui à ceſte occaſion les rendent de plus courte vie que les autres qui n'ont pas ces incommodités.

Eſt-il

Est-il vray que les dents s'alongent de faim?

POurroit bien estre qu'vne extreme disette feroit paroistre les dẽts plus longs que de coustume, les genciues où ils sont inserés estans diminuées par vne entiere euacuation. Ou mesme qu'ẽ effect les dents croistroient à faute d'estre exercés, par ce qu'à force du mascher, ils s'vsent se froissans l'vn l'autre: & croissent aussi par continuelle addition de semblable substance excrementeuse, pareille aucunement aux cornes des animaux, lors qu'ils sont peu souuent exercés, comme en temps de disette & de famine: mais aussi est il vraysemblable que cõme nous disons qu'vn iour sans pain semble plus grand que les autres, & à qui attend, le temps dure beaucoup plus. Ainsi celuy qui a faim & qui n'aspire qu'apres la viande, il luy est aduis que ses dẽts luy croissent, qui sont les portiers à la viande.

D'où vient que les dents de bas, croissent plustost aux enfans, que les hautes?

SEroit-ce point à cause que la seule machoire basse est mouëlleuse, & l'autre non, laquelle fourniroit plus de matiere, & plustost que la superieure à cause de ce defaut. Ou que la machoire inferieure est celle qui a le mouuement, l'autre est immobile, par lequel la matiere des dents viendroit plustost à perfectiõ: à cause de la chaleur qui s'en rẽd plus forte & vigoureuse, & en consequence la faculté.

D'où vient que les dents font mal si on faict grincer vn cousteau sur vne assiette, ou autre chose?

C'Est la disgrace d'vn son mal plaisant à l'oreille qui frappe importunément le nerf seruant à l'ouye, & qui cause que le mesme pair de nerfs (qui faict des productions de soy iusques au larynx, la bouche & les gencives) faict aussi que les dents semblent receuoir vn mesme sentiment triste. Or c'est ce mesme nerf, ou appendice d'iceluy qui est cause de rendre muet, vn sourd: parce qu'ils n'ont qu'vne mesme tige seruante à plusieurs facultez. C'est aussi de là,

que piquant vn peu le dedans de l'oreille, la toux seiche suruient incontinent, cõme nous auons faict voir ailleurs. Si donc l'oreille est offencée de ce son aigre & malplaisant, les dents assis sur les genciues semblent compatir à ceste iniure faicte à l'oreille à proportion du sentiment qu'elles peuuent auoir.

DESIR IMPORTVN.

Est-il bon de tenir rigueur aux malades, qui desirent quelque chose de grande affection?

C'Est à mon aduis trop imperieusemẽt s'arrester aux regles de Medecine, assez souuẽt mal entẽdues, de vouloir contraindre les malades en ce chemin: cela peut bien quelquefois arriuer à vn Medecin, qui desire n'estre contredict en rien qui soit, ou pour faire paroistre qu'il y a quelque mystere caché soubs ceste rigueur, encore qu'il n'y en aye point. Ou parce qu'il s'affie trop à ceux de qui il tient ceste loy: comme s'il n'estoit pas permis pour quelque cõsideration s'en retirer. Or ie ne suis pas de cét aduis, estimant vn Medecin iu-

dicieux & capable, aſſez ſuffiſant de faire des loix comme les autres ont fait, principalement en ce qui eſt d'vn faict particulier. Meſſieurs de la Cour ne iugent pas touſiours ſelon les loix : ils s'emancipent & pour cauſe. Combien y a il de maladies qui ſe gueriſſent par deſreglement ? vn malade accouſtumé à vne certaine façon de viure, entretient ſouuent ſon mal. La nature maiſtreſſe medecine ne s'eſueille guere, ſi elle n'eſt picquée de quelque choſe extraordinaire. Si dõc vne choſe qui viendra à gouſt, ou que le malade deſirera ardemment, n'eſt pas de la ſuitte reglée de ſa diette, pourquoy ne luy donnera on pas par interualle, pour ſuſciter la nature dormante à quelque bonne entrepriſe, ſi l'on iuge que cela ne luy ſoit pas tant contraire? la nouueauté & le changement apporte touſiours quelque grace quand elle eſt deſirée. Le grand deſir eſt vn antidote ſouuerain à beaucoup d'infirmitez. Ie m'en rapporte à ces femmes groſſes qui deſirent des choſes extrauagantes, ſi elles ſe trouuent mal de leur vſage.

DIGESTION.

S'il est possible que l'Autruche, ou quelque autre animal digere le fer.

SI la digestion n'est autre chose que dissolution ou resolution de quelque chose par la chaleur alterante de l'estomac, & que pour ce faire on n'y desirast que la chaleur, comme le vulgaire estime, il seroit impossible que le fer ou quelque chose de tant dur & solide, se peust dissoudre en l'estomac des choses viuantes, puis qu'vn feu de flamme ou de charbon, ne le peut faire auec toute sa force, car le fer n'y est qu'eschauffé ou fondu simplement, mais bien tost reduit à sa nature solide, estant separé de ce feu: Comment donc vn feu doux pareil à celuy de l'estomac pourroit il le dissoudre? Ce pendant les naturalistes nous asseurent que cela est. Il faut donc bien recognoistre vne plus forte cause, qui en aye le pouuoir, & dire que ceste chaleur est seulement l'instrument de la faculté que la nature a mise en chacun animal, qu'on appelle communement specifique, voire en chasque partie d'i-

celuy, la chaleur est peu de chose en comparaison de ceste vertu inserée ou plustost née auec la chose qui la porte. C'est vne despendance du temperament & de la conformation : c'est en ce particulierement que la nature monstre ses merueilles : vne peau semblable aucunement à la matrice d'vne femme bien estenduë, que l'on tient membraneuse & plus froide que les autres, aura ce pouuoir de digerer & dissoudre chose tant dure, & la matrice ne dissoudra pas vne semence ou quelque autre chose amassée en sa capacité. Neantmoins le fer changera sa nature en vne semblable peau comme est l'estomac. Ne cherchons pas si loin ceste proprieté en l'Autruche. Considerons ce qu'vne poule ne digere pas: vn chien qui ne viura que d'os bien durs ne les consomme-il pas. Ce n'est pas pourtant qu'il aye l'estomac plus chaud qu'vn Lion, ou quelque autre animal. C'est la force particuliere de son espece : ce n'est pas sans cause si on l'appelle specifique, ne pouuant la nommer d'vne appellation plus commode. Ce sont là ces facultez que l'esprit humain ne peut comprendre : c'est

là où il demeure tout court en la consideration des œuures de la nature : disons donc que les vertus & facultez d'icelles sont incomprehensibles, combien qu'elles soient euidentes & sensibles en leurs effects: & que nous deuons confesser que toutes nos recherches cōparées à sa grandeur & cognoissance, ne sont que tenebres & ignorances trop grossieres. Il est bien vray que la chaleur naissant du temperament y est requise grandement, mais proportionnée à la faculté : car vne chaleur fievreuse n'y est pas propre, ny mesme vne trop debile.

DISLOCATION.

Est-il vray que les renoüeurs & empiriques sont plus habiles & heureux à remettre les dislocations, que les Chirurgiens?

SI i'en estois creu, il me semble qu'il seroit plus expedient qu'vn homme seul n'embrassast point tant d'affaires pour se rendre plus accomply en quelque science & ouurage que ce soit : on ne peut vacquer à tant d'artifices, & y

exceller également. Si vn empirique a vne suffisante cognoissance de ce qu'il faict, & qu'il le scache bien faire se meslant seulement de cela, ou de peu de chose auec, il est credible qu'il doibt estre plus asseuré que ne sera vn Chirurgien, qui d'ailleurs aura plus de science pour vacquer à plusieurs autres maladies : & encore qu'il y aye de la conformité de l'vne à l'autre de ces sciences & operations : neantmoins celuy qui ne fera qu'vne chose se rendra par l'vsage frequent plus adroit & habile à ceste operation qu'vn autre qui n'y trauaillera pas souuent, encore qu'il en aye la science. Ainsi est-il de toutes professiõs qui auec la science requierent l'vsage, & pour venir à sa perfection, desire la frequence & continuation: c'est pourquoy i'estime qu'vn renoüeur, vn oculiste, vn chastreur & autres qui continuellement font ce mestier là, feront plus dextrement que les Chirurgiens ordinaires qui s'adonnent à plusieurs choses. Mais aussi si les Chirurgiens n'entreprenoiēt pas tant de choses ils s'y pourroient rendre plus propres & habiles que les Operateurs. Or en cela ie n'y

recognois point d'autre bon heur que la dexterité & frequent vsage.

DOIGT.

D'où vient qu'on a plus froid, ou plus de douleur au bout des doigts que ailleurs?

LE sentiment se redouble aysement en vn lieu où il ne se peut estendre dauantage. On sçait bien que les nerfs aboutissent aux extremitéz qui portent le sentiment, non seulement des premieres qualitez, mais aussi des secondes, c'est pourquoy ils ont beaucoup plus de pouuoir d'y ressentir les iniures: d'autant qu'en cét endroit aboutit l'effort de la faculté, & l'irradiation des esprits qui seruent à cét effect. Cela arriue aussi, parce que la chaleur y est petite, à cause de la distance de sa source, qui est le cœur: & que pour auoir vn ressentiment exquis il n'est pas besoin de si grande chaleur, laquelle en estoufferoit la vigueur: comme nous voyons par experience que la chaleur grande euoquée en vne partie par la friction ou mouuement y endort & amortit le sen-

timent, de là vient donc qu'aux doigts on reſſent plus le froid & la douleur que ailleurs.

Pourquoy eſt-ce qu'au doigt quatrieſme ou medical, les Egyptiens y apposoient vn anneau d'or.

IE penſe que ceſte couſtume vient de l'eſtimation que les Chiromanciens faiſoient des prominences muſculeuſes de dedans de la main, qu'ils appellent montagnes. Dont celle qui eſt directement trouuée ſous ce doigt eſt dediée au Soleil, le plus puiſſant aſtre de tous : comme l'or le plus noble entre les metaux, que les Chymiſtes appellent Soleil, pour le rapport qu'il a auec ſes vertus & proprietez. C'eſt pourquoy on en fait vne alliãce, appliquãt l'aneau d'or à ce doigt qui touche ce mont ſolaire, en meſme forme ronde qu'ils ont tous deux comme la plus parfaicte. Ce n'eſt point à cauſe d'vn nerf inſeré en ce doigt qui directement reſponde au cœur : car les Anatomiſtes ſçauent bien que cela eſt faux, & que les nerfs ne tirent pas leur origine du cœur; de là auſſi

pourroit-on dire, qu'à bon droict l'auroit on appellé medical, comme ny ayãt rien au monde pareil pour entretenir & reparer la ſanté que le Soleil, l'or, & la demeure des montagnettes, tous grãds Medecins.

DORMIR.

Eſt-il vray que manger des pieds faict dormir.

VEu que cecy court en prouerbe, il eſt vray ſemblable qu'il en ſoit quelque choſe, mais on ne l'entend pas en ſon ſens. Si durant que nous ſommes en action nous ne pouuons dormir, il eſt vray ſemblable que quãd nous ſommes en repos, nous y ſommes grandement diſpoſez. Manger des pieds, c'eſt pour ne plus marcher, qui eſt vne de nos plus fortes actions, durant laquelle nous ne dormons pas: & ſi l'on mangeoit les mains on en pourroit dire autant, par ce que nous trauaillons encore plus des mains: c'eſt pourquoy manger des pieds, c'eſt metaphoriquement dire & exprimer vne ceſſation de toutes œuures qui nous peuuẽt empeſcher

le dormir : & ainsi auoir mãgé des pieds c'est estre disposé au sommeil.

Cõment se peut-il faire que quelqu'vn chemine, & sort de la maison en dormant?

CEla se void quelques-fois arriuer, c'est pourquoy l'on ne doute pas du faict. Mais on admire grandement comme cela est faisable : veu que le sommeil est exprimé par vne cessation du trauail & mouuement volontaire. Comment donc est-il possible que deux contraires se trouuent en vne mesme chose par esgale puissance, & en vn mesme temps? Pour vuider cecy, il faut sçauoir qu'il y a en nous, deux sortes de mouuement, l'vn est naturel ou coustumier, qui vaut presque autant que la mesme nature, comme est le mouuement du cœur; l'autre est volontaire, qui encore se peut faire, sans que nous y apportions le secours de tous les sens requis à l'action, cõme pour iouër du luth il faut la veuë, l'ouye, & le maniment des doigts compassé (i'entend pour y apprendre) & outre ce il faut l'imagination qui regle

tout cela, voila bien des actions qui concourent à produire vne meſme choſe. Neantmoins il arriue bien ſouuent, que ce ioüeur de luth ayant acquis l'habitude de ioüer, ſonnera quelque paſſage ſans que toutes ces conditions interuiennent, il n'y aura que le mouuement des doigts; l'œil, l'oreille, ny meſme l'attention n'y ſeroit pas, cependãt ioüera quelque choſe de bon, dont il aura l'habitude. Alors ſon imagination, ſon œil, & ſon oreille dormiront: il n'y a que ceſte couſtume tournée en nature qui luy face manier les doigts. Quand nous liſons, l'habitude & facilité que nous en auõs, ne requiert pas que nous conſiderions la valeur, l'aſſemblage & la conformité des lettres pour produire vn mot ſignifiant telle choſe, à cauſe de l'habitude que nous auons de lire; à la ſoudaine inſpection du mot, nous paſſons outre comme le ſcachant, nous ſommes ſeulement occupez à la ſignification & intelligence de toute la periode: la raiſon eſt, que nous auons ceſte habitude de lire, qui nous eſt comme naturelle. Il en va de meſme de ceux qui marchent & font quelque choſe en

dormant, qu'ils ont faict autres-fois en veillant auec vne grande attention. Il ny a que l'imagination forte qui trauaille, se seruant d'vne habitude qu'ils auront prise de se laisser emporter à ceste viuacité, capable de mouuoir sans que les autres sens y apportent rien du leur, qui alors sont tenus de sommeil, & n'estoit ceste habitude que telles personnes prennent, de se laisser emporter à tous mouuemens brusques & precipités, iamais ne feroient cela. Aussi cela n'arriue il qu'à semblables personnes, qui ont vne viuacité & promptitude grande qui les emporte ordinairement sans discretion, sur laquelle preside la volonté, & qui d'ailleurs donne la perfection au mouuement volontaire quand il est reglé, premedité, & examiné, & auec lequel toutes actions doiuent estre conduictes, qui ne sont pas purement naturelles.

Pourquoy dict-on, qui dort disne, & sur tout les enfans?

SI la nourriture est tant requise pour l'entretien de nos corps, le sommeil

ne l'est pas moins, attendu que l'vn & l'autre sont propres pour reparer l'humidité, que la chaleur tant naturelle que non naturelle a diminuee. Car par le ministere de la nature s'esleuent de douces vapeurs de tout le corps comme rosee, qui arriuans au cerueau assoupissent les sens, fenestres de l'ame, fermans le passage aux obiects de dehors, & mesme aux esprits à demy consommez ès fatigues iournalieres pour se recolliger à en faire des nouueaux de la plus subtile partie de l'aliment, & plus parfaictement digerer ce qui doit seruir à tout le corps de nourriture, principalement aux enfans, en qui tout est delicat & grandement transpirable, & qui boiuent & mangent à toute heure, à raison dequoy il faut que le sommeil interuienne pour mieux digerer, & plus à loisir, afin qu'ils croissent plus habilement: c'est pourquoy le dormir leur vaut bien autant qu'vn bon repas.

Pourquoy est-ce que le dormir de iour est reprouué?

IL y a plusieurs raisons. Car si la nuict est plus propre à ce faire que le iour,

pourquoy dormira-on de iour pour veiller la nuict à la mode de la cour? Le iour est fait pour nous esclairer és affaires qui conuiennent à chaque profession, encore est-il bien court au regard de quelques vns, qui y employent encore la clarté d'vne chandelle au defaut du Soleil: c'est pourquoy le dormir du iour ne semble pas mesme estre vtile à ceux qui ont leur vie gagnée, & qui viuent en perpetuelle oysiueté; la raison est qu'il est d'autant plus nuisible qu'il est interrompu à toute occasion: & qui ne seroit pas tant blasmable s'il duroit trois heures d'vne tire: car apres le repas, il ayderoit à la concoction, où il nuist dauantage par l'interruption du bruit, ou du soin des affaires qui ne nous laissent point en repos. Dauantage, de passer incontinent du dormir au trauail, le corps en est moins habile, l'esprit pesant, & toutes ses fonctions mornes, tout ce qui semble suffisant pour en diuertir ceux qui se peuuent occuper à quelque chose plus vtile & salubre.

Pourquoy

Pourquoy dict-on dormir la grasse matinée?

LE dormir de matin seroit-il bien plus de graisse que celuy du soir ou de la nuict? On est bien d'accord que le sommeil en general sert tout à faict à reparer les forces dissipées, & à cuire & digerer la viande: mais que celuy du matin soit plus propre qu'vn autre, cela est douteux. Toutesfois puis que cela est couru en prouerbe, il faut dire qu'il en soit quelque chose. Ie ne m'esbahy pas, si les Dames qui desirent vn embonpoint dorment volontiers le matin. Seroit-ce point qu'au matin suruient vne fraicheur nouuelle qui apporte vne moiteur à nos sens non encore bien esueillés, ou que ce sommeil seroit particulierement propre pour faciliter ou accomplir la derniere sorte de coction qui se faict en chacune partie pour se l'approprier en nourriture: car les deux premieres se peuuent parfaire toute la nuict: cela a quelque apparence, d'autant que c'est par ceste derniere coction, ou plustost assimilation que se faict la

graiſſe, ſçauoir du reſte de l'aliment en chacune partie, mais encore de la plus aërée & huileuſe, qui par reſudation ſe tient facilement attachée aux parties membraneuſes, leſquelles ordinairement ſe chargent plus de graiſſe que les autres. De là viendroit que durant ce repos dernier ceſte ſeparation oleeuſe & graſſe s'en feroit plus commodement.

Pourquoy diſent les bonnes gens, qui non a le ventre dur, non peut pas dormir ſegur?

COmme qui diroit, ventre affamé ne ſe peut taire: ſi le ſommeil ſe faict d'vne douce vapeur de l'aliment, qui s'eſleuant au cerueau ſe poſe ſur la ſource des ſens, pour leur faire ceſſer leur couſtumiere action, & reparer en temps de repos les eſprits diſſipés, s'il ne ſe trouue point de ſemblable vapeur en l'eſtomac, comment pouroit-on dormir à ſon ayſe; que s'il s'en trouue d'aduenture ailleurs en quelque petit coin, ce ne ſera pas pour entretenir ce ſommeil long temps. Ce pendant l'eſtomac

ayant faim, principalement és ieunes gens, veille, & crie sourdement apres les mains qui ne luy ont rien donné : en sorte que ce tãbour qui est vuide resueille souuẽt tout le reste criant à la faim, & empeschant le repos; ioinct que la faim, est vne espece de douleur qui est capable de nous empescher le repos, en sorte que s'il suruient il en est facilement interrompu.

D'où vient que tant plus on dort, tant plus veut-on dormir, & au contraire?

LA coustume a tant de pouuoir sur nous, qu'elle force mesme la nature à la longue, voire en choses contraires. Il n'y a si poltron de nature que s'il est nourry en l'exercice des armes ne deuienne bon soldat, se plaisant en cet exercice. Au contraire s'il est né aux armes, & qu'il vienne à se nourrir en delices & oysiueté, il ne luy faut plus parler de la fatigue martiale, aussi n'y feroit il rien qui vaille. Ainsi est il de dormir, du veiller, & de tout autre exercice, tant de l'ame que du corps, car

la coustume emporte tout auec soy cõme vn rude tyran. Dauantage il arriue ordinairement & naturellement que nous sommes plus enclins au repos qu'au trauail, qui faict que quand nous y sommes portez par coustume, nous ne nous en pouuons retirer: aussi en est il de mesme du trauail qui nous conuie au mesme trauail accoustumé.

Si le malade doit dormir quand il peut: s'il ne peut dormir autrement & à propos?

LE sommeil est tant necessaire aux animaux, pour la tranquillité & vigueur nouuelle qu'il apporte, que les sains & les malades le doiuent appeter comme grandement vtil, moyennant qu'il arriue par le mouuement de nature & qu'il ne soit forcé: car c'est vne chose infaillible que si le dormir se faict naturellement, il est tousiours bien faisant soit aux sains, soit aux malades. Si par la violence du mal, il est tousiours dommageable: comme il apert en certaines maladies letargiques, apoplexie, catalepsie & autres de nature comateuse,

comme aussi és commencemens des fievres, des inflammations, & mesme quand on se sent saisi de peste: car la chaleur naturelle, se retirant au dedans par le sommeil, y porte le venin & le sang pour y augmenter la maladie, s'il arriue aussi qu'il soit produit par artifice, il peut bien nuire, & profiter aussi sous diuerses conditions. Et dautant que l'on n'est pas tousiours asseuré qu'il doiue estre vtile, pour l'incertitude que l'on a des mouuemens de nature, ou d'vne cause maladiue, & que d'ailleurs on recognoist sa grande necessité. C'est pourquoy il vaut tousiours mieux le prendre quand il vient (moyennant qu'on ne le recognoisse pas dommageable euidemment) que de s'oppiniastrer à attendre vne heure dont on ne peut pas respondre.

Qu'il faut croire au malade du dormir, de la soif, & de la douleur.

C'Est aussi dequoy s'informent fort curieusement les Medecins, pour assoir iugement de la grandeur & du mouuement de la cause maladiue, que

l'on pourroit dire en deux mots, & qui mesme s'estendroit bien plus loin, qu'il faut croire aux malades de ce qu'ils peuuent bien cognoistre par le sentiment, non pas de ce qu'ils s'imaginent. Car le iugement, & l'imagination, sont bien souuent foibles aux malades, dont le sentiment demeure corrompu. Mais estant l'vn & l'autre entiers, ce sentiment doit estre iugé sans appel, duquel si le Medecin n'est instruict, il n'a garde de deuiner où est le mal, n'y apporter autre remede que de hazard.

Pourquoy defend on le dormir incontinent apres la saignée?

CEla arriue ordinairement, qu'apres la saignée on a plus d'inclination au sommeil que deuant, parce que ceste vuidange a remué tout le sang & les esprits, qui auparauant estoient en leur lieu de repos; de là vient que pour remplir ces lieux vuides, le sang accourt de toutes parts, & de ce mouuement interieur, partent des douces vapeurs du centre du corps qui s'esleuent au cerueau capable d'humecter les sens pour

les liurer au ſommeil. Ou bien le cerueau ayant eſté euacué de ſes eſprits, par l'effuſion du ſang, attire de toutes parts dequoy les reparer, & dautant que ceſte reparation ſe faict pluſtoſt par le ſommeil & ceſſatiō des ſens, c'eſt pourquoy le cerueau voulant vacquer à ſon bien particulier, ferme la porte aux ſens de quelque douce vapeur, & n'y enuoye plus d'eſprits de ſon magaſin pour auoir la cōmodité d'en refaire d'autres. Mais dautant que cela ne ſe peut faire commodement ſans l'intereſt de tout le corps qui en la ſaignée a reçeu vn mouuemēt, par lequel le ſang couloit à l'exterieur tirant au bras, & que le ſommeil ſuruenāt en meſme temps ou peu apres, contraindroit ce meſme ſang de retourner au centre. C'eſt pourquoy la nature ne pouuant ſouffrir deux mouuemens tant contraires en ſi peu de temps apres la perte qu'elle a faict, l'on trouue plus expedient, d'empeſcher le ſommeil iuſques à ce que le ſang ſoit entierement raſſis. Dauantage, tout ainſi que le cerueau tire à ſoy de la maſſe du ſang & des arteres de la matiere pour s'embeſogner & reparer les eſprits animaux,

aussi faict le cœur apres ceste perte insigne, de sorte que si on permettoit le sõmeil, le cœur demeureroit en danger d'estre suffoqué de trop grande abondance de sang qui par le sommeil seroit forcé d'y aller comme au centre, outre qu'il l'atireroit de soy mesme pour reparer sa perte. C'est pourquoy on empesche ceste retraicte soudaine euitant le sommeil.

D'où vient que l'on deffend de dormir couché sur l'espine du dos?

OVtre que les reins, & la grande veine & artere tant descendantes qu'ascendantes en seroient par trop eschauffées: C'est qu'en ceste posture les ventricules du cerueau seroient trop oppressés de son propre poids. En sorte que n'ayans pas assez de mouuement pour la fabrique des esprits animaux menaceroient d'apoplexie ou suffocation, ioinct que les excremens du cerueau coulent bien plus librement dedãs l'estomac ou sur le poulmon en ceste position, dont peuuent arriuer beaucoup de sortes de maladies. Or le dor-

mir de costé ne cause pas toutes ces incommoditez, laissant les ventricules du cerueau entr'ouuerts pour vn plus libre mouuement, & vne plus asseurée purgation de la pituite qui s'engendre ordinairement en iceluy.

D'où vient que le sommeil du matin est plus agreable que celuy de la nuict?

PArce que tant plus on dort tant plus voudroit on dormir, dauantage il se peut bien faire que le repos de la nuict aura esté turbulent & interrompu, par l'eleuation des vapeurs cruës de la viande, & que le matin estans plus rassises apres la digestion, & non encore toutes dissoutes nous detiendroiét encore assoupis & pesans : mais d'vne tranquilité plus grande qu'auparauant: c'est pourquoy ce sommeil est dautant plus agreable.

D'où vient que le sommeil nuist apres le disner?

PArce que l'estomac n'estant pas encore clos enuoyant au cerueau des

vapeurs tumultueuses, n'y peuuēt estre dissoutes & euaporées en si peu de tēps qu'ō a à dormir, qu'il n'en demeure vne pesanteur le reste du iour, laquelle nous rend mal habiles à vacquer à nos affaires.

Pourquoy les petits enfans sont ils tant endormis, & les vieillards ne peuuent dormir?

Le sommeil se faict (comme nous auons dict) par vne eleuation, ou plustost attraction du cerueau qu'il faict de douces vapeurs pour humecter les organes des sens, & les faire chomer en leurs continuelles actions. Or les enfans abondans en ceste douce & amiable vapeur de laquelle les vieillards ont tant de disette, ce n'est pas sans cause s'ils dorment tant, & les vieillards peu dauātage: les affaires, soucis & solicitudes qui surprennent la vieillesse, dessechent entierement leurs corps, en sorte qu'il leur reste peu de ceste douce humidité, pour satisfaire au sommeil, souuent interrompu de diuerses affaires & exsiccation de leur habitude.

D'où vient qu'ordinairement, ceux qui ont les veines plus estroictes, sont plus sommeilleux que les autres?

TElles sont les personnes fort grasses qui ont quantité de chaleur, & d'humidité, fort propres à produire le sommeil. Outre qu'ils ne sont guere soucieux ny melancoliques. Car la quantité de chair, & de graisse absorbe le sang de telles personnes, en sorte que les vaisseaux en sont moins estendus, & de faict ils n'ont pas tant de sang que les autres qui sont maigres.

D'où vient que la tristesse rompt le sommeil, & neantmoins le sommeil allege la tristesse?

LE sommeil & la tristesse se font en nous par contraire mouuement. Car la tristesse retire en nous la chaleur deuers le cœur, mais soudainement, & ne nous donne aucun repos en l'ame, & le sommeil lentement; vn obiect mal plaisant & iniurieux occupe tousiours

l'imagination sans nous donner aucune relasche. Neantmoins quand le sommeil nous arriue, apres vne longue fascherie, le cerueau estant asseché d'ennuy & par trop fatigué, attire du centre du corps quelques douces humidités s'il en trouue, pour reparer ses forces defaillantes, affin aussi de nous y faire d'estremper, & comme absorber nos especes melancholiques, de là vient que nous sommes tant allegés par le sommeil.

Comment se peut faire que le trauail prouoque le sommeil, veu que ce sont mouuemens contraires de la chaleur?

L'Vn ne produict pas l'autre que par accident, & s'ils ne se font pas l'vn quant & l'autre en vn mesme temps: car le sommeil succede au trauail à cause de la trop grande perte d'esprits, pour lesquels reparer la nature euoque en la lassitude & repos quelques douces vapeurs qui sont restées, pour faire cesser les sens en leur coustumiere action: affin qu'en ce repos elle respare plus ay-

sement sa perte par vne nouuelle fabrique d'esprits qui puissent satisfaire à vn noueau trauail. C'est bien vne mesme chaleur qui faict ces deux contraires mouuemens: mais en diuers temps, agités par diuerses causes premieres mouuantes, sçauoir la volonté qui sert au trauail, & le mouuement naturel qui se sert de ceste chaleur pour le sommeil.

Pourquoy suë-on en dormant, veu que les parties exterieures deuiennent plus froides?

ON ne voit guere suër aussitost qu'on est endormy: mais quelque temps apres, lors que la chaleur naturelle renduë plus forte en sa recollectiō, cōmence à s'espandre par tout le corps, poussant auec soy les humidités sereuses & superfluës, principalement si elles ont acquis quelque qualité subtile, resēblante au salpetre ou sel armoniac. Car auec la moindre augmentation de chaleur & couuerture, le cuir s'en rarefie, & deuient plus ouuert à l'expulsion de ces humiditez, quand aussi elle ne les peut commodement chasser par les vri-

nes qui sont la mesme matiere de la sueür.

Pourquoy est-ce que lors que nous sommes saisis de sommeil, les paupieres s'abbattẽt pour fermer les yeux?

C'Est que par le sommeil tout mouuement animal cesse qui se faict par les muscles, exceptez ceux qui seruent à la respiration. Or les paupieres estans meuës par quelques muscles qui les releuent & depriment, ces muscles n'ayans plus de mouuement s'abaissent de leur pesanteur naturelle cõme estant relaschés au sommeil.

EAV.

Si l'eau d'vn puits souuent tirée deuient meilleure?

ENcore qu'elle sourde de terre, & que ce sourdis, la puisse renoueller aucunement, neantmoins cela n'est rien en comparaison du mouuement qu'on luy donne en tirant souuent de ceste eau. Car n'estant pas remuée elle se corrompt aysemẽt : comme pourroit

faire l'air que le vent n'agitera pas, acquerant vne sueur, couleur, & odeur ingrate, tirant à la putrefaction, ce qui n'arriue pas par son changement, son mouuement & renouuellement.

D'où vient que l'eau d'vn puits est meilleure quand on y a ietté des petits poissons?

IE ne sçay si cela est veritable: mais supposant que cela soit, ie pense que les petits poissons se nourrissans du limon qui pourroit estre au puits, purgeroient par ce moyen l'eau de ce qui la pouuoit gaster. Ou que l'eau par le commerce qu'elle auroit auec les poissons vifs, seroit renduë vitale, mieux faisante & plus legere, & par ce moyen meilleure.

Pourquoy l'eau peut elle monter aussi haut que sa source?

ELle n'y monteroit iamais, si elle n'estoit retenuë & empeschee de s'estendre: car sa nature est de tousiours couler en bas tant qu'elle soit à son centre & repos, qui est d'estre contenuë és

termes du solide: mais si le passage luy est fermé de tous costés, comme en des canaux, ie ne doute pas qu'elle ne puisse monter contre sa nature. Car sa plenitude & abondance chassant l'air dehors contenu au canal prendra sa place, moyennant que l'impulsion d'vne eau nouuelle cōtinuë tousiours. Or ce mouuement est forcé par la puissance de ceste eau tousiours mouuante & remplissante le lieu, où estoit l'air auparauant.

Pourquoy l'eau d'vn puits est-elle moins propre à rafraichir quelque chose que l'air proche de l'eau.

ENcore que l'eau d'vn puits soit froide, neantmoints garde-elle quelque peu de la chaleur de la terre dont l'eau vient. Car la terre n'est iamais desgarnie de chaleur en quelque temps que ce soit pout y produire les metaux & mineraux qui y sont cachez. Or l'air du puits prochain de l'eau n'estant pas eschaufé des rayons du Soleil, ne peut auoir tant de chaleur n'en ayant que du Soleil ou de la chaleur de la terre qui ne peut venir à luy à cause de l'eau qui est

deux. C'est pourquoy il en paroist plus froid : dautant qu'il est autant susceptible du froid que du chaud, comme n'ayant ces qualitez que par emprunt, & par comparaison, comme nous ferons voir en nostre Physiologie.

Pourquoy ceux qui se lauent d'eau de mer, sont plustost secs que ceux qui se lauent d'eau douce?

SEroit-ce point qu'elle ne moüille pas tant que la douce, à cause de son sel terrestre qui l'empesche de penetrer & humecter. Ou que l'eau de la mer porte vne matiere vnctueuse, combustible & qui prend feu, laquelle l'empescheroit de s'atacher à nos corps: comme l'eau des riuieres ne moüille point aussi le cuir des canards, oysons & autres oyseaux aquatiques, à cause de la graisse qui est en leur cuir & plumes.

Pourquoy l'eau de la mer ne nourrit point les plantes.

ELle ne nourriroit pas nos plantes qui nous sont familieres, si faict bien

celles qui se plaisent à la saline ; la raison est qu'aux enuirons de la mer, ce ne sont que sables secs, où nos herbes & plantes ne pourroient prendre racine & nourriture : par ce qu'elles desirent vne terre ferme & succulente, tant pour y pourir les semences, que pour leur nourriture & accroissement, encore que la saline en soit aussi cause, qui estant par trop desiccatiue les empescheroit de vegeter & s'acroistre.

Pourquoy l'eau chaude est elle plustost refroidie au Soleil qu'à l'ombre?

C'Est parce que les plus subtiles parties de l'eau s'exhalent plus habilement au Soleil, à cause de la double chaleur qui ayde à l'euaporation & la chaleur ignée empreinte en l'eau qui chasse d'ailleurs : de façon que le plus grossier de l'eau demeure en sa nature, le feu en estant dehors : de là vient aussi que l'eau qui a boüilly estant apres refroidie, se gele plustost que celle qui n'a point esté eschaufée.

Est-il vray que les eaux des puits sont plus chaudes en hyuer, & froides en esté, ou si elles le semblent estre seulement?

VOicy vne trop curieuse & inutile question que par exercice, ie mettrois volontiers icy en guise de paradoxe, si ie ne l'auois traictée plus amplement & à propos ailleurs. Seroit-il bien possible que nos sens fussent deceus, & que le iugement repassant par dessus en fust le correcteur? que l'eau du puits en esté se sentist froide, & en effect qu'elle ne le fust pas. Il faudroit bien dire à dieu à toutes sciences qui n'ont eu autre fondement & premier commencement, que des sens. Nous oserions nous bien fier en eux d'icy en auant, pour la cognoissance des autres qualitez, s'ils nous trompent és premieres? de faict si nous considerons de pres, ce que peut estre la froidure, nous ne la trouuerrons iamais souueraine contre l'opinion commune: la glace mesme que nous estimons la plus froide chose qui soit au monde, permet bien que nous la me-

nions ; si elle estoit tant froide que d'arriuer à ce sublime degré imaginaire, nos sens n'en pourroient pas iuger, ils en seroient ruinez, comme nos yeux de la lumiere souueraine du Soleil, qu'ils n'oseroient regarder non plus que nostre sentiment n'oseroit tenir vne barre de fer embrasée, car toutes choses tant excessiues ne sont pas capables de tomber sous les sens. Il faut donc bien dire que la glace en qui l'on recognoist la plus grande froidure, n'à point ce froid souuerain puis qu'elle se laisse manier. Que deuiendroient donc ces quatre qualitez souueraines que l'on vante tant ? Il semble que ce ne soit pas sans raison, qui diroit qu'il n'y a rien de pur icy bas, tout y est meslé dés le commencement. Et que la chaleur s'y recognoist par vne infinité de degrez à proportion de la nostre. Car celle qui excede nostre tact nous la iugeons chaude, tousiours en montant iusques à brusler & consommer, ce qui est inferieur à luy nous le iugeons froid, iusques à vne certaine estenduë arriuant à là glace : en sorte que iusques là nostre sentiment en est le iuge le plus asseuré, soit de l'excez, soit

du defaut. Il est donc aysé à conclure que ce froid que nous estimons tel n'est pas froid, que par comparaisō que nous faisons de cét estat à nostre chaleur naturelle, & que ce n'est qu'vne decadence de chaleur. Si donc ayans les mains froides, c'est à dire moins chaudes que nous n'auons le corps, & nous venions à manier l'eau du puits en esté, nous ne la sentirons pas si froide qu'vn autre qui aura plus chaud, & l'hyuer si nous auions les mains chaudes, nous sentirions aussi l'eau du puits froide. De sorte qu'il semble que ceste eau demeure d'vne mesme façon ou à peu pres en esté & en hyuer, & qu'il n'y a que nostre chaleur qui change selon laquelle nous iugeons la difference. Car en des puits profonds, le Soleil seul autheur de sa chaleur ne la peut eschaufer ny en hyuer, ny en esté.

D'où vient que le flot estant rassis, paroist blanc, & le flot plus noir & sombre?

CEla vient de l'ombre & de la lumiere: le flot rassis reçoit la lumiere du

iour directement & de face, & le flot se mouuant ne la reçoit qu'obliquement qui le faict paroistre de couleur sombre & enombrée.

D'où vient que si on trempe du salé, chair ou poisson dedans l'eau de mer, il se dessale mieux, & plustost qu'en l'eau douce.

TOute chose laquelle a vne qualité naturelle ne s'en peut deffaire qu'à regret, & en quelque part qu'il la trouue, s'en saisit habilement comme luy estant naturellement propre. Ainsi toutes choses tendent à ce qui les peut conseruer comme en leur lieu natal. Il ne se faut pas esbahir, si le sel qui a esté tiré de la mer, & appliqué à des choses estrãgeres, comme la chair ou le poisson se retire si facilement à sa mere pour se reincorporer à elle laissant l'estranger. Et si la mere reprend ce qu'on luy a pris autrefois pour le porter ailleurs, le trouuant à son commandement.

ELEMENS.

Comment tant de contrarietés qui se trouuent és elemens se peuuent elles lier si estroictement sans se destruire l'vn l'autre.

SAns doute ils n'auroient pas le pouuoir de se mesler, veu leur contrarieté naturelle, si quelque puissance superieure ne les contraignoit à ce faire. Car ils ont & leurs qualitez contraires, & leur centres & mouuement aussi : de façon qu'ils ne s'accorderoient iamais. Or nous declarerons Dieu aydant en nostre Physiologie quelle est ceste puissance, qui les faict si bien lier ensemble.

EMERAVDE.

Si l'emeraude donnée du mary à la femme se rompt aussi tost qu'elle rompt la foy du mariage.

ON dict assez de choses qui ne sont pas, & s'il y a aussi beaucoup de choses en la nature que l'on ne dict pas : de comprendre le symbole, & correspondance qu'il y peut auoir de la foy

matrimoniale à ceste pierre ; ie confesse qu'il est tres-difficile, voire impossible (si tant est que cela soit) à moy principalement qui n'y croy rien. Ie diray seulement que s'il est ainsi l'on n'a plus que faire de l'inuention de l'anneau de Hascaruel, propre à conseruer la pudicité d'vne femme ; ie suis d'aduis sans tant de peine que ceux qui desormais en douteroient, baillent tousiours ce present à leurs femmes en nõ de mariage, pour la tousiours porter, à condition toutesfois que si ceste pierre se rompt, on n'y en substituera point d'autre.

EMBONPOINT.

Quel est l'estat le plus loüable, qu'on appelle embonpoint.

LA resolution en seroit bien aysée à prendre qui m'en voudroit croire : car i'asseurerois librement que ce seroit celuy auquel vn chacun se trouue le mieux & libre en toutes ses actions, soit gras, soit maigre, ou de moyenne composition. Car on ne void guere de personne qui en quelque estat de corpulẽce qu'il puisse auoir, y soit tousiours à son

ayse. Ie suis maigre de nature, en cét estat ie m'y porte autãt biẽ qu'vn autre sçauroit faire en vne habitude plus representable, voire desirable. Car ie ne pense auoir esté malade arresté que 5. ou 6. iours de ma cognoissance; vn autre de diuerse habitude pourroit bien auoir de ce bon heur, qu'il ne voudroit pas changer à vn autre non plus que moy, de peur d'auoir pire condition. Mais comme il est difficile de se contenter sans rien desirer de plus, & que l'õ trouue tousiours & en soy, & en autruy quelque chose qui manque à la perfection, ie douterois mesme que l'estat d'vne habitude parfaicte en imagination ne nous fust encore ennuyeuse. Neantmoins s'il faut icy depeindre l'embonpoint apparemment souhaittable pour le meilleur, ie desirerois le mediocre, comme l'on doit faire en toute autre chose, n'estre trop gras ny trop maigre. Car és deux extremitez il y a ordinairement plus d'incõmodité qu'en la mediocrité qui tient des deux. Mais auec ceste mediocrité, i'y desirerois aussi la santé & integrité de toutes fonctions.

EMBRASSER.

Si c'est biẽ dict, au mois qui n'ont point d'R, peu embrasser & bien boire.

NOn pas pour les femmes, si tant est que ce ieu d'embrassement les rende plus gaillardes & vigoureuses en ceste saison, & que leur plus grande soif, soit de l'eau qui vient de l'embrassemẽt. Ce n'est pas de mesme des hommes, car leurs forces en diminuent beaucoup par les chaleurs, ils en sont plus vains & mal propres à ce mestier, dont ils ne sçauroient gagner leur vie en ce temps là. Ils ne demandent qu'à boire frais, pensans chasser ceste chaleur estrangere, qui dissipe la naturelle, & humecter leurs corps à demy rostis de chaleur. Ainsi les hommes & les femmes ne s'accordent guere en ce temps là, ne seroit-ce point aussi de là que viendroit le dire commun, que les mariages du mois de May sont mal'heureux? à cause qu'és mois où il n'y a point (d'R) les femmes voudroient d'vn, & les hõmes d'autre, & par ceste rencontre con-

traire de volonté tout le mesnage iroit à rebours.

ENFANS.

Qu'il n'est pas bon de tenir les enfans si long temps garottés & bandés en leurs langes.

CEla est bien tres-commode pour vn temps, encore que ces bandoulieres & Bohemiennes qui courent le païs dire des bonnes aduentures, ny mesme les Turquesses n'y mettent pas tant de façon. Neantmoins à cause de la mollesse de leurs corps, il est bon de les tenir en estat pour les manier plus à l'ayse afin aussi qu'ils ne soient pas tousiours couchez sur leur dos, qui leur pourroit eschauffer les reins, & y faire par ce moyen quelque disposition à pierre ou grauelle. Mais aussi quand ils sont ainsi bien & artistement liés, les nourrisses ou seruantes sont dautant plus paresseuses à les nettoyer de leurs ordures, qui quand ils deuiennent grands, leurs causent des rougeurs, demãgeaisons & chaleurs, dont on se passeroit aysément. Cela les rend criards & insupportables.

Il vaudroit mieux leur donner plus de liberté, les enueloppans ſeulement cõtre le froid : & les faudroit à mon aduis gouuerner approchant de la façon des beſtes, leſquelles on a ſoin de nourrir ſeulement & nettoyer en toutes façons, voila tout l'artifice qu'il y faudroit faire. Quand ils ont vn peu plus de force pour ſe manier, il faudroit leur donner quelque liberté plus grande: car on les fortifie au maniment & par douces frictions, & s'ils n'en ſont pas ſi ſuiets à eſtre contrefaicts, comme on en void tant pour eſtre par trop & long temps garottez.

Si les enfans de ſept mois, ou naiz auant leur termes ſont touſiours malades, ou en danger de mourir, iuſques à ce qu'ils ayent acheué le terme qu'ils deuoient ſeiourner au ventre ?

DAutant qu'il y a pluſieurs termes prefix à la perfection des enfans, (ce qui n'arriue pas en la portée des autres animaux femelles qui ont vn ſeul temps determiné) c'eſt pourquoy on

peut asseurer raisonnablement que le terme de sept mois accõply, l'enfãt peut estre perfectionné. A ceste occasion il ne peut courir autre fortune, que ceux de neuf, qui est le temps ordinaire de la portée. Mais s'il est rendu debile pour quelque autre occasion, comme par maladie de la mere, de quelque effort extraordinaire, de perte de sang, de quelque viue apprehension, courroux, relaxation des ligamens de la matrice, & autres occasions, & que l'enfant soit sorty auãt le terme de sept mois, ou dedans le huictiesme, ou bien apres l'accomplissement du neufiesme, alors l'enfant comme esloigné de son terme ne sera pas seulement maladif & infirme, mais sera en danger de mourir biẽtost apres sa naissance, dautant que si les petits accidens qui arriuent à la mere durant sa couche faicte au temps accomply ne sont pas sans danger à la mere; à plus forte raison la precipitation de l'ẽfant tendrelet, non encore parfaict luy est plus dangereuse, en ce mouuement violenté & plus penible que l'autre. Les choses naturelles ne peuuent estre desreglées sans dommage, ny en l'excés ny

au defaut. Si le fruict d'vn arbre tombe auant sa maturité, il ne peut meûrir ailleurs que souz l'arbre qui l'a porté, s'il tombe aussi long temps apres qu'il est suffisamment meur, il ne se peut long temps garder; voila pourquoy le temps determiné ou à peu pres luy est requis pour viure sain. Au demeurant, ie croy que ceste imperfection acquise au dedans ne se peut reparer dehors le ventre en si peu de temps que l'accomplissement du terme, ny mesme long temps apres, dautant qu'ils amendent mieux en leur lieu naturel en vn mois qu'ils ne peuuent faire en vn an auec tout l'artifice qu'on y puisse apporter, estãt en vn lieu estranger.

Est-il vray que les enfans de sept mois naissent sans ongles, & ceux dont la mere grosse a mangé force sel.

CE seroit chose ridicule de mettre cecy en auant le pensant expliquer litteralement. Il faut entendre pour ongles les forces, & en ceste façon nous pouuons dire que si à sept mois l'enfant est accomply, & que ce terme luy ayt

eſté deſtiné, il aura aſſez d'ongles & de vigueur pour ſe maintenir comme ayãt atteint ſa perfection. Mais celuy dont la mere en ſa groſſeſſe aura mangé force ſel, ne le ſera pas tant, dautant que le ſel deſſeche puiſſamment, où il ne faut que de l'humidité ſucculẽte pour biẽ nourrir l'enfant. Dauentage, le ſel produira vne cuiſſon & chaleur picquante au ſang de la mere, dont l'enfant ſe peut & doit reſſentir, à ceſte occaſion il en eſt plus foible & maladif, n'ayant pas aſſez d'ongles pour ſe galer.

Si à ſept mois vn enfant peut eſtre vital?

VEu que la naiſſance des enfans eſt naturelle ou precipitée par quelque cauſe contraire : s'il arriue qu'ils viuent plus de quarante iours apres leur natiuité, il y à de l'apparence de dire que ceſte naiſſance, encore que laborieuſe, ſoit à terme legitime & faicte par la nature, ſi au contraire que cét accouchement ou naiſſance a eſté forcée: ſi on ne s'apperçoit d'autre cauſe euidente ſuruenuë à l'enfant depuis ſa naiſſance ou en naiſſant, qui ſeules ſeroient

capables de le faire mourir. Mais parce qu'il arriue souuent, que des enfans naissent deuant & apres sept mois, on demande s'ils peuuent viure, veu que c'est vn terme desuoyé du terme prefix de sept mois. Il semble donc qu'encore que la nature soit reglée en ses operations : Neantmoins pour quelques legeres occasions, elle en peut estre quelquefois destournée, de façon qu'elle n'arriue pas precisement à son terme medité: quelquefois aussi l'outrepasse. Le temps est peu au regard de la maturité du fruict, moyennant qu'il n'y aye pas grãd different. Comme quand vne poule a couué ses œufs pour en esclorre les poulets, ils ne naissent pas tous en mesme temps, il y a quelquefois deux iours entiers & plus entre le premier & le dernier né, tous lesquels ont esté donnés en mesme temps à la poule, par laquelle nature aura trauaillé esgalement ce semble : D'où viendra donc la diuersité des temps à les esclore ? elle ne peut venir que de la diuersité, ou de plusieurs coqs, ou des poules qui auront pondu ces œufs, ou de la chaleur de la poule qui n'aura pas esté departie esgalement
à tous

à tous: Toutefois pour ces legeres differences, les poulets ne laisseront pas de viure, encore qu'esclos à iours diuers. Nous en pouuons dire autant d'vn enfant, pour quelque legere occasion suruenuë à la mere; l'enfant estant prochain de son terme peut estre aduancé ou retardé de quelque peu, comme de sept ou dix iours, qui n'est pas plus à proportion qu'en la comparaison des poulets: Nonobstant l'enfant ne laisseroit pas de viure pour ce peu de difference; ie dy quand la mere ne se seroit pas mescontee, car au conte ordinaire des femmes on se peut bien mesprendre, & mesme i'estime qu'il ne faut pas tousiours conter la conception du commencement de la cessation des fleurs menstruales, & qu'il faut auoir esgard aux mois lunaires plus qu'aux solaires. Car c'est elle qui gouuerne tout ce trafic de femmes & d'enfans: comme aussi les crises des Medecins, & tant d'autres choses dont elle s'attribuë la puissance: de façon que toutes ces considerations posées, les femmes ne trouueront pas leur conte, & s'esbahiront comme les vns viuent, les autres meurent, sans

pouuoir auoir quelque certitude infaillible de leur portée. Il me semble donc que le terme tant prefix n'y doibt pas estre gardé, & que les enfans peuuent viure nais vn peu deuant, ou peu apres sept mois, & ainsi peut on dire du neufiesme.

D'où vient que les enfans de huict mois ne viuent pas?

C'Est à cause que la nature faict ordinairement ses mouuemens reglés par le nombre impair; que si elle est forcée à faire autrement, ses operations en sont plus infirmes. A ceste occasion le fruict n'estant pas meur au septiesme mois, ne le peut estre au huictiesme, parce que les mouuemens de nature sont lents & tardifs par lesquels elle se meut à la perfection, si peut bien estre au neufiesme, impair & ordinaire. Aussi ce terme de huict mois n'arriue guere, qu'il ne soit suruenuë quelque cause iniurieuse qui aye precipité l'enfant auant le terme de neuf, n'ayãt peu estre meur au septiesme quand nature l'a passé.

Pourquoy les enfans naissent la teste grosse & camus?

IE me persuade outre qu'il estoit requis que l'homme eust beaucoup de ceruelle pour satisfaire à tant de fonctiõs qu'il a plus releuées que les autres animaux, & qui partant desiroit vne plus grosse teste pour la comprendre: Il estoit encore necessaire qu'elle fust telle pour faire passage au reste du corps au sortir du ventre de la mere. Car s'il eust esté autrement, le corps eust souuent demeuré au passage dont on ne l'eust peu desgager sans luy disloquer les vertebres du col, & en danger de l'estrangler à force de le tirer; faisant donc passage à tout le corps, il a esté necessaire qu'elle fust grosse & plus dure que le reste. Car la sortie ordinaire des enfans est la teste premiere. Or ce qui faict que les enfans sont camus les vns plus, les autres moins, c'est la situation de l'éfant au ventre de la mere: car comme nous auons desia dict, il a le nez entre ses deux genoux, dont quand il vient à se mouuoir estant fretillant, il choque

souuent du nez contre l'vn ou l'autre, principalement quand il est desia grand. C'est pourquoy il se racamuse à force de se mouuoir. Dauantage, la position de la mere y faict encore quelque chose quand elle demeure trop long temps assize durant sa grossesse, notamment sur la fin; car les enfans en sont pressez & suiets à ceste rencontre. Outre que leur nez tendrelet est racamusé à la sortie.

Pourquoy les enfans mangent beaucoup, boiuent peu, & ne cessent de trotter?

LEs enfans n'ont autre conduicte que celle de la nature: ils n'ont la volonté libre ny cognoissance, toutesfois ils sont bien capables de l'vn & l'autre à l'aduenir, ne l'estans pas actuellement en cét estat. Somme ils viuent à la façon des bestes, mangent beaucoup, à toute heure, & presque de toutes choses, tant pour se nourrir que pour croistre. Car estans proches de leurs commencemens tout y est en abondance, la chaleur y est vigoureuse & puissante,

qui les porte à desirer beaucoup de nourriture, & l'humidité de mesme. Or ce qui faict qu'ils ne sont pas beaucoup alterez, c'est qu'ils sont grandement humides, & que leur nourriture ordinaire porte son humidité. Et dautant que ce feu est grandement actif, ils sont aussi en perpetuel mouuement & fort pliables en ceste tendresse; de là vient qu'ils vont & viennent incessamment pour dissiper les excremens qui naissent de beaucoup de viandes dont ils vsent.

Pourquoy dict-on que les enfans sont la richesse des pauures gens?

CE n'est pas sans raison, car outre ce qu'ils n'ont guere autre chose, ils sont aussi vrayes richesses, & les plus à priser, en ce qu'elles ne se desrobent point, & qu'elles sont capables de leur ayder en leur vieillesse, quand ils ne peuuent plus trauailler. Où celles dont on faict tant d'estat, se peuuent perdre & changer facilement de main à autre, qui est cause qu'elles ne demeurent assez souuent à ceux qui les estiment tout acquises & tāt asseurées pour s'en pouuoir ayder au besoin & en la vieillesse.

D'où vient que les enfans apprennent bien tost par cœur, mais ne retiennent pas longuement, & les vieux au contraire?

IL en est de mesme du cerueau des enfans que d'vne cire molle où l'on imprime aysement tout caractere, lequel aussi est facile à oster au maniment de la cire. Les especes des choses qui tombent sous les sens s'impriment legerement en vn cerueau mol, tel que celuy des enfans; aussi durent elles peu, si ce n'est par frequentes repetitions. Au contraire, les vieillards retiennent mieux ce qu'ils ont apris: par ce que tant plus les choses sont dures, tant plus gardent elles les caracteres appliqués: comme sont leurs cerueaux desseichés en leur substance, en comparaison de la mollesse des ieunes.

Pourquoy craint-on de faire crier les enfans, mesmement quand ils sont malades?

C'Est de crainte qu'ils ne se rompent, par ce qu'en criant la toilette qui

enueloppe les intestins & les visceres du ventre inferieur, appellée peritoine, est grandement violentée par ces criailleries. Car les muscles de l'epigastre y sont attachés, seruans à l'esleuer & resserrer, de sorte qu'en telle violence, l'enfant reçoit souuent ou rupture, ou dilatation és parties moins charnuës, & plus deliées, approchantes de la production qui s'en faict dedans la bource, ou du conduict naturel, principalement lors qu'ils sont malades; ou ces parties comme beaucoup d'autres sont affoiblies de la maladie; c'est pourquoy on tasche par toute voye de les empescher de crier, crainte de cét accident.

Est-il bon de laisser aller les enfans teste nuë, & si on faisoit bien jadis en Angleterre de les plonger dedans l'eau froide?

QVand ie considere l'estat des pages és grandes maisons, des enfans Choristes és Eglises Cathedrales, & de ces Bohemiens & Bandouliers qui courent le païs, ausquels la nudité de teste n'apporte point d'incommodité,

quand elle est accoustumée de bonne heure. Ie me sens porté à la fauoriser aucunement, & mesme ne point blasmer la coustume ancienne des Anglois, de plonger les enfans dedans l'eau froide, lesquels ont long temps vescu en ceste coustume, & à laquelle ils ne trouuoient que redire, & croy qu'ils en estoient fortifiez, dautant plus pour endurer toute sorte de fatigues qui conuiennent aux personnes maritimes & aux Septentrionaux. Mais comme vn grand bien est souuent meslé d'incommodités qui rabattent sa valeur; aussi ceste force de membres & dureté de cuir pretẽduë en receuroit beaucoup d'iniures au dedans, n'estoit vn trauail continuel, qui par toutes voyes dissiperoit les excremens du corps, ou par sueürs, ou crasse, ou insensiblement: Car pour cela le corps ne laisseroit pas d'auoir assez de transpiration pour se purger, veu que la chaleur en estant plus forte & vigoureuse de dedans, chasseroit plus viuement ce qui est superflu, & mesme ne permettroit pas que si grand nombre d'excremens y pullulassent. Outre que par ceste coustume on ne seroit pas tant

ſubiect aux alterations de l'air. Nous tenons bien le viſage & les mains deſcouuertes qui ſont auſſi tendres & plus que le cuir de la teſte, pourquoy n'en prendrions nous pas vne habitude ſalubre ſi nous voulions, tenans ſouuent la teſte nuë. Mais il la faudroit entretenir ou ne la changer que bien lentement, & demeurer en continuel exercice. Toutesfois encore vaut il mieux ne s'aſſuiettir à beaucoup de couuerture comme l'on faict, & ne s'en ſeruir que pour parer les iniures de l'air. Nos peres en l'aage de ſoixante & dix ans ne ſçauoient que c'eſtoit de perruques, & les calottes n'eſtoient point en vſage. Nous en ferions bien autant ſi nous voulions: mais il faudroit commencer de bonne heure, & viure comme ils faiſoient.

ENGENDRER.

Eſt-il poſſible qu'vn garçon de dix ans engendre, comme l'on dict eſtre arriué autrefois?

IL eſt bien difficile de croire ceſtuy-cy encore beaucoup plus que d'vne

fille, en laquelle il ne peut auoir de trõperie. Car vne fille rusee qu'vn tant ieune garçon aura baisee en fera bien croire à des personnes de legere creance, qui se persuadent que tout ce que l'on dict auec iurement est veritable. C'est pourquoy il me semble tout à fait estre impossible. Nature ne faict point de miracles, ses mouuemens sont reglez par des causes constantes & determinees. Ie veux bien que quelques parties necessaires à la generation y soient, mais la cause efficiente & materielle y manquent auec ses principaux instrumens, sçauoir la semence auec les qualitez requises. La nature d'vn tel enfant est assez empeschee de donner nourriture à vn tel corps pour l'accroistre, sans auoir quelque reste d'aliment pour contribuer à la generation de la semence. I'en dy autant des esprits que la nature employe au mesme effect, & qui se perdent assez d'ailleurs par l'exercice continuel qu'ils se donnẽt en cet âge boüillant, & grandement mobile. Et quand mesme en cét aage il sortiroit quelque chose en l'exercice du coit, ce ne seroit qu'eau toute claire qui ne seroit pas pro-

lifique, & de la qualité requise. Il n'est pas de mesme des filles, qui sont ordinairement, dautant plustost meures en toutes façons que les garçons, qu'ils different entre eux en leur commencement: car on tient qu'au ventre de la mere, les masles sont plustost perfectionnez que les femelles, & hors du ventre les filles que les garçons. Dauantage, vne fille d'aage pareil ne contribuera que le lieu où se doit faire la cōception, & le sang dont elle peut auoir à suffisance, la semence de l'homme ayant seule tout ce qui est necessaire à la premiere formation, y faict tout. Mais au garçon de dix ans manquant ce qui est de principal, quand la fille seroit la mieux disposee à la conception, n'y fera rien, si on ne veut dire que la semence de la fille seule puisse engendrer. Ce que personne n'a peu encore descouurir. Au contraire, il est vray-semblable que les filles ou femmes ne contribueront pas tousiours semence pour la generation, comme non tant necessaire; disons dōc qu'il est impossible qu'vn garçon de dix ans puisse engendrer, ayant faute de semence prolifique.

Est-il vray que les hergneux ou greuez sont ordinairement plus d'enfans que les autres?

C'Est mon aduis que la hergne n'y faict rien de soy, mais i'ay opinió que la cause de ceste pluralité vient du bandage pressé, qu'ils portent ordinairement, lequel faict atraction és parties seruantes à la generation, car outre ce que la douleur qui les trauaille y attire & du sang & des esprits, qui seruent de matiere & d'agent à la semence, la compression y faict aussi beaucoup. De sorte que faisans beaucoup de semence biẽ cuitte, par ces moyens ils sont rendus plus propres à la generation, s'ils rencontrent vne femme de mesme; outre qu'ils y sont prouoquez d'autant plus qu'ils ont souuent la main en ces parties affligees.

ENGRAISSER.

Moyens d'engraisser & d'emmaigrir?

PVis que ceste mediocre habitude du corps est souhaitable, & les deux

extremitez vitieuses, pour paruenir à cét embonpoint il faut oster ce qui est de trop à l'vn, & adiouster à l'autre ce qui luy manque. Et pour y paruenir il y a certaines regles generales dont toutes personnes qui sont en la latitude de santé se peuuent seruir : celuy donc qui trop gras voudroit emmaigrir, qu'il soit en continuelle abstinence de chair, & de ce qui en prouient, qu'il ne mange pain ny autre viande que la moitié de son saoul, qu'il attende la faim pour manger, qu'il ne boiue que de l'eau teinte de vin, encore le faut-il blanc, qu'il soit fort libre de ventre s'il est possible, soit en continuelle action penible & ennuyeuse, qu'il dorme peu, qu'il cherche pour cōpagnie ordinaire vne belle, mauuaise, & volage femme s'il luy est permis: mais sur tout qu'il aye beaucoup de soin; ie ne trouue rien de si puissant pour l'emmaigrir, voire au delà de la mediocrité ; que si vn maigre se veut engraisser qu'il face tout au contraire. Voila vn bref sommaire des remedes infaillibles.

Lequel engraisse mieux, & nourrit plus le boüilly ou rosty, & si le vinaigre & le sel emmaigrissent?

IE iugerois le boüilly plustost nourrissant, mais non pas tant que le rosty. Car le rosty porte sa nourriture auec soy, vuide d'vn excrement aqueux que le boüilly garde, & qui luy sert à estre plus habilement cuit en l'estomac & distribué. Mais comme toute bonne viande se peut tourner en graisse quand elle rencontre vn foye gros & grandement humide, ie me persuade qu'il tourne en graisse autant facilement l'vn que l'autre, & que la façon de cuire la viande n'y sert de guere, moyennant que le suc alimentaire y demeure. I'en attribue la plus forte cause à la temperature & grosseur du foye qui faict profit de tout: Pour ce qui est du sel & du vinaigre, dautant que tous deux dessechent & aboiuent l'humidité puissamment, & peuuent par vn long vsage changer la temperature du foye, i'estime qu'ils empeschent d'engraisser vn bon foye, & qu'vn petit & moins humide en seroit

encore plus extenué, & en conſequence le reſte du corps.

ESTOMAC.

Si vn eſtomac debile & froid, portera mieux l'eau froide que le vin vert ou aigre?

EN toute choſe il ny a que la couſtume, pour vne facile tolerance de laquelle, quand on en eſt detracqué, les choſes les plus ſaines nuisẽt lors meſme que l'on eſt en pleine ſanté. Si donc quelqu'vn a l'eſtomac debile & froid, qui eſt vne eſpece de maladie, ie ne ſerois pas d'auis de l'aſſubiettir au breuuage accouſtumé, puiſque de ce breuuage il n'ẽ a pas mieux valu, & en ce cas ie le voudrois changer, s'il beuuoit ordinairement du vin, ie luy voudrois oſter pour luy faire boire de l'eau aucunement medicale; s'il beuuoit de l'eau ie le ferois paſſer au vin vert, ou du vert au bon & meur, mais iamais à l'aigre qui eſt vitieux & ennemy de toute nature bien reglée. Ie l'accouſtumerois à la diuerſité, & ne le tiendrois touſiours en meſme eſtat, pour eſueiller la nature aſſoupie

dedans la couſtume, pour apres luy rendre lentement lors qu'il ſeroit amẽdé de ſon infirmité; n'eſtoit qu'à la longue vne couſtume nouuelle luy fuſt ſalubre & agreablement tournée en nature.

ESGVILLETTE NOVEE.

S'il y a des noueürs d'eſguillette, & comment cela ſe peut faire?

IE ne veux point icy diſputer contre ceux qui aſſeurẽt y auoir des ſorciers, & conſequemment des ſortileges, ie laiſſeray ceſte matiere à d'autres. Ie diray ſeulement, qu'on trouue aſſez de ſorciers naturels ſans s'arreſter à ces inuentions diaboliques ou pour la plus part imaginaires. Ie cognoy vne plante laquelle eſtant miſe ſimplement ſous le drap d'vne nouuelle mariée principalement en la place du mary, s'il ne ſe haſte à la beſogne, & qu'il y repoſe quelque temps pour la mettre en action, l'empeſchera toute ceſte nuit ſi elle n'eſt oſtée. Ceux qui ſe ſont autrefois trouuez tout confus prés d'vne dame long temps courtiſée, ſe la voyans auoir à com-

commandement, pourroient bien dire combien l'ayse & la ioye soudaine leur a osté de force ne les pouuans satisfaire. La peur d'estre surpris a encore plus de pouuoir pour eneruer ces accollades: sans mettre en auant tant d'autres inuẽtions qui se pourroient bien mesler aux viandes & breuuages qui sont autant de forces sorcieres pour empescher la reüniõ de l'androgyne. Il ne faut donc pas legerement croire à ces noüemens d'esguillette.

ENTREE DV CIEL.

Pourquoy l'entrée du ciel est elle tant estroite, veu qu'il est si grand?

C'Est pour aduertir ceux qui aiment tãt à se charger de cuisine, de graisse & de bagage, qu'ils auront bien de la peine à y passer. Il faut deuenir tout spirituel pour y auoir vne libre entree. Il faut apres auoir esté attenué & subtilié auec la pointe de l'esguille, pouuoir passer par la fente d'icelle.

ESTERNVER.

D'où vient qu'exposant le nez au Soleil nous sommes incitez à esternuër?

PArce que ses rayons donnans directement quelque chaleur perceante au cerueau, & aux boutons mamillaires qui touchent le cerueau, il les offence tellement de ceste nouuelleté, que le cerueau taschant à repousser ceste iniure non accoustumée, se contraint comme par quelque mouuement conuulsif à se desfaire de ceste cause iniurieuse. En sorte que par ce mouuement il iette dehors quelques humiditez de violence pensant aussi chasser ceste qualité que le Soleil luy a imprimée. Ainsi faict-il de toute autre legere chose, & picquante qui touche ceste partie, comme certaines odeurs fortes & perceantes, qui se trouuẽt au poiure, hellebore & autres.

D'où vient qu'en esternuant nous frissonnons?

C'Est que les nerfs ou le cuir mesme, où aboutissent les nerfs, compatissent au cerueau, dont ils prennent leur origine se voulans mouuoir auec leur chef, comme ayans vn ressentiment de sa lesion, non pas que le cerueau aye autre ressentiment de sa lesion que nature en ceste conuulsion. Car encor qu'il donne le sentiment aux nerfs, il ne sent pas d'vn mesme sentiment qu'eux.

D'où vient que l'on esternuë, si on picque le dedans du nez, & que l'on tousse si on touche vn peu rudement le dedans de l'oreille?

TOutes les parties du corps ont vne liaison & connexion admirable, en telle façon que l'vne ne peut estre incommodée à outrance, que les autres n'y compatissent, principalement celles qui sont d'vn mesme genre ou necessairement vtiles, & entre autres les nerfs qui sont les organes du sentiment, comme en cecy il est aysé à recognoistre, aux Anatomistes principalement, qui font demonstration que de la cinquiesme coniugaison des nerfs sortent

force petits rameaux, dont les vns s'inserent au tabourin de l'oreille, d'autres vont s'insinuer au larinx ou gorgery, la correspondance desquels faict que le larinx est offencé à l'attouchement du tabourinet, ou des parties qui luy sont fort voisines, & de là en vient vne toux seiche par correspondance de l'vn à l'autre. Or l'esternuëment suit aussi la vellication & pointe du dedans du nez, où aboutissent deux petites excroissances en façon de mãmelles, lesquelles, d'autant qu'elles touchent le cerueau pour y porter les odeurs, & l'air qui doit seruir de matiere aux esprits animaux, ne peuuent estre touchez que le cerueau n'en aye vn ressentiment, de façon que se retirant en soy, tasche à repousser l'iniure faicte à son voisin par la concussion qu'il se donne en l'esternuëment.

Cõment l'esternuëment arreste le hoquet, & n'arreste pas l'eructation!

L'Esternuëmẽt & le hoquet sont cõformes en ce que tous deux se font d'vn mouuemẽt cõuulsif, & en des parties qui ont vn grand rapport ensemble,

l'esternuëment par le cerueau, & le hoquet par l'estomac qui se compriment pour chasser, ou quelque humeur, ou quelque qualité aduerse recluses où au cerueau, ou és tuniques de l'estomac, non par vn ressentiment qu'ils ayent tirédes nerfs, mais naturel, comme nous venons de dire : En sorte que le plus violēt qui est l'esternuëment faict quelquefois cesser l'autre: comme vne grande douleur fait perdre le sentiment d'vne autre plus petite : dautant que par l'esternuëment tout le corps est esbranlé, qui compatit auec ceste principale partie tant que l'estomac (auec lequel il a grande familiarité) s'en ressent assez pour chasser ou faire cesser le mouuement de ceste qualité iniurieuse. Mais le vent qui sort par l'eructation n'a aucune alliance auec le cerueau: parce que la cause en est renclose en la capacité de l'estomac, qui n'est autre chose qu'vne matiere venteuse suscitée de quelque crudité de viande mal cuite, laquelle s'y entretient tant que la matiere de ces crudités soit digeree ou reduicte à meilleur estat, pour estre expulsée comme nuisible.

ENTESTER.

D'où vient qu'vne piece de fer, ou de verre mise au feu de charbon empesche d'entester?

CE qui nuit à la teste & au poulmon en l'ardeur du charbon, c'est vne suye subtile & fuligineuse renclose en sa substance, dont il infecte l'air estant allumé, aussi faict-il ceux qui s'en aprochent. Cela est autant fascheux que ces esprits fuligineux qui sortent de nos poulmons par l'expiration. De façon que si nous venons à respirer, cét air ressentant son adustion, le cerueau en est grandement incommodé & comme enyuré. Pour quoy empescher, l'vsage a trouué que le fer ou le verre meslés auec luy empeschoient cét accident, dōt la cause pourroit bien estre en ce que le feu a diuerses proprietez, voire quelquesfois contraires, selon la matiere qu'il rencōtre, comme de fondre la cire & endurcir la bouë, & qu'il s'attache quelquefois à vne chose liquide & molle laissant la dure, & quelquefois au contraire à vne dure laissant la molle,

comme nous voyons aux effects du foudre, qui bruslera & fondra l'espée, sans endommager le foureau; bruslera aussi le poil sans faire tort à la chair, le feu s'attachera à la liqueur d'vn pot où il y aura du ris & des pois & ne les cuira pas: Ainsi fera-il au fer & au verre où il imprimera sa force & sa suye comme à vne chose qui faict plus de resistance, & ne la dilatera pas en l'air. Mais seroit-ce point plustost que l'vn & l'autre, le fer & le verre cachent en eux vne matiere de soulfe qui approche de celle du charbon, laquelle n'est pas tant apparente à cause de la forte vnion qui est en eux, de sorte que pour la conformité qu'il y a de l'vn à l'autre soulfre, celuy qui est au charbon de plus legere dissipation, que les deux autres s'alie à eux par similitude de substance, y estant comme attiré par le fer & chassé de la violence du feu, & en consequence ne remplit pas l'air de sa fascheuse qualité, s'attachant seulement au fer, & au verre, ou bien à quelque autre chose qui auroit en soy de ce soulfre, & qui seroit assez solide, afin de s'y conseruer plustost que d'estre aneanty par le feu.

ESTVDIER.

Pourquoy dict-on que de trop estudier on deuient fol?

QVand ie considere ce que c'est de curiosité, & la remire de pres, ie la iuge egalement mere de la science & de la folie: Ce sont deux sœurs qui ne different pas trop l'vne de l'autre: C'est pourquoy il est aysé de s'y mesprendre. Ceux qui s'accouplent auec ceste curiosité (laquelle est Androgyne, car elle eniambe aussi bien les femelles comme les masles) pensent tousiours produire la science, mais le plus souuent ne font que folie; & qui est bien plus, c'est que ceux qui voyent la folie, s'en esioüissent comme s'ils auoient produit la science, tant elle a de pouuoir par ses charmes. Combien de personnes void-on par le monde qui ont tant trauaillé ceste curiosité pour sçauoir, & pour toute chose ne sont remplis que de vent & de fumée. Ce sont ces Centaures produicts des embrassemens d'Ixion & de Iunõ, qui remplissent les vuides cerueaux de ceux qui se laissent trop caresser à la cu-

rioſité, laquelle a eſté donnée en partage à la nature humaine pour l'occuper, puis qu'elle ne s'eſt pas voulu ioindre à la vraye ſapience: En voila auſſi le fruict qui luy en eſt reuenu : Car penſant touſiours produire la ſcience, ne fait le plus ſouuent que folie, en laquelle neantmoins on s'eſioüit penſant que ce ſoit la meſme ſcience.

S'il eſt meilleur d'eſtudier le ſoir apres ſouper, ou le matin?

ON chante tant que les Muſes ſont amyes de l'Aurore, comme l'Aurore des Muſes, qu'il ſemble qu'en toute la iournée, le ſeul matin doiue eſtre choiſi pour l'eſtude en comparaiſon du reſte, & pour pluſieurs raiſons, principalement à cauſe que les organes de l'ame ſeruans à ſes principales facultez, ne ſont point alors broüillés des vapeurs d'vne viande cruë qui partent de l'eſtomac ; que celles qui ont cauſé le ſommeil ſont alors diſſipées; qu'il y a nouuelle recrue d'eſprits animaux pour vacquer à la fatigue, & que les organes ſe ſont repoſés par le ſōmeil de la nuict,

qui ſont cauſes ſuffiſantes de pluſtoſt choiſir ce temps que le ſoir apres ſouper, où il y a vne fatigue des organes laſſez du trauail du iour, vne manifeſte perte d'eſprits, & vne continuelle exhalaiſon de vapeurs plus propres au ſommeil qu'à tel exercice. I'adiouſte encore que le retour du Soleil qui eſt l'entretien de la vie, ou pluſtoſt porte vie, adiouſte nouuelle vigueur à noſtre chaleur naturelle pour en eſueiller l'action en nos ſens. Auſſi dit-on qu'Apollon preſide ſur les Muſes & les accompagne touſiours.

Eſt-il vray qu'on gaſte l'eſprit à ceux qu'on met trop ieunes à l'eſtude?

ON ne peut gaſter l'eſprit des hommes, ſi par l'eſprit on entend leur ame. Car elle demeure touſiours conſtante & vniforme, elle n'eſt point atteinte en ſon eſſence des imperfections du corps, tout ce que nous voyons en elle d'impuiſſance ou d'agilité ne deſpend que des organes ſelon la diſpoſition deſquels l'ame ſe gouuerne : nous auons traicté cecy en noſtre Phyſiolo-

gie plus amplement. C'est par abus de langage quand on dict gaster l'esprit, ce ne peut estre qu'vn desuoyement des organes dont l'ame se sert. Si on met trop tost les enfans à vne estude en laquelle ils ne se plaisent pas, & qui repugne à leurs inclinations naturelles, outre qu'ils ne feront rien qui vaille pour y estre forcez, on leur faict tort, ceste occupation n'est pas de saison aux vns, si est bien aux autres, les vns n'en valent pas pire, les autres en sont tout desuoyez. Il en est de mesme entre les animaux & plantes. Ils ont leurs temps determinez & propres, outre lesquels ils ne produisent ce qu'ils feroient en leur saison. Ce desreglement desuoye la nature tout à faict, sans espoir de la reduire en meilleur estat. Ie ne m'esbahy pas, si on dict que tels enfans deuiennent melancholiques. C'est principalement quand ils sont contraints à ce faire contre leur inclination, lors que le fouët ou la crainte les saisit qui les empesche de si bien faire, cōme s'ils y estoiēt portez allaigremēt, leur naturel se change tout à faict, par ce qu'on leur veut faire porter fruict auāt le tēps, & cōtre leur naturel.

EXERCICE.

Pourquoy est meilleur l'exercice auant le repos qu'apres?

LA raison en est toute commune. Car l'exercice, soit qu'il porte quelque peu de violence ou point, comme la promenade est tres commode à eschaufer l'habitude du corps, où se doit faire la digestion & separation des excremens de la troisiesme concoction. C'est pourquoy la chaleur qu'aporte l'exercice auant le repas, enuoye dehors par sueur, ou insensiblement les choses superflues qui ne se peuuẽt lier à nostre substance: au contraire il est grandement dommageable apres le repas, dautant que pour bien faire la coction premiere de la viande en l'estomac, il est requis que ceste mesme chaleur se retire au dedans, enuironnant l'estomac pour en mieux venir à bout: Où l'exercice violenté la tireroit arriere au cuir, dont par apres il auroit disette. Ie ne dy pas qu'vne promenade simple n'y soit commode, mais il se faut donner de garde de la violente, comme du danser, sau-

ter, ioüer à la paulme. Outre que ces exercices ne donnent pas le loisir à la viande de se cuire: Car elle sort par ceste impetuosité à demy cuitte de l'estomac flottante & produisante des vents tempestueux.

EXTENVATION.

Si pour remettre vn enfant extenué, le changement à vn laict vieux luy est necessaire?

LEs Medecins en font presque de mesme en la cure d'autres maladies, vsans de changement d'vne façon de viure à vne autre, defendent le vin à ceux qui ont coustume d'en vser, d'vne pleine nourriture ordinaire, viennent à vne plus exquise & moderée, passent aussi d'vne chaude à vne moins chaude, & au rebours, ne trouuans pas à propos de nourrir & abreuuer leurs malades, comme s'ils estoient en leur pleine santé. Les constitutions diuerses requierent aussi changement d'aliment. Vn enfant empire-il d'vn laict, il luy en faut donner vn autre qui luy seruira de medecine, non pour autre raison, à

mon aduis, que pour oster à la nature vn train ordinaire qui luy apporte de l'incommodité, auquel il n'est pas bon de l'entretenir puis qu'il en vaut pis. Mais il ne faut pas passer de plain saut d'vn contraire à l'autre : Car ainsi on gasteroit tout, il ne le faut que changer à vn qui luy conuient mieux, regardant à l'estat de sa maladie, & à la temperature & passions des nourrisses quand on en peut faire chois : Car le laict porte les qualitez bõnes ou mauuaises de la nourrisse : mais d'autant qu'il est bien difficile de tant bien choisir les nourrisses en ce qui est du changement de la complexion, ie serois d'auis qu'on se contentast pour remettre vn enfant au dessous, de chãger vn nouueau laict à vn plus vieil, & vn vieil à vn plus nouueau qui seruiroient de medecine.

FAIM OV FAMINE.

Si durant la famine on a plus faim qu'en autre temps, encore que particulierement on n'aye faute de viures?

IE sçay bien qu'vn Theologien dira que la famine estant l'vn des fleaux, dont Dieu se sert pour punir & purifier les hommes en general, retire sa benediction des biens que la terre & la mer produisent, & qu'à ceste occasion ils ne peuuent satisfaire pleinement à la nourriture : d'où vient que l'on mange dauentage, & si on demeure tousiours en appetit de manger. Or quoy que ceste raison soit veritable & meilleure : neãtmoins il me semble qu'on en peut tirer quelque autre de la nature & des causes secondes : comme de l'imagination & de la crainte conceüe de la disette qu'on void és autres, nonobstant l'affluence suffisante qu'vn particulier puisse auoir. C'est vne maladie d'esprit qui trauaille le corps en mesme façon que l'auarice & conuoitise desmesurée, qui cause tousiours à l'auide glouton, vn desir insatiable d'acquerir de nouueaux biens, au milieu mesme d'vne si grande abondance. Il a beau auoir, il n'est iamais satisfaict, il est tousiours en crainte d'auoir disette, tousiours affamé de biens dont il ne peut iouïr auec contentement, tant est forte en luy l'imagination & la crain-

te, qu'elle luy produit vne faim plustost volontaire que necessitante. Ou pour mieux dire, ceste habitude craintiue pourroit bien produire en tels estomacs vne faim canine ou approchãte d'icelle, qui dureroit tant que l'impression & caractere de la crainte conceüe auroit lieu en luy, le rendant affamé comme l'auarice rend les auares insatiables.

D'*où vient que le breuuage appaise la faim, & la viande n'esteint pas la soif.*

QVand ce ne seroit que l'eau, elle a encore quelque chose qui peut seruir de nourriture pour vn temps, par ce qu'elle n'est pas tant pure, qu'elle n'aye quelque meslange. Si l'air & la vapeur d'vne cuisine bien garnie, repaist les cuisiniers qui ne demandent qu'à boire, à meilleure raison l'eau portera elle quelque aliment, & le vin beaucoup plus. C'est pourquoy vn homme qui boira beaucoup de vin s'en peut nourir aysement sans viande. Mais dautant que ce qui est solide seruant de nourriture, a besoin d'estre humecté & de-

detrempé pour estre cuit, autrement il rostiroit à maniere de dire: C'est pourquoy il faut boire, dautant qu'il faut quelque liqueur pour destremper ceste solidité: Ioint que la soif (qui n'est autre chose qu'vn appetit de l'humide froid) ne se passera pas en mangeant, si l'on ne mange des choses grandement humides, comme sont les fruicts. Dauantage, parce que nostre chaleur naturelle se nourrit & s'entretient en l'humidité, c'est pourquoy elle s'attache à l'humide radical, si elle n'en trouue d'autre à qui se prendre, de sorte que sans humidité elle nous auroit tost ruiné. Il faut donc pour esteindre la soif luy fournir quelque fraicheur humide pour appaiser sa violence, de peur que ceste chaleur accreuë par la soif perdant autruy ne se perde soy mesme; que si auec ces qualitez la chose est nourrissante, elle appaisera la faim & la soif tout ensemble; ce que ne feroit pas vne nourriture solide.

FARD.

Qu'il n'y a point de plus beau fard que l'embonpoint?

I'Appelle embonpoint l'estat & l'integrité meilleure que chasque personne puisse auoir selon son aage & complexion, non pas generalement ceste repletion musculeuse qui couure les os & rend le cuir poly, laquelle souuent est vitieuse & forcée, subiette à s'alterer pour bien petite occasion, si la chaleur naturelle ne luy dõne couleur cõuenable par l'irradiatiõ des esprits, & affluẽce d'vn sang temperé. Et comme elle ne peut tousiours estre de mesme en vn mesme subiect, à cause du chãgemẽt de l'aage & des complexions diuerses, aussi est-elle bien differente en plusieurs & diuerses complexions: Car l'embonpoint des maigres & des gras, consiste au meilleur estat de leur santé, & en la vigueur de leurs fonctions, qui venans à se changer n'est plus cét embonpoint que ie m'imagine estre la perfection de chaque chose, à laquelle il ny a fard qui puisse adiouster ou diminuer sans luy faire tort; c'est pourquoy iustement & à bon droict peut on dire qu'il ny a tel fard que l'embonpoint. Que si on pense par artifice, embellir autrement vne personne, luy adioustant quelque chose

à cet estat naturel où est sa perfection, ce fard ne doit pas estre estimé embonpoint à son regard, mais simple fard qui n'aura guere de durée. Il faut toutesfois confesser qu'outre cet embonpoint, l'elegance, la grace, & les habits sont de grands fards.

FEMELLE.

Pourquoy les femelles sont ordinairement plus rusez que les masles ?

LA ruse & finesse est vne action qui depend de l'entendement; c'est vne espece de prudence, dont les bestes ne sont pas tãt despourueuës que l'on dict. Mais comme les masles sont tenus pour estre plus boüillãs & precipitez en leurs actions à cause de leur chaleur plus grãde; aussi sont les femelles plus rassises, à cause qu'elles n'ont pas ceste precipitation, si ce n'est pour la conseruation & nourriture de leurs petits. A ceste occasion sont elles plus fines & rusées. Car ces perfections ne s'acquierent pas au fort d'vne chaleur tumultueuse & picquante, comme les masles ont. Pour estre fin, il faut vn cerueau de tempe-

rament plus froid, mais net & vuide de vapeurs turbulentes, serain en vn mot, comme nous voyons és personnes qui tendent sur le declin de leur aage, accompagnez d'vn peu de melancholie, n'ayant plus ces boüillons de ieunesse qui leur troublent l'entendement. Or les femelles estans de ceste façon, comme moins chaudes que les masles, c'est pourquoy elles sont aussi plus rusées.

FEMMES.

Est-il au pouuoir d'vne femme, d'estre malade, & guerie quand elle veut?

ON tient ordinairement les femmes plus courageuses que les hõmes, c'est à dire plus irascibles pour le moindre desplaisir qu'elles auront vne fois conçeu, & pour le dire en vn mot, sont plus subiettes à se laisser aller aux passions desreglées, leur infirmité les porte là, dont elles ne se peuuent desgager facilement; de là vient qu'elles ont souuent des affections & maladies legeres, dont elles se plaignent pour

eſtre plaintes d'autruy : contre leſquelles ſi elles ſe vouloient roidir, ne les eſtimans pas telles, ſans doute leur opinió auroit bien le pouuoir de les guerir, cóme leur delicateſſe & molleſſe a de les faire plaindre. C'eſt pourquoy quand on ne les plaint pas, ne ſe plaignent auſſi en legeres choſes, & s'il ne faut guere pour leur endonner quelque ſubjet, de là vient qu'on a donné lieu à ce prouerbe, & qu'on ne faict pas grand eſtat de leurs plaintes qui ſont bien ſouuent feintes.

Pourquoy les femmes craignent elles tant l'eau froide au viſage?

IE croy qu'elles la craignent par toutes les parties du corps horſmis ſur la langue & aux mains, à cauſe que la froidure eſt ennemie de nature. Mais auſſi ſe pourroit on perſuader qu'elles ne craignent pas tant ceſte froidure, encore qu'elles ayent le viſage fort ſenſible que l'eau ſimplement conſiderée: par ce qu'elles redoutent que l'eau ne deſcouure leur fard, & ne les rende plus difformes, i'entend de celles qui ſe far-

dent. Car autrement elles ne craignent pas plus, voire moins le froid que les hommes.

Pourquoy les barbiers de village ne veulent point de chemiſes de femmes, pour faire de la charpie, plumaceaux, tentes; ny du lin, ou des ſtouppes, pour penſer des playes, vlceres & fractures?

SEroit-ce point ſur l'opinion que quelques vns leur ont imprimé de la malice du ſang menſtrual, que la lexiue ne ſeroit pas capable d'enleuer des chemiſes des femmes, comme tres pernicieux & nuiſible aux ouuertures du cuir. Ou bien qu'il leur faſche d'employer à choſes tant viles & ordes, ce qu'ils voyent & manient ſi volontiers: Pour ce qui eſt du lin & de tout ce qui en prouient, ils ſemblent auoir meilleure raiſon, car le lin a vne vertu emolliente, fort mal propre à traicter des playes & vlceres qu'il ne faut que deſſecher, & en aboire les excremens: ce que le linge de chanure peut faire plus

commodément, de là vient qu'à bon droict ils s'en seruent laissant le lin.

Pourquoy les femmes endurent elles plus facilement le froid que les hommes?

C'En est vn grand indice, puisquè nous les voyons ordinairement vestuës à la legere, descouurãt ce qu'elles ont de plus delicat pour en faire mõstre. Et qu'elles endurent plus facilemẽt ceste nudité, que les hommes. Cela viendroit-il point de ce qu'elles en ont pris l'habitude, & que ceste tolerance leur seroit tournée en nature. Mais plustost de ce qu'elles seroiẽt de plus chaude complexion que les hommes, pour laquelle le froid n'auroit pas tant d'actiõ sur elles. Car de leur attribuer vne si froide temperature, qu'elle puisse empescher le sentiment du froid comme conforme à leur nature, il n'y a pas d'apparence, par ce qu'actuellemẽt nous les ressentons chaudes, voire sont elles plus propres à reschauffer les hommes, que les hõmes ne sont pour elles. Nous auons faict vn paradoxe plus ample sur

ce subiect. Ie me contenteray icy de remarquer vne chose, à quoy l'on ne prēd pas garde, & qui seruira d'explication à tous les passages où i'auray parlé de la temperature des femmes & filles. C'est qu'il faut remarquer deux sortes de chaleur, l'vne accompagnée de dureté & secheresse, l'autre associée à vne humidité & mollesse. La premiere est particuliere aux hommes, aussi sont ils plus robustes & patiens au trauail, viuans de choses plus dessechantes, & qui s'entretiennent mesme en ceste habitude & nourriture. L'autre est pour les femmes qui les rend incontinent fatiguées au trauail, si elles ne l'ont accoustumé, & où la chaleur demeure bien plus longuement, & beaucoup plus propre à y exercer toutes fonctions purement naturelles que l'autre. L'eau chaude gardera plus long temps sa chaleur que ne fera vn fer chaud, encore que rien ne s'en euapore comme de l'eau. Ce qui en est la cause c'est l'humidité, laquelle s'accommode beaucoup mieux auec la chaleur que ne faict la secheresse. Ie veux bien qu'vne chaleur seiche bruslera dauantage & plustost qu'vne humide, mais

auſſi eſt elle ennemie de nature mal propre à faire vegeter, & l'humidité en eſt amie. Quand on parle du temperament, ce n'eſt pas d'vne qualité ruineuſe, mais bien faiſante. Il eſt donc bien plus ayſé au froid de s'introduire en vn corps chaud & ſec, dautant que la ſechereſſe & la froidure ennemie de nature combattẽt enſemble la chaleur naturelle, comme eſt celle que l'on attribuë aux hommes : mais aux femmes il n'y a que la ſimple froidure qui ſoit contraire : Car le chaud accompagné de l'humide redouble ſa force contre luy, & ſe maintiennent de compagnie, à cauſe de leur familiere alliance. Il ne ſe faut donc pas esbahir ſi les femmes endurẽt plus facilement le froid que les hommes. C'eſt auſſi en quoy ie les eſtime plus chaudes à cauſe de ceſte humidité naturelle, en laquelle ſe plaiſt & dure la chaleur.

Pourquoy les femmes ſont elles plus capables de conceuoir, que les hommes d'engendrer ?

PArce que les femmes eſtans d'vn temperament humide, ioint à

vne douce chaleur, ont pluſtoſt acquis leur perfection que les hommes. Ioinct que pour conçeuoir il ne faut pas tant d'actiuité, que pour engendrer; ce n'eſt que paſſion, (à maniere de dire) en comparaiſon de la generation. C'eſt pourquoy il faut bien plus de temps pour vne generation d'vne ſemence prolifique és hommes, où il eſt requis vne grande perfection, qu'à ſimplement reçeuoir & garder vne ſemence encloſe comme en vne bource, où ſouuent elles n'apportent autre choſe du leur que du ſang dont elles ont ſuffiſante quantité.

Pourquoy les femmes mariées trop ieunes deuiennent plus laſciues que les autres?

CEla n'arriue pas touſiours & à toutes femmes. Combien s'en trouue-il qui ne ſe ſoucient pas tant de ce ieu d'amourette, comme elles font d'autres deduits enfantins? Ie croy bien que celles qui ſont d'vne iouiale humeur, peuuent bien deuenir telles à cauſe qu'elles ſont en cet aage tendre plus ſenſibles

que les plus aagées, & qu'ayans ressenty ces douces amorces, il leur en ressouuient plus souuent, faute d'autre occupation; ioinct qu'en cet aage tendre elles sont folaces & sans grande retenuë, plus promptes à rechercher ce dont elles ont bonne memoire, à quoy mesme le moindre obiect les sollicite.

D'où vient que les femmes enceintes, ont des appetits desreglez à manger choses estranges, deuiennent coleres, & insupportables?

ON ne peut en attribuer la cause à autre chose qu'au sang menstrual, que la nature reglée ne chasse pas seulement dehors pour son abondance & superfluité: mais aussi pour quelque degré de malice qu'il acquiert principalement en sa suppression, & d'autāt plus grande que la complexion de la femme sera bilieuse ou melancholique: Car ce sang ne coulant plus à l'ordinaire, refluë dedans les veines, infecte le reste du sang, dont toute l'habitude du corps est nourry, & entre autres parties l'estomac en a vn grand ressentiment, qu'il

fait paroistre en ces desirs extrauagans, selon la qualité que ce sang porte auec soy, tantost amer, tantost salé, terrestre, pontique, acide, & autres, sans mettre en compte la qualité veneneuse qu'il peut acquerir en ceste longue demeure qui depend de la complexion. Or ce reflux commence à se faire du second au troisiesme mois, à cause que la nature ne luy permet pas l'entrée dedans la matrice, que la formation de l'embryon ne soit faicte, encore n'y en arriue il pas beaucoup apres, par ce qu'il ne luy en faut guere pour enformer les parenchymes & accroistre si petite chose. De là vient que ce sang retenu accroist sa malice en ceste demeure. Aussi en ce temps là il y a peu de nobles parties, où sont assises les principales facultez qui ne s'en ressente plus ou moins selon la malice des humeurs & leurs mouuemens, de là vient aussi que les actions en sont deprauees, & principalement celles de l'estomac qui luy font desirer choses tant estranges.

Pourquoy les femmes sont plus changeantes, que les hommes?

NOus auons dict ailleurs que les affections de l'ame suiuent le tẽperament du corps. Les femmes sont grandement humides, & à ceste occasion variables & mouuantes, comme l'eau où les choses molles, qui ne gardẽt pas long temps les caracteres qui y sont imprimez.

FEV.

D'où vient que le feu est seul element actif, & les autres passifs comparez auec luy?

C'Est d'autant que ce feu qu'on estime element comme les autres, n'est qu'vne pure qualité venant des cieux qui se communique icy bas par l'entremise du mouuement, & des rayons du Soleil pour la generation & corruption de toute chose. Or ceste qualité n'est corporelle qu'en tant qu'elle est attachée aux corps soient simples ou composez, dont les vns en sont plus susceptibles que les autres, selon leur meslange & composition; que l'on s'imagine tout ce qu'on voudra icy bas, il y a quelque degré de chaleur si petit ou grand

ſoit-il, qui ſert à le faire ſubſiſter & y maintenir l'eſtre & la vie; ces trois autres elemens ne ſont que la matiere où ceſte qualité eſt poſée diuerſement, ſelon qu'il en eſt capable pour faire tout ce que nous y voyons de mixte: C'eſt l'inſtrument de la nature laquelle poſſede toute choſe, hors lequel rien ne ſubſiſteroit. Il eſt en la terre, en l'eau, & en l'air, & s'il ne ſe faict pas paroiſtre que par le mouuement, duquel on ſe ſert pour l'euoquer dehors & le mettre en euidence, teſmoin le fuſil & le caillou dont on le tire par force. Nous auons traicté ceſte nouuelle doctrine plus au lõg en noſtre Phyſiologie par exercice, que nous donnerons au iour, Dieu aydant, & bien toſt. Ce n'eſt pas de merueille ſi ceſte chaleur eſt autant actiue comme le reſte s'accommode à ſon action. Ce pendant quand nous parlons du feu en d'autres endroits, nous nous ſeruons touſiours de la commune façon de parler pour nous faire entendre, le prenans comme vn element, encore qu'imaginaire.

Pourquoy nostre feu materiel est il moins chaud quand le Soleil luit dessus?

SEroit-ce point à cause que ce sont deux feux diuers en puissance & mouuement. L'vn est amy de nature, par lequel toutes choses vegetent & s'entretiennent; l'autre est deuorant & ruineux à cause de son excez. L'vn vient de terre & des choses terrestres pour s'esleuer en haut, l'autre vient du Ciel pour susciter celuy qu'il a laissé icy bas, s'il le trouue endormy & caché en quelque matiere. Quand donc ils viennent à se rencontrer en ceste contrarieté & de mouuemẽt & de force, il faut que celuy d'icy bas materiel & inferieur à l'autre, cõme tenãt son estre de luy, aille au deuant par honneur d'vne celerité plus grande, esleuant sa flamme en vn air grandement purifié par la presence de l'autre, qui luy donne passage plus libre; de là vient que sa violence estant portée en haut par vn chemin coulant & preparé, il leue toute sa force en pointe, & par ainsi quitte les costés qui

nous faisoient ressentir sa chaleur. Au contraire en hyuer où l'air est grossier, nubileux, & condensé par l'absence ou esloignement du mesme Soleil, la flamme & la force du feu ne montant si habilement, est contrainct de se dilater, & faire sentir à ceux qui s'en approchent, vne plus grande chaleur.

Pourquoy est-ce que le feu s'esteint s'il n'a de la matiere à laquelle il se puisse prendre & s'en nourrir?

CEla nous faict voir encore euidémment qu'il n'est qu'vn accident, qui ne peut auoir son existence qu'en autruy, où tous les autres elemens subsistẽt d'eux mesmes; si ce n'est qu'õ vueille dire qu'il est en tous caché iusques à ce que le mouuement, ou les rayons du Soleil, ou quelque plus grande force l'en tire de violence, comme il appert par le caillou & fuzil, par le miroir ardent, & par l'humidité de l'eau iettée sur la chaux. Il faut qu'il aye tousiours quelque subiet où il soit attaché, autrement nous ne ioüirions pas de ses effects; il ne se rendroit pas sensible & maniable, comme

comme font les autres, qui tant espurez puissent ils estre, reprennent tousiours leur premiere nature. Le feu esteinct en vne matiere consommée ne s'y rallumera plus si ce n'est par l'action du Soleil, qui pour en faire vne autre chose la putrefie pour luy donner vne autre forme par l'entremise de sa chaleur.

Comment le feu se conserue-il sous la cendre pour quelque temps?

C'Est à cause que son actiõ est accreuë par vn air ouuert & libre, que s'il est aucunement estouffé n'ayant de l'air que par mesure cõme il peut estre souz la cendre toute poreuse & legere; il en durera dauantage en la matiere qu'il a embrasée. Aussi n'est-il pas si violent, car si l'air n'est sa nourriture, il est à tout le moins la cause sans laquelle il s'esteindroit, comme se plaisant grandemẽt en sa nature, luy seruant à s'entretenir, voire accroistre en la matiere combustible.

FEVILLE.

Si l'homme tombe & retombe quand la feuille tombe & remonte?

C'Est vn aduis que l'on donne du changement des saisons, où toutes les choses sublunaires reçoiuẽt vne manifeste alteratiõ, principalemẽt au printemps où les feuilles montent, & en autõne où elles tombent. Car tout ce qui se void icy bas estant gouuerné par le mouuement des cieux, & par la preséce & retraicte du Soleil, on y void aussi vne vicissitude perpetuelle lors que le Soleil (qui est l'œil & le cœur du monde) est sur le point de s'approcher sensiblemẽt de nous & sur le milieu de sa retraicte, quand il est en l'vn ou l'autre tropique. Alors ce qu'il y a d'infirmité en l'homme (en consideration duquel cet adage a esté mis en auant) entre en son exaltation, dautant que la nature ne pouuant endurer ce changement qu'auec vne grande incommodité, souffre aussi grandement en sa retraicte & nouuelle aproche. C'est pourquoy la mort ou l'infirmité (si c'est quelque chose de

positif) faict lors ses plus grands efforts, se sert des excremens qui sont en nos corps, les remuë, les agite en tant de façons en la foiblesse de nature, qu'elle luy faict sentir ses efforts. Car alors nostre chaleur naturelle est languide tant par les chaleurs de l'esté passé qui l'ont dissipée, que de la quantité des excremens amassez en l'hyuer. C'est pourquoy il est besoin en ces temps la, comme en toutes soudaines mutations de l'air, prendre garde que les excremens ne pullulent en nous, & de fortifier selon nostre pouuoir la chaleur naturelle qui aysement se dissippe par excez de choses nouuelles, ou s'esteint de trop grande abondance, soit de nourriture, soit d'excremens qu'il faut retrancher & mettre dehors.

FEVES.

Pourquoy dict-on, quand les feues sont en fleur, il doibt auoir belle peur?

SEroit-ce point à raison des femmes pour ceux qui en ont, dautant que le po uerbe court, qu'au temps de la fleur des feues, si elles ne sont bien sages elles

courent fortune de monstrer quelque folie, de sorte qu'il ne seroit pas trop bon de s'en aprocher ou contester auec elles. Mais seroit-ce point aussi qu'au tẽps qu'elles fleurissent, les mesmes fẽmes s'eschauffent volõtiers en l'amour, de sorte qu'estans ainsi gaillardes, elles seroient en estat de bien tailler de la besogne aux hommes, qui en ce temps n'y pourroient fournir, puisque l'on dict aux hommes qu'és mois qui n'ont point d'R, il faut peu embrasser & bien boire.

FIEVRES.

Pourquoy dict-on, qui a la fievre au mois de May, tout l'an demeure sain & gay ?

C'Est qu'en ce mois ou peu auparauant, le sang & les humeurs font ordinairement vne ebullition par laquelle le corps se purifie de ce qui est contraire à soy, laquelle ebullition se faict paroistre par fievre, comme effect de ceste cause, apres laquelle il arriue que tout le corps en est tout renouuellé. Ainsi que la face de la terre par la production de ce qu'elle a caché tout l'hy-

uer en ses entrailles, & d'autant que les fievres ne sont pas tant dangereuses en ce temps là: C'est pourquoy elles seruent plustost de purgation & medecine, qu'elles ne laissent de mauuaises impressions apres elles, comme pourroient faire les fievres automnales.

Est-il vray que la fieure quarte s'en va par excez ou yurongnerie? qu'elle ne faict iamais sonner la campane? & qu'vn homme en est plus sain le reste de sa vie?

VOicy bien des demandes pour vne fois, qui desireroient bien d'estre particularisées, qui en voudroit auoir vn discours entier, toutesfois parce qu'elles symbolisẽt, ie les vuideray à ma façon en bref, comme ayant traicté ailleurs de la difficulté qui se trouue à guerir la fieure quarte. Il est certain donc, que l'impatience des maladies est souuent cause qu'on se desuoye du sentier ordinaire de traiter les maladies, où il faut du temps & de l'artifice. Car apres qu'on s'est seruy des remedes familiers à la nature, par lesquels on tas-

che de la faire roidir contre le mal, & luy donner main forte, pour se desuelopper de son ennemy, lors qu'elle ne s'irrite pas contre ce qu'elle a couué long temps: Il est quelquefois necessaire de l'embesogner tout à faict, la picquant par des voyes extraordinaires, afin que la familiarité qu'elle a auec son ennemy ne soit plus considerée, mais bien la rebellion de la matiere. C'est pourquoy on se sert des medicamens, trauersant à bon escient, & resueillant la nature endormie: afin que si elle a des forces elle les monstre au besoin, de là vient qu'on permet quelquesfois aux malades qui ne peuuent attendre la coction de la matiere maladiue, qui ne se faict qu'auec le temps, de se lascher à quelques desbauches, à cause qu'on ne recognoist pas la maladie mortelle, comme en celle-cy, qui ne faict point de peur aux ieunes gens, comme aux vieux, en qui elle se rend souuent mortelle, s'ils n'ont en cet aage de la vigueur beaucoup. Ce n'est pas à dire pourtant que les ieunes laissent de courir fortune par leurs desreglemens; mais ce n'est pas la fieure quarte qui les faict mourir:

C'est le changement de ceste maladie en vne pire, où ils se precipitent faute d'auoir patience. Et d'autant que par ces excés il en arriue quelquefois du bien, lors que la matiere de la fieure est aucunement cuite, & mieux disposée à sortir: de là vient qu'on se hazarde souuent à telles entreprises, mais en vain: Car on ne sçait pas choisir le temps propre à ce faire: mais il ne faut pas penser qu'vne fieure quarte soit capable de rẽdre plus saine vne personne le reste de sa vie. Au contraire, il en demeure quelquefois des taches & caracteres si grãds, qu'ils sont capables de reprendre feu long temps apres, ou laisser quelque mauuaise disposition en la partie en laquelle long temps se sera cachée sa cendre. C'est pour verifier le prouerbe, qui dit, que de long voyage, & de longue maladie, on n'en vaut pas mieux.

Pourquoy la fieure quarte dure elle plus que les autres, encore qu'elle donne plus de relasche.

LA relasche & sa durée, tesmoignent assez que la matiere qui l'entretient

est grandement difficile à allumer & à dompter. Le feu est à longs traicts allumé en du bois verd, aussi y dure il dauantage. Ceux qui sont tardifs à la colere ne s'appaisent pas si tost. Or ceste questiõ se doit entendre de tout le cours de la maladie, & non pas d'vn seul accez de quarte conferé auec les autres; car les quotidianes durent ordinairement dix-huict heures, & les tierces meslées & bastardes durent plus de douze, & ne se trouue pas que chacun accez de quarte dure dauantage. Le feu de quelque fievre que ce soit, dure autant qu'il trouue de matiere combustible à brusler & consommer, si l'accez des quartes ne dure pas plus que les autres, & que tout ce qui pourroit brusler se consomme en vn accez, pourquoy donc ceste matiere sera elle tant reuesche? Il faudroit donc aduoüer que tout ne se consommeroit pas, & qu'il y demeureroit apres au feu esteinct quelque matiere calcinée qui s'allume de nouueau par l'aduenement de quelque semblable matiere, & ainsi en continuant, de sorte que ceste cendre de quarte seroit d'vne autre condition que la cendre

d'vne fievre tierce & quotidiane, & cõsequemment ce seroit en elle que tant de retours seroient fondez, comme leuain qui corromproit tousiours la matiere arriuant de nouueau. Or ce leuain ayant esté engendré d'vne matiere d'autre nature que la tierce ou autre, feroit aussi que son mouuement & retour seroit different des autres, comme le leuain de froment est d'autre condition que celuy d'orge ou de seigle, & de là viẽdroit le retour des fievres tãt reglé. Cela donc posé comme vray-semblable, il me semble qu'il y a encore vne chose non encore aperceuë & grandement considerable pour la cognoissance de leurs differences & de ce retour, qui depend de la partie où se retire & s'engendre l'humeur de la fievre quarte, que nous auons appellé leuain. Car cõme les humeurs & excremens de nos corps sont differents l'vn de l'autre, aussi sont les parties qui les engendrent, & pourroit bien estre que la plus grande difference & du retour & de la durée viendroit de là. Car tel que soit l'humeur qui faict la fievre quarte ou autre, il tiendra de la nature du lieu qui l'en-

gendre, comme la diuerſité des vins vient plus de la conditiō de la terre que de la pluye qui l'arrouſe; de ſorte que quelque humeur que ce ſoit qui vienne à ſe deprauer au foye, receura de luy vn autre vice qu'il ne feroit en la rate ou autre partie. Si donc la difference des fievres viēt en partie de la matiere, partie auſſi du lieu qui l'engendre ou qui la reçoit, & que l'vn & l'autre ne ſoient pas bien recognus en leur racine, ſe faut il esbahir ſi on a tant de peine à dompter ces natures de fievres. Car commēt les guerira-on, ſi on ne cognoiſt preciſément la nature de la matiere, & la partie où elle ſe forme pour les extirper par choſes conuenables à telles natures.

Pourquoy la fievre quarte eſt elle plus nuiſible aux vieux qu'aux ieunes?

PArce qu'à la longue leur chaleur naturelle qui eſt deſia fort amoindrie par l'aage, eſt biē pluſtoſt ruinée par vne ſtrangere & deuorante telle qu'eſt ceſte fievre, que celles des ieunes, qui ont vne plenitude d'humeur radical. Ioinct que

les vieilles gens sont remplis d'excremens qui auec ceste fievre longue de sa nature consomment leurs corps.

Pourquoy ceux qui d'vne fievre ardente deuiennent furieux, sont si forts, & estans rassis, sont si languides?

Le delire & la furie renuersent tellement l'apprehension du dãger que toutes les fonctions du malade ne sont bandées qu'à l'execution de leurs folles & tumultueuses entreprises, en sorte que se deiettant continuellement auec telle impulsion, les membres se lassent, les esprits animaux tarissent sans en pouuoir reparer d'autres, faute de sommeil. C'est pourquoy estans rassis & calmes, ils ont vn ressentiment d'vne extreme lassitude qu'ils n'auoient pas auparauant à cause de l'extreme attention que leur fantasie donnoit à ces tumultueux mouuemens.

Si c'est signe d'vne longue & dangereuse fievre, quand le malade est plus affamé qu'il n'a soif?

I'Oserois bien dire que la maladie en sera plus longue: mais qu'elle n'est pas si dangereuse, si ce n'est en ceux qui mangent auidement & sans faim de fievres continuës. Car c'est le propre de l'ardeur furieuse quand elle est grande, de produire la soif par vne desiccation de tout le corps, & desgouster entierement le malade: afin d'apprẽdre à tousiours humecter le corps sans auoir tant soin de la viande qui ne se peut cuire en leur estomac à demy rosty: mais aussi telles personnes n'ont pas le iugemẽt serain, il y a du delire en leur fait, qui dõne vn suffisant tesmoignage du danger de la mort. S'il arriue donc en telles fievres continuës, que le malade mange beaucoup & auidement, c'est grande aduenture s'il en releue: car outre qu'il se faict tort il n'a pas le iugement serain. Mais és fievres qui donnent quelque relache, comme sont les quartes tierces & doubles, s'il arriue qu'on soit plus affamé qu'alteré, le danger de mort n'en est pas si grand: mais c'est vn signe de longue durée: par ce qu'on entretient tousiours la matiere de la maladie quand on mange selon cét appetit.

Est-il vray qu'il faille donner à boire aux febricitans à grands traits & peu souuent, non pas souuent, & à petis traits?

SI la fievre n'estoit simplement qu'vne chaleur estrangere, comme on tient communement, ie serois bien d'auis qu'on la traitast comme vn feu qui s'esteinct facilement par l'eau, & qu'on en donnast largement à ces pauures demy-rostis, & de la plus fraiche: mais dautant qu'elle est humorale, & souuent causée d'vne inflammation grande és parties interieures, cela ne seroit pas suffisant pour esteindre ce feu: car il est quelquesfois semblable à ces feux d'artifice faicts de nitre, d'alun, salpetre, soufre, bitume, armeniac, chaux, & autres, qui s'enflamment dauantage par l'eau. C'est pourquoy son vsage encore que frequent l'aigriroit & enflammeroit dauantage, aussi void on qu'il y faut retourner incontinent apres, comme si on n'auoit pas beu. Ie pense donc qu'il faut plus auoir esgard à la matiere qui s'enflamme qu'à la chaleur, qui

n'eſt qu'vne condition inſeparable du mouuement de l'humeur combuſtible. Ce ſeroit donc plus à propos d'oſter ceſte matiere, ou luy faire paſſage, ou luy changer ceſte qualité ſalée & fuligineuſe, que de s'amuſer à de l'eau ſimple, qui faict quelquefois autant de mal que de bien, quand elle n'a point d'iſſuë. S'ils m'en vouloient croire, ils trõperoient leur ſoif de quelque choſe miſe ſur la langue, ou bien aualée auec l'eau, qui dõptaſt la malice de cét humeur, comme ius de citron, limons, ozeille, eſpine vinette & autres choſes ſemblables, que de ſe mettre en danger de quelque enfleure apres tant d'eau beuë & non vuidée, puis que c'eſt touſiours à recõmencer. Toutesfois s'il faut choiſir l'vne de ces deux façons de deſalterer, i'aimerois mieux encore boire deux ou trois bons coups largement, que ſe laiſſer aller à tant de petites beuuettes, moyennant qu'on ſoit aſſeuré de les rendre par les vrines ou vomiſſemens: car autrement ie choiſirois pluſtoſt l'autre façon de boire peu & ſouuent comme lauant la bouche: Auſſi bien l'eau n'eſteindra elle pas ce feu, qui meſme

n'augmenteroit pas à se passer de boire tout à faict. Car la fievre passée on n'a plus soif, & si la fievre n'en dureroit pas tant. Mais par ce qu'il est difficile d'en venir là à ceux qui ne se peuuent commander, i'estime qu'on ne m'en croira pas.

Pourquoy le froid de la fievre, saisit plustost les extremitez que le dedans?

CE n'est pas que l'inuasiõ de la fievre ne soit aussi bien au dedans qu'elle paroist au dehors: Mais l'exquis sentiment du cuir & des parties mẽbraneuses, est cause de nous faire ressentir l'iniure de l'ennemy en ces parties là. Car la grande chaleur & force des parties interieures auec leur sentiment obtus renuoye la plus grande partie de l'iniure aux parties externes, comme les plus foibles, tãdis que la nature interieure se prepare à l'assault pour dompter l'ennemy qui se descouure. Ioinct que ce mouuement trop soudain de l'humeur fievreux, donnant l'alarme au cœur, luy fait retirer au dedans sa chaleur esparse,

de là vient que les extremitez en demeurent froides, comme il arriue par vne crainte soudaine.

Est-il vray qu'il n'y a que trois humeurs en nostre corps, qui puissent engendrer la fievre?

ON ne doute pas que l'vne & l'autre bile iaune & noire, & mesme le flegme ne soient le siege ordinaire des fievres : mais il ne faut pas pourtant asseurer qu'il n'y aye que ces trois qui soient capables de se pourrir & enflammer. Car les inflammations qui se font du sang sorty hors des veines, ou d'vne trop grande quantité, que la chaleur naturelle ne pourra gouuerner, ne feront elles point de fievre, veu que le sang le plus loüable est d'autant plus subject à corruptiõ qu'il est de qualité chaude & humide fort subiette à pourriture. Il ne faut qu'vn bubon ou aposteme, pour nous tenir en fievre iusques à ce qu'il soit meur, & que la partie en soit deschargée, qui souuent ne despend que du sang, que la nature veut mettre dehors tant facil à corrompre quand il est

hors de son lieu naturel; que si dedans les veines mesme il se corrompt, il se peut bien pourir ailleurs. I'aimerois donc mieux dire, & peut estre plus veritablement, que le sang seroit l'humeur qui feroit corrompre les autres, & les rendroit susceptibles d'vne chaleur fievreuse, puis qu'on en faict si grande profusion pour les guerir. Car il n'est pas credible que la melancholie qu'on tient estre froide & seiche, se corrõpe, & soit propre à y allumer le feu, puis que ces qualitez resistent entierement à la putrefaction; si elle pourrit, ce sera donc par l'admixtion du sang chaud & humide. Si la bile est comparée à vn feu pour estre chaude & seiche, pourra-elle biẽ se corrõpre sans quelque meslãge de sang? Le flegme encore qu'il soit humide, ne se pourrira que rarement à cause de sa froidure naturelle, s'il n'a quelque autre principe de pourriture, qui facilemẽt lui peut arriuer si la chaleur & l'humidité du sãg y sõt meslez: voiez ces abscez qui se forment ès ioinctures de matieres flegmatiques, si elles sont susceptibles de pourriture, & si elles causent quelques fievres, encore qu'elles soient humides:

R.

Donc toute la putrefaction fievreuse doibt venir du sang de par soy, & des autres humeurs par association du sang. Ie ne parle pas des excremens de la troisiesme concoction qui se pourrissent, & en qui souuent la fievre prend racine, lesquels tiennent plus de la nature du sang que des autres excremens: dautãt que les parties ont attiré le sang pour leur nourriture, non pas les excremens bilieux ou flegmatiques. Ce seroit dõc bien à propos si nous disions contre la commune opinion, que le sang seroit la premiere source des fievres de soy, & que ces autres humeurs n'en seroient corrompus & pourris qu'à son occasiõ. Toutesfois tout estant en nostre corps chaud & humide en vne infinité de degrez, il n'y a rien aussi qui ne se puisse alterer de sa temperature pour tendre à pourriture: mais il y en a qui plus facilement y tendent que les autres, comme celles qui sont grandement humides d'vne humidité excrementeuse & superfluë, & sur qui les esprits viuifians ne peuuent pas rayonner à cause des obstructions, notamment sur ce qui de soy ne peut seruir au corps que de char-

ge & incommodité, comme sont les excremens, qui sont dautant plus faciles à corrompre & alterer qu'ils sont de leur nature nuisibles au corps. Disons donc que si dedans les parties mesme il y peut auoir des matieres amassées de longue main, susceptibles de pourriture, à plus forte raison dedans les veines & le sang, où se peuuent mesler les excremẽs pour y occasionner vne pourriture suffisante à allumer le feu fievreux, à cause que la chaleur naturelle ne les peut chasser ny dompter en cét estat, force est donc qu'ils se pourrissent & engendrent la fievre, & en consequence la fievre se pourra engendrer d'autres especes d'humeurs, que des trois denommez.

FIEL.

Si le fiel est cause de ceste passion, qu'õ appelle cholere?

IE me persuade que si le siege des passions est aux parties, non pas aux extremes; ce mouuement de colere nous viẽt premieremẽt des sens qui portent à l'ame les especes des choses qui luy desplaisent ou sõt agreables, laquelle se sert

de ces facultez & puissances, pour vẽger le tort qu'elle pẽse luy estre faict, ou s'éiouïr des riantes. Or ces facultez sont és parties nobles, cõme celle cy qui semble estre plus au cœur qu'ailleurs, laquelle estant esmeüe, remuë aussi tout ce qui en despend pour faire paroistre l'iniure conceuë. Le sang, les esprits sont agités, non pas la bile contenuë en la bource du fiel, si ce n'est que par vn grand transport tout estant esmeu, ceste bile regorge dedans les veines, & quelques fois dedans l'estomac pour faire quelque insigne vomissement. Mais elle n'a pas esté la premiere chose que la faculté a remuëe: Car il arriueroit souuent que ceste bile estant diffuse dedans les veines, produiroit vne iaunisse ou quelque autre accident, estant espanduë ailleurs, ce qui ne se faict que rarement, quand tous les humeurs & esprits sont agitez, cet excrement se remuë aussi auec les autres. Il peut bien rendre la colere plus cuisante & dangereuse, mais ce n'est pas en cét excrement qu'est portée l'allumette dont ce feu a esté conçeu. Tant de parties qui sont en nos corps ne sont elles pas plus capables, de contenir les

facultez de l'ame que les receptacles des excremens? Si donc les facultez sont és parties, là aussi se produiront les premiers mouuemens des passions, pour donner le branle par apres à tout ce qui en peut dependre. Or outre cela, la cõplexion non seulemẽt de la partie, mais aussi de tout le corps est grandement à considerer. Car les vns se colerent pour rien, les autres plus rarement & pesamment, encore qu'ils ayent peut-estre autant de fiel l'vn que l'autre. Cela se faict donc selon la violence de l'impulsion & de la viuacité de l'apprehension, qui ne peuuent partir que de la complexion & temperament, non pas purement de la colere ou bile.

FILLES.

D'où vient que les filles commencent plustost à parler que les garçons?

SEroit-ce point que leur temperature humide rendroit leur langue plus mobile, & en consequence plus apte à parler. Ou que d'ordinaire les filles ont la langue moins espaisse & massiue que les garçons. Ou pour les aprendre qu'il

leur est permis de parler auec toute liberté estans petites pour complaire à leurs peres & meres de tant de petites inuentions iolies, dont cet aage tendre se semble nourrir, & que deuenans grãdes, elle se doiuent taire de peu parler, & tousiours escouter? Au contraire les garçons doiuent long temps escouter estans petits pour aprendre la bouche fermée, comme les disciples de Pythagore, afin de l'ouurir & parler à propos quand ils seront grands. Seroit-ce point aussi par ce qu'il est plus facile de dire & de parler que de faire, & qu'à ceste occasion la nature les a renduës caquetieres, ayans peu d'effect, & les garçons au contraire peu & tard parlans, mais d'ailleurs propres à faire tost & bien. Quelques vns rapportent cecy à ce que les filles doiuent estre plustost meures, comme ne deuans pas tant durer. C'est pourquoy leurs facultez se perfectionnent plustost qu'aux garçons.

S'il n'est que vieille fille, pour faire force enfans?

IL sembleroit à quelques vns de premier abord que cecy seroit faux: dau-

tant que si vne ieune fille commence de bonne heure le mestier de faire enfans, elle en doit auoir dauantage à cause que elle aura plus d'années à y employer sõ trauail, comme vn boulanger fera plus de pain en sa vie, s'il a esté mis au mestier de ieunesse, que s'il n'y estoit employé qu'à l'aage de trente ans. Toutesfois ce prouerbe est veritable, si nous considerons que les œuvres de nature ne sont pas cõme les artifices humains. Il ne faict pas des enfans qui veut, encore que l'on en sçache bien l'artifice, & si toutes les filles ne sont pas propres à faire enfans en leurs ieunes aages. I'entends depuis douze iusques à vingt cinq ans, elles produisent assez de feüilles, non pas des fruicts. Il y en a de plustost meures les vnes que les autres, comme nous voyons en toute autre chose; dauantage, il arriue ordinairement que ce qui a tost acquis l'estat de sa maturité n'y peut demeurer long temps, celles qui commencent tost finissent souuent tost, celles aussi qui commencent tard gardent plus long temps ceste maturité, vn arbre qui porte tost fruict, n'aura pas longue durée. Celuy qui ne se hastera

pas tant, produira de plus beau & meilleur fruict, & gardera plus long temps ceste vigueur. La poire de bon Chrestien est tard meure, aussi se garde elle toute l'année au regard de ces hastiuétes, qui ne sont que feu de paille & ne durent guere ; vne ieune femme sera souuent harassée d'enfans auant qu'elle soit meure femme. Aussi arriue-il souuent, que celles qu'on marie ieunes ne sont pas si tost eschauffées, & n'ont la matrice propre à s'ouurir & conceuoir. Car toutes choses ont leur saison conuenable, non tirée de l'espece seulement, mais aussi de chaque chose particuliere en laquelle elles ont l'aptitude de produire : de façon que par ce moyẽ il sera vray qu'vne ieune fille n'aura pas tousiours tant d'enfans qu'vne vieille, à laquelle on n'aura pas plustost touché, qu'il y paroistra, & ne perdra point de temps à redoubler ses coups, ne demeurera point en versaine comme les bonnes terres, compensant le temps perdu, & quelquesfois en fera deux ou trois d'vne ventrée ; dauantage sera de beaux enfans & robustes tenans de sa maturité ; seront mesme plus sages & de

meilleure nourriture. Ces haſtiuétes tiẽnent volõtiers de la verdure & folie de leurs pere & mere. Or quãd on parle des vieilles filles on doit entendre de celles qui ſont de vingt à trente ans, nõ pas des ſurannées tout à faict.

S'il eſt poſſible qu'vne fille deuienne garçon?

ON void quelquesfois des hermaphrodites, c'eſt à dire des perſonnes ayans l'vne & l'autre nature de maſle & de femelle, auſſi faict-on des filles recognuës pour telles qui deuiennent hommes. Or encore que ie n'aye veu ny l'vn ny l'autre, toutesfois les hiſtoires le nous verifient aſſez, il n'eſt pas beſoin d'en emplir le papier. Il ne reſte que de ſçauoir ſi cela eſt poſſible & comment. Il n'arriue point que la nature vienne à manquer en ſes ouurages, ſi elle n'eſt interrompuë par quelque cauſe eſtrangere, & dautant que ces cauſes ſont en grand nombre, il n'eſt pas poſſible d'en auoir la cognoiſſance entiere, attendu meſme l'obſcurité qui ſe trouue en ces affaires cy. On en remarque ſeulement quelques vnes des plus

euidentes, comme le trop ou trop peu de matiere ſeminale, la poſition ou ſituation de la matrice, ſon mouuement, tant de cauſes qui viennent de dehors, l'impuiſſance ou diſproportion des ſemẽces. Mais ſur toutes, l'imaginatiõ des meres y a tant de pouuoir que les hiſtoires en racontent des choſes grandemẽt prodigieuſes, en ſorte qu'õ luy attribuë la plus forte cauſe de tant de monſtres, (moyẽnant qu'il n'y aye point de meſlange de ſemence differente d'eſpece.) Et encore que nous ayons dict ailleurs que l'eſprit ne faict rien à la generation, à cauſe qu'elle eſt purement naturelle, toutesfois i'entends cela particulierement des hommes. Car les femmes ſur le point de la premiere formation qui ſe faict en la matrice, peuuent conçeuoir des obiects ou reels ou fantaſtiques, dont les idées grandement actiues & ſpirituelles peuuent beaucoup pour ſuſciter la nature qui trauaille en la ſemence, à multiplier quelques parties que la mere aura medité & conçeu, moyennant que la matiere ne luy defaille, comme il arriue à ceux qui naiſſent auec ſix doigts en chaque main &

pied. Ainsi la nature ayãt suffisante matiere pourroit biẽde la semence masculine, propre à engendrer vn masle, parfaire son intention, & la mere d'ailleurs pensant attentiuement à vne femelle, & aux parties qui les discerne des masles, pourroit (non pas former, car c'est vne œuure de nature) mais l'inciter à façonner encore de quelque matiere, dont elle se passeroit bien les parties genitales d'vne fille, pour en faire vn hermaphrodite d'vne mesme semence, ou sans que l'imagination interuienne, les semences virile & feminine meslez ensemble, se pourroient bien rencontrer, ayãs esgale vertu de produire leurs semblables pieces, dõt la nature se seruiroit, departant à chacune l'effect de sa puissance au mesme subiect. Quant à ce qu'vne fille puisse deuenir garçõ, quelques Anatomistes nous racontent qu'il ny a pas grande difference des parties genitales de l'homme à celles de la femme, si celles des hommes estoient resserrées dedãs le vẽtre comme aux femmes. Si cela estoit & que la nature se fust seulement oubliée à produire en euidence toutes ces pieces, il arriueroit ay-

sément que ces grandes dancereſſes, ſauterelles, & hommaſſes deuiendroiēt hommes, par l'impulſion que pourroit faire la nature aydée de ces violentes ſecouſſes, & changeroient ſouuent leur ſexe, iettans dehors ce qu'elles reſerroient au dedans, ioüant ainſi au reuerſis, ſi tant eſt qu'il n'y euſt autre difference que du lieu ou ſituation. Mais encore qu'il y aye vne grande conformité entre ces parties, où trouueroit on aux femelles, les nerfs cauerneux du membre de l'homme, les teſticules des femmes qui ſont fort petits proche des cornes de la matrice, & tout applatis qui ne ſont ainſi en la bource de l'homme; pas tant de connexions de la matrice aux autres parties par fibres & ligamens, ne ſe retrouuerroient pas auſſi en l'hōme. Cela donc eſtant faux manifeſtement, il en faut rechercher vne cauſe plus aperte & ſolide. Or en cét euenement, i'eſtimerois que les filles à qui cét accident eſt arriué, eſtoient garçons en leur premiere production, & que la nature ayant formé toutes les parties maſculines, auroit oublié à les ietter dehors, ayant reſerué ſeulement le paſſage en-

tr'ouuert pour parfaire quelque iour ceste production qui autrement ne se feroit si facilement. La nature se iouë quelquesfois à feindre ce qu'elle feroit auec toute facilité pour le parfaire en vn autre temps, comme il arriue en cecy. Car vne fille estāt meure d'aage cōmençant à ressentir les pointes de l'amour, reçoit beaucoup de changement qu'elle n'auoit pas auparauant, comme aussi font les garçons. C'est en cét aage qu'arriuant quelque occasion forte de dehors, comme vne cheute, sault, exercice violent, ou chaleur amoureuse, ceste eruptiō se peut faire d'vne chose desia toute parfaicte qui ne demandoit qu'à sortir à vne bonne occasion; aussi cela n'arriue-il qu'à des filles & iamais aux femmes, ausquelles cela deuroit plustost arriuer, s'il n'y auoit point de differēce des parties masculines aux feminines, & principalement en celles qui ont de violens trauaux en leurs couches, à qui la matrice sort & s'auale continuellement sans espoir de remise.

FLEVR.

Pourquoy les fleurs s'espanoüissent le matin, & se resserrent le soir?

CE mouuement viendroit-il bien du Soleil agissant par ses rayons chaloureux sur les fleurs; ou d'vn secret, & sympathique mouuement de la plante qui se tourneroit au Soleil? Ie me persuade que ceste action se parfaict de la part de l'vn & de l'autre, par vne muuelle correspondance, & que la plante se meut à la presence de son Soleil, cóme l'esguille marine vers le pole, & le fer à l'aymant pour sa conseruation & perfection; comme cognoissante naturellement la faueur qu'elle reçoit de son influence. Ce Soleil en est la cause mouuante, la plante est ce qui respond à ceste irritatiõ. De sorte que l'absẽce du Soleil feroit que la fleur se resserreroit de son mouuement propre, le Soleil n'ayãt plus d'action sur elle. Cela se pourroit il point aussi conçeuoir en telle sorte, que la plante estãt toute la nuict abreuuée d'humeur & de la rosée, viendroit à dilater sa fleur au ressentiment d'vne

douce chaleur du Soleil, laquelle estant abeüe & desseschée au lōg du iour, se reduiroit peu à peu en forme plus estroicte en sa contraction premiere. Car c'est le propre de l'humide, de s'estendre & dilater au ressentiment de la chaleur, & se resserrer par la froidure.

FLEGMATIQVE.

Est-il vray que les flegmatiques viuent long temps, mais sont sujects à maintes maladies? & au contraire les bilieux viuent peu, mais plus sainement?

COmme si l'vn ou l'autre excrement ou tous deux ensemble seruoient de quelque chose à la vie, car en tant qu'ils sont excremens, ils sont tous deux dommageables estans multipliés & retenus en vn corps, & tellement nuisibles que nous auons monstré, qu'ils tiēnent de la nature de venin: de façon que ny l'vn ny l'autre n'a le pouuoir de no⁹ rendre plus viuaces, si ce n'est que cōparás l'vn à l'autre en degrez de malice, on ne di[illegible] que la bile estant plus furieuse

& nuisible que le flegme, mettra plus souuent en danger, voire en plus grand celuy qui l'aura amassée, que ne fera vn autre en qui le flegme surabondera, & par ainsi les bilieux ne viuroient pas tãt, & seroient plus souuent malades que les flegmatiques, d'autant que le flegme n'est pas tãt nuisible, & n'a pas ses mouuemens si violens. Mais en cecy ie suppose que l'vn engendre autant de bile que l'autre fera de flegme.

FLVX DE VENTRE.

Est-il vray qu'au flux de ventre, ne faut que l'eau y entre?

CEstuy-cy ne vient pas de la boutique des sages, pour en faire vne conclusion generale. Il vient à mon aduis des femmes qui gardẽt les malades, qui voyant qu'és flux de ventre, que nous appellons lienterie, il ne sort que de l'eau, bien peu meslée d'autres humeurs, elles se sont persuadées que pour guerir ce flux il ne falloit boire de l'eau, crainte de l'accroistre, ne cognoissans pas qu'il y a d'autres sortes de flux de ventre qui la desirẽt, comme la dysenterie

terie & diarrhée, moyennant qu'elle soit medicale. Ie fauoriseray tousiours l'antiquité tant qu'il me sera possible, mais ce que ie trouueray tout à faict repugnant à la verité, ie mettray peine d'en publier la fausseté. Or pour sçauoir si l'eau est bonne ou mauuaise ez flux de ventre, il en faut cognoistre la cause. Car si l'humeur qui coule est cuisant, salé, douloureux, alterant, l'vsage de l'eau prise moderément y est saine. Si c'est vn humeur fade, insipide, gluant, indigeste, qui ne face point de douleur au passage; alors elle n'y vaut rien, mais generalement à tous flux il n'y a rien tel que peu boire, & en ce sens là ce prouerbe aura son passeport comme les autres.

FOVREVRE.

Si c'est mauuaise coustume d'estre fourré en hyuer.

EN cecy il me semble qu'il faut prédre garde à l'aage, au pays, à la composition du corps, à la tolerance & condition de vie laborieuse ou sedentaire, & tout cecy consideré il sera plus

facile d'arrester & determiner ceste question. Si en Espagne & en Italie ils se fourent en hyuer, ce n'est peut-estre pas sans raison. Car encore qu'il y face plus chaud qu'icy, ils ont les corps ordinairement maigres esquels la chaleur naturelle transpire aussi aisement, comme elle est aysée à esteindre, dont la force a esté encore dissipée par les ardeurs de l'esté passé, lors qu'ils ressentent le froid qui leur cuit plus qu'aux autres, à qui il est coustumier, & qui ont plus de chaleur au dedans. Il leur est donc permis & à bon droit, de se fourer & se maintenir contre le froid, principalement s'ils sont desia sur le declin de leur aage & au fort de l'hyuer. Au contraire en Allemagne où le froid se retire presque tousiours ayans des corps pleins de chaleur & de chair, accoustumez au froid, gardans leur chaleur naturelle longuement en vigueur, qui ne se dissipe pas & qui compense la grande froidure du pays, il semble qu'ils n'ayent pas tant besoin de foureure que les Espagnols : par ce que pour auoir chaud en hyuer il faut seulement garder que nostre chaleur naturelle ne se dissippe,

ou esteigne. Les Espagnols n'õt que biẽ peu de chaleur qui leur reste de l'esté, laquelle facilement s'esteindroit par l'occurrence d'vn froid iniurieux, aussi ne viuent ils pas tãt que les Allemands qui sçauent mesnager leur bouche. C'est pourquoy ils ont besoin de foureure plus qu'eux pour leur conseruer ce qui leur en reste: Car les Allemands ont des corps plus compactes, leur chaleur naturelle est en vigueur, & qui mesme se redouble & renforce par la presence du froid, outre qu'ils ont quantité de bois & de hoüille, que par tout ils vsent de poiles, sont laborieux, tout ce qui ne se trouue pas en Espagne. C'est pourquoy les Espagnols me semblent auoir plus de droit de se fourer. Or la foureure n'ayant esté introduite que pour cõseruer la chaleur naturelle, & qu'elle est fort petite aux malades & aux vieillards en tout temps, par ce qu'ils sont en leur hyuer, ie serois d'auis que la foureure leur fust reseruée pour vne bonne & vtile coustume, & tout à faict bannie de la presence des ieunes qui ont de la chaleur beaucoup, & le moyen de l'accroistre par le trauail & exercice, mais

ils ont souuent trop peu de tolerance, laquelle est requise à ceux qui se veulent roidir contre les iniures de l'air pour n'estre pas en prise aux changemens qui en peuuent arriuer.

FOVDRE.

D'où vient que les corps tuez de la foudre, se gardent long temps sans se corrompre?

C'Est dautant que tels corps sont remplis d'vn air &exhalaison ensoufrée, issuë du foudre, qui desseche grandemẽt l'humidité superfluë d'vn tel corps, & qui empesche la putrefaction, comme le soufre faict de sa nature, lequel tient tout à faict du feu meslé en sa substance terrestre grandement subtile, & qui desseche puissamment; tout ce qui qui peut grandement empescher la putrefaction.

D'où vient qu'au foudre on y remarque des contraires effects, il fondra l'argent en la bource sans la brusler, & bruslera le poil sãs nuire au cuir?

CEs effects entre les autres rauissent les plus subtils en admiration, faute de cõsiderer qu'il y a plusieurs sortes de foudre & diuers mouuemẽs qui produisẽt ceste diuersité. Ceux qui sont d'vne matiere tenuë & subtile brusleroñt le poil ou la bource sans endommager le cuir ou l'argent, comme ceste vertu ignée cachée en l'eau de vie rectifiée, bruslera l'eau sans endommager le linge qui en aura esté moüillé, non seulement à cause de la subtilité & tenuité de ce feu: mais aussi de son mouuement lent, espars & dilaté. Mais si vn feu caché en quelque matiere vient fondre d'vne grãde secousse & celerité de mouuement pour frapper quelque corps, le plus rare luy fera place & cedera à sa violence, & n'imprimera sa force qu'à ce qui luy fera resistance: comme la lumiere du Soleil n'eschauffe point vne si grande estẽduë d'air, ny mesme quelque vapeur legere qui luy cede: mais seulement la terre & les choses solides qui reçoiuent la violence de ses rayons.

FROID.

Si auoir froid apres le repas, est vn signe de santé?

ON dict que la chaleur naturelle se retirant aux enuirons de l'estomac la coction de la viande s'en faict mieux, & qu'en cét estat, il est requis que les parties externes en soient desgarnies: d'où vient ce froid qu'on y ressent. Mais cela n'est pas vn signe de plus grande santé, car ceux à qui n'arriue pas ce ressentiment de froid, ne laissent pas de cuire la viande à perfection, & d'estre en plenitude de santé. Au contraire i'estime que cela part d'vne foiblesse d'estomac de receuoir ce chãgement pour vne tant legere chose voire accoustumée, vn corps bien faict a de la chaleur assez en l'estomac pour digerer la viande sans en emprunter d'ailleurs. Les fomentations externes que l'on faict à vne partie tesmoignent assez sa debilité. Car vn riche sage n'empruntera iamais d'autruy ce qu'il aura chez soy à commandement.

Pourquoy dict-on que les premieres froidures, sont les plus dangereuses, & le Soleil de Mars aussi?

NOus auons tant de fois dict que d'vn estat tel qu'il soit, il ne faut iamais passer à celuy qui luy est opposite & contraire que lentement & par degrez mesurez. C'est icy que se doibt cognoistre le dommage qui en vient: Car si de l'esté chaud, nous venons tout à coup à ressentir les froidures de l'automne, comme du froid de l'hyuer la chaleur du Soleil de Mars, sans doute nos corps qui ne sont pas à ceste espreuue, ressentiront de grandes perturbations, comme pleuresies, catarrhes, fievres de toute sorte, douleurs de teste, & autres. Somme, les semences des maladies cachées, se feront paroistre à nos despens en ceste mutation soudaine, si de nature ou par coustume nous ne sõmes à toute espreuue & confis à ces changemens.

Pourquoy sent-on de la douleur, quãd d'vn grand froid on s'approche d'vn bon feu?

PAr ce que la nature ne souffre point, que deux extremitez se touchent de si pres sans violence, le froid nous arriue lentement & par progrez, il faut aussi que la chaleur nous rameine à la mediocrité par les mesmes degrez, pour ne point auoir de douleurs.

Pourquoy le froid offence plus les nerfs que la chair?

PAr ce que pour faire sensation, il faut vne fort petite chaleur, telle qu'ont les nerfs, laquelle ne resiste pas tāt à l'abord de la froidure que fera vne chose de temperature plus chaude, cōme la chair: car si vous ostez quelque chose de peu vous le reduirez facilement à rien, ou sera dautant plus aysément alteré.

D'où vient que ceux qui sont saisis d'vn grand froid ont la chair comme meurtrie, & le teinct du visage terny & plombé?

C'Est le propre du froid quand il rencontre quelque chose humide accompagnée d'vne chaleur viuifiante ou

empruntée, de luy causer vne obscurité & mortification, faisant retirer ceste chaleur au dedans pour la plus grande partie, laquelle en nous auec la presence du sang & des esprits, donne teinture vermeille au cuir, à cause d'vne plenitude de chaleur; estant donc mortifiée, & à demy esteinte par le froid circonstant, ceste rougeur se change en obscurité, ce qui ne se feroit pas s'il n'y auoit plus aucune chaleur sensible. Car le froid blanchit ce qu'il rencontre d'humide sans chaleur comme la neige.

FRONT.

Si ceux qui ont la veine du front apparente, & fort aysee à s'enfler, sont malicieux comme l'on dict?

IE les iugerois plustost coleres & fougueux à cause de l'abondance du sãg boüillant qui paroist en ceste veine, laquelle seroit indice d'vne chaleur du cerueau, acreüe par l'arriuée pleniere de ce sang subtil trouuant le passage ample, tant de ceste veine que d'autres cõformes à elle, qui seroit cause que les actions se rendroient plus soudaines &

precipitées. Et en consequence ceux en qui ce signe se trouuerroit, seroient coleres à cause de ce subtil boüillon de sang facil à s'esleuer au moindre obiect fascheux qui se presenteroit. Or la malice est ordinairement produicte par vn sens rassis melancholique auec quelque petite admixtion de bile pour l'esueiller. La malice est vne action deliberee, examinee d'vn iugement preoccupé du mal, & la colere ou precipitation, se faict par l'imaginatiue prompte sans y appeller le iugement.

FRVICTS.

Quand doibt-estre mangé le fruict au commencement, ou à la fin du repas?

QVi m'en voudroit croire, ie pense qu'il le faudroit māger à part, & ne le mesler auec tant d'autres viandes plus solides, principalement ceux qui facilement se corrompent. Car ils sont plustost digerez de beaucoup que l'autre viande: à ceste occasion sont souuent cause de faire sortir le reste auant le temps, ou prennent vne mauuaise qua-

lité s'ils demeurent trop en l'estomac, & ne loüe pas beaucoup la coustume de les seruir à l'entrée de table pour en auoir le ventre plus libre, qui est chose vitieuse, d'autant que la vertu retētrice de l'estomac, & des intestins, en est relaché, qui occasionne vne crudité qu'on estime estre benefice de ventre. Cet vsage donc a esté aysé à persuader à ceux ou celles qui ne sont pas à leur ayse s'ils ne sont continuellement foireux. Considerez vn peu si les animaux se portent mieux lors qu'ils ne mangēt que de l'herbe fort humide & nouuelle qui leur lache le ventre à toute heure, le meilleur de leur nourriture s'en va auec ceste matiere coulante, & en sont ordinairement plus debiles. Ainsi sont les hommes lors que par les fruicts aqueux & cruds, ils font lascher prise à l'estomac auant le temps. Or i'entend cecy de ceux qui sont en pleine santé, non de ceux qu'il faut remettre en leur premiere temperature.

D'où vient que souuent on accuse les fruicts, pour la cause de nos maladies d'esté?

SEroit ce point à cause qu'ils sont cōuoiteux pour leur nouuelleté & varieté, & qu'à céste occasion il est difficile de se contenir sans en manger à la volupté, encore qu'on sçache qu'ils soiēt assez nuisibles. Ou bien à cause qu'on s'attaque volontiers en la recherche des causes obscures aux plus generales comme plus communes? Ainsi qu'on faict à l'estat de l'air & de la saison, quād on ne peut trouuer la cause particuliere. Ou plustost parce qu'estant tres difficil de specifier la propre & prochaine cause d'vne maladie, on se prend ordinairement à la plus suspecte.

Lequel est plus à craindre, l'vsage des raisins ou du vin nouueau?

IE donne ma voix au vin nouueau, qui ne porte rien en nostre estomac qui puisse retenir son feu vaporeux qu'il n'agisse plus habilement; il n'a point de correctif pour empescher sa malice, cōme le raisin qui porte le pepin & sa peau qui de leur astriction donnent quelque chose d'agreable à l'estomac, encore qu'ils ne se digerent pas. De là vient que le vin nouueau est plus dangereux. Ou-

tre qu'il est plus aysé d'aualler le vin qui coule facilement voire en quantité, que manger beaucoup de raisins : mais le meilleur est de n'en guere vser de tous deux, puis qu'on les recognoist nuisibles.

Est-il vray que pommes, poires & noix, gastent la voix?

IL ny a que la mediocrité en toute chose qui nous conserue. Car l'excez mesme des choses salubres & respondantes à nostre temperature nous apporte de l'incommodité, comme de poires & põmes qui sont trop humides pour rendre la voix nette, & les noix trop desechantes. Toutesfois la voix n'est pas tant offencée de l'humidité de ces fruicts à cause que le poumon & ses organes s'y plaisent aucunement, les rẽdans plus mobiles & soupples par vn vsage moderé: mais la noix (seche principalement) leur est grandement nuisible à cause qu'elle desseche trop.

Pourquoy dict-on apres la pomme, onc ne beut homme? apres la poire prestre ou à boire?

IL n'est pas bon de charger l'estomac de quelque liqueur apres auoir mangé chose tant humide, comme est la pomme, outre qu'elle degouste du vin. Mais apres la poire (non pas de toute sorte, mais seulement de celles qui sont austeres & raches où non meures) il faut boire pour l'aualer plus aysement, si on ne veut courir fortune d'estrangler, & courir au prestre pour se preparer à la mort.

FVMEE.

Pourquoy la fumée s'auale d'vne cheminée, quand le Soleil luit dedans le canal?

SI le canal estoit vn peu plus large en haut qu'il n'est au milieu, & qu'il y eust grand feu, cela n'arriueroit pas ny à la lueur du Soleil ny autrement, par quelque vent que ce fust. Car la flamme forte poußeroit viuement la fumée par vn grand feu, & de son propre mouuement se porteroit plus viste en haut à cause qu'elle y trouueroit plus d'espace pour se dilater, qu'elle n'auoit à

l'angustie du milieu. Mais si le feu est petit, la fumée se porte trop lentement en sa sortie. C'est pourquoy le moindre vent & les rayons du Soleil la raualent quand ils fondent directement au canal du haut. Car la fumée qui cherche le frais trouue le lieu eschauffé du Soleil qui la renuoye d'où elle vient, & le vent la repousse s'il se peut entonner dedans, tant à cause de la chasse debile du feu d'embas que l'angustie du passage.

Si la fumée d'vne chandelle ou lampe esteinte faict deuenir ladre, ou si elle peut faire auorter vne femme?

J'Ay quelque creance que pour aduertir les valets & seruantes de prendre garde à bien esteindre l'émonctoire d'vne chãdelle, on leur a mis en l'ame la crainte de tels euenemẽs, qui sont de grande consequence & reformidables. Dautant que ne pouuans estre instruits de la suffisance de la cause, ils le croirõt & seront dautant plus soigneux de les esteindre. Car c'est la verité que l'odeur

qui en sort est abominable tout à faict. Mais pour en deuenir ladre il faudroit estre confit continuellement en ces parfums; ce que persõne n'endureroit sciẽment & qu'aucun n'a veu encore arriuer. Car la lepre, (maladie fort materielle & grossiere) ne se fera pas d'vne vapeur ou plustost d'vn air, quoy que fetide qui entrera en la teste. C'est bien loin du foye où l'on tient estre sa premiere source. La lepre ne vient pas de l'infection des esprits. C'est particulieremẽt en la substance des parties qu'elle faict sa demeure. C'est pourquoy i'estime qu'il causeroit plustost vne syncope, epilepsie, ou la mort mesme que la lepre. Ie ne dy pas qu'vne femme enceinte n'en reçeust plustost du dommage en son fruict: Mais encore faudroit-il qu'elle fust tres delicate, fort tẽdre & subiette aux auortons. Mais qu'vne fẽme bien faicte puisse tomber en cet accident, il est bien difficile de le se persuader, encore que les puantes odeurs nuisent ordinairement à la matrice, & qu'elle se plaise aux parfums aromatiques. Neantmoins si la femme est de bonne trempe, i'estime que cela ne luy

peut

peut nuire, comme aux tendreaux mouches qui auortent encore de choses plus legeres.

GALLE.

Peut-on tirer coniecture de la galle qu'on a au poignet, qu'on en aye aussi aux fesses?

C'Est sans doute qu'il y a quelque cōformité & alliance entre les parties de nostre corps, & que les vnes en ont plus que les autres : pourquoy donc n'y en pourroit-il pas auoir quelque secrette entre ces deux-cy, combien que fort esloignées l'vne de l'autre, veu que cela se void ordinairement arriuer. La matrice en a vne particuliere au derriere de la teste, le petit doigt au cœur, les intestins au nez. D'où vient que les enfans sont estimez auoir des vers quand ils frottent leur nez ? qui est ce qui peut rendre raison des sympathies? si cela est ordinaire ou qu'il arriue souuent, il faut bien dire qu'il y a quelque relation de l'vne à l'autre. Mais pourquoy les vnes ont plus de communion ensemble

que les autres, encore qu'elles ne soient pas de mesme espece, il est impossible de le dire. Car d'alleguer que la main porteroit la contagion de la galle aux fesses en les frotãt, il ny auroit pas d'apparence, veu que les fesses sont presque tousiours couuertes, elles la porteroiēt plustost au visage où l'on a souuent la main, ou en quelque autre partie plus honneste à manier à nud.

D'où vient que les vieilles personnes sont plus souuent grateleuses, & se demangent plus que les ieunes?

PArce qu'ils abondent fort en humeurs cruds, salés & picquans qui font ceste demangeaison, qui est d'autant plus cuisante aux vieilles gens, qu'ils ont moins d'humidité radicale pour les destremper, de là vient que leur demãgeaison & gratelle leur dure longuement, & quelquefois iusques à la mort. Parce que ceste salsitude est si grande, qu'elle se faict sentir mesme à ceux qui à cause de l'aage n'ont pas vn sentiment tant exquis.

GARDER SA SANTE'.

Il ne se garde pas bien, qui ne se garde tousiours.

IL faut estre merueilleusement circonspect & prudent pour se maintenir en bon estat soit au corps soit en l'ame, puis que nous sommes naturellement enclins aux infirmitez & au vice, qui consistent en l'esloignement de la mediocrité, & que de toutes parts nous sommes assaillis de dehors par tant de causes iniurieuses, à la moindre desquelles si nous sommes en prise & à descouuert, nous voila sur le declin de santé. Sans mettre en compte la guerre intestine que nous faisons à nous mesmes. Ie ne m'esbahy pas aussi si on dit, que l'homme endure tout, horsmis l'aise. C'est pourquoy nous deuons obseruer diligément en quoy nous sommes plus ouuerts au mal qui nous pourroit arriuer, & prēdre garde à nos foiblesses naturelles, & aux acquises qui suruienent par nostre facilité & peu de deffiance: Car c'est ordinairement par cet endroit que nous sommes en prise à la douleur,

& au repentir. Il se faut donc sonder, & tousiours auoir des sentinelles non subiettes à corrompre, pour nous aduertir des embusches & surprises tant au dedans que dehors. Il y a des lacets par tout qui ne sont tendus que pour les bestes ou presomptueux, qui pensent que rien ne leur peut nuire.

GASTEAV ET VINAIGRE.

Si le gasteau charge l'estomac, & le vinaigre est ennemy de nature?

SOus ce mot de gasteau i'y comprendrois volontiers toute sorte de patisserie, ou peu exceptez, mal saines pour la plus grande partie: qui comprennent & cuisent les chairs à l'estouffée chargées de graisses, & qui ne s'espurent de leur escume. On ne sçauroit plus honnestement manger des excremens. Ie vous laisse à penser si cela conuient à vn estomac s'il n'est ferré. Mais de dire que le vinaigre soit ennemy de nature, cela semble plus difficile à croire, veu le bien qu'on en tire tant és viandes ordinaires qu'en la medecine. Ie croy bien que qui le voudroit boire trouueroit

qu'il est veritable : mais ie n'entend pas qu'on en vse comme d'vne chose potable : il suffit qu'il aye esté vne fois tel, lors qu'il estoit vin : mais estant enaigry, i'entend qu'on le gouste seulemẽt sans le boire. Car en ceste façon il est grandement vtil, principalement encore, estant appliqué au dehors : de sorte qu'il y a peu de choses qui seruent à la nourriture delicieuse des hommes qui soient plus en vsage que le vinaigre. C'est pourquoy aussi il ny a guere de personnes qui ne s'en seruent quelques fois, horsmis les gourmets.

GELER.

Pourquoy l'eau gele-elle plustost que le vin & le vinaigre, & d'où vient que l'huile gele par le froid, encore qu'elle soit de substance aerée?

L'Eau gele facilement à cause qu'elle a fort peu de chaleur en elle, pour la garantir de ceste alteration, & laquelle est grossiere en comparaison du vin & du vinaigre, qui ont plus de chaleur & subtilité pour se soustenir contre ceste violence. Mais l'huile ne se

gele pas par le froid, elle se coagule seulement, comme feroit la graisse, encore que cela se face par le froid qui la contrainct de se ramasser en plus petit volume pour se maintenir à l'encontre.

Pourquoy les corps plus grossiers, sont plus aysez à geler que les plus subtils, comme par exemple la boüe que l'eau?

PArce que les corps grossiers tiennent desia de la qualité terrestre & seiche, laquelle iointe à quelque humidité aqueuse est tost prise d'vn vẽt froid & sec comme celuy qui cause la gelée: de là vient que les glaçons se forment plustost prés des riuages des eaux, à cause du meslange terrestre, qu'au milieu d'icelles, où il n'y a qu'humidité de soy coulante & non si facile à arrester.

D'où vient que les ieunes bleds persistent durant les plus fortes gelées de l'hyuer?

SEroit-ce point que la racine, comme mere dont despend tout le reste, est

plus dure & forte pour resister à ces violences que le reste ; Mais où la terre sera gelée d'vn pied auant, se peut-il bien faire que le germe ou racine qui n'est si profonde en terre, quoy que dure & d'vne forte vigueur, ne vienne à geler comme la terre; & ainsi empescher la production du bled? puis que donc nous voyons qu'il n'en vaut pas pis, nous dirons que si telles gelees arriuoient lors que le bled vient à germer en terre en sa premiere production tout seroit perdu : mais arriuant lors que la racine est desia faicte, & les fondemẽs iettez, sa vigueur & force vegetante se peut conseruer comme endormie durant les fortes gelees : aussi ne voyons nous rien pousser & croistre : mais pourtant n'est elle pas esteinte, ne visant alors qu'à sa conseruation. Pourquoy faire n'estant aydée par dehors, elle l'est sans doute au dedans de la terre, par la chaleur qui s'y est retirée, dont la douce vapeur est capable de l'entretenir en vie: Et dy biẽ dauantage, que la nature vegetatiue cachée en la racine semble dormir pour ce qui paroist dehors: mais veille & se mõstre actiue au dedans : Car c'est lors que

les racines croissent en fond pour auoir le moyen par aprés d'enuoyer plus de nourriture à ce qu'elle couue en ses entrailles, lors que le Soleil luy donnera nouuelle vigueur. De là vient qu'vn fort hyuer nous donne esperance d'abondance de biens; où au contraire, vne trop grãde douceur en temps d'hyuer, faisant tout pousser habilement, nous faict craindre les moindres geleés qui suruiennent au printemps lors que tout a besoin de chaleur.

GENERATION.

Est-il vray que les mouuemens, & alterations naturelles se font auec le temps, horsmis la seule generation ou introduction de forme qui se faict en vn instant?

C'Est vne chose que ie trouue moult difficile à conçeuoir que ceste introduction de forme qu'on dict estre substantielle, faicte en vn momẽt apres les preparatiõs requises, lesquelles toutesfois ne se font qu'auec le temps. Car si l'agent se sert des preparations, com-

me d'eschelons pour paruenir à ceste perfection, la derniere qui constituë la forme ne sera-elle pas de la nature des autres, puis que elles sont toutes faictes auec succession de temps. Ou si c'est quelque chose de plus releué, qui subsiste de soy mesme, qui sera ce qui changera sa nature d'ouurier, pour estre l'ouurage mesme, puis que les dispositions ne sont pas ceste perfection, ny parties d'icelle. Comme, vn lion faisant vn autre lion par la semence, verseroit il bien vne puissance en la semence qui apres tant de preparations d'organes faicts auec succession de temps, deust estre la forme d'vn autre lion pour regir ce suiect? Ainsi sous diuerses considerations l'agent seroit son ouurage, & l'ouurage l'agent, ainsi vne mesme chose seroit & ne seroit pas. La forme seroit en puissance, & ce pendant agiroit actuellement auec tant de preparations pour s'establir & mettre en euidence tout en vn instant. Cela me semble bien difficil à digerer. Et croy que ce seroit plus à propos d'establir ceste perfection formelle pour la derniere preparation que l'agent luy a donné, & qu'elle ne seroit

point ceſte perfection ſpecifique qu'elle ne fuſt accomplie, laquelle auroit quelque latitude de temps pour ſe faire cognoiſtre en cet eſtat, que i'aimerois auſſi mieux dire accident que ſubſtance, puis qu'elle depend de tant de preparations precedentes, ſans leſquelles ceſte perfection n'euſt pas eſté. Toutesfois ie la voudrois tellement eſtre determinée par l'agent qu'en vertu de telles & telles diſpoſitions, cette perfection receut ſa difference ; lequel agẽt apres la ceſſation de ſon ouurage, conduiroit touſiours cette forme periſſable, iuſques à ce qu'vn plus fort agent vint à la deſtruire pour en refaire vne autre choſe. Cela ne porteroit pas tant de difficultez, veu que les accidens ſont periſſables, que de dire qu'vne forme en puiſſance, qu'on appelle agent, ſe donnaſt l'exiſtence à ſoy-meſme, qu'elle fuſt, n'eſtant pas, & pour s'eſtablir en vn inſtant, il falluſt tant de diſpoſitions qui ne ſeroient pas de ſa nature : Nous eſclaircirons cette propoſition plus au long en noſtre Phyſiologie nouuelle, ſans laquelle cecy ne peut eſtre bien entendu : C'eſt pourquoy nous en demeu-

rerons là pour cette heure, afin de ne nous pas estendre dauantage.

Pourquoy est-ce que les Physiciens tiennent que de necessité la corruption d'vne chose est suiuie de la generation d'vne autre?

IL me semble qu'il vaudroit mieux dire que la corruption seroit le chemin à la generation, & comme vne disposition à vne forme future, qu'on appelle perfection, dont la matiere seroit susceptible & changee continuellement, iusques à ce que l'agent fust à la fin de son intention, & que toutes les preparations seroient autant de formes graduelles pour paruenir à cette derniere, laquelle les contiendroit toutes par eminence, pour les maintenir comme parties integrantes, esquelles cette derniere se resoudroit en la dissolution du total. Ainsi la corruption seroit la mesme generation diuersement consideree, & l'agent dissoudroit & composeroit tout ensemble, ne pouuant rien engendrer qu'aux despens & à la perte de la forme premiere : par ainsi si la corruption se fait

lentement & à longs traicts, aussi feroit bien la generation.

GERMER.

Comment est-ce que l'oignon, poreau, & plusieurs autres plantes, germent dedans les celiers, sans estre dedans terre.

C'Est que pour germer il faut vne suffisante chaleur, ioincte à vne humidité superfluë, ce qu'estant en abondance en ces plantes, ce n'est pas de merueille s'ils germent: Car outre cela, ils sont d'vne substance subtile, penetrante & ouuerte de toutes parts, à ce feu qu'ils recellent au dedans, qui les ayde grandement à pulluler, puisqu'ils ne manquent pas d'humidité necessaire à ce faire.

GRENOVILLES.

Pourquoy dit-on que ceux ausquels le ventre grouïlle, qu'ils ont des grenoüilles dedans.

COmme les grenoüilles se retirent & naissent ordinairement de lieux humides & bourbeux, & de là comme de leur lieu de plaisance, esclattent plus à faire entendre leur caquet: ainsi font les cruditez en nos ventres, dont l'engeance coustumiere sont des vents qui en leur agitation troublent quelques humeurs flotantes au ventre, où se retirent les plus gros excremens, semblables presque à ce qui sert de matiere & d'asseurance aux grenoüilles : C'est pourquoy tant à raison de leur bruit, que du lieu bourbeux, on fait allusion de l'vn à l'autre.

GOVRMAND.

Si les gourmans font leurs fosses à belles dents.

CEstui-cy ne meritoit pas de nous y arrester, pour estre trop intelligible & sensible : Car c'est vne verité qui s'accomplit tous les iours, & fort peu de ceux qui craignent la mort, voudroient mourir d'vn autre glaiue, tant ils se plaisent en ce mortel exercice. Il a

esté grand besoin que la mort aye trouué cet amorce, pour nous faire tost tomber en ses mains auant l'heure destinee: Vne petite piperie de plaisir nous fait aussi-tost rendre, sans examiner ce qui est caché dessous. Il n'y a colique, grauelle, goute & douleur, qui puisse nous oster cet enragé desir de volupté, qui d'autant moins il dure, d'autant plus souuẽt nous conuie d'y retourner. Nos ventres ne sont pas assez capables de tenir ce que nous y mettrions volontiers; ils sont trop petits en comparaison de nos yeux: Il n'est donc pas seant de nous plaindre d'vne tant courte vie & douloureuse, puisque nous courons si legerement de table à autre.

GRAISSE.

Si les choses grasses engraissent le plus.

NOus traitterons ailleurs ce que nous estimons de la nature de la graisse: Il n'est pas besoin de le dire icy, pour euiter prolixité & tant de repetitions; nous dirons seulement que pour

faire de la graisse, il n'est pas seulement requis d'en auoir la matiere, mais aussi que la cause efficiente y soit comme singulierement necessaire, laquelle i'estime estre vn gros foye grandement humide & moderement chaud de temperature, mais d'vne humidité aëree, qui puissamment attire & digere le chyl que l'estomac luy a preparé, duquel il fera de la graisse à suffisance, voire presque de toute sorte de viandes. Il n'y a guere que la grandeur & temperature du foye qui face à la generation d'icelle, encore que la nature de la viande y apporte du sien quelque chose: Car tel qui ne mangera presque point, ne fera qu'aualer vin, comme ces gros yurongnes, qui ne laira pas de faire de la graisse en quãtité, s'il a le foye comme nous auons dit. C'est la boutique du sang, lequel porte en soy par puissance la matiere de toutes les parties du corps, qui se l'approprient, voire mesme des excremens qui s'en peuuent faire. Si quelque partie membraneuse sur lesquelles s'engendre la graisse, ordinairement ont plus de ceste substance aëree & adipeuse qu'il ne leur en faut, elles la conuer-

tissent en graisse, pour les humecter perpetuellement, d'autant qu'elles ont besoin d'estre tẽduës & pliées en beaucoup de façons. Or pour sa matiere n'estoit pas plus besoin de graisse que d'autre chair; il ne faut que du sang à suffisance chaud & humide, & le foye tel que nous auons dict, en est la premiere cause efficiente, les membranes & autres parties luy en donnent la forme. Au demeurant, vn bon foye faict profit de toute viande, la graisse mangée n'y faict pas tant qu'il semble, vn suc diuersement meslé y fera plus: car la graisse mangée ayant desia vne fois acquis ceste nature, sert plus à rendre les passages coulãs qu'à produire nouuelle graisse, comme le caillé vne fois dissout ne se coagule plus en l'estomac.

Si la graisse de poisson, offence plus l'estomac que toute autre graisse?

Comme le poisson ne peut iamais estre tant familier que la chair, à nous qui sommes faicts de chair, ainsi est de la graisse qui en vient. Combien que toute graisse soit iniurieuse à l'estomac, d'autant qu'elle ne se peut incorporer

porter auec autre chose que ce qui est de sa nature & condition ; elle nage tousiours au dessus flotãte, & abreuuant l'orifice superieur de l'estomac, qui ne se plaist pas tãt à la douceur, cõme à l'amertume ou quelque autre qualité picquante. Ie ne m'estonne pas si elle le prouoque à vomir ; comme ne la pouuant endurer ; principalement celle du poisson qui est encore plus fade que les autres, & beaucoup moins nourrissante.

GRAVELLE.

Peut-on estre soulagé de la grauelle ou pierre des reins, par l'exercice de Venus?

LEs Anatomistes sçauent bien que la semence se faict en partie du sãg qui vient de la veine caue descendante, partie aussi des esprits vitaux portez aux parties seruantes à la generation, par les arteres spermatiques, & dautant que toutes viennent de grands rameaux qui ont encore leurs subdiuisions. Ils nous aprennent toutesfois qu'ils ont tous leur origine de la grande artere, & de la veine caue descendante, qui par

vne infinité de petits rameaux, portent par tout le vētre inferieur & les cuisses, le sang & les esprits. Or d'autant qu'il y a vne fort briefue voye & d'insignes rameaux, qui de ces deux sources vont aux testicules, passans pres des reins, c'est pourquoy on a creu que les reins se pouuoient descharger commodemēt par l'emission de semence, & ainsi soulager les douleurs qui y peuuent arriuer, à quoy ie ne veux pas tout à fait contredire, mais de penser que la grauelle ou la pierre desia formee aux reins en puisse estre vuidee, & par cette descharge de semence, descharger aussi les reins, cela est faux; il n'y a que l'vrethre & la vessie qui le puissent faire: ie ne dy pas que cette vuidange seminale ne puisse temperer les reins trop eschauffez, & mesme destourner par ce chemin quelque peu de leur nourriture, lesquels en ayans trop & aussi trop de chaleur, pourroient seruir de causes suffisantes à la generation de la grauelle & autres maladies, qui aussi pourroient arriuer à d'autres parties que la retention spermatique occasionneroit, mais que directement cela puisse descharger

la grauelle faite, il n'est pas credible; & si i'aduouë bien que la secousse qu'on y apporte, puisse quelque chose à faire debusquer la pierre ou grauelle, comme aussi feroit bien le branle d'vn carosse trainé sur vn paué, ou quelqu'autre agitation violente, sans venir à celle-là, sous la creance qu'on y pourroit auoir allegeance.

GOVTE.

Si homme gouteux est signe d'argent.

PAr argent on entend affluence de biens, qui sont autant d'attraits à la volupté & desbauche, que les riches entretiennent auec plus de commodité que les pauures; outre qu'ils sont volontiers faineans & paresseux au trauail, qui dissipe beaucoup de superfluitez, & augmente la chaleur naturelle, vnique moyen d'empescher non seulement l'arriuee de la goute, mais toute sorte de maladies. Or encore que la goute soit ordinairement l'heritage des riches, neantmoins il s'en trouue beaucoup de la moyenne classe, qui n'ayans

pas tant de moyens d'entretenir leurs affections deſreglees, ne laiſſent pas de s'y plonger, iuſques à reſſentir d'autant viues atteintes de goute que les plus riches: Car ce qu'ils ont de commoditez, ils l'employent à la careſſer, mais rarement void-on les pauures auec la goute, quoy qu'il y en aye grand nombre, elle ſe loge plus volontiers auec les delices & l'oyſiueté; les pauures qui trauaillent ont choiſy pour leur partage les toiles d'araignees.

Eſt-il vray qu'embraſſer debout engendre les goutes.

SI le ſeul embraſſement trop frequent a bien ce pouuoir, à meilleure raiſon ioint à cette poſture: Car les iointures en peuuent eſtre grandement affoiblies de parties inferieures, qui eſtans en action ſur vne autre action plus violente, y peuuent ſuſciter quelques fluxiõs, leſquelles auec le temps degenereront en goutes par cette frequente poſture: ce n'eſt pas de cette action comme d'vn mouuement fait en ces parties-là, par exercice, ſaltation, promenade, & friction, où la chaleur naturelle y eſt eſ-

ueillee; car en cecy celle qui y est, en est amoindrie, & en cõsequence les parties affoiblies par la dissipation des esprits chaloureux. Or de ceste foiblesse despend la multitude des excremens, lesquels estans retenus aux enuirons des iointures, par ce que les parties debiles ne les peuuent chasser dehors, ils s'amassent en telle sorte que venans à y acquerir vne mauuaise qualité proportionnée à la nature de la partie qui les a engendrées, monstrent auec le temps leur rage qu'on appelle goutte.

Si la goutte peut aussi tost venir d'oisiueté, que de trop & importun trauail?

NOn seulement la goutte, mais aussi toutes les maladies ne viennent que de trop ou trop peu; si la chaleur naturelle tant du tout que des parties de nostre corps pouuoient tousiours estre vniformes, nous ne serions iamais malades, toutes les maladies ne viennent que du changement qu'on y recognoist, de toute chose excessiue nostre chaleur amoindrit ou de soy ou par ac-

cident, aussi faict elle par le deffaut. Le grand & desreglé trauail rend nostre chaleur comme fiéureuse, se consommant soy mesme par la perte qu'elle fait de l'humidité radicale. Mais la cessation du trauail l'esteint peu à peu, ou la diminuë grandement. Car n'estant pas agitée se mortifie comme vn feu qui n'a point d'air : de toutes parts donc elle est ruinée, il n'y a que la mediocrité qui la conserue. Or nostre chaleur estant diminuée, les facultez de nos corps languissent aysement par la multiplication des excremens qui s'amassent à cause que l'expultrice en est infirme, comme les autres facultez. De là vient que peu à peu vn corps estant chargé d'excremens, principalement de ceux de la troisiesme concoctiõ, il demeure suiect à vne infinité de maladies aussi bien qu'aux gouttes, le tout à faute de chaleur naturelle.

D'où vient que les chappons sont plustost goutteux que les cocqs, & si la castration est remede à la goute.

SEroit il bien poſſible que les nœuds que nous voyõs aux pieds des chappons ſe deuſſent appeller gouttes, cõme les noſtres, veu qu'ils ne nous demonſtrent point qu'ils en reçoiuent de la douleur. Ie veux bien que cela les empeſche aucunement à marcher, mais ils ne ſe rendent pas terracez comme nous alictez, tant goutteux ſoient ils: encore cherchent ils leur vie ſi on les laiſſe tant viure, & ſi nous en ſommes vne fois atteints, nous voila pour noſtre quarantaine aſſez ſouuent, ſerions nous bien plus ſenſibles & delicats qu'eux? I'ay donc quelque opinion que ce ne ſont point gouttes, mais vn ſimple excrement des os qui aux chappons leur demeure aux iointures, n'ayans pas la force de le diſſipper à cauſe de la caſtration, qui leur oſte vne bonne partie de leur viuacité. Cela ne leur arriue pas de fluxions catarrheuſes comme à nous: auſſi n'y a il point d'apparence que leurs nerfs ſoient imbus de quelque humeur qui les puiſſe rendre laches pour ne ſe pouuoir ſouſtenir, cet excrement en eux eſt ſec de la nature des os, dont les nerfs ne ſe reſſentent que peu. S'ils a-

uoient le pouuoir de le resoudre, comme les cocqs qui rarement sont goutteux (encore qu'ils trauaillent tout debout) cet accident ne leur arriueroit pas: de sorte que ceste appellation de goutte ne leur conuient qu'abusiuement, par ce seulement qu'ils sont pris aux pieds comme nous: mais c'est par cet amas d'excremens qui est de la nature des cors, poreaux, & oignons qui nous suruiennent, lesquels ne nous font point de douleur si nous ne les pressons. De mesme en est il aux chappons à qui la castration aporte ceste incommodité. A quel propos donc demande-on si elle est remede à la goutte des hommes, si les chappons en sont plus trauaillés pour ceste seule occasion? Si la maladie est semblable pourquoy cherche-on vn remede contraire, puis que les cocqs ne sont point goutteux? disons donc que ce n'est point goutte aux chappons, & que la goutte des hommes se pourroit bien guerir par ce remede si on en vouloir venir là. Car s'il arriue rarement que les ieunes gens se ressentent de ceste maladie auant l'vsage de Venus, ny mesme les chastrez; il semble que cere-

mede doiue estre grandement propre pour la guerir, la raison est que depuis que les testicules commencent à exhaler par tout le corps ceste vapeur bouquine & fuligineuse grandement nuisible aux corps quand elle y est retenuë, elle produict beaucoup de sortes de maladies, dont l'on ne s'aperçoit pas, qui tiennent de la nature des parties où elles s'atachent, comme nous dirons de la lepre en laquelle le cuir en est le premier infecté. Pareillement si les iointures se trouuent les retenir, par quelque foiblesse acquise ou naturelle, sans doute elles y produiront des douleurs laissantes apres elles l'impression de leur malice; ostant donc la premiere cause qui depend des testicules, ie me persuade que l'effect en cesseroit.

Pourquoy dict-on que la goutte est maladie des riches, & la rogne des gueux, & qu'il n'appartient pas aux belistres d'auoir vn si grand plaisir à se gratter?

QVe ces maladies ne soient familieres, sçauoir la goutte aux ri-

ches, & la rogne aux gueux, perſonne n'ẽ doute, & n'en faut point chercher la cauſe qui n'eſt que trop commune: mais qu'il n'appartient pas aux gueux de reçeuoir quelque plaiſir en ſe gallant, cela me ſemble hors de raiſon. La nature eſt tant ſage qu'elle ne faict rien mal à propos, tout y eſt iuſte en ſes actions. Si donc tout eſt ſuiect au changement, & qu'apres la ioye viẽne la douleur, & de la douleur la ioye, eſt-il pas raiſonnable qu'au plaiſir qu'on reçoit à courir apres la goutte ſuruiẽne la douleur, & quelque eſchantillõ de ioye ſuiue auſſi ceſte miſerable galle? Or afin que les riches ne ſe plaignẽt pl9 de leurs gouttes qu'ils chaalent tant, & qu'ils ne ſoient plus enuieux du plaiſir que les gueux reçoiuent de leur galle, ie ſuis d'auis qu'ils facent vn eſchange: que les riches quittent leurs piſtoles & prennent la galle des gueux, ce leur ſera vne ioye & gueriſon tout enſemble: car ie me perſuade que la galle ſeroit bien capable de leur donner l'vn & l'autre, purifiant tout le corps de ſes immondices: mais il faudroit quitter les piſtoles, & leur ſuitte

pour les donner aux gueux qui n'auroient pas peur de la goutte.

GOVST.

D'où vient que tous corps ne sont pas sapides, c'est à dire perceptibles par le goust ?

PAr ce que le sentiment du goust est fort grossier, qui ne s'attache qu'à ce qui est composé, & reçoit grande admixtion de diuerses choses, la presence desquelles produit quelque qualité capable de donner vne atteinte à ce sens: encore faut-il que quelque humidité naturelle ou empruntée la face paroistre. Cela vient aussi de la grande secheresse qui est au sensible, dont l'humidité de la langue ne peut dissoudre la saueur.

Pourquoy par la rigueur du froid extreme, les viandes deuiennent insipides & sans goust ?

CEla ne viendroit-il point de ce que nos sens ne sont pas libres, ains tout engourdis par le froid extreme, ou si le defaut viendroit plustost de la part

des choſes gouſtables, qui pour ſe faire ſentir à leur naturel, ont beſoin de garder leur naïfue temperature, laquelle ſe corromp ayſement par vn grãd froid. De là vient qu'vne viande gelée (encore que deſgelée) ne reuient iamais à ſa ſaueur naturelle.

GROSSEVR.

Pourquoy les femmes ſont plus groſſes de la ceinture en bas, & les hommes de la ceinture en haut?

C'Eſt de l'action de la chaleur naturelle, laquelle pour ſatisfaire au trauail des mains & de l'eſprit porte plus legerement le ſang en haut pour nourrir les parties ſuperieures des hommes, comme eſtant de ſa nature de monter & s'eſtendre. Dauãtage, l'action rend les parties attractiues pour ſuppléer à leur defaut, acquis par le trauail. De façon qu'en deux ſortes de mouuement, les parties ſuperieures emportent la meilleure & la plus grande quantité d'aliment aux hommes. Or les femmes n'eſtans pas laborieuſes, mais ſedentaires, les parties ſuperieures en attirent ſeu-

lement ce qui leur est necessaire, le reste coule facilement en bas comme plus pesant, moins spirituel, & plus crud pour y accoustumer la nature à en vuider tous les mois le superflu, & satisfaire au besoin, à la nouriture des enfans conceus en la matrice. Outre que les femmes se pressent volõtiers les parties superieures par les habits pour en paroistre plus iolies, ce qui faict que la nourriture se porte en bas.

GROSSESSE.

Pourquoy tout animal fuit le çoit en sa grossesse & en certain temps, fors que la femme?

IL m'est aduis que la cause principale en doit estre rapportée à ce que les masles entre les animaux ne sont pas tant portez à saillir les femelles, s'ils n'ont vn ressentiment de l'odeur qui part des matrices eschauffées d'amour, & que cet odeur ne se faisant paroistre qu'en certains temps, les masles ne les saillent pas aussi en tout temps. Dauantage, les femelles n'estans point amoureuses n'endurent pas les masles : mais

les fuyent comme ne se ressouuenans point d'aucun plaisir passé, & faut qu'elles y soient incitées comme par maladie naturelle procurée pour le bien public. Or les hommes & les femmes ne sont pas ainsi, car ils sont plus amoureux des yeux que d'autre sentiment, l'obiect frappe grandement l'ame par ces fenestres, en sorte que se ressouuenans, ou s'imaginans vn contentement qu'ils en esperent, se portent d'eux mesmes aux embrassemens: en quelque estat que se trouue la femme, l'amour l'accompagne tousiours, non comme maladie, mais comme chose naturellement desirée, soit pour compensation de tant d'autres incommoditez qu'elles souffrent en leur grossesse, soit qu'il y aye lieu en elles de superfetation, soit pour la multiplication du genre humain, soit aussi qu'en elles seules se retrouuent tãt d'empeschemens de cõception, & pour ny faillir à vne rencontre opportune, elles en espreuuent cent & plus, afin que ce qu'elles ne feroient en vn temps, elles le facent en vn autre, se prestant tousiours liberalement. Dauantage ceste action est souuent en elles plus vo-

lontaire que naturelle, c'est pourquoy ayans la volonté en main, elles demeurent tousiours appareillées à bien faire. Ie ne m'arresteray pas à la responce de ceste dame Romaine Popilia, disant que la raison pourquoy les femelles brutes refusent le congrez apres la conception, c'est que les bestes sont tousiours bestes.

HABILE.

Pourquoy dict-on, qui est habile à table est habile par tout, & qu'on n'enuieillit point à table?

CEux qui seruent ordinairement les grands diront bien que cecy est faux. Car ils sont tous grandement habiles à table, s'ils veulent auoir dequoy repaistre, c'est tost faict encore que la table soit bien garnie. Ce pendant ils ne sont pas tous égalément habiles à autre besogne. Or cela me semble venir de ce qu'ils ne sont pas libres en ceste action comme ils pourroient estre en d'autres : c'est disner en chasseur, aussi sont-ils tousiours tels, & peu souuent

contant de leurs questes. Ie trouue donc que nos femmes mesnageres ont quelque raison d'assoir iugement sur cet indice à l'endroit de leurs valets & seruantes: Car elles iugent de leur promptitude à toute chose par leurs repas habiles ou lōgs, le grand desir qu'ils ont de voir la fin de leur besogne les rend prompts à toutes choses, que s'ils ont ce desir en mangeant où la longueur apporte plus de contentement & plaisir, ils le pourront bien auoir en autre chose qui sera penible. Quant est de ceux qui disent qu'on n'enuieillit pas à table, ie me persuade qu'il est entierement faux. Car par tout nous vieillissons, & encore que ceux qui se plaisent à y estre longuemēt, semblent ne pas vieillir en ceste action plaisante: si est-ce qu'ils vieillissent plus tost qu'ailleurs, par ce qu'ils en boiuent & mangent plus qu'ils ne deuroient, cause asseurée d'auancer la mort à ceux qui s'y plaisent trop curieusement.

HABITATION.

S'il est mal sain d'habiter en esté sus, ou pres d'vne eau courante?

Il est

IL est credible qu'il n'est pas tant sain, encore que les vapeurs qui s'en esleuent de iour fussent aysément dissippées à leur naissãce, ou biẽ habilemẽt enuoyées plus haut en esté par la force de la chaleur du Soleil : car il y auroit à craindre pour la nuict, & en hyuer où le serain a beaucoup de force pres des eaux, pour la quantité des vapeurs dont le serain se forme, en sorte que l'hyuer venant on seroit souuent en prise aux froidures humides qui en prouiennent, & l'esté aux broüillards qui s'en esleuent le soir & le matin, encore que la coustume y apportast quelque moderation.

Si vn air subtil est sain donnant de l'appetit ?

OVy ce semble, à cause de sa tenuité & pureté : car il s'aproche plus de nostre chaleur etherée en laquelle il se conuertit plus facilement, & que la viuifiant ainsi d'vn aliment familier, elle en demeure plus vigoureuse non seulemẽt à l'estomac où est le siege de l'appetit ; mais par tout ailleurs accroissant les esprits tãt vitaux, qu'animaux, non seu-

lement en vigueur, mais aussi en quantité pour mieux satisfaire aux fonctions requises. Au contraire, vn air grossier nous seruant aussi de nourriture, comme la vapeur & odeur des viandes cuites arriuant continuellemẽt & aux poumõs & à l'estomac, luy oste par ce moyen vne bonne partie de l'appetit necessaire à la santé, estant repeu aucunemẽt de ceste nourriture, dont il peut se contenter pour vn temps; où vn air subtil ne nourrissant pas tant, ouure les conduicts pour y allumer ceste chaleur interieure, seruant à l'appetit & à toutes autres fonctions.

HAVTEVR REGLE'E.

Est-il vray que l'enfant aagé de trois ans, aye la moitié de la hauteur qu'il aura iamais?

CEla pouroit bien estre, mais non pas tousiours: car en combien de façons peut-on changer depuis cet aage iusques à la perfection? Qu'vn page soit accoustumé de ieunesse à porter les armes de son seigneur, cela le peut empescher de venir à sa hauteur naturelle,

& en compẽsation deuiendra plus puissant & large : en combien de manieres par les maladies & nourriture de ieunesse, peut estre alteré vn foye, auquel consiste principalement la puissance vegetatiue, encore qu'elle ne laisse pas d'estre par tout ailleurs ? ie croirois bien qu'on auroit obserué cela veritable en ceux qui sans empeschement sont venus à maturité : car la nature a des proportions à quoy elle ne manque pas, sãs l'occurrence de quelque cause contraire. C'est pourquoy ie ne puis acquiescer à ceux qui disent que le trauail du iour diminuë autant de la grandeur qu'on a acquis en dormant, se faisans croire qu'on ne croist qu'en dormant : car par ce moyen on ne viendroit iamais à vne parfaite grandeur. Plus les vieilles gens deuiendroient à rien qui ne peuuent dormir. La nature ne se cognoist point à ces departemens, tant qu'elle a dequoy estendre son suiect elle y trauaille incessamment, & lors mesme qu'elle semble manquer de nourriture : comme les ieunes gens qui croissent plus en leurs maladies qu'estans sains, dont nous auons monstré la raison ailleurs : comme donc

elle trauaille continuellement à l'accroissement iusques à vne certaine mesure. Aussi faut-il vne cause semblable, voire plus forte, pour l'empescher en ses actions.

Est-il vray que les hommes ensuiuent le naturel des cheuaux de leur pays?

L'Hõme s'estime tantost le mignon de la nature, & vn petit abregé de l'vniuers, tãtost il se rauale en sorte qu'il s'estime tenir du naturel des cheuaux de son pays : voyez vn peu où le porte son sentiment, tantost il s'esleue par dessus le reste du monde, tantost il s'aparie aux cheuaux, de qui il tient à la verité quelque chose, comme tout ce qui naist en vn climat, puisque les elemens & les choses elementées sont gouuernées par les causes celestes, qui preparent toutes choses, selon la disposition qu'ils peuuent donner à la matiere, & non pas simplement & absolument selon leur pouuoir. Car l'agent tant naturel que mecanique s'accommode tousiours à la portée de la matiere qu'il em-

brasse. C'est pourquoy il ne faut trouuer estrange si ce qui naist en vn climat a quelque rapport familier & conforme à la matiere du lieu qui n'est pas par tout semblable. Car les eaux, la terre & l'air de ce pays cy ne sont pas en tout & par tout semblables à ceux d'Espagne, & en cõsequence ce qui est formé d'eux acquiert aussi vne disparité respondante à ses principes, de mesme en est il de la similitude d'vn mesme climat que les elemens ont auec les mixtes, non seulement à cause de la conformité de matiere, mais aussi des influences presque semblables, par le moyen desquelles les choses ont vn raport ou disparité entr'elles. C'est pourquoy il est veritable, que les hõmes n'ont pas seulemẽt quelque conformité auec les cheuaux de leur pays : mais tiennent aussi quelque autre chose de ce qui y est engendré.

Pourquoy l'homme a-il plus de ceruelle que tout autre animal?

C'Est à mon aduis par ce qu'il a plus besoin de sagesse que tout ce qui est au monde, puis qu'il se veut conduire

ſoy meſme & tout le reſte qui eſt au deſſous de luy, penſant eſtre aſſez ſuffiſant pour ce faire. Car il eſtoit neceſſaire que les ſieges de tant de belles facultez qui ſont en luy fuſſent biẽ logées, & au large, pour y eſtablir le bureau des raiſons de tant de choſes qui luy deuoient ſeruir à ſa conduite. S'il ſe fuſt contanté de la nature comme les autres animaux, il n'euſt pas eſté beſoin d'vn ſi grand amas de ceruelle, qui luy porte bien autant de dommage que de profit s'il le ſçauoit cognoiſtre, par ce qu'il euſt veſcu plus contant ſoubs la ſeule conduite de nature qu'il ne faict auec toute ſa ceruelle & ſuffiſance: car à peine eſt-il capable de ſe conduire comme il faut.

Pourquoy l'homme eſt plus ſuiect aux maladies que les autres animaux?

ADuantage luy porte dommage. La nature luy a donné vn cerueau grandemẽt tendre à eſtre alteré des iniures externes: mais tellement capable pour ſeruir à tant de facultez qui en reſultent en comparaiſon des autres animaux, que de là ſort vne grande

partie des maladies & infirmitez qu'il souffre. Dauantage, les animaux naissent couuerts & garnis de ce qui les peut deffendre de ces iniures où l'homme est tout nud. Plus ils sont accoustumez à souffrir toute sorte de temps chaud, froid, pluye, vents, dont ils ne sont si tost alterez que les hommes, qui pour se trop chaaler, le plus souuent sentent l'effort & la violence des changemens. Mais encore tout cela n'est rien en comparaison de sa façon de viure toute irreguliere & contraire à sa propre nature. Il mange sans faim, boit sans soif, encore y cherche-il tant de façons & diuersitez, qu'il luy faudroit vn corps d'acier pour longuement subsister parmy tant d'excez qu'il se persuade pouuoir vaincre de son courage, sans faire mention de tant d'autres fenestres qui seruent de passage aux maladies & à la mort aduancée, comme ses diuerses & boüillantes passions & mouuemēs turbulens, dont il est continuellement agité. De façon que quand il auroit vne bonne nature, capable de l'entretenir longuement sain, comme peuuent auoir quelques vns, il n'auroit pas la science ny la

curiosité de la conseruer longuement.

L'homme est-il inferieur aux animaux, en ce qu'il ne faict naturellement aucun remede à ses maladies, comme les autres animaux?

QVelques vns en ont voulu mal à la nature l'appellans marastre, d'auoir en beaucoup de perfections, aduantagé les autres animaux, & laissé l'homme nud sans conduite, le laissant errer à la mercy de ses fantaisies, ausquelles il n'arriue encore que bien tard, & long tẽps apres son enfance. Mais ie trouue que c'est trop la syndiquer, veu son extreme sagesse & prudence en toutes choses. Telles gens ne considerent pas le soin que les parens ont de leurs enfans, pour les conduire long temps durant & presque toute leur ieunesse, iusques à ce qu'ils ayent atteints la cognoissance & science de se pouuoir conduire seuls. Le iugement se perfectionne en eux incessamment par le long exercice des sens, & l'experience qu'ils peuuent acquerir des choses, où les bestes demeurent tousiours en vn

mesme estat sous la puissance & conduite d'vne lumiere obscure que leur preste la nature dés leur naissance. Mais l'homme insatiable d'auoir & de sçauoir, voudroit outre son excellente cõdition, s'emparer du priuilege des animaux, & encore ne seroit-il pas contant. Il eust peut-estre esté plus expedient pour luy, le priuer de ce beau iugement, & le laisser conduire à la façon des bestes, puis qu'il n'en sçait pas vser comme il appartient. Car luy faisant son impuissance & son pouuoir, il en reste mal contant; c'est vne piece belle à la verité quand elle est bien maniée & conduite soubs l'authorité & equité de la loy, mais il luy est difficile de plier & s'assuiettir à quelque chose. Il voudroit bien auoir toutes les perfections de nature, & se desnaturer quand il voudroit; s'il ne se contente qu'il s'en prenne à luy mesme: car il n'a que trop d'auantage par dessus les brutes, dont il ne sçait vser ne voulant pas.

HONTE.

D'où vient que la honte nous faict rougir?

LA honte est vne passion qui nous arriue ordinairement de fragilité, és choses que nous auons regret d'auoir faict ou dict, qui ne sont pas de grande importance, ou que nous imaginons telles. Car si nous les conceuions grandes, nous en aurions la peur, & non pas la honte, qui produiroit en nous vne couleur blesme & pasle, faisant retirer le sang au centre & au cœur; où la honte donne bien quelque ressentiment de viue aprehension d'erreur qui remuë le sang & les esprits, les faisant monter au visage pour s'y faire paroistre en la rougeur.

HOCQVET.

Pourquoy est-ce que le hocquet cesse quelquefois en retenant son haleine, ou par vne soudaine peur?

L'Vne & l'autre cause faict augmenter la chaleur naturelle au dedans & tout à coup, laquelle est capable de resoudre la cause qui produit le hocquet, si elle est legere comme en ce cas, n'estant qu'vne substance tenuë, trauaillant l'estomac de quelque qualité

iniurieuse qui le contraint à ceste espece de conuulsion; que si la cause en estoit plus forte, ny la peur, ny la retention d'haleine ny feroient rien non plus que le vinaigre aualé, encore qu'il aye beaucoup plus de pouuoir d'inciser & dissipper la matiere du hocquet par sa subtilité, que ces deux autres.

HVILE OV BEVRRE.

Lequel est le plus sain, l'huile ou le beurre?

DIfficilement peut-on tirer vne generale resolution de cecy, à cause que tous ceux qui en pourroient vser ne sont pas d'vne mesme sorte. Telle chose est bonne à l'vn qui nuist à l'autre. Le Minime se trouue bien de l'huile, le Chartreux de beurre. C'est bien pire quand il faut venir au detail. Car chacun a ses affections & estimations particulieres : neantmoins s'il est permis de faire quelque assertion en general, il me sẽble que le beurre nous seroit plus sain & vtil que l'huile, pour la plus grande cõformité qu'il y a d'vn animal charnu, à nous qui sommes tels, que d'vn

fruict dont procede l'huile : encore que l'vn & l'autre se conuertisse en nous par mesmes alterations, il me semble toutesfois que les choses les plus conformes, s'alliēt plus aysemēt & de meilleure grace : ioint que le beurre dont nous vsons, est tousiours faict de laict de vache, (encore qu'il s'en puisse faire d'autre laict) mais il n'est pas tant vsager comme cestuy cy, où l'huile se faict de plusieurs fruicts comme d'oliue, de noix, de nauette, d'amandes, & autres qui sont en vsage : iaçoit que celle d'oliue soit la plus frequente : toutes lesquelles ne sont pas esgalement saines, elles ont aussi chacune leurs proprietez, & le beurre aussi. C'est pourquoy ie dōnerois la priuauté au beurre, comme plus familier, commun & vniforme en facultez.

Pourquoy l'huile garde elle plus long temps sa chaleur que l'eau?

EST-ce point que comme tenāt beaucoup de la nature de l'air elle se desfaict plus tard d'vne qualité qui luy est conforme ? C'est aussi pourquoy il ne

luy faict guere pour la reduire en feu, à cause qu'elle est toute voisine de sa chaude qualité. Ou plustost à cause que l'huile estant eschauffée, ne se consomme pas si tost comme l'eau, de laquelle exhalent les plus subtiles parties qui emportent la force du feu : en sorte que toute l'impression du feu demeure en l'huile sans se dissiper, à cause qu'elle luy plaist cõme conforme à elle, & que l'eau luy estant contraire, elle s'en tire arriere se tenant à l'huile plus familiere.

HVITRES.

Est-il vray que les huitres, artichaux & truffes, rendent l'homme plus gaillard au ieu d'amour?

C'Est icy vne question que les dames resoudront plustost par experience que tous les Philosophes & Medecins ensemble, & m'en rapporterois librement à elles. A l'effect cognoist-on l'ouurier. Mais s'il en faut dire nostre aduis, ie tiens, que ce qui est de bonne nourriture, & qui peut plus fournir d'esprits, est plus puissant à cet effect que

tout ce bagage de cuisine Cyprienne, qui peut seulement produire quelques flatuositez grossieres, engeance de cruditez, & qui peut-estre seruiroit de bandage sans faire autre chose que vent, où la bonne nourriture cognuë d'vn chacun, produira dequoy payer contant & en bonne monnoye. Or de ces viandes flatueuses, ie n'en voudrois pas tant croire qu'on en dict. I'en croirois plustost la bonne femme qui fit máger à son mary l'vn de ses testicules extirpé, se persuadant que le mangeant il auroit la mesme vertu qu'auparauant, car en cela il y a quelque apparence.

HYVER.

S'il est bon d'estre hyuerné, c'est à dire sentir le froid?

SI les contraires en leur action opposée l'vn à l'autre, se rendent plus forts, & font de plus grande monstre; il est souuët à propos d'opposer le froid au chaud qui se va dissipant de soy mesme, à cause de sa grande actiuité & facile estenduë, tant plus il se dilate tant moindre est-il & de moindre durée.

C'est pourquoy il est vtil, voire necessaire non seulement pour l'entretenir, mais pour l'accroistre luy opposer son contraire qui le ramasse de sa presence, afin qu'estant vny il se rende plus fort & vigoureux. Aussi tient-on communement que c'est vn signe de grand froid, quand le feu se faict sentir plus que l'ordinaire; par l'opposition du froid exterieur nostre chaleur naturelle deuient plus forte, elle cuit mieux la viande, on appete dauantage, on ne se lasse pas si tost au trauail, & toutes nos actions naturelles sont plus vigoureuses. Ie ne m'esbahy pas si on dict qu'il est bon d'estre hyuerné. Les choses mesmes vegetantes semblent s'en esioüir en leurs racines, esquelles gist toute leur vigueur, car la nature s'y conserue plus vigoureuse, poussant les racines en fond, ne pouuant les faire paroistre à la froidure de l'air: de faict quand on a du froid de saison, encore que rude, c'est vn indice de fertilité. Car les racines estant accruës, & de vigueur & de corps, poussent plus viuement, & en plus grande abõdance ce qu'elles ont cõçeu lors que le Soleil leur donne vigueur nouuelle.

IARTIERES.

Est-il vray que par trop serrer les iartieres le sang monte au visage, & qu'on en deuient rouge?

L'Experience & la raison monstrét assez qu'vne forte ligature tire à soy le sang, à cause de la douleur qu'elle faict à la partie, où la nature voulant accourir, y enuoye auec le sang, la chaleur pour la fomenter. Ce qu'estant, il seroit difficil à croire que le visage deust estre plus coloré par la ligature des iartieres, veu que la nature ne peut souffrir deux mouuemens tant diuers & cótraires. D'où vient donc qu'on s'est persuadé cela arriuer ainsi, qu'à vne ligature estroictement faicte à la iartiere, le sang remonte au visage pour le rougir? ie croy que cela se doibt ainsi entendre. Si la ligature est coustumiere, encore que serrée, le sang n'y peut arriuer en toute liberté, ny mesme les esprits pour rayonner plus bas & à la longue, la nature y trouuant cet obstacle, s'accoustume

stume à se dilater ailleurs, & enuoyer en haut ces mesmes esprits, qui eussent rayonné en bas : de là vient que s'y portans plus que de coustume, le visage en porte la teinture. Mais il y faut vn long vsage de ce faire, car par vne seule ligature qui ne dureroit guere, cela n'arriueroit pas.

INCVBES.

S'il y a quelques esprits incubes?

IL faut remarquer qu'il y a beaucoup de sorte d'esprits. Ie n'entend pas icy parler des substances intellectuelles que l'on diuise encore en autant de façons presque comme il y a d'especes de choses où ils president, & où les hommes les ont voulu attacher. Cela est de trop grande curiosité, ie me contente de dire qu'en nos corps, outre les esprits naturels, vitaux & animaux, il y en a encore de flatueux qui s'engendrent des cruditez & limonneuses viãdes ou humeurs, lesquels quelquesfois pressent en sorte le diaphragme, muscle insigne seruant à la respiration, que

ceux qui sont appesantis de sommeil, songent qu'il y a quelqu'vn sur eux qui les veut estouffer, & dure cela iusques à ce que par vne agitation, inquietude ou crainte, cela se vienne à resoudre. Voila l'esprit tout trouué; mais il est bien materiel & domestique, qui n'arriue guere qu'à ceux qui sont pleins d'excremens, dont s'esleuent ces grossieres vapeurs. Encore faut-il qu'ils s'attachent & viennent à presser le diaphragme presque de mesme qu'és suffocations de matrice, & si i'estime qu'en cet accident les ventricules du cerueau en peuuent bien auoir la mesme impression, puis que cela arriue en dormant, dont l'imagination seroit preoccupée, comme il arriue és songes tumultueux & pleins d'anxietudes.

INSPIRATION.

Laquelle des deux precede en l'animal, l'inspiration ou l'expiration, l'ouuerture du poulmon, ou la closture?

C'Est l'inspiration à mon aduis, c'est à dire l'ouuerture du poulmon.

Car si l'animal a demeuré enclos en la matrice sans auoir besoin de rien chasser de son poulmon, par ce que rien n'y estoit encore entré, il faut bien que l'air y entre pour l'ouurir & l'enfler, auant qu'il en puisse rien sortir, comme en vn souflet si en l'ouurāt l'air n'y entre, il n'a garde d'en rien sortir. Dauantage, si le poulmon a esté faict pour entretenir la chaleur du cœur par vn doux rafraichissement de l'air exterieur qui se tourne en esprits vitaux, & pour accroistre son mouuement qui au ventre de la mere estoit fort petit, il est necessaire que premier l'air y arriue pour faire croistre ceste chaleur : car si elle ne croissoit, il ne seroit pas besoin d'expiration, pour chasser cet air fuligineux, lequel n'est venu que de l'augmentatiõ de chaleur, acquise par le rafraichissement de l'air venu de dehors. Il y est entré frais, il en sort eschauffé, le cœur ne le pouuant endurer tel, comme ressentant son adustion, de sorte que la mesme chose que le poulmon attire en s'ouurant, il la reiette en se comprimant, changée seulement de la qualité du lieu où elle a passé. Il est donc necessaire que l'air entre au

poulmon par l'inspiration auant qu'il en sorte par l'expiration.

D'où vient qu'aucunes personnes ont courte halaine?

CEla peut arriuer de beaucoup de causes, d'autant qu'il y a plusieurs choses qui concourent à la respiration, qui en particulier la peuuēt empescher. Principalement vn defaut de conformation, quand on a la poitrine estroite, quelque gibbosité où le poulmon ne se peut estendre à son ayse, par vne obstruction des fistules & conduits du poulmon, quand du reste d'vne pleuresie ou inflammation du poulmon, il est resté quelque matiere apostemeuse qui a collé la tunique du poulmon auec celle des costes; quand on s'accoustume à trop manger de pain ou autre chose solide ou flatueuse, à cause de la compression que l'estomac faict au diaphragme son voisin, & lequel est l'vn des principaux instrumens de la respiration, quād aussi quelque coste est defoncee, ou les vertebres, il s'en peut encore trouuer d'autres, mais voila les principales.

D'où vient que les enfans respirent plus souuent que les grands?

CEla se faict ainsi, d'autant que leur poulmon ne se peut encore dilater à son ayse, estant enclos en si petit lieu, recompensant la necessité de la respiration par la frequence. Cela ne leur arriue pas de la trop grande chaleur comme aux febricitans, pour chasser l'abondance d'esprits fuligineux qui les presse. Car la chaleur des enfans est amiable & douce beaucoup plus qu'és grandes personnes.

IEVSNER.

Pourquoy les malades peuuent ieusner dauantage que les sains, encore qu'ils ayent plus de disette qu'eux?

LA faim est vne faculté ou l'effect d'vn sentiment de nature bien reglée, lors qu'elle ressent quelque disette d'alimẽt. Or est-il qu'estant pressée de la violence morbifique, elle ne pense qu'à se defendre & se parer de l'effort qui luy est faict: elle n'a pas le courage de se

bien faire d'ailleurs : attendu mesme que les passages luy sont fermez par où les alimens luy viennent. La maladie s'en est saisie, sçauoir de l'estomac, qui au lieu du ressentiment qu'il auoit auparauant, est saisi d'vn degoust de toute chose : voila pourquoy les malades ne se ressentent pas auoir faim, & demeurẽt fort long temps sans manger. Ce n'est pas ainsi de la soif, laquelle presse bien dauantage, car c'est vn effect de la chaleur, tant naturelle qu'estrangere, qui ne se peut entretenir sans quelque humidité, à faute de laquelle toutes deux s'esteindroient. C'est pourquoy l'estomac en a vn grãd ressentiment, comme aussi a le poulmon ; dauantage, par le moyẽ du breuuage on a tousiours moyen de se nourrir, c'est pourquoy la nature n'appete que l'humide & le frais pour toute chose, quand elle se sent pressée de mal, & principalement de fiévre.

IVMEAVX.

Les iumeaux se font ils d'vn çoit, ou par superfetation?

POur le trancher court, il y a de l'apparence qu'ils se font par l'vn & l'autre moyen, sçauoir d'vn seul coït, ou par vne reiterée conception. Le premier me semble le plus commun, puisque l'on tient que la matrice estant vne fois repuë de ce qu'elle desire, est ja empeschée en la comprehension d'vne semence qui a les cōmencemens de formation. Ioint qu'elle est tellement resserree que l'on n'y peut plus rien admettre: attendu mesme que la semence de la femme a d'autres conduits pour se vuider que le dedans de la matrice, c'est pourquoy aussi cette superfetation est rare. L'autre est plus frequente & plus aysée à comprendre, qui se faict par vn seul congrez. Car tout ainsi qu'en la proiection la semence masculine se vuide des reseruoirs qu'on appelle prostates, par diuerses eiaculations, ou dedans la matrice ouuerte, ou proche de son entree, de laquelle elle est aussi succee & attiree par diuers mouuemens & attractions. Ainsi la semence feminine se iette dedans la capacité de la matrice par ses cornes & vaisseaux eiaculatoires à diuerses reprises, lors qu'elle est au

comble de son transport : en sorte que quelquefois les semences se diuisent au sein de la matrice, encore qu'il n'y aye point de separation manifeste. Car les cornes de la matrice estans escartées beaucoup l'vne de l'autre, peuuent faire proiection l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre, voire pour s'y separer, ou la semence masculine aussi iettee ou attiree tant de la matrice que par la conformité des semences pour estre logee separement, pour en faire des mariages sortables, dont ces diuerses proiections, separations & attractions seront cause, auec les rides de la matrice qui peuuent garder quelque temps ceste diuision de semence sans se mesler. Car autant de diuisions que fera la matrice en ses proiections, autant de lieux y pourra il auoir, pour y attirer & ioindre la semēce masculine par conformité de nature, comme plusieurs pierres d'aymant separees tireront aussi autant de pieces de fer à elles, dautant que la semence de la femme a ceste vertu aymantine d'attirer aussi bien que la matrice. Cela donc estant ainsi, il est aysé de conceuoir comme se font les iumeaux ordi-

nairement: encore qu'il n'y aye point de separation & chambre diuisee comme aux autres animaux, où l'on ne trouue pas la pluralité des petits estrange. Car les rides qui se trouuent en la matrice de la femme, peuuent seruir de retraicte aux semences suffisantes pour les separer, attendu que la proiection de la femme se faict en deux parties opposites, & que la matrice en est grandement resioüye. Voyla donc vne nouuelle inuention de la formation des iumeaux, laquelle m'a semblé digne d'estre mise icy pour sa naïfueté. Quant est de la superfetation, encore qu'elle soit rare, neantmoins ne me semble pas impossible. Mais aussi les naissances ne se suiuent pas si habilement, s'ils doiuent venir à maturité: Car ou l'vn ou l'autre des deux mourra bien tost, cõme ayãt esté precipité, tãt par la violence du premier naissant, qu'à faute de nourriture. Le dernier conceu sort quelquefois le premier, parce que l'autre cõme plus fort luy desrobe sa nourriture, quelquefois aussi ce premier conceu venant à sa perfection, fera telle violence à l'autre en sa sortie, qu'il l'af-

foiblira. Or la raison pourquoy elle est probablement faisable, c'est que les difficultez que nous auons alleguées cy deuant, qui sont les clostures de la matrice, & des voyes accoustumées à faire proiection de la semence en la matrice, se peuuent ouurir par vn ardeur & desir de la matrice, pour attirer de nouueau la semẽce virile, & accõpagner la feminine, iettée dedãs la mesme matrice par les voyes ordinaires (encore qu'il y en aye d'autres extraordinaires pour les femmes enceintes) ayãt trouué son premier chemin, des cornes qui s'estoit fermé apres la conception premiere. Il peut encore y auoir vn autre moyen de superfetation, quand bien tost apres la premiere conception, la matrice encore desireuse de semence, lors qu'elle n'est pas encore bien close, embrasse & attire de nouueau la semence masculine pour la ioindre à la sienne, en sorte que cela se faisant ainsi, les iumeaux pourroient naistre en mesme temps, & viure.

D'où vient que les iumeaux, communement ne sont point tant forts que les autres?

PAr ce que toute vertu dissipée & estenduë, est tousiours moins vigoureuse que ralliée; il est biẽ vray que la bonne nourriture qui leur arriue hors du ventre maternel, peut bien à la longue reparer ce defaut: car nourriture (dict-on) passe nature, si les principes de generation sont bons qui consistent en la bonté & force des semences & parties spermatiques. Car encore que diuisez ne laissent pas d'auoir vne vigueur respondante à la bonne habitude des parens: il ny a que la nourriturẽ du sãg qu'ils se desrobent l'vn à l'autre au ventre de la mere, qui peut estre amplifiée par le laict & autres conuenables nourritures à l'issuë de leur alliance.

LADRE.

Est-il vray qu'vn lepreux ne sent rien, & qu'il aye force sang?

LA lepre & la verole (toutes deux maladies tres ordes) entre leurs autres differences, ont cecy de particulier, que l'vne porte vn ressentiment de douleurs extremes, comme la verole, l'autre n'en a comme point, à sçauoir la lepre: cependant tout leur corps est infecté de ces venins. L'vn ressent bien à vif les premieres & secondes qualitez par tout, l'autre en a quelque ressentiment au dedans seulement. Les lepreux sentent bien vne chaleur cuisante au dedans qui les rend salaces & lubriques, sentent les frissons de fievres terminées, & ne sentent pas les pointes d'esguilles faictes au cuir, de façõ qu'ils ne sont pas du tout insensibles, il ny a que le cuir qui en soit le plus infecté, lequel est nourry d'vn sang terrestre & rosty, comme si les parties interieures se voulans reseruer le meilleur, enuoyoient le pire au cuir, comme excremẽt: de là vient que quand on les pique ou taille, il ne sort point ou peu de sang de la partie vulnerée, encore qu'ils en ayent à suffisance dedans les veines, de sorte qu'encore qu'on la tienne pour maladie vniuerselle, il est plus vraysem-

blable que le plus grand mal est au cuir. Nous auons veu du sang des lepreux qui en apparence estoit plus beau que beaucoup d'autres maladies ne le produisent, & qui ne manquoit pas de fibres pour le cailler contre l'opinion commune: d'où pourroit donc venir que les seules parties exterieures porteroient la plus grande partie du desordre, & le dedans demeureroit en quelque integrité, suffisante de les faire viure plus long temps, peut-estre qu'ils ne voudroient. Ie me persuade que comme les parties de nostre corps sont differentes entre elles en conformation & temperature, aussi les maladies qui diuersement leur arriuent, tiennent autant de ceste difference. Le cuir peut bien estre infecté de ceste ordure & insensibilité, les autres parties demeurantes en quelque latitude de santé; ne voyōs nous pas que les autres sens leur demeurent entiers, & le goust mesme qui tient grandemēt de ce sentiment du cuir? ils sentent les douleurs de coliques, dysenteries & les pointes des vers qui se peuuent engendrer en eux, & autres douleurs internes: neantmoins leur cuir

demeure en ſa ſtupeur. Seroit-ce point que les durillons, calloſitez, eſcailles, excremẽs de toutes les parties du corps, enuoyez & incorporez au cuir eſgalement, empeſcheroient l'irradiation des eſprits; qui auparauant ſe communiquoient par tout, & ſe retirans au dedans pour y reſpandre leurs faueurs, auroient peu de ſoin des faux-bourgs pour conſeruer la ville? & par ce moyen le cuir tiendroit aucunement de la nature des os qui ſe nourriſſent ſimplement, ſans auoir aucun ſentiment. Ou à la nature des plantes gardans la faculté vegetatiue, & laiſſant l'animal au dedans; l'vne gouuernante du corps, pourroit-elle pas bien faire ceſte ſeparation, les cauſes y eſtans diſpoſées, puis qu'elle garde ſes facultez en nous reellement diſtinguées, aſſiſe en chacune partie; l'inſenſibilité en ſeroit encore dautant plus accreuë que par ces durillons & ſechereſſe du cuir, les excremẽs fuligineux ne ſe purgeroient ayſement & ordinairement par cet endroit, ſe cõnaturaliſans auec luy, & le rendant encore plus ſec, ne donnant plus auſſi de nourriture au poil qui tombe facilemẽt

en ceste maladie pour n'auoir plus ny racine ny aliment. De là viendroit aussi que tous les signes qui se remarquent en leur face & ailleurs, comme la contraction des oreilles, des ongles, la rotondité des yeux, les cartilages du nez, ouuerts par trop, ou trop rétrecis, & tant d'autres accidens dependans de ceste espaisseur & dureté de cuir se feroient paroistre. Comment seroit-il donc possible que les esprits l'illuminassent pour luy donner quelque sentiment.

Pourquoy sont les ladres plus paillards que les sains, & moins subiects aux poux, fieures, pestes & autre contagion?

IL n'est pas raisonnable, que tous les maux soient ensemble, ils sont assez affligez de leur mal qui est incompatible auec ces autres qui viennent de putrefaction. Ce qui leur cause la lepre est vn humeur grossier, terrestre & melancolique, plein d'esprits fuligineux, de mesme nature, qui tous sont mal propres à pourrir. Or ces maladies dont est

questiō ne sont engēdrées que de pourriture, ou matiere propre à reçeuoir putrefaction : c'est pourquoy ils sont souuent exempts de tout cela. Mais aussi sont ils plus paillards que les autres, à cause que leur semence est accompagnee d'vne qualité cuisante & salée, respondante à la nature de leur sang, & qu'ils ont le sentiment interieur d'autant plus exacte, qu'ils en sont despourueus au cuir vniuersellement.

S'il y a de l'apparence que la castration puisse seruir de remede à la lepre?

IE n'ēay point encore veu la preuue. Mais voyons vn peu si cela est faisable. Si l'amputation des parties genitales seruoit de remede à la lepre, il s'ensuiuroit que la lepre viendroit de leur presence, & que dautāt plus qu'elles auroient de vigueur, tant plustost seroit on atteint de ceste infection; seroit-ce bien ceste odeur bouquine, diffuse par tout le corps procedant de la force des testicules qui nous en donneroit la premiere disposition ? laquelle estant ostée par l'am-

l'amputation de ces parties, sa disposition de la lepre, voire la lepre mesme s'en dissipperoit, comme vn effect à la sortie de sa cause. I'attribuë à la verité vne grande vertu à ces parties là, dignes d'estre mises au rang des parties nobles: car leur amputation apporte de grands changemens au corps, elle diminue les forces, les rend timides, effeminez, sans poil, change la voix, engraisse plus qu'auparauant, rend la chair des animaux plus suaue & tendre; & sur tout leur oste ceste odeur bouquine, & en consequence les testicules maintiennent toutes ces choses en leur presence. Si donc la nature les eust renfermez dedans le ventre comme aux femelles, ils eussent fait rage, & eust-on bien veu des ladres par le monde, tant leur puissance est grande, car toutes ces conditions se fussent redoublées; cét odeur forte se fust fait sentir de bien loin, puis qu'estans logez dehors, ils ont vne telle puissance, ou bien ceste odeur se fust dissipée insensiblement, ou conuertie en grande quantité de poil, ou en crasseux excrement, ou en nature de corne, ou quelque chose de semblable; de là

viendroit aussi, que ceux qui seroient fort velus seroient moins subiets à deuenir ladres que les autres, par ce que ceste exhalaison bouquine prendroit air par ce moyen & se consommeroit en poil, aussi void-on que ces pelus sentent plus fort que les autres. Au contraire il arriueroit que ceux à qui ces excremens se retiendroient au dedans du cuir, se conuertissans en crasse, dõneroiẽt vne ample matiere aux boutõs, pustules, durillons & vne generale dureté du cuir, comme l'on void aux lepreux, & s'ils ne laisseroient pas de ressentir en eux les pointes d'amour & chaleurs cuisantes, voire plus viuement que les autres, dautant que ces fuligineuses vapeurs ne pourroient transpirer à la rencontre d'vn cuir abeu de ces vitieuses matieres endurcies & calleuses, qui leur ostent le sentiment exterieur. De sorte que les testicules ostez pourroient estre cause de reduire auec le temps toutes ces incommoditez en meilleur estat, faisant peau nouuelle, lors que telles matieres ne pulluleroiẽt plus, puis qu'elles en peuuent estre recognuës la cause: dauantage cela serui-

roit à ce que les ladres n'en feroiẽt plus d'autres subiets à la lepre.

Si quelqu'vn peut-estre ladre sans en auoir les marques au visage, où l'on constituë les signes vniuoques de la lepre?

SI la stupeur & insensibilité vniuerselle du cuir estoit suffisante pour faire la lepre, il est certain qu'elle pourroit bien arriuer sans la defedation du visage, sinon que le poil pourroit tomber, ne pouuant prendre racine en vn cuir tant dur & insensible, & me persuade qu'il pourroit bien arriuer encore qu'il n'arriue pas: car comme la verole a beaucoup de marques pour se faire paroistre, & qu'elle a aussi beaucoup de degrez de malice, qui despend en partie de la force du venin, en partie aussi du temperament & constitution du malade, ainsi est il de la lepre, elle a plusieurs degrez de malice, tous les signes de lepre ne paroissent pas en vn mesme subiect, les vns le peuuent estre sans boutõs, les autres en sont tout parsemés. Somme, on en peut faire autant d'espe-

ces, comme il y aura de constitutions diuerses, vn accident paroistra en vn qui ne paroistra pas en l'autre. Toutes-fois dautant que le visage est la plus eminente partie du corps, qu'il est tousiours ouuert aux iniures du dehors, qu'en luy se descouurent toutes nos passions, que le cuir y est delicat & grandement sensible; il est bien difficil que tout le corps soit infecté de ce venin qu'il ne paroisse au visage, puis que l'on en tire les signes les plus certains ou la plus grande partie.

LAICT.

Si le laict d'vne femme est plus souhaitable à reduire les emaciez que celuy d'vne asnesse?

LA conformité de l'espece, de temperature & de mœurs, seroit assez capable de nous arrester & fauoriser au laict de fẽme par dessus celuy d'asnesse & autres animaux, si nous ne le voyons negligé pour suiure plustost celuy d'asnesse. Mais d'où pourroit bien venir ce chois, seroit-il point fondé sur ce que les femmes sont plus maladiues que les au-

tres animaux, & craignans de contracter quelque secrette maladie pire que la nostre, pour laquelle nous nous iettons au laict, nous aymiõs mieux ioüer à l'asseuré que de nous mettre au hasard? ou bien seroit-ce point que les maladies de l'ame sont plus à craindre que celles du corps, & sçachans bien que le plus grãd vice qu'aye vne asnesse soit ce qui la rend arrestée & cahuë, qui n'est pas grande chose en comparaison de tant d'autres taches, que souuent couuent les femmes soubs le masque d'vn beau visage, car il est certain que selon la nourriture que nous prenons, nostre complexion & nos mœurs se changent à la longue: ce n'est pas sans cause, si on prend garde exactement au chois des nourrisses, principalement pour les filles esquelles on requiert vne plus grande perfection; dauantage le mescontentement que beaucoup de personnes reçoiuent de leur condition assez chétiue & suiette à tant de changemens, les porteroit-il point plustost au chois d'vne vie brutale & purement naturelle, où l'on void vn estat borné, satisfaict, & contant, desirant d'estre plustost chan-

gez en cet animal, cõme Apulée (puis qu'on peut tenir de sa condition par ceste nourriture) que de se voir tousiours en si grand changement & mescontentement, estans en cela les brutes plus heureuses, comme quelques anciens resueurs ont professé. Cela seroit aucunement vray-semblable, puis que nous auons vne inclination naturelle, de ne plus retourner au laict de femme quãd nous en sommes seurez, encore qu'il soit de tres bonne nourriture quand il est bien choisy.

D'*où vient que le laict est si blanc, veu qu'il se faict du sang, lequel est rouge?*

LEs diuerses facultez & couleurs des parties où l'aliment est cuit, le font aussi changer de couleur. On void comme la viande receüe dedans l'estomac emprunte autant de couleurs qu'elle reçoit diuerse sorte de coction en l'estomac, elle se rend cendrée par la couleur de l'estomac; au foye elle se faict rouge, semblable à la teinture du foye, és glandes des mammelles, & aux testi-

cules elle se blanchit comme ces glandes sont aussi blanches, où il se faict vne troisiesme coction.

Pourquoy le laict des femmes qui se meslent souuent & indiscretement auec les hommes, est mauuais aux enfans?

PArce que telles femmes estans souuent eschauffees de l'amour, le sang en reçoit vne alteration & changement, ressentans le bouquin, & le laict en consequence. Dauantage, vne friction plaisante souuent reiteree és parties inferieures, destourne la matiere du laict qui iroit librement aux mammelles pour satisfaire à la generation de semence nouuelle.

LAICTVE.

Quand est meilleure la laictuë, à l'entree ou à l'issuë du repas.

IE ne doute point qu'on ne l'aye trouuée meilleure & plus saine à l'entree, puisque la coustume en est: mais il en faut donner la raison. C'est à mon aduis qu'on la mange ordinairement en sala-

de trempee de vinaigre,de sel& d'huile, qui dõnent vne pointe à l'estomac pour luy esueiller l'appetit, & contraindre la chaleur naturelle par son apparente froidure à se rendre plus vigoureuse par sa recollection, afin d'ẽbrasser plus commodément le reste qui s'y doit mettre: car si on la mangeoit sur la fin où l'estomac est plein d'autre nourriture, elle n'auroit pas grand effect, si ce n'estoit à prouoquer dauantage l'appetit à ceux qui n'en auroient que faire,& parce moyen nuiroit plus qu'elle ne profiteroit. Et si la substance mesme de la laictuë apporte plus de commodité au commencement qu'à la fin du repas: parce qu'estant d'vne substance tenuë & grandement humide, rend auec son huile les conduits de l'estomac & les intestins plus coulans & lubriques, afin d'entretenir la liberté du ventre, & attiedir les chaleurs d'vn foye eschauffé.

Comment est-ce que la graine de laictuë prise dans vn œuf par trois matins fait auoir du laict en abondance.

ENcore faut-il rechercher quelque raison de cecy. Car si peu de chose n'est pas capable de faire tant de sang pour fournir à si grande abondance de laict comme l'on dict, seroit-ce point que ceste semence auroit le pouuoir de subtilier le sang grossier que l'on appelle melancholique & le rendre plus coulant, & qu'estant ainsi subtil couleroit plus facilement aux tetins pour y estre façonné en laict, attiré qu'il seroit de l'enfant. Car on tient ceste semence aperitiue, qu'autrement & mieux, on diroit subtiliante ou diuisante, laquelle vertu ie donnerois plustost à l'escorce qu'à la moüelle. C'est pourquoy aussi il la faut prẽdre entiere & par trois iours, afin que ce qui n'a peu estre faict en vne fois se face en plusieurs.

LAVEMENT.

Si c'est bien dict, lauer souuent les mains, rarement les pieds, & iamais la teste?

LE lauement a esté autrefois si frequent entre les anciens, qu'ils n'espargnoient pas mesme la teste, & à bon

droit à mon aduis. Car si le lauement a esté trouué bon pour nettoyer & rarefier le cuir, afin de donner issuë plus libre aux excremens (i'entend de celuy qui est chaud ou tiede) pourquoy ne lauera on quelquefois la teste aussi biẽ que les pieds, veu que les anciens l'ont ainsi practiqué, & le faict-on encore en aucunes maladies, car que veulent dire les embrocations, fomentations, linimẽs, epithemes, qu'on y applique quelquefois, ne sont ce pas autant de lauemens puis qu'on la moüille. Ie me persuade que n'estoit l'incommodité qu'on a d'essuyer proprement les cheueux grands qu'on porte à ceste heure, & principalement les femmes, on se porteroit vtilemẽt à ceste coustume, par ce que s'il y a quelque partie en nous qui aye besoin d'estre purifiée, & dont les pores doiuent estre ouuers, c'est la teste, non seulement pour son bien particulier, mais aussi pour le reste du corps. Car si les excremens fuligineux & autres transpiroient aysément par les sutures & le cuir, tant de maladies ne paroistroient pas qui prennent leur source d'icelle par tant de sorte de fluxions, qui

du cerueau coulent en bas pour ne pouuoir transpirer; il n'en faudroit craindre vne plus grande mollesse, puis que les anciens s'en ressentoient plus forts par l'expurgation & euaporation des humiditez, & par la facile tolerance des contraires, du froid, du chaud, & de toutes iniures de l'air, ausquelles on se rend plus dur quand il ne demeure rien au dedans qui puisse porter iniure, la place est tousiours plus difficile à battre, quand ceux qui sont dedans s'entendent & sont vnis. Que diroit-on donc du conseil de Celse (Hippocrate Latin) qui donne aduis de lauer la teste d'eau froide pour fortifier les sens, & guerir beaucoup d'infirmitez qui dependent des fluxions importunes. Ie me persuade qu'il est fondé en raison, parce que la froidure actuelle suruenant à la teste, faict que la chaleur se reunit & redouble sa force par l'opposition du froid, pour puis apres chasser plus aysément ce qui au dedans luy pourroit nuire. Il semble donc qu'on ne doit pas tant craindre ce lauement de teste, attẽdu mesme qu'õ laue les pieds où il y a quãtité de nerfs & peu de chaleur, pour

lesquelles on craint ordinairement le moüiller froid, voyez vn peu, si les mariniers & pescheurs en sont plus gouteux pour auoir si souuent les pieds en l'eau, & bien souuent la teste. Si les anciens Anglois moüilloient leurs enfans dedans l'eau froide, teste & tout pour les rendre plus robustes & accoustumez à toutes iniures de l'air, à meilleure raison donc la peut-on moüiller en aucunes maladies, par choses qui ayent le pouuoir d'ouurir les sutures & conduits de la teste, pour dissipper les humeurs retenus entre le cuir & pericrane, & mesme pour fortifier le cerueau auec chose destinée à ce faire.

LAVRIER.

D'où vient que le laurier craquette, dedans le feu?

IL m'est aduis que cela ne peut venir de son humidité, comme quelques vns tiennent, attendu qu'il est tenu pour chaud & sec au delà du second degré, & qu'il y a des choses plus humides de beaucoup, comme l'huile qui estant mise au feu ne craquette pas non plus que

d'autres plantes plus humides. I'aymerois mieux dire qu'il contiendroit en soy quelque nature de sel qui le rẽdroit picquant au goust, comme en effect on le sent: d'autant que c'est la nature du sel de faire bruit & craqueter estant mis au feu. Ou bien ayant en soy quelques parties aerées qui contraintes de s'allier auec le feu, ne peuuent sortir que de violence, pour estre trop estroictement tenuës d'vne partie terrestre, comme nous voyons le charbon petiller au feu, à cause qu'il recele en soy vn air semblable, qui ne peut eschapper que de violence, laquelle est cause du bruit.

LANGVE DE CHIEN.

Si la langue d'vn chien est medecinale, guerissant les vlceres?

EN tant qu'elle guerit ou ayde à ce faire, on luy peut proprement dõner ceste qualité: d'autant qu'elle a les conditions requises à bien traicter vn vlcere pour le guerir, qui sont la detersion & exsiccation, le reste qui depend de la garde des iniures de dehors, le ma-

lade en doit auoir soin : de façon que la langue du chien ayant ces proprietez, à bon droit la peut-on nommer medecinale, comme vn qui actuellement & sciemment guerira, meritera autant biẽ ou mieux la qualité de Medecin, qu'vn autre qui aura des lettres & tiltre de Docteur en Medecine sans pouuoir guerir. Le nom ne faict pas les choses, mais les choses acquierent nom par leurs facultez, ou au moins le deuroient auoir pour les mieux recognoistre.

LIBERTE' DE VIVRE.

Si les malades guerissent plustost, si on les laisse viure & faire à leur liberté?

IE le croirois bien d'vne petite maladie qui d'elle mesme sans beaucoup d'artifice se pourroit guerir, encore se pourroit il faire, que les malades se pouroient tant emanciper qu'ils le feroient changer de nature par leur intemperance. Mais si la maladie est dangereuse, ie ne sçay pas sur quoy l'on se peut fonder, si ce n'est sur le hazard, & à vne forte nature, qui peut estre resistera, & au mal violent & à leur desreglement

Aussi courent ils grande fortune de succomber, d'vn euenement tant hasardeux, il n'en faut pas tirer vne consequence pour tousiours faire de mesme. S'il n'est pas seur de laisser tousiours quelqu'vn, encore que bien aduisé au gouuernemẽt de toutes ses affaires, sãs prendre aduis de personne, à plus forte raison quand il y va de la vie, doit-on prendre garde que rien ne se face sans conseil.

LIEGE.

Pourquoy dict-on que le liege, accoustumé de ieunesse, empesche ou retarde l'accroissement?

IL y a fort peu d'apparence ou point du tout que cela soit vray: mais ie me persuade que cela a esté mis en auant pour en oster l'vsage aux ieunes gens à qui appartient de croistre, afin de les endurcir de bonne heure à la fatigue, & s'accoustumer à la dureté du cuir ou bois, pour leur rendre la plãte des pieds ferme & habile à marcher, laissant le liege aux vieillards & pauures gouteux,

pour eſtre plus mollement; auſſi, bien ont ils aſſez de maux d'ailleurs.

LIEV CONVENABLE.

D'où vient que le meilleur du miel ſe trouue au fond, de l'huile au deſſus, & du vin au milieu?

TOutes liqueurs pour ſe purifier, & ſeparer d'elles les choſes qui ſont de nature eſtrangere, ont couſtume par leur chaleur naturelle de produire vne certaine ebullition, pour faire ceſte ſeparation, afin de conſeruer leur pureté & vigueur interieure; or encor qu'elles conuiennent toutes en ce qu'elles ſont liqueurs, toutes-fois outre la difference ſpecifique qui ſe trouue en elles, elles ont encore cela de particulier, que comme les elemens predominent, & commandent en leur premiere compoſition, auſſi ces liqueurs tiennent elles lieu deu à vn chacun element. Les choſes qui ont plus de terre comme le miel, à cauſe de ſa peſanteur garde touſiours le fond, comme auſſi les metaux qui iettent leurs craſſes & ordures au deſ-

audessus en la fonte. Celles qui tiennent plus de l'air, comme l'huile, s'approchent volontiers du plus haut lieu, aussi est elle la plus legere & fort voisine du feu, pour y estre facilement conuertie, & dautant que le vin tient de la nature de l'eau, & qu'elle a son siege entre l'air & la terre, aussi garde-il cet ordre de tenir au milieu, & sa bonté, & sa plus grande force, comme l'eau dont le milieu est tousiours le plus espuré, de sorte que par l'ebullition, la nature des vns & des autres liqueurs, se ressouuiẽt du premier meslange des elemens pour faire la separation de leurs ordures & cruditez, & pour donner lieu à chacune d'icelles arriere de la pureté qu'elle se veut garder, selon la nature de l'element qui luy commande.

LICT DE MARS ET DE Septembre.

Est-il vray que pour euiter tous les maux de l'année, il faille demeurer au lict tout le mois de Mars & de Septembre ?

C'Eſt la verité qu'en ces deux mois ou enuiron beaucoup de maladies ſuruiennent plus qu'au reſte de l'année, à cauſe des ſoudaines mutations qui nous arriuent par le voiſinage & eſloignement du Soleil. Mais que le lict aye ceſte vertu preſeruatiue, & qu'il ſoit garand pour tout le reſte, cela eſt bien difficil à croire. Toutesfois pour donner lieu affirmatif à ceſte queſtion, & faire plaiſir à la dame qui l'a mis en auant, ie croy que cela pourroit bien eſtre. Mais il y a vn myſtere caché deſſous qui eſt tel, vne perſonne craignant quelque maladie qui luy ſeroit aſſez familiere, ou bien qui ſe ſentiroit aſſez ouuert aux iniures de dehors, s'il ſe veut ſoubmettre à vne diette d'vn mois au printẽps, & d'vne autre en autõne, il euitera facilemẽt beaucoup d'occaſiõ de maladies, & par ce moyen leur en couppera la racine. Ou s'il ne ſe peut contanter de ceſte explication, ie diray que s'il veut prendre la patience en ces deux mois de demeurer au lict, ſans en ſortir aucunement pour quelque affaire ou neceſſité qu'il puiſſe auoir, il pourra bien eſtre ſain le reſte de l'annee, il aura beau tra-

uailler apres ce long & ennuyeux repos.

Si le lict affoiblit le malade?

ASsez souuēt accuse-on quelqu'vn qui n'en peut mais, non seulemēt és maladies, mais aussi és autres afflictions. Si quelqu'vn a perdu quelque chose, ou si on entend quelque fâcheux accident qui menasse, incontinent on est porté de curiosité d'en sçauoir la cause pour y remedier. On prend cecy, cela, & beaucoup d'autres choses qui viēnent au deuant, & souuent on ne touche pas ce que l'on cherche. On cherche la cause bien loin & souuent on la la porte, comme en cecy, vn malade à qui tout desplaist, ne se pouuant desuelopper d'vn ennuy caché chez & au dedans de luy, se prend au premier qui luy vient au deuant; voire mesme iusques à son lict. Il change, il tourne & se retourne, il se leue ne trouuant vne bōne place, & s'il arriue qu'à ce changement & inquietude suruienne quelque chose qui le soulage, croira que le changement du lict l'aura deliuré, & que son lict luy cause tout son malheur, de mes-

me il arriue souuent que pour vn potage ou quelque legere chose qui de soy ne peut ne bien ne mal, qu'on appelle indifferente, vn Medecin ou vne garde seront blasmez d'vn accident nouuellement arriué, qui estoit tout prest d'esclorre, & qui ne pouuoit estre preueu, tant la crainte & l'impatience nous emporte à des choses extrauagantes.

Est-il vray que bassiner le lict engendre la galle?

I'En aurois quelque opinion si on le bassine à vne personne qui aye le cuir tendre à estre alteré, soit de galle ou de quelque autre affection propre au cuir, souuent entretenuë par vne quantité d'humeurs pourris & salez engendrez au dedans par vne façon de viure crapuleuse ou sedentaire, & qu'on le bassine souuent, par ce que le feu empris au charbon, est plein d'vne sorte de suye qui luy est particuliere, & laquelle entefte mesme ceux qui s'en approchent: estant donc retenuë entre les draps du lict sans s'euaporer, se communique aysément à celuy qui s'y couche, qui iointe auec la qualité de la bassinette es-

chauffée, font vne cause assez suffisante pour infecter le cuir, y causer vne demangeaison, & la galle en consequence. C'est pourquoy il vaudroit mieux flamber les draps en vn air ouuert, qui enleuast le vice qui se pourroit communiquer aux linges, ou se bien chauffer auant que se coucher.

LINGE BLANC.

S'il est vray que prendre tous les iours chemise blanche, le trop filer des femmes, & l'huile de noix emmaigrissent?

IL semble que la frequente experience aye faict tenir cecy indubitable, car prendre tous les iours chemise blãche, faict que le corps & le cuir principalement en est mondifié. Or est-il que le prouerbe dict que l'on engraisse souuent en son ordure, on emmaigrit donc aussi à se trop curieusement nettoyer. La raison est que le linge blanc purifiant le corps, le rarefie, & faict que les excremens & la matiere de la graisse exhalent plus facilement pour s'attacher

au linge blanc. Qu'il ne soit ainsi, les femmes qui desirent de se purger en quantité de leurs menstrues changent souuent de linge blanc, & me souuient d'auoir veu vne femme qui s'ennuyant quelquefois de tant de sang qu'elle vuidoit, auoit vn familier remede (mais grandement nuisible) à le faire cesser, en applicant vn essuy gras entre ses cuisses, donc le linge blanc tire à soy les excremens & la graisse & le sang, comme le gras & sale l'arreste. Dauantage, il y a quelque proprieté au linge faict de châvre qui desseche les lieux où il est appliqué, comme nous voyons és playes & vlceres, où les charpies dessechent puissamment. A ceste occasion mesme ces grâdes filâdieres par le frequent attouchement de la chanvre qu'elles filent, s'amaigrissent. Car la saliue estant continuellement vuidée pour moüiller la chanvre, c'est autant de matiere & de besogne qu'on donne à la nature de la reparer, d'autant qu'elle n'est pas inutile. Quand mesme ce ne seroit qu'vn cautere ou deux qui flueroient perpetuellement, ils desscheroient tousiours vn corps, & ne les applique-on qu'à cet

effect;en effet on ne void guere de grāds cracheurs, de gens qui portent cauteres, ou qui ordinairement sont subiects à quelques vuidanges qui soient fort gras. Plus, apres auoir bien moüillé il faut boire de belle eau claire qui n'engraisse guere. Quand est de l'huile de noix mentionnée, il est encore vraysemblable qu'elle emmaigrit, attendu que les noix dessechent grandement, principalement estant sechées, desquelles on faict l'huile, de là viēt aussi qu'elles nuisent au poulmon qui a besoin d'estre continuellement humecté.

D'où vient que ceux là guerissent plus aysement de leurs playes, & autres maladies, dont les linges tachez s'effacent plus aysement à la lexiue?

LEs excremens donnent souuent vn asseuré tesmoignage de l'estat du corps, ie m'en rapporte aux Medecins qui les considerent auec tant d'attention. Car ie me persuade qu'ils n'ont point de signes plus frequens & asseurez, apres la consideration du mou-

uemẽt de l'artere qu'en l'inspection des vrines, & autres recremens qui sortent du corps, sans lesquels ils n'auroient pas beaucoup de certitude: encore qu'auec tout cela il leur manque beaucoup de choses, de là vient qu'ils iugent de la longueur, de la briefueté, de l'asseurance ou crainte, qui se trouuent au succez des maladies, & de la malice ou benignité des humeurs qui se remuent en nos corps. Somme, les cruditez leur sont tousiours suspectes, qui comme en tous excremens, se peuuent donner à cognoistre, principalement en ceux des playes & vlceres, desquels les linges tachez se nettoyent aysément quand ils sont digerez à perfection, & au contraire estãs à demy cuites ou indigestes, sõt difficiles à nettoyer iusques à ce qu'ils ayent atteint le degré de coction necessaire à chasque espece d'excrement.

Si le linge blanc, augmente les flux immoderez?

Nous venons de dire qu'il empesche d'engraisser pour plusieurs raisons, en voicy encore vne, si tant est

qu'il augmente les flux, à quoy ie ne veux contredire, d'autant que s'il est appliqué sec, il a vne vertu attractiue, par laquelle il desire de s'abreuuer de quelque humeur, ou en ayant à suffisance par ces flux s'il est souuent changé, il continue souuent son attraction ressemblant à vne esponge, de là vient à mon aduis qu'il dure tant à cause de sa secheresse, qui ne pouuant prendre fin que par l'humidité, l'attire neantmoins tant qu'il peut pour s'en esiouïr.

Si en la galle & en la peste il est expedient de souuent changer de linge?

SI le linge blanc a la proprieté de nettoyer & attirer l'ordure, & la crasse des corps (cõme nous auons faict voir) il est certain que tant plus nous en tirerons, tant plustost serons nous purifiez. C'est vn chemin tres asseuré de santé, quand nous pourrons faire passer du centre à la circonference vn vice couuert. Il est dautant plus aysé à faire euaporer, quand il est venu iusques au cuir, dont le linge blanc de lexiue s'en peut

abreuuer plus aysément, principalemẽt celuy qui est faict de chanvre attractif & dessechant beaucoup plus que de lin. C'est pourquoy en la galle, peste, voire autres maladies qui sortent facilement ou par sueurs, ou par euaporation insensible, il est bon de changer souuent de linge, ce qui toutefois ne seroit pas tant commode auant que d'estre saisi de la peste, par ce que le cuir se rarefie à ce changement, ainsi se rendroit plus ouuert pour reçeuoir les iniures de dehors s'il n'estoit purifié d'ailleurs.

LOVP.

Pourquoy deuient-on enroüé d'estre veu du loup?

LE loup auroit-il bien quelque antipathie en nostre endroit comme enuers les brebis, & nous de mesme pour en reçeuoir ceste raucité de voix par sa seule veuë ; ou si de ses yeux ou haleine sortiroient quelques esprits iniurieux capables d'assecher ou de trop humecter nostre gosier. I'estime la peur estre suffisante assez pour produire en nous ce changement, puis que l'on co-

gnoist qu'elle en produit bien d'autres plus estranges. Ou bien qu'à force de crier au loup auec cet estonnement viẽdroit aussi l'enrouëure: comme il arriue assez souuent sans auoir veu le loup lors que nous nous portons precipitãment, ou de colere auec effort à quelques cris non accoustumez.

Pourquoy dict-on qui parle du loup il en void la queuë?

POur nous faire voir l'incertitude des euenemens qui despend tout à faict des causes incognuës, & que tel pense estre bien esloigné d'vne chose qu'il ne sent pas estre tant prochaine. Aussi au contraire, nous croyons souuent deuoir ioüir de quelque chose presente qui s'eclipse de nous insensiblement: nous pensons qu'vn malheur soit prest de nous accabler, qui disparoist contre tout iugement humain.

LVMIERE.

Pourquoy est ce que la lumiere qui est tant subtile, ne peut penetrer les corps opaques, comme faict vn grand bruit ou son esclattant?

PAr ce que la lumiere estant vne qualité spirituelle ne se communique qu'en la superficie des corps solides s'ils ne sont transparens, & encore par le moyen de l'air ou de quelque corps subtil, à faute duquel elle ne peut estre portée plus auant: pour ce qu'estant spirituelle, ne se peut allier auec les choses tant crasses & espaisses, elle ne les faict qu'effleurer. Or le son, n'estant autre chose qu'vne collision de deux corps solides en l'air qui en est le porteur plus materiel, a plus de rapport auec l'air interieur des oreilles pour se communiquer par la moindre ouuerture, ou par les pores mesmes des choses opaques, qui contiennent vn air enclos en leur substance, où la lumiere ne peut penetrer, qui requiert vn air libre & non serré, comme peuuent auoir les choses opaques & solides. Dauantage, si l'air estoit agité par la lumiere, & qu'il en reçeust quelque effort, elle se pourroit peut-estre faire ouuerture, comme par la collision & agitation du bruit: mais estant toute spirituelle, ne faict aucun effort au lieu où elle se communique. Plus quand elle se communiqueroit, ce

feroit ſi obſcurement, que noſtre œil ne s'en pourroit apperçeuoir, à cauſe de la trop grande diſproportion qu'il auroit auec ceſte ſombre illumination, car pour voir, il faut que la choſe illuminée ou la lumiere aye plus ou autant de clarté que l'œil.

Pourquoy le Soleil eſclaire ayſement de ſes rais les eaux les plus profondes, & ne peut penetrer les nuées eſpaiſſes?

C'Eſt à mon aduis à cauſe que les rayons du Soleil penetrēt iuſques au fond de l'eau, & de là font vne reuerberation de lumiere parmy l'eau. Or ce n'eſt pas ainſi des nuées, au deça deſquelles eſt l'air qui ne leur renuoye rien pour les eſclairer; dauantage les rayons ne paſſent librement à nous, mais auec grande fraction de leurs puiſſances, qu'ils reçoiuent de la nuée eſpaiſſe, illuminans ſeulement la ſuperficie ſuperieure qui renuoye la clarté en la ſupreme region de l'air.

Si la lumiere de l'huile est meilleure pour l'estude, que celle de la chandelle?

IE croy que l'vne & l'autre lumiere, en tant que telle, est indifferente en bonté, toutes deux sont lumieres, mais les conditions de l'vne & de l'autre sont diuerses, qui font que celle de l'huile me sembleroit la meilleure, à cause de l'interruption qui vient de la chandelle, où il faut apporter souuent la mouchette, au pris de celle d'vne lampe qui n'est pas tant importune, & dure plus long temps en l'atractiõ qu'elle faict de l'huile sans y toucher. Dauantage la flamme d'vne lampe est plus droicte, non vacillante & branlante comme l'autre, & à ceste occasion ne trouble pas tant la rectitude du rayon necessaire à la veuë. C'est pourquoy ie l'estime meilleure, que celle d'vne chandelle : mais la mauuaise odeur de l'huile luy rauale aucunement sa bonté.

D'où vient que ceux qui vomissent, toussent auec grand effort, ou qui reçoiuent quelque coup sur l'œil, semblent voir quelque lumiere extraordinaire?

C'Est d'autant que les esprits visuels sont poussez auec violence en l'œil, suffisans pour y redoubler la lumiere interieure qu'ils ont, & par ceste collision ou impulsion, s'enflāment & se font paroistre en forme d'vn petit esclair.

MALADIE.

Les maladies terminées en icque, sont elles aux Medecins la nicque.

C'Est la verité qu'vne grande partie de telles maladies ainsi terminées, se sont trouuées incurables & rebelles à la plus part des Medecins, cōme beaucoup d'autres qui n'ont pas ceste terminaison: mais pourtant ne sont elles pas

tout à faict la nicque à la Medecine. Il y a grande difference entre non guerie & non guerissable. Ie tiens fort peu de maladies incurables absolument, considerées en leurs especes. Car si tost on se communiquoit de ces maladies reuesches, & qu'on voulust faire ce qu'vn habile Medecin diroit au malade, sans rien varier ny de la part du malade, ny de ceux qui l'assistent, ie m'asseure que le prouerbe n'auroit plus tant de cours. Mais vn Medecin ne peut guerir sans le consentement du malade. Le Medecin auec la nature du patient se doiuent lier ensemble pour agir & commander: la volonté du malade, & la maladie doiuent obeïr, & se soubmettre entierement à ces deux commandeurs, la maladie estant guerissable. Si vne fois cét ordre se renuerse, & que l'impatience du malade eschappe, il n'y aura que la maladie qui demeurera: car en fin la nature perira, le Medecin de despit, & faché de n'estre pas obey s'en ira, & la volonté du malade pourra bien changer, mais trop tard. Ainsi la maladie aura beau faire toute seule à son plaisir demeurant la maistresse.

Si assez faict, qui rien ne faict, és maladies perilleuses?

VOicy le meurtrier des Apoticaires, seroit-il dict que les maladies perilleuses pour lesquelles on appelle ordinairement les Medecins & Apoticaires, se deussent entierement commettre à la nature sans y rien faire? Il ny a personne de bon iugement, qui raisonnablement puisse soustenir cela. Les maladies auroient trop bon temps, & les malades le mauuais, qui pour la plus grande partie mourroient plustost de crainte que de douleur s'ils se voyoient sans esperance d'estre soulagez par les artifices de la Medecine: comment donc se peut entendre ce prouerbe, l'vn des plus veritables qui soit. I'estime que ce qu'on appelle (rien) se doit dilater, l'appellant peu de chose, ou peu d'artifice: ainsi dict-on ordinairement des choses qui n'ont presque point d'apparence. Car c'est la verité qu'és maladies que les Medecins appellent aiguës & bisaiguës, il ne faut guere charpenter, non plus que le bois qu'on enfonce

dedans terre pour faire des pilotis: où il doit durer plusieurs siecles, & sur lequel on bastit des edifices qui ne durent pas tant: car à tel bois on n'apporte pas grand artifice. On ne faict que l'apointer pour le dispofer à mieux entrer dedans la terre. Ainsi en ces dangereuses maladies, la nature estant desia assez oppressée de la violence du mal, il se faut bien donner garde de luy oster ses forces: car c'est ce que la maladie tache de faire, si on y met tant de façon on l'eneruera comme le bois de pilotis. Il se faut seulement contanter de luy faire le chemin plus facil: car d'elle mesme estant vn peu aydée chassera la maladie, se roidira contre ses efforts pour se rendre victorieuse, & pour ce faire il est besoin d'vn sage & naturaliste Medecin pour descouurir la force & la vigueur tant du malade que de la maladie, soulageant la nature à ruiner son ennemy en luy prestant la main amiable, ostant quelque quantité ou qualité de la matiere morbifique, & ayder la nature à digerer le reste qui ne se peut cuire en si peu de temps que les malades voudroient, à quoy la façon de viure est singuliere-

ment requise entre autres choses, & qui conuient mieux és maladies où la nature n'est grandement oppressée, cõme és maladies aiguës qu'és autres, où il faut quelques-fois vser de rude secousse.

Si tard medecine est apprestée, à maladie enracinée?

CEcy est aussi clair que le iour; on romp facilement des mains vn arbrisseau en sa naissance, quand il a dix ou douze ans il faut vne hache ou scie, la main n'y peut plus rien; si on prenoit garde au commencement des maladies qui se donne à cognoistre facilement à ceux qui y veulent prendre garde de pres, il y auroit fort peu de maladies qui ne fussent guerissables: mais quel moyẽ de chasser vn ennemy qui a desia pris possession d'vne place, & qui en a iouy longuement?

Si les maladies viennent à cheual, pour s'en retourner à pied?

TOut ainsi que pour produire vne forme, il y a plusieurs dispositions requises, & que la production d'icelle

semble auoir esté faict par la derniere cause, encore que les premieres y ayent autant trauaillé comme ceste derniere. Ainsi pour faire vne maladie plusieurs causes y ont souuent apporté du leur en leur temps, & ne s'en faut prendre seulement à ceste derniere dont nous nous sommes aperçeus, qui seule semble auoir donné l'estre à la maladie, il en va de mesme en la disposition d'icelle, où le temps nous dure beaucoup plus, remarquans les heures & les iours de sa durée & de son depart. Si nous auions la cognoissance des secrets mouuemens des causes, nous donnerions biē autant de temps à sa production, qu'à sa dissipation. Mais pour nous donner courage de persister iusques à vne entiere reduction de santé, on nous dict que la maladie s'en retourne à pied & lentement.

S'il y a quelques maladies, desquelles certains iours passez, le malade ne peut mourir?

ES maladies reglées desquelles on cognoist le mouuement ordinaire,

cela n'est que trop certain, moyennant qu'on ne s'abandonne pas à ses appetits, sur vne asseurance conceuë de sa santé, car les recidiues seroient à craindre, pires quelques-fois que les premieres maladies. La raison de cecy est que l'on ne meurt pas quand on est dedans le declin du mal. Or est-il certain que les quatre temps de la maladie se peuuent cognoistre quãd on y veut prendre garde, si tant est qu'elle y puisse paruenir. En vn mot, on ne meurt qu'en l'estat, & plus haute eleuation de la maladie; & non encore de toutes, ce n'est qu'en celles qu'on recognoist mortelles du commencemẽt. Aussi pourroit-on faire des non mortelles qui le deuiendroient par vne trop grande licence ou mespris.

Si nostre vie n'est qu'vne perpetuelle maladie, comme l'on dict?

IE pense que cecy a esté autrefois mis en auant, par quelque Heraclite ou Timon, à qui sa vie desplaisoit, n'y pouuant trouuer aucun estat constant, ne s'aduisant pas que tout ce qui est ça bas, est subiet à vicissitude & changement.

Mais encore y a-il vn eſtat auquel giſt la perfection de toute choſe, de laquelle ſi on y peut paruenir on commence à déchoir. Or cet eſtat ny les moyens d'y paruenir ne peuuent eſtre appellez maladie, puis que toute maladie eſt vn chemin à la mort, ou pour le moins vn obſtacle empeſchant la iouïſſance d'vne parfaicte ſanté, laquelle eſt deuë à toute choſe non pas egalement, mais à proportion de ſa premiere trempe. Si pour auoir vne inclination à la maladie, on deuoit tirer vne conſequence d'vne ſuitte d'icelle, on en feroit de meſme de la mort, à laquelle nous ſommes tous ſubiets. Ainſi mourrions nous en naiſſant, & meſme tendans à noſtre perfection. Ainſi ſeroit grande vanité d'y employer l'artifice de la medecine, puis que nous ſerions tous atteins d'vne maladie incurable.

Faut-il que les maladies facent leur cours?

ON remarque quatre temps ès maladies, le commencement, le progrez, l'eſtat & le declin. Il ſeroit bien expedient pour les malades que leur

mal passast habilement par ces quatre temps que l'on appelle cours de la maladie, car ils feroiẽt asseurez de n'en point mourir. On ne meurt plus quand le mal est au declin: mais combien y en a-il qui demeurent au chemin, qui ne peuuent parfaire leur cours faute d'ayde, lesquels meurent au progrez, ou plus souuent en l'estat: de sorte que c'est mal dict qu'il faut que les maladies ayent leurs cours, voulant entendre par cela qu'il n'y faut apporter aucune façon, les laissant aller la bride abatuë sans aucunes regles capables de les faire aborder à ce declin tant desiré. Ie dirois bien mieux qu'il faut aduancer le cours aux maladies, & qu'il faut faire s'il est possible qu'elles ariuent à bonne fin, procurant auec le temps, & les remedes conuenables, vne maturation de la matiere maladiue, & que par ce moyen elle accomplisse plus habilement & seurement son cours.

D'où vient que la recheute est souuent plus dangereuse, que la premiere maladie?

IL ny a telle force que de gens desesperez: ils ioüent ordinairemẽt de leur

reste, & ceux là entre les autres sont grandement à redouter: c'est pourquoy vn grand Capitaine ne reduit iamais guere son ennemy en estat où il se puisse rallier pour faire vn dernier effort, de mesme en est-il de la maladie de laquelle s'il demeure quelque chose qui aye moyen de se ralumer de nouueau sur vne nature desia affoiblie, elle aura autãt de vigueur sur elle comme elle trouuera moins de resistance : c'est pourquoy c'est le deuoir du Medecin & du malade de faire tãt quand il est en beau chemin de guerison, qu'ils n'obmettent rien, & ne laissent quelque venin ou parcelle de mal caché sous la cendre, car il faut peu de chose pour la r'alumer & prendre force nouuelle.

MASLE SEPTIESME.

Est-il vray que le septiesme masle, guerit les escroüelles tant qu'il est puceau.

PYthagore a tant attribué de force aux nõbres qu'il en a fait les principes du mouuement, principalement a-il esleué le septenaire entre les autres,

composé de deux autres les plus excellens de tous, sçauoir le trois & le quatre. D'où vient que l'on dict, ô trois & quatre fois heureux. Or ce n'est pas sans cause: car il contient en soy toutes les harmonies, la tierce, quarte, quinte, diatesseron, diapente, diapason. C'est vn nombre masle qui a entre les autres de la constance & immobilité: c'est le nœud de toutes choses, nombre du repos de Dieu, apres la creation, nombre de penitence, de beatitude, des astres erratiques, des sages de l'antiquité Grecque, des merueilles du monde, des estoilles qui cōposent l'Ourse, des muances de voix, des voyelles Grecques, des bouches du Nil, des metaux, aages de l'homme, des mutations insignes qui se font en luy, des arts liberaux, des fenestres de la teste, le premier nombre de la naissance de l'homme qui se faict à sept mois, la perfection du tēps des crises des maladies aiguës, & tant d'autres choses notables qu'on pourroit mettre en auant de sa dignité, puissance & perfection: c'est pourquoy il ne se faut pas esmerueiller, si on dict que le septiesme enfant masle guerit les

eſcrouëlles. A la verité ſi toutes choſes bien faictes ſe font en nombre, poids & meſure, il eſt vray-ſemblable que les nombres, ou pluſtoſt la raiſon d'iceux qui eſt incomprehenſible, ſoit ce qui donne le branle à toute choſe que l'on peut dire eſtre la nature : car pourquoy en ſes actiõs choiſira elle pluſtoſt le ſeptenaire qu'vn autre s'il n'y a de l'efficace, & plus de perfection qu'aux autres? De l'inegalité & puiſſance diuerſe des nombres, dependent auſſi tant de belles harmonies que nous voyons, non ſeulement en la Muſique, mais auſſi ez meſlanges qu'elle fait des elemens auec le concours des aſtres pour la productiõ des choſes ſublunaires. De là viennent auſſi les ſympathies & antipathies ſecrettes qu'il faut pluſtoſt admirer qu'eſpluſcher. Pourquoy n'y pourroit il pas auoir quelque rapport de ceſte naiſsãce d'vn fils, ſorty le ſeptieſme d'vne meſme matrice (indubitable teſmoignage de vigueur & de ſa force) laquelle faict tant à la diuerſité du ſexe? Ne ſe peut-il pas faire que la vigueur de ceſte matrice aye quelque antipathie ou ſympathie qu'elle cõmunique à ce ſeptieſme fruit

plustost qu'à vn autre contre ceste maladie incurable, aussi bien que l'arrierefais ou deliurance d'vn enfant nouueau nay a le pouuoir d'euoquer les purgatiōs menstruales retenues en vne autre fēme, si elle met son pied dedans, estant encore toute chaude? la raison des sympathies nous est cachée, il nous doit suffire de prendre garde seulement aux effects qui en viennent, la puissance des choses ne se faict pas seulement voir quand nous les aualons, mais aussi par les seules applications : car elles sont virtuellement spirituelles, se communiquans insensiblement de corps à autre. Partant nous conclurons que cela se peut bien faire, ioinct qu'il n'est pas credible que cecy aye eu tant de credit par le monde qu'on n'en aye veu quelques experiences. Mais d'autant qu'on y requiert encore le pucelage du garçon, cela est encore d'autant plus credible qu'il est requis qu'vn caractere & impression virtuelle de l'enfant masle doit demeurer en sa simplicité & pureté telle que la nature l'a produit. Or personne ne doute que le pucelage perdu & l'accointance des femmes, n'apporte vn

grand changement au corps pour lequel ceste secrette antipathie se pourroit eneruer ou effacer tout à faict.

MAIGRE FEMME.

Si femme maigre est tauerne de sang?

TElles fêmes sont meilleures nourrisses, & leur purgations menstruales leur durent quelquesfois iusques à soixante ans, endurent plus facilement la saignée, voire copieuse; elles ont les veines amples. Ie suppose toutes fois qu'elles soient nourries de mesme: car on ne faict pas beaucoup de sang de petite nourriture. Aussi cela ne se doit pas entendre de celles qui sont tout à faict extenuées, & qui n'ont que bien peu ou point de chair sous la peau, indice certain d'vn foye aride generatif de quantité de bile, & plus propre à nourrir du soin qui desseche les os qu'à faire du bon sang ou de la chair. Cela se doit entendre de celles qui ont vn foyé moyen, moderément humide & chaud, pourquoy ne dirons nous donc pas que telles femmes sont boutique de sang, lequel n'est point propre à se conuertir en

graiſſe, comme ſeroit celuy qui viendroit d'vn fort humide & gros foye; dautant que la grande humidité huileuſe qu'engendre vn gros foye cache ſouuent vn humeur aerée tel qu'eſt la graiſſe, qui porte encore auec ſoy quelque terreſtrité ſubtile pour la figer, comme nous ferons voir ailleurs plus à propos.

Eſt-ce bon ſigne qu'vn malade s'amaigriſſe fort, & dés le commencement de ſa maladie?

IL y a beaucoup de maladies qui arriuent au meilleur eſtat qu'on puiſſe auoir en apparence, comme ſont celles que la trop grande plenitude engendre qu'il n'eſt pas beſoin de raconter. Car en celle la, il eſt expedient ou par l'artifice, ou par la violence du mal de s'extenuer de ceſte trop bonne habitude, de peur que les vaiſſeaux trop pleins ne viennent à rompre où bout le ſang plein de chaleur & de fumées turbulentes. S'il arriue donc que le malade s'extenuë habilement, c'eſt ſigne que la chaleur furieuſe & fievreuſe ne s'eſt pas

occupée au dedans à l'entour des parties nobles, & que sa plus grande fureur s'est portée au dehors, en sorte que l'interieur en demeure plus fort pour resister aux efforts dont il est menassé, & de faict en ces grandes extenuations, l'humidité la plus transpirable & consomptible sur laquelle la chaleur fievreuse s'exerce est ou doit estre la premiere consommée, afin que les parties solides en qui consiste la principale force, soient conseruées en leur humidité radicale qui n'est pas tant suiette à estre ruinée. Ce n'est donc pas sans cause si nous disons que l'euacuation est vn bon signe. Car si la chaleur attaquoit premierement les parties solides, le reste periroit en sa graisse & plenitude. Mais aussi vne soudaine euacuation arriuée d'vne nuict, ou par grandes douleurs, ou vuidange desmesurée est grandemẽt à craindre, & souuent indice de mort ou de maladies aiguës.

MANGER.

S'il est bon manger beaucoup auant que boire?

IE ne suis pas de ces espluchеurs ou examinateurs si exquis en toutes ces petites faciendes à l'endroit de ceux qui se portent bien. Ie lacherois volontiers la bride pour s'y gouuerner selon le naturel & l'apetit d'vn chacun, aussi bien tout se mesle en l'estomac pour en faire la coction. Il n'y a rien qui au bout de deux ou trois heures se trouue en son entier en vn bon estomac. C'est vouloir trop syndiquer les actions de legere importance qui doiuent estre libres. C'est pourquoy ie passe par dessus beaucoup de petites & legeres demandes qu'on pourroit faire qui ne valent pas qu'on s'y amuse.

Qui peu mange, prou mange, & qui prou mange, mange peu.

CE sont synonimes qui signifient mesme chose & qui se peuuent entendre en tout ce qui requiert la mediocrité : Car peu & prou, s'accordent grandement bien, vne abondance superflue ne peut estre prou, elle est tousiours vitieuse. Celuy qui mange peu, mange assez pour s'entretenir. Il faut

manger seulement pour viure, non viure pour manger. Aussi celuy qui mange assez pour viure mange prou & peu tout ensemble.

S'il ne faut pas manger sur sa colere, ny guere manger en grande faim.

TOus ces transports extraordinaires doiuent tousiours estre suspects. Car la bile, humeur furieuse, est facilement espandue dedans l'estomac pour y produire ou quelque vomissement ou autre accident, s'il arriue qu'en ce mouuement colerique elle se vienne à messler auec la viande elle gastera tout, elle ne se pourra bien digerer, car si cet excrement n'est vomy il retournera encore au foye dont il est sorty, & reprenant encore ce qu'il a vomy fera de belle besogne. Aussi ne faut-il guere manger en ceste grande auidité, peur de se trop remplir pour vne fois : ou que l'on n'apprenne à cet estomac vne mauuaise coustume, d'aualer sans mascher la viande: car vn estomac auide l'attire de la bouche encore toute entiere, d'où viennet tant de cruditez, coliques, obstructions & autres incommoditez.

Est-il vray que ceux qui ne mangent pas beaucoup, ne sont pas robustes au trauail?

J'Appelle robuste au trauail, ne se pas si tost lasser: ce n'est pas ceste violence qu'on void en aucuns, qui ne dure guere non plus qu'vn feu de paille. Or comme pour beaucoup faire durer la lumiere d'vne lampe il y faut beaucoup d'huile, & encore d'autant plus que la mesche en sera grosse. Aussi pour entretenir longuement vn trauail il faut vne copieuse nourriture pour reparer les forces perduës par la dissipation de l'humeur naturelle: c'est pourquoy il est requis de beaucoup manger, principalemẽt choses qui portent vne copieuse & solide nourriture, & non facile à digerer, & à l'entour de laquelle vne forte chaleur se vienne occuper, autrement les forces ne peuuent longuement subsister au trauail. Or ceux qui ne trauaillent pas se doiuent aussi contenter de peu, qui pour eux est prou.

Pourquoy dict-on, que ceux qui mangent debout ou en se pourmenant mangent dauantage, & si la coustume des anciens de manger sur le lict ou à terre estoit louable?

SEroit ce point que le conduit de la viande seroit plustost vuide en se pourmenant, & que le mouuement de la personne luy hasteroit le pas, augmẽtant le poids en sa pesanteur; pour tomber au fond de l'estomac. Car il est certain que la viande ne luy tombe pas dedans comme en vne botte, elle se glisse lentement, & si elle y est attirée de l'estomac auide, au fond duquel estant, l'orifice superieur demeureroit tousiours vuide, où gist principalemẽt l'appetit: & de ceste façon appeteroit-il tousiours iusques à ce qu'il fust plein. A ceste occasion ie croy que les anciens se tenoient longuement sur leurs licts durant leurs repas. Car la viande ne pouuoit descendre que bien lentemẽt à cause de leur posture. Ou estoiẽt beaucoup plus sobres que nous, se contantans de peu, qui par ce moyen pouuoiẽt

satisfaire à leur appetit : de là vient que pour nous reduire à leur sobrieté, ie pense qu'il nous faudroit reprendre leur coustume, ou apprendre à manger debout, afin que l'on eust plustost faict : car le loisir & grand repos nous conuie souuent à l'excez. Mais encore aimerois ie mieux qu'on aprist à limiter ceste insatiable voracité & friandise, se tenant à nostre mode vsitée, mangeant assis.

Se faut-il contraindre de manger encore qu'on n'aye point faim?

NOus auons faict mention de deux sortes de faim que plustost on doit appeller appetit, dont l'vne est en l'estomac, l'autre és yeux. I'en trouue encore vne troisiesme, laquelle est de toutes les parties du corps extenuées & lãguissantes à faute de nourriture, qui suscitent ordinairement l'estomac à appeter, & semblent luy demander leurs necessitez ; comme au cuisinier de la communauté, quand il est en bon estat, & qu'il n'y a rien au dedans, qui luy puisse oster le ressentiment particulier qu'il doit auoir de la faim. Mais s'il est vne

fois preoccupé d'vne satieté, ou degoust, le reste du corps languissant, il le faut resueiller & nettoyer de ses impuretés, pour satisfaire au bien public; pour le forcer à l'appetit, mangeant quelque chose qui serue de nourriture & de medecine tout ensemble, tant pour son vtilité qu'à raison de tout le corps extenué.

S'il faut tousiours boire quand on a soif, dormir quand on a sommeil, & manger quand on a faim, & de toutes choses?

CEste question a vne longue estendue de tousiours, que ie voudrois moderer à vn ressentiment naturel qu'õ peut auoir de tout cela. Car assez souuent on mange & boit-on par coustume, ou pour voir les autres boire ou manger, encore qu'on ne ressente pas la faim, elle vient quelques-fois mesme en mangeant, de mesme en est il du sõmeil. Ainsi faisant ce seroit assez bien aduisé pour le temps que la nature sçait conduire mieux que nous, & si ie suppose que l'on se porte bien alors. Mais

demanger de tout indifferemment, il n'appartient qu'à ceux qui ont l'estomac aceré pour consommer mesme les charrettes ferrées, comme l'on dict.

Si à vn corps bien temperé l'appetit de manger & dormir, vient tousiours à mesme heure, comme on s'esueille volontiers à mesme heure?

OVy, tant qu'il demeure en bonne temperature. Mais combien y a il de choses qui nous en peuuent destourner? il ne faut qu'vne affaire importante pour nous en oster le ressentiment, comme aussi pour nous faire plus ou moins dormir. Ce qui est ordinaire n'est pas infaillible à cause de tant d'obiects diuers qui nous suscitent au changement; ie veux bien que la nature & la coustume soient reglées en leurs actions: mais aussi changent elles en la presence des causes plus fortes, & à la violence de l'occasion.

MARIAGE DE MAY.

Est-il vray que les mariages de May sont pour la pluspart mal-heureux?

IE ne me cognois point à ce qui est de la fatalité, dont semble dependre le bon heur & le malheur : cela est trop obscur, si les Astrologues iudiciaires y entendent quelque chose, ie leur quitte volontiers ce nœud pour le dissoudre, qu'ils parlent tant qu'ils voudront des astres & de leurs puissances; ie me persuade qu'ils n'en peuuent rien sçauoir de certain : ce sont coniectures, & leurs diuinations (esquelles encore qu'ils trouuent quelques fois de la rencontre) ne sont pas tant asseurées que celles des Medecins, car les ressorts des vns & des autres, estans fondez sur la nature laquelle est inscrutable, varient à la moindre occasion: il y a tant de concours, regnes, maisons, eleuations, depressions, & confusions en ceste famille astrée, qu'il me semble n'estre pas possible d'en rien tirer d'asseuré. Car si

on prēd garde ſeulement aux puiſſances des aſtres erratiques, & quelques autres qui ſont les plus apparens au firmamēt, combien y en a-il encore d'incognus, qui ne ſont pas ſans force non plus que les autres, qui peuuent renuerſer ce que les autres promettoient de faire, encor que leurs puiſſances fuſſent bien recognuës. Laiſſōs dōc ces vertus trop altieres pour nous, cōſiderans ſi au dedās de nous, nous en pourrions point trouuer la cauſe: car ie ſuppoſe que cela aye eſté obſerué ſouuent veritable. Ie me perſuade donc que tacitement on veut faire entendre qu'il y a peu de mariages qui ſe rencontrent ſi bien que tout y aille à ſouhait: il y a touſiours quelque (ſi) on dict auſſi qu'il y a vne vigne tres opulente, laquelle eſt promiſe à ceux qui ne ſe repentiront point de s'eſtre mariez à ceſtuy cy ou à celle la, ou qui n'auront point de regret de s'eſtre ſimplement mariés, & dict on que la vigne eſt encore ſans maiſtre, perſonne n'en a pris poſſeſſion. Ie ne m'eſbahy pas ſi on dict que les mariages du mois de MAY ſont malheureux pour la pluſpart, puis qu'on trouue qu'en toute ſaiſon il y a du

hasard à bien rencontrer. A cause (ce me semble) de la diuersité qui se retrouue és humeurs & complexions des personnes qui s'allient, & qu'il y a long temps qu'on y procede par des voyes bien esloignées de l'amitié, qui doit estre la colle indissoluble de l'vnion des ames. Il est aisé de ioindre les corps: mais les ames tant diuerses en affections ne se peuuent vnir en tout & par tout, que par le mutuel respect, amitié & cognoissance du deuoir de l'vn à l'autre. Si donc la discorde brouille le iugemēt il est aisé d'en oster la prudence, laquelle est requise pour conduire des affaires à bonne fin: au lieu de laquelle l'indiscretion s'establissant toutes choses vont à mal; à ceste occasion a-on choisi ce mois de May plustost que les autres, par ce qu'en ce temps du renouueau, le sang est boüillant, les affections sortent ordinairement hors des gonds, secouans le ioug de la raison, & en telle façon que si on se marie en ce temps là, c'est souuent sans y apporter grande consideration & deliberation tant requise à vne affaire de si grande importance. On s'y porte à l'estourdy, conduit de quelque

boüillante affection deſreglée, particulierement conuenable à ce mois, de là vient que tels mariages ſe trouuent ſouuent malheureux.

Eſt-il vray que les filles ſont en danger d'eſtre vertigineuſes, ſi on ne les marie auant vingt huict ans.

JE ne le voudrois pas aſſeurer de toutes, par ce qu'elles ne ſont pas de meſme complexion, n'y preciſement attribuer le vertige à cet aage, dautant que quelques vnes ſont pluſtoſt, les autres plus tard pouſſées de ce reſſentimēt naturel qui les porte à l'amour, lequel a tāt de pouuoir ſur aucunes ſans qu'elles vſent de beaucoup d'artifice, que celles qui reçoiuent tant d'agreables obiects, tant d'amorces qui leur viennent de dehors, par les yeux, les oreilles & attouchement, ſont bien autrement enflammées au regard des autres, en ſorte que ſi ce feu a tant de pouuoir en celles qui le tiennent clos ſans oſer luy donner air, ie vous laiſſe à penſer quelle ſera ſa puiſſance, s'il eſt allumé par la force des obiects qui luy ſeruent de vent &

d'ailes. Les passions de l'ame sont fortes à la verité, mais celles de l'amour renuersent & rauissent toutes les autres : de façon que i'estime que c'est biẽ le moindre accident qui puisse arriuer à celles qui en sont esprises que le vertige. Toute l'œconomie d'vn corps en est alterée, les syncopes, suffocations, palpitations, degoust perpetuel, melancholies, iaunisses, pasles couleurs, y ont bonne part, somme elles ne sont plus elle mesmes, si elles ne sont doüées d'vne prudence grande, & de quelques artifices pour les retenir.

Pourquoy dict-on que la premiere annee du mariage, on est en danger d'estre galleux, ou ialoux, ou cocqu?

VOicy vne belle question plus propre à vuider en vn cabaret, qu'en vne estude : neantmoins puis que nous y sommes engagez, nous en dirons nostre aduis, s'il y a du defaut vous y adiousterez si bon vous semble. I'estime donc que les nouueaux mariez ne s'espargnent point à se ruer sur la chair

viue & fraiche tant que leur dure l'appetit, lequel n'eſt pas ſi toſt appaiſé, que ce meſlange de chair, auec le trauail qu'ils y apportent n'engendre en eux vne demãgeaiſon ſi cuiſante qu'à force de ſe galler & froter l'vn l'autre il en cuit aſſez pour en deuenir galleux. Car la demangeaiſon & cuiſſon amoureuſe corrompt le ſang & le rend plus acre qu'auparauant; que s'il arriue que le mary ſoit las de frotter où il demange à ſa fẽme, il en pourroit bien conçeuoir quelque deſplaiſir pour y auoir vſé ſes ongles, & craindre que ſa femme n'emprunte l'aide de quelque autre pour luy ſatisfaire au beſoin en ce prurit: car ceſte nature de demangeaiſon eſt grandement picquante & plaiſante, qui veut eſtre ſouuent frottée; de ce defaut donc pourroit bien venir, & la ialouſie & le cocuage.

MATIN.

Pourquoy faict-il plus froid le matin que la nuict?

C'Eſt dautant que nous ſommes plus eſloignez le matin de la force &

vigueur du Soleil du iour passé : car se raprochant de nous le matin il ne peut encore eschauffer la terre, par des rayons qu'il iette en nostre hemisphere obliquement. Or ayant eschauffé la terre & l'air de sa presence au long du iour precedent ; ceste chaleur va peu à peu diminuant en sorte qu'il n'en reste plus le matin, auant le leuer du Soleil, dont la force est dautant plus rabatuë qu'il y a long temps que nous l'auons perdu. Car quand il seroit prest de se leuer à nous, il ne nous peut eschauffer, par ce que nous ne sentons pas ses rayons qui seuls ont le pouuoir d'eschauffer. C'est pourquoy à son leuer nous sommes plus esloignez de ses forces qu'ẽ pleine nuit, & en consequence ressentons nous plus le froid.

Pourquoy dict-on, au matin les montagnes, au soir les fontaines?

LEs montagnes sont les lieux que le Soleil visite les premiers, & où les broüillards de la nuict sont plustost dissipez de sa presence, où l'air y est aussi plus espuré. Le moindre exercice qu'õ

faict pour y aller, faict sentir à nos poumons la pureté & douceur agreable de ce bon air, le cerueau s'en purifie par éternuëmens, & l'appetit s'y esueille par vne douce pourmenade, ce qui n'arriue pas és vallées, dont s'esleuent tant de grossieres vapeurs mal faisantes, qui ne se dissipent que par vne haute eleuation du Soleil. Il est aussi plus expedient le soir de chercher les fontaines qui sont ordinairement és lieux hauts, dont la fraicheur, le bruict, flux, & vent qui ordinairement s'y esleue, apporte vn grand contentemẽt apres l'ardeur des grandes chaleurs, dont le soir a eschauffé la terre, de façon que les hauts lieux sont tousiours plus sains que les vallées tant le matin que le soir, puis que les fontaines s'y retrouuent souuent.

D'où vient que quelques vns se leuans matin, ont le reste du iour mal à la teste?

LA douceur du sommeil est si grande que quand il est interrompu les vapeurs qui s'estoient esleuées au cer-

neau à suffisante quantité pour dormir encore deux ou trois heures, demeurent indigestes & grossieres long temps durant, à cause qu'elles ne se pouuoiét mieux dissoudre que par le sommeil. C'est pourquoy estant meslées parmy les esprits animaux, les rendent mal propres à parfaire leurs fonctions, bandent les membranes fort sensibles de leur mouuement tumultueux, & de là viennent des douleurs de teste qui durent iusques à leur entiere dissipation. Outre que la coustume & la nature estât aucunement violée par cet accident, ne se peut pas recognoistre si tost.

S'il faut tousiours donner les medecines au matin?

IL faudroit retrancher ceste difficulté pour la mettre au nombre des paradoxes qui voudroit entierement contester contre la coustume: il est bien vray qu'on en trouuera icy beaucoup d'autres qui derogeront a l'opinion, comme les pauures malades ne demandroient bien souuent qu'à dormir apres la fatigue entiere de la nuict, & le plus

ſouuent occaſionnez de l'apprehenſion qu'ils aurõt eu de la medecine qu'õ leur aura promis, qu'ils ſont aduertis de bõ matin qu'il faut boire ſans ſoif, & vne choſe fort mal plaiſante, vrayement on n'a que faire de leur dire qu'ils ne dorment pas apres, ils ſont long temps à lauer & cracher qui les empeſche bien de dormir : or cela eſtant tout couſtumier, on ſe romproit bien la teſte à le vouloir corriger ; neantmoins ie ne laiſſeray d'en dire mon aduis comme du reſte. Ie croy donc ceſte couſtume eſtre grandement nuiſible ſi indifferemment & ſans particulieres conſiderations on ne vient à la regler ; ie ne parle point icy des maladies qui donnent ſuffiſante relache pour choiſir ceſte heure matinale, c'eſt particulierement és fievres qu'on appelle continuës dont i'entend parler. Car ſans conſiderer qu'il y a peu de maladies qui n'ayẽt quelques remiſes, auſquelles on doit touſiours auoir eſgard, on choiſit touſiours ceſte heure comme la plus commode ; ou il peut arriuer que l'intention & force de la maladie ſera plus grande qu'elle n'aura eſté toute la nuict : c'eſt donc mal à propos de

donner vne medecine à vn malade lors qu'il est au fort de son mal, & mesme contre les reigles de l'art: car en cet estat où la nature est tant empeschée, de luy donner vn nouuel ennemy en teste, c'est faire de mesme que si on iniurioit vn homme desia transporté de colere pour l'appaiser; il n'y auroit pas tant de dãger à luy tirer du sang ou à le nourrir de quelque chose en cet estat, encore que cela fust mal à propos: car l'alimẽt est son amy de nature, & si la saignée peut estre moderée à la volonté du Medecin, qui en ce cas pourroit estre esmeu de quelque consideration particuliere d'ouurir la veine en ce temps là auec bon succez, car le sang en viendroit mieux, les esprits turbulents qui sont meslez auec, & qui donnent de la fatigue à la nature, sortiroient auec plus de liberté, neantmoins on ne faict pas cela qu'en la plus grande tranquilité qu'õ se peut imaginer: pourquoy donc à ceste heure indeuë ou la maladie est en fureur & la nature foible, donne on la medecine, qui de soy est contraire à la nature, & qui la doit encore irriter dauantage & importunement; i'entends des medecines

cines laxatiues particulierement, encore que toute autre chose, voire mesme la nourriture soit preiudiciable à ceste heure la, supposée vne agitation nouuelle de la maladie. Or encore que cecy ne se pratique pas à toutes personnes, neantmoins c'est le cours ordinaire: car ceux que le Medecin sage void souuent, & du matin, ne courent point ceste fortune de l'aualer, si l'Apoticaire n'a la science de cognoistre le danger qu'il y a: c'est pourquoy afin qu'on y prenne garde, i'en ay voulu dire icy mon aduis, en peu de parole.

MEDECIN.

Pourquoy dict-on, ieune Medecin cimetieres bossus, & que les mauuais Medecins viennent à cheual, & s'en retournent à pied?

IE ne m'aresterray pas au premier qui est trop commun & facil à entendre; l'autre est plus obscur, toutesfois dependant du premier en ceste façon: vn Medecin nouuellement esmoulu, est hardy en toutes ses entreprises, il n'y a

point de maladie qui d'abord luy séble difficile à guerir, pour le peu d'experiẽce qu'il a de la contrarieté, & diuersité de mouuemens qu'il rencontre au cours d'vne maladie; il s'affie à ses liures, & iureroit assez legerement à la parole de ses maistres viuans ou muets; somme en toutes maladies qui se presentent à luy, il ordonne, il taille, charpente hardiment, & s'y porte legerement comme s'il estoit à cheual. Mais il a bien vn autre pas quand deuenant vieil & sage tout ensemble, garny d'experience fõdée sur de solides discours, il compare ses actions passées auec celles qui se presentent : il commence à mettre de l'eau en son vin, il va lentement en ses entreprises auec vne maturité de iugemẽt, ne croid plus si legerement au rapport d'autruy, examine tout, c'est pourquoy son alleure est alors de pied, où le temps passé il alloit bien plus viste à cheual.

Est-il vray, que le Medecin doit tout au malade, & le malade rien au Medecin qu'vn peu d'argent?

I'Aurois opinion contraire pour ma part si le Medecin est libre comme il deuroit estre, & qu'il ne se fust pas donné, mais seulement presté. Car en cas qu'il fust engagé, ie le tiendrois obligé de tout, comme ceux qui font des vœux où ils ne se reseruent rien de propre, & n'ont plus de liberté. Si donc il est libre ie ne le tiens obligé de rien à son malade non plus qu'vn autre qui ne le sera pas. Mais le Medecin obligeant de courtoisie le malade de ses peine & industrie au recouurement de sa santé qui estoit en grand branle: ie tien le malade son obligé du tout, puis que sa vie perduë n'a plus que faire de rien, & que nous n'auons rien si cher que la vie: voila pourquoy ceux qui tiennent des Medecins à gages, & qui les ont obligez à eux, ont aussi cet aduantage de ne leur deuoir que la recompence promise; & quelque courtoisie au delà: car leur Medecin leur doit tout puis qu'il s'y est obligé.

Pourquoy dict-on, qu'vn bon Medecin est tousiours mauuais, & qu'vn bon homme est mauuais Medecin?

ON ne void guere de bons cheuaux, bons musiciens, & de belles femmes en perfection qui n'ayent quelque vice couuert. Aussi void on peu de bons Medecins sans auoir quelque defaut d'ailleurs, dautant qu'il n'y a rien de parfaict, & croy que ce prouerbe est venu de ce qu'on les tient ordinairement peu scrupuleux au contraire des bons hommes, à ceste occasion on a dict il y a lõg temps (mais à tort) qu'ils ressentoient leur fagot. Aussi d'ailleurs vn bon homme tel qu'on estime les simples & grossieres personnes ne sont pas bons Medecins, par ce qu'il faut de la science & grande capacité de iugement pour estre tel, ce que les bons & simples hommes n'ont pas. On pourroit dire encore qu'il faut qu'vn bon Medecin soit quelquesfois cruel à la necessité, exerçant son art sans s'esmouuoir des pleurs & cris de son malade, où ces bons & tendres hom-

mes ne sont pas propres, aussi ne leur conuient il pas de faire la medecine.

Pourquoy se leuent & vestent les Polonois à l'heure que les Medecins les vont visiter?

SEroit-ce point qu'ils croyent que ce n'est pas bien receuoir les personnes de merite si ce n'est en cét estat, & qu'estimans plus les Medecins que l'on ne faict en France, ils se portent à ceste ceremonie, les inuitans par cet honneur à s'estudier pour leur santé : ou qu'ils veulent faire paroistre à leur Medecin la vigueur qui est en eux quand ils le peuuẽt faire, afin qu'ils soient soigneux de la leur accroistre par leurs bons aduis, se gardans sur tout de l'empirer. Ou qu'ils veulent esprouuer leur Medecin par ceste feinte, sçauoir s'il iugera bien de l'estat où ils se sentent estre, nonobstant qu'ils soient leuez & vestus.

Est-ce bien dict, nous viurons iusques à la fin, en despit du Medecin?

IE maintien qu'ouy : mais à toute peine, & à la mercy de beaucoup d'incommoditez qu'apporte le libertinage.

Est-ce bien dict, qui a la bugle & la sanicle peut faire au Medecin la nicque?

SAns cela ne laisse-on pas de la faire, principalement les ingrats, dont ne sortiroit pas seulement vn grand mercy apres les auoir traictez malades; cela arriue ordinairement quand on se met en peine de les reduire par choses familieres, & qui ne coustent guere, comme s'il n'y auoit pas autant d'artifice & de science à les traicter ainsi qu'auec tãt de parades & grands frais. Ce sont à la verité deux plãtes qui ont de grãdes facultez, principalement pour consolider & nettoyer des playes & vlceres, à l'occasion desquelles vertus assez communes au peuple, on s'est persuadé que beaucoup d'autres maladies, & toute sorte d'vlceres & playes, pouuoient leuer le pied en leur presence. Mais parce qu'on les applique ordinairement aux maladies externes, & que les Chi-

rurgiēs (appellez Medecins par les villageois) y ont interest, ie leur lairay ce prouerbe à discuter, qui s'offencent grandement quand on leur faict la nicque.

Si les plus sçauans Medecins sont les meilleurs Medecins?

ON sçait bien qu'il y a vne grande difference entre faire & dire, i'entend seulement icy parler de la theorique & pratique de la Medecine, qui à mon iugement deuroit respondre l'vne à l'autre, comme l'agent & patient pour produire vn effect resultant de tous deux. Cependant on void tant de sçauans Medecins, qui ne peuuent arriuer à guerir les malades, que les moindres & inferieurs à eux en science guerissent aysément & souuent; seroit-il dict qu'é ces derniers il y auroit plus de bon heur que de science, comme le prouerbe en court, & que la Medecine operatiue ne seroit pas asseurée, si seroit bien la cognoissance d'icelle. Ie ne recognois point d'art entre tous, où la practique demente la theorique. Il est donc necessaire si la practique manque aussi face

la theorique, & ses principes aussi: de là viendroit il point que le dire d'Hippocrate le plus grād des Medecins se trouueroit veritable, asseurant toute la Medecine estre coniecturale, & partant tres mal fondée en ses principes, & encore moins en ses operations. I'en demeureray là pour auoir traicté cecy plus amplement en mes paradoxes, non encore veus; i'vseray d'vne autre consideration, i'estime donc que ce qu'il y a de difference de la doctrine d'vn sçauant Medecin à sa practique ne depend que de cecy. C'est que le peuple & beaucoup d'autres plus releuez estiment vn Medecin fort sçauant quand il parle Grec, Latin, Arabe, selon que les liures parlans de la Medecine luy ont apris. C'est dequoy on faict estat maintenant, de façon qu'vn Grāmairien, & vn regent de college ayant quelque cognoissance des faciendes d'apothicaire, & quelque ombre d'anatomie, auec vn petit meslange de la Philosophie d'Aristote, sera estimé le plus habile Medecin; voila où le monde en est logé, n'estimant rien que ce qui porte grande monstre, encore qu'il n'aye pas grand effect.

Il ſe plaiſt d'eſtre ainſi pippé faiſant eſtat des choſes où il ne cognoiſt rien. Or c'eſt de ceux là que ſe doit entendre ceſte queſtion, qui ne ſont Medecins que de nom & de reputation. Les bons & ſçauans Medecins, ſont ceux qui ont la ſcience correſpondante à leurs ouurages, encore qu'ils n'en facent pas grande monſtre. Il y a auſſi grande difference entre vn ſçauant homme, & vn ſçauant Medecin.

Si c'eſt folie de faire ſon Medecin heritier de ſes biens.

QVand ie parle icy d'vn Medecin, ie ſuppoſe qu'auec ſa ſcience il ſoit auſſi homme de bien, d'effect & de reputation, autrement cela ſeroit bien ſuſpect & plein de crainte, que le Medecin n'aduançaſt la mort de ſon bienfacteur pour auoir de ſes biens. Mais s'il eſt homme de bien il aura en meſme reſpect & honneur ſon bien facteur que ſon propre pere, ſur lequel il ne voudroit pas entreprendre de faire choſe contre ſa conſcience. La difficulté ſeroit à mon aduis plus grande d'vn malade à

l'ëdroit de son Apothicaire, qui fournit & mesle les drogues à son plaisir, & assez souuent contre l'ordonnance du Medecin, pour plus legere cause que ne seroit vne opulente donation: duquel toutes-fois on se pourroit asseurer comme du Medecin s'il estoit homme de bien tel qu'on le desire. Mais encore y auroit-il plus à craindre d'vn costé que d'autre, dautant que les conseils du Medecin se font à la veuë & cognoissance de plusieurs, dont ses ordonnances peuuent respondre. Il n'est pas ainsi de la dispensation d'Apothicaire, quand mesme il seroit homme de bien & de bonne reputation. Car ses seruiteurs en qui ordinairement le maistre s'affie, se pouroient aysément corrompre par vne femme qui auroit apris la nouuelle de la donation. A ceste occasion ne void on guere de Medecins & Apothicaires, riches des legs testamentaires arriuez de leurs malades.

Est-il vray que le bien des Medecins est tout de mal acquis?

AVssi est bien celuy des Prestres & Aduocats. Car s'il est ainsi que le

bien soit donné aux Prestres pour l'expiation des pechez de leurs biens-facteurs, comme il est dict és sainctes escritures, qui en termes tous ouuerts nous chantent, qu'ils mangent les pechez du peuple: Ie demande s'il y a chose au monde plus meschante & abominable que le peché duquel ils mangent de telle auidité qu'à peine s'en peuuent ils repaistre, nonobstant que ce soit le mesme mal, aussi est ce vne viande bien creuse. I'en dy autant des Aduocats qui s'enrichissent des rancunes, debats, meurtres, larcins & autres malefices d'autruy; somme tout le monde n'est riche qu'au dommage d'autruy, comme les Medecins des maladies & infirmitez qu'ils traictent.

Pourquoy dict-on, qu'il y a plus de vieux yurognes, que de vieux Medecins?

CEstuy cy est trop commun, qui ne meritoit pas d'estre icy inseré, toutes-fois en vn mot on peut respondre, qu'il y a beaucoup plus d'yurongnes par le monde que de Medecins, encore que

chacun les vueille contrefaire. Car les Medecins mesmes se trouuent quelquefois de la partie.

Est-il vray, que viure medecinalement, est viure miserablement?

ON peut entendre cecy en deux façons : soit que l'on considere la façon de viure des Medecins, ou le regime de viure qu'ils donnent aux autres. Or pour donner lieu au prouerbe, i'accorde qu'en toutes les deux façons, c'est viure assez miserablement que viure medecinalement : mais auec vne condition comparatiue : car si on considere la vie que meinent les Medecins en comparaison de ceux qui viuent à leur aise sans rien faire, sans soin qui les puisse trauerser, qui trouuent tousiours leurs nappes mises & bien garnies, voire splendidement, la vie des Medecins cõparée à ceux là sera estimée miserable, par ce qu'il conuient qu'ils trauaillent & du corps & d'esprit pour eux & leur famille, afin de s'entretenir assez chétiuement : d'ailleurs aussi quand il faut

viure selon l'aduis du Medecin, c'est encore pire. Mais cet aduis n'est pas cause de la misere & facheuse condition de l'ordonnance. C'est la maladie & l'infirmité qui veulent estre ainsi traictées pour s'en garentir plus habilement: de façon que viure medecinalement, c'est confesser qu'on est grandement infirme pour estre contraint de viure tant regulierement.

Est-il vray que rien ne peut mal faire en la presence du Medecin?

EN vn mot i'estime que non pourueu qu'il en soit creu, & qu'il aye liberté d'en dire son aduis sans en estre malvoulu.

Que faut il entendre par vn Medecin amy de nature?

ON en veut tousiours à ces pauures Medecins: car comme ils raaillent volontiers, aussi se gausse-on d'eux, chacun à son tour, dautant qu'on en void peu qui n'ayment à ioüer au trou madame qu'on appelle autremẽt nature, c'est

pourquoy on dict qu'ils sont amis de nature. Or ce n'est pas ainsi que ie l'entend: car ie maintien qu'vn Medecin ne fera iamais rien qui vaille s'il ne veille continuellement pour conformer ses actions à celles de la nature de son malade, qu'il doit recognoistre de son pouuoir, suiure ses mouuemens, considerer ses forces en ses entreprises, proportionner les remedes à sa vigueur, luy applanir ses voyes à ce que plus facilement aydée de son artifice, elle chassé son ennemy; & sur tout se doit donner garde de l'affoiblir par l'incertitude de ses opinions & remedes pretendus.

Si vn Medecin piteux, enuenime la playe du malade?

CE n'est pas de son regard, comme l'on dict du basilic qui de sa veuë tuë ceux qu'il regarde. C'est que où il est necessaire de cauteriser, tailler, dechiqueter & extirper quelque chose qui peut endommager le malade, il ne faut pas qu'il se monstre piteux. Il faut hardiment & promptement parfaire ce que l'art & la maladie cõmande, crainte

que le mal n'empire, & se rende plus venimeux.

S'il est bien seant au Medecin, de tromper son malade.

CE n'est pas le tromper de luy bien faire sans qu'il en aye la cognoissance, & mesme contre sa volonté qui n'est pas libre, mais attachée à quelques particulieres circonstances qui le destourneroient du bien que cognoist le Medecin; la pluspart voudroient bien la santé; mais par des voyes faciles & plaisantes, vne femme voudroit bien que l'enfant qu'elle porte en son ventre en sortist sans douleur, & comme cela ne se peut, aussi faut-il quelques-fois vser de ruse pour paruenir au bien pretendu, voire contre l'intention du malade. Alors l'intention & actiõ du Medecin n'est pas tromperie de soy, elle n'est telle qu'à l'esgard du malade.

Pourquoy dict-on, que les Medecins ne vont plus tant à mule, depuis l'inuention de se tondre & porter mules.

IL faut voir ce qui a esté dict sur cet autre prouerbe.

Tenez les pieds chauds & la teste,
au demeurant viuez en beste.

C'Est vne mesme chose: car se tondre souuent, & porter mules font beaucoup pour l'entretien de la santé: mais il faut encore viure en beste pour tout à fait oster les mules aux Medecins.

S'il est possible, que le Medecin comprenne en peu de temps la complexion d'vne personne, & s'il vaut mieux s'arrester du tout à ceux qui disent la cognoistre de longue main.

POur ne point tourner à l'entour du pot (comme l'on dict) ie diray que c'est l'estude la plus facheuse qui soit que se bien cognoistre soy mesme, cōment seroit-il donc possible qu'vn Medecin qui void tant de malades puisse se representer entierement la complexion de son malade entre tant d'autres, encore qu'il l'aye autrefois traicté? dauantage

uantage, si à tous momens nous changeons, & de façon de faire & de temperament auec l'aage, comment pourra vn Medecin asseoir son iugement sur vn qu'il n'aura veu malade depuis cinq ou six ans, encore que quelquesfois il l'aye veu & entretenu de rencontre: cela semble donc impossible. Mais si le Medecin prend la peine de s'informer du malade, de son estat passé, & le conferer auec le present, en bien peu de temps il peut cognoistre par le rapport du malade les points principaux, & les plus requis de sa complexion naturelle ou acquise. Or pour guerir la maladie presente, il ne faut pas seulement auoir ceste cognoissance; il faut aussi sçauoir la grandeur, le lieu & la nature de la maladie, que le malade ne peut cognoistre de soy ny donner à entendre, pour estre du gibier & suffisance du Medecin, lequel conferant la force de l'vn & de l'autre par vne diligence & scientifique consideration, se peut rendre beaucoup plus asseuré à faire ce qui est de son deuoir, que s'il ne prenoit ceste patience pour son instruction & le profit du malade, encore auec tout cecy ie suppose

qu'il soit habile homme & pourueu de bon iugement. Quant à ceux qui se disent cognoistre le malade de longue main, ils s'abusent grandement & les malades aussi. Ils recognoistront peut estre bien la portée & familiarité de quelques alimens ou medicamens qui autrefois leur auront esté vtils ou dommageables, mais en cela ce n'est pas cognoistre sa complexion tant muable accompagnée de tant de circonstances, telle chose luy aura profité en vne saison, en vn tel aage & à vne telle maladie, qui nuira en autre temps, aage, & infirmité, ou ne seruira pas de grande chose. Il faut peser la force du malade auec la maladie pour bien & asseurement guerir, ou predire l'euenement d'icelle, ce qu'vn chacun ne peut pas faire, mais seulement vn habile homme s'il en veut prendre la peine: il est bien vray qu'vn Medecin qui ordinairement conuerse auec le malade, comme sont ceux que les Princes tiennent à gages, sont plus propres a les traicter que d'autres, s'ils y veulent prendre garde attentiuement, d'autant qu'ils peuuent

discerner combien il y a de distance de sa santé à la maladie presente.

Est-il vray, que les Medecins ne se doiuent pas penser eux mesmes?

D'Où viendroit cela, veu qu'ils s'ingerent bien de penser & traicter les autres; seroit-ce point qu'ils seroient empeschez à entendre à deux choses bien differentes que les legistes appellent loy de fait & de droict, qui souuent trouueroient de la resistance en vn mesme subiect gouuerné de soy mesme, & par vn mesme ressort? seroit-ce point plustost à raison de l'incertitude qui se trouue en la Medecine, pour laquelle ils craindroient d'entreprendre quelque chose sur eux de leur propre mouuement, de peur d'estre trop chargez en vn mesme temps, & de la crainte, & de la maladie qui facilement renuerseroit leur iugement à leur preiudice. Ce qu'ils ne font pas à l'endroit des autres qui ne leur sentent rien au pris de leurs propres personnes. Car traictans les autres, leur iugement leur demeure libre sans crainte, qui soit capable de faire

branler ou changer leur aduis. Ou bien qu'il n'est pas seur de les laisser entre leurs propres mains non plus qu'il n'est permis aux Aduocats de plaider leurs causes propres, par ce qu'ils sont pleins de passion boüillante qui les empescheroit de bien & sainement iuger des choses, & dauantage qu'ils sont tant empeschez aux affaires d'autruy, qu'ils n'ont encore eu le loisir de se cognoistre eux mesmes. Car n'estoit quelqu'vne de ces raisons, il est vray-semblable que ceste affaire leur touchãt de pres, ils ne la deuroient pas laisser conduire par vn autre, attendu qu'ils se doiuent cognoistre mieux que les autres, & qu'ils ont tout loisir de penser à eux & de taster leur pouls. N'estoit que l'on pourroit craindre que d'vne trop attentiue consideration, où par la violence de leur mal, ils vinssent à perdre le iugement : car en ce cas il faudroit auoir recours à vn compagnon d'office.

Laquelle est plus requise au Medecin, la science ou l'experience?

PVis que la Medecine est tout à faict operatrice, il est requis à mon iu-

gement qu'elle se face paroistre par ses actions plustost que par promesse & discours] pignez & atournez à la mode. Aussi l'action a elle esté la premiere par laquelle on a recogneu les choses medicales: les ouuriers se doiuent recognoistre par leurs ouurages. Auant que la Medecine fust reduitte en art, y auoit il pas premierrement des experiences de facultez qu'on auoit aperçeu ez choses qui ont tiré le nom de medicament, puis apres on est venu à en rechercher la cause, & de là on a tiré la science adaptant les effects à la cause, pour en tirer vne plus grande asseurance, par des cõclusions generales tirées premierement de ces particularitez: en sorte que ces experiences ont esté les premieres qui ont seruy de fondemẽt à toutes ces conclusions qu'on apprend aux escolles. Il est donc vray-semblable, que la Medecine operatrice doit auoir ses premiers fondemens en singuliere recommandation, en comparaison des regles generales qui en ont esté tirées, en ce principalement que les effects tant de fois approuuez sont plus asseurez & sensibles que ce qu'on a estably dessus qui le

plus souuent ne depend que d'opinion. Car qui peut sçauoir au vray si on a touché la cause en sa premiere recherche qu'on en a faicte; que s'il arriue, qu'on se soit trompé, iugez de ce qui en peut arriuer. Car l'opinion est grandement trompeuse au regard de l'effet qui tombe sous les sens beaucoup plus certains. C'est aussi pourquoy i'aimerois mieux l'experience seule que l'opinion seule, laquelle on prend bien souuent pour science & faussement, & quand mesme elle auroit acquis ceste perfection, ce seroit tousiours sur vn fondement stable qui est l'experience, bien est vray que l'vne & l'autre iointes ensemble font vn mariage plus certain, de plus grand lustre & authorité, & qu'il faut plustost embrasser que l'vne ou l'autre separée. Car il fait beau voir vne personne qui rend raison de ses actions, au pris de les voir toutes nuës.

Le Medecin peut-il guerir les passions & maladies de l'esprit?

LEs passiõs sont tellement attachées au corps qu'elles en sont insepara-

bles, elles ne sont pas proprement attributs de l'ame immortelle, encore qu'elle en soit la cause vniuerselle rayonnante par tout le corps, & inserante en chacune partie les facultez qui leur côuiennent: ces passions sont trop materielles & brutales pour luy appartenir de si prés, principalement quand elles sont desreglées, de sorte qu'il semble qu'elle n'agisse auec le corps comme cause vniuerselle que selon la dispositiõ qu'elle trouue en la partie qui consiste au têperament, vnion & en la côformation. Si le corps est d'vne bonne & loüable taille & temperament, ses actions seront aussi loüables, & ses passions reglées; sa volõté, principale faculté de l'ame demeurera en sa liberté pour assubietir le reste à la raison. Que si le corps est defectueux & maladif en son tout ou en quelque principale partie, sans doute ses fonctions seront aussi vitieuses, ses passions desreglées & beaucoup essloignées de la conuenance. Si donc le Medecin peut par son art reduire ces intemperies & desreglemens à vne conuenance & symmetrie reglées, il corrigera & amendera par mesme moyen

ses passions qui ne dependent que du dereglement du corps, reduisant l'vn aussi fera il l'autre.

Pourquoy dict-on, Medecin d'eau douce?

EST-ce point à cause qu'on void peu ou point de Medecins qui ordonnent les choses simples & sans meslange comme pourroit estre l'eau, & que par cela on veut signifier qu'il n'y entend guere quand il dict les choses simplement, comme feroient les populaires parlant trop intelligiblement? ou que les Medecins qui regardent si souuent & attentiuement les vrines, ayans esté quelques-fois trompés par supposition de l'eau de la seille ou vn peu dessguisés, auroient esté mocqués maintesfois les appellãs Medecins d'eau douce.

MEDECINE.

Qu'est-ce qui faict aller la Medecine à clochepied?

ON pourroit dire que ce seroit la santé vniuerselle d'vn pays, le bon

air & regime de viure qu'on y tiendroit, & generalement tout ce qui rendroit la Medecine inutile à faute de malades. Mais ie laisse tout cela comme trop cõmun, pour dire que c'est l'opinion sur laquelle est fondée la Medecine toute coniecturale : si elle auoit vn fondement ferme & constant elle iroit tousiours droict, ses iugemens, ses actions & entreprises seroient vniformes, de prime abord la maladie seroit cognuë par ses causes, par des signes tous euidens & infaillibles, les predictions seroient certaines, & les remedes ne manqueroient à l'vn non plus qu'à l'autre. Il n'y a que l'opinion qui la face clocher : d'autãt qu'elle ne peut atteindre à ceste perfectiõ d'estre legitimemẽt appellée science, tout y est plein d'obscurité, de doute & d'incertitude. Si donc les fondemens en sont foibles, il ne se faut pas esbahir si elle cloche, comme on dict des similitudes.

Si le iour de Medecine, est vne si grande feste qu'il faille ieusner la veille?

IE n'improuue point qu'on ne face abstinence la veille du iour de la Medecine, par ce que la plus grande partie de ceux qui en ont besoin sont desgoustez où il est force de ieusner : car n'ayāt point d'appetit tant moins aussi la Medecine trouuera-elle à vuider. Dauantage, s'il est ainsi que tant plus on nourrit les corps impurs d'autant augmente-on l'impureté ; c'est donc bien à propos qu'on commence de bonne heure à cõsommer par abstinence, les cruditez acquises qui facilement degenereroient en plus grande malice, estans ioinctes à vn corps desia mal edifié. Ie ne m'esbahy pas si on dict que c'est vne grande feste puis qu'il y a double ieusne. Car i'entend que si on ieusne la veille, on face aussi pareille abstinence le iour, & qu'on ne se remplisse pas tout à coup, crainte de retomber au mesme bourbier.

Si la guerre & la Medecine, se font à l'œil.

IL y a grande difference, entre faire quelque chose de l'œil & faire à l'œil, autant comme l'instrument est differēt

de ce qui le manie : faire à l'œil, c'eſt conduire quelque affaire auec ſcience & cognoiſſance ſemblable à ce que nous peut fournir la veuë. Or en ce ſens, ie trouue qu'il y a vne grande conformité entre les actions martiales & medicales: Toutes deux ſe doiuent faire meurement, ſans rien precipiter, prendre l'occaſion & ne la laiſſer aller, vſer d'eſpions qui ſont les ſignes des Medecins, & ne s'y pas trop aſſeurer s'ils ne ſe rapportent à meſme fin, auoir en main tout ce qui eſt neceſſaire, & ne s'en ſeruir qu'au beſoin, vſer de ruſe plus que de force, deliberer lentement & meurement & toſt accomplir, menaſſer ſouuent ſans coup ferir. Aduis conformes & de peu, ſans y faillir; qu'vn ſeul commãde & que tout obeiſſe, ne point iuger de la verité des choſes par les ſeuls euenemens ſi la raiſon n'y eſt conforme; ſomme la ſcience, prudence, fidelité, diligence, mãſuetude, & quelquesfois cruauté ſont egalement requiſes à l'vne & l'autre profeſſion, où l'œil du iugement eſt grandement requis, non vitieux, mais eſueillé, regardant pluſieurs obiects en peu de temps, pour

preuenir mesme les choses cachées, & qui pourroient naistre à la sourdine. Si donc la guerre & la Medecine conuiennent en tout ce que dessus, elles s'accordẽt encore mieux en ce que toutes deux sont fort douteuses en leurs euenemẽs & entreprises. Or d'autant que ces choses sont tres difficiles à conduire, aussi ceux là sont-ils dignes de s'en mesler, qui les sçauent & peuuent faire à peu pres des regles & obseruations les plus asseurees.

Est-il vray que le frequent vsage des Medecines enuieillit, & s'il est mauuais d'y accoustumer les enfans?

QVand il en faut venir là c'est mauuais signe : mais encore vaut-il mieux nettoyer le sac qui pourriroit en son ordure propre. C'est mal faict de s'accoustumer à vne chose iniurieuse dont on se peut passer : mais si la necessité l'ordonne on ne reçoit pas tant de mal de la medecine qu'il semble, s'il y a au corps dequoy employer son action: mais aussi ne s'y faut-il pas accoustu-

mer pour legere cauſe qui ſe pourroit corriger par quelque autre moyen plus amy de la nature. Il ne faut foüetter que les rebelles, encore ne faut-il pas touſiours auoir le coup deſſus, crainte de les endurcir, tellement qu'ils meſpriſent les voyes ordinaires de correction. Ainſi ceux qui s'accouſtument aux medecines laxatiues, leur nature vient en fin à ne rien ou peu faire pour elles quand il en eſt beſoin : de ſorte qu'il faut changer de batterie, de ſimples aux doubles canons ennemis tout à faict d'vne nature preſſee de mal. De là on peut tirer en conſequence qu'il ne faut pas y accouſtumer les enfans qui ont vne vigueur & chaleur forte & le cuir mol & tranſpirable pour diſſiper beaucoup de ſuperfluitez qu'ils pourroient auoir. Il y a de legeres choſes qui ne ſont pas medecines laxatiues dont on ſe peut ſeruir pour leur ayder, & aux autres auſſi s'ils y veulent entendre.

MENTE.

Pourquoy dict-on qu'en temps de guerre il ne faut point manger ny semer de la mente?

SEroit-ce point d'autant qu'elle est grandement desiccatiue, absorbant la matiere seminale de laquelle on doit faire prouision grande, en ce temps là principalement où l'on tuë beaucoup d'hommes, afin d'auoir dequoy en refaire d'autres pour leur succeder: Ou que son frequent vsage enteste de son odeur, tellement que le iugement n'en peut estre tant rassis, duquel on a tant affaire en temps de guerre, pour se sçauoir conduire à toutes occurrences: de sorte que n'en semant point on n'en mangera pas pour euiter ces inconueniens.

MATRICE.

Comment est-ce que les bonnes senteurs & choses douces esmeuuent la matrice?

C'Est de mesme que les choses ameres recreent l'estomac, comme l'absynthe, l'aloë. Le ressentimẽt est naturel, il n'est pas animal. Chacune chose a vne trempe par laquelle elle symbolise auec d'autres approchantes de la sienne: mais encore pourroit bien estre que la matrice fort sensible porteroit vne odeur virulente en soy, de laquelle comme accoustumee, elle ne s'esmeut pas, si feroit bien de quelque odeur ou douceur qui luy seroit estrange, soit bonne, ou plus mauuaise que la sienne qu'elle embrasseroit ou fuiroit, comme object qu'elle iuge naturellement luy estre familier ou nuisible. Ainsi le cerueau a vn mouuement qui n'est pas volontaire pour reietter ce qui la fache par vne maniere de conuulsion qui est le terminement. Ainsi faict aussi l'estomac par le vomissement & beaucoup d'autres parties qui se portent à embrasser ou fuir les choses conuenables ou contraires.

Pourquoy les vefues, nonnains & vieilles filles sont plus subiettes aux suffocations de matrice que les mariées.

ON tient que les plus fortes causes de telles suffocations, sont occasionnées de la semence ou du sang menstrual retenus & corrompus au dedans ou aux enuirons de la matrice, & que rarement peuuent elles arriuer d'autres causes. Or est-il que les femmes mariées ont plus de moyen de se descharger de ceste matiere superfluë & dommageable que les autres qui ne le sont pas; ce n'est donc pas sans cause, si les veufues & autres capables d'engendrer de la semence qui ne se vuide point, sont souuent atteintes de ceste infirmité, principalemẽt és païs chauds. Dauãtage vne matrice aride & naturellement alterée de semence masculine, si elle n'est quelques-fois satisfaicte & arrousée de ceste liqueur, entre souuent en des mouuemens estranges cherchant dequoy se contanter. C'est vne maladie qui luy est commune auec les autres femelles

des

des animaux que vous voyez quelquesfois pasmer, se plaindre, aller & venir, perdre le soin du boire & du manger iusques à ce qu'elles ayent accointé le masle. Les femmes en sont presque de mesme sans en auoir autre ressentiment que naturel. C'est vne faim ou soif de ceste partie là, laquelle leur arriue à certain temps. Ce n'est pas vne affection amoureuse ny aux femmes ny aux brutes. Ie l'appelle maladie qui cesse auec grande difficulté sans le secours du masle; c'est pourquoy les femmes mariées tombent rarement en cet accident si elles ont dequoy se satisfaire. Ce que n'ayans pas les autres, il ne se faut pas estonner, si souuent elles en sont atteintes, principalement celles qui sont iouiales ou bilieuses, habitantes les pays meridionaux ou orientaux.

MELANCHOLIQVE.

S'il'accointance des femmes, est bonne aux melancholiques?

VOicy où il faut vser de grande circonspection, par ce qu'il seroit à craindre de les faire passer d'vne me-

lancholie solitaire & morne à vne pure folie ouuerte : de l'vne à l'autre il ny a pas grande distance, & pensant euiter l'vne on se precipiteroit facilement en l'autre. L'esprit est desia demanché, la difference n'est qu'ē l'obiect, tous deux neantmoins plaisans, la presence de l'vn faict oublier l'autre : mais telles ames ne sont pas capables de choisir ny l'vn ny l'autre. Ce qui est naturel comme la melancholie se reprend tousiours quand l'obiect amoureux cesse. Mais quand l'ame est encore en sa liberté, il seroit bon d'vser de ce changement, & passer de l'vn à l'autre sans s'y beaucoup arrester, n'en prendre qu'à son ayse, l'esprit en seroit plus gay, habile à beaucoup de bonnes actions ressentans sa prudence ; que si vn melancholique est desia tel par habitude, il n'amendera pas au commerce des femmes.

METAVX.

D'où peut venir qu'il n'y a que les metaux qui soient ductibles, c'est à dire extensibles au marteau?

C'Est à cause qu'ils sont douez d'vne humidité non dissipable, mais tellement bien liée à leur terre soufreuse, que difficilement se peuuent ils desvnir, à cause de la conuenance naturelle qu'ils ont ensemble. Or ceste humidité n'estant autre chose qu'argent vif, qui par l'operation de la nature se fixe pour la generation des metaux solides, pour garder perpetuellement son vnion tant que les metaux demeurent en leur estat metallique que leur cause ceste extension. Que s'ils viennent à se dissoudre & corrompre, alors ne sont plus malleables : comme il appert és vitrifications & esmaux qui iamais plus n'endurent l'effort du marteau, mais se rompent & fracassent au moindre effort : d'autant que ceste humidité onctueuse & metallique est separée de sa terre, auec laquelle elle estoit tant bien cimentée naturellement, au lieu de laquelle subsiste encore quelque autre humidité qui les peut bien ralier à la fōte ou fusion, mais elle n'est pas metallique ny ductible ; de sorte que ie me persuade, que si le verre a esté autres-fois ductible par art (comme l'on nous raconte qu'il fut du temps

de Tibere, par l'inuention d'vn qui en fut mis à mort, pour en esteindre & perdre l'vsage auec l'inuēteur) il est credible qu'il auoit trouué le moyen de luy rendre ce qu'vne fois il auoit perdu, cōme en l'esmail tiré des metaux, ou qu'il auoit trouué quelque expedient de separer tellement ceste humidité metallique, qu'il la pouuoit inseparablement vnir au crystal pour le rendre ductible. Ie laisse à dessein ce secret à la curieuse recherche des chymistes, voire aux plus sages d'entreux qui croyent (non peut estre sans raison) que ceste humidité metallique tant desirée, n'est autre chose que leur pierre Philosophale bien nourrie.

Pourquoy entre les metaux, il n'y en a pas vn qui rende odeur en le fondant que le fer & le cuiure?

PArce que ces deux sont recognus auoir en eux plus de soufre combustible qui put grandement estant mis au feu. Les autres n'en ont pas tant ou fort peu, leur principal excrement est mercurial qui ne put pas.

MOVCHER ET CRACHER.

Est-il vray que ceux qui mouchent fort, sont plus sains que ceux qui crachent beaucoup?

LA nature a faict beaucoup d'emõctoires au cerueau pour le purifier, d'autant qu'il luy falloit beaucoup de nourriture tãt pour son particulier que pour fournir d'esprits à tout le corps, encore les a elle mis pres de luy, afin que les autres parties n'ẽ receussent point de dommage. Mais il arriue souuent qu'il en produit tant que le nez fort propre pour le purger, ne peut pas tout espuiser, ou que nature ne trouue pas ce conduict assez ouuert, c'est pourquoy le plus souuent elle se sert d'vn autre qui est en la base du cerueau, plus grand que pas vne, & tousiours entr'ouuert, où il y a mesme vne glande qu'on appelle pituitaire, laquelle a ceste proprieté d'attirer & donner conduite à ceste pituite, excrement naturel du cerueau, canal à la verité fort commode à ce faire tant pour sa capacité que pour sa posi-

tion,n'eſtoit que de là il en peut tomber & tombe ordinairement vne partie ſur le poulmon ou dedans l'eſtomac qui luy ſont aſſubiettis. De ſorte que quelque partie s'eſcoule & vuide par les crachats, l'autre s'eſpand facilement ailleurs, qui cauſent de grãdes incommoditez à la longue au reſte du corps: c'eſt pourquoy il ſeroit bien plus expedient pour euiter ces inconueniens, qu'ils ſortiſſent par le nez, le reſte n'en ſeroit que plus ſain.

MOVTON.

Pourquoy dict-on, que le mouton nous faict vieillir, & le fromage nous en garde?

IL ny a guere de viande qui nous ſoit meilleure & plus vſagere, voire en tout temps que le mouton: c'eſt pourquoy ſon vſage nous faict vieillir, c'eſt à dire viure long temps à cauſe de ſon bon ſuc: car ceux qui meurent ieunes ne vieilliſſent pas. Or le fromage n'eſt pas de meſme, principalement le vieil. Car eſtant de mauuaiſe nourriture, peſant & flegmatique, empeſche que nous

n'attendions la vieillesse & nous faict mourir ieunes, si nous en vsons trop souuent & en quantité.

Si le mouton ou son ius, tiré du rosty, les pigeons & les œufs, eschauffent comme l'on dict?

ENtre les viandes il y en a qui nourrissent beaucoup en comparaison des autres, mais encore outre leur nourriture puissante, ont quelque qualité familiere & plaisante, les autres non. I'estime celles cy estre de cet ordre qui faisans beaucoup de bon sang, semblent donner lieu à vne chaleur plus grande. Car le bon sang est propre pour donner vne bonne nourriture, & faire des esprits plus viuifians que ne feroiēt beaucoup d'autres alimens, & en consequence plus propres à nous eschauffer. I'adiouste encore la familiarité, que tels alimens ont auec nous pour leur facilité à nourrir & recouurer: car ils naissent & se plaisent prés de nous. Aussi aprochēt ils grandement de la temperature des hommes auec laquelle ils s'accommo-

dent plus facilement pour ſe tourner en leur ſubſtance.

MONSTRVOSITE'.

Pourquoy le defaut des enfans nains, eſt plus aux bras & aux iambes qu'au corps?

PAr ce que la nature s'eſtudie touſiours à perfectionner ce qui eſt le plus neceſſaire, comme ſont les parties interieures; que ſi elle a faute d'alimẽt, mais principalement de matiere ſeminale de laquelle elle formẽ les parties & premiers rudimens de l'enfant, elle ayme mieux mãquer à parfaire les moins vtiles parties pour ne rien obmettre à ce qui eſt de la neceſſité. Dauãtage il m'eſt aduis que la matrice de la mere a beaucoup de pouuoir en cecy: car quand elle eſt petite ou trop graſſe, elle ne ſe peut librement eſtendre pour donner egalement l'eſtenduë cõuenable à toutes les parties, en ſorte que la nature trauaillant touſiours du dedans au dehors elle perfectionne tant qu'elle peut le dedans, & ſi les membres exterieurs

sont trop pressez de la matrice, ils ne peuuent auoir entiere & deuë proportion à cause de l'angustie du lieu, où le dedans gardera la sienne comme estant accomply le premier. Ce n'est pas que toutes les parties ne se facent ensemble, mais les vnes sont plustost perfectionnées que les autres.

Pourquoy les monstres viuent tant peu apres leur naissance?

PAr ce qu'ils sont faicts tels par occasion & comme par force à cause du trouble qu'a reçeu la nature, lors qu'elle minutoit de faire quelque chose de parfaict, en sorte que ne pouuant faire chose meilleure pour ne point estre oysiue, elle a faict au moins ceste monstruosité qui est d'autant moins durable qu'elle est esloignée du droict sentier de la nature, & qu'elle n'y a pas employé toute sa force à la parfaire.

MORFONDRE.

Comment se peut-on morfondre par les yeux, par les nez, la bouche & les oreilles?

C'Est par ces fenestres qu'entre en nous le serain, lequel est plus morfondant à son arriuée qu'il n'est en pleine nuict, à cause du soudain changemẽt qu'on faict d'vne secheresse chaude du iour à ceste humidité & fraicheur nouuelle. Or ces conduicts diuers sont tout à coup fermez de ce serain, qui aboutissent au cerueau grandement endõmagé par ceste fraicheur inaccoustumée. Mais encore moralement peut-on dire que ces quatre conduicts, portent les sens qui reçoiuẽt les especes des choses plaisantes & fascheuses. Si les fascheuses y entrent, sans doute l'ame sensitiue en est toute transie de crainte & melancholie, capables de transir & morfondre tout le corps aussi bien que le serain.

MORT.

D'où vient qu'on craint tant la mort, veu que c'est la fin des maux?

LA crainte est vne passion grandement forte, & d'autant plus durable qu'elle est fondée sur vn mal fatal, dont on ignore l'heure de son arriuée, &

meſme ſa force. Tout le monde ſe perſuade que c'eſt le plus grand mal du mõde, puis qu'il eſt le dernier: demandez vn peu à vn malade s'il a iamais ſenty vn tel mal que le preſent, il vous dira que non, jaçoit qu'il aye faict beaucoup d'autres maladies, le dernier mal luy ſemble touſiours le plus grand: encore a il raiſon d'en iuger ainſi: par ce que ce mal luy eſt preſent il ne ſe reſſouuient plus des autres. Mais vn mal qu'on attend ſi on faict tant que de s'en aprocher vn peu, il ne ſe peut qu'on ne l'imagine plus grand qu'il n'eſt attendu, meſme qu'on en a veu mourir qui ſembloient auoir beaucoup de peine. La cauſe de cecy me ſemble venir de ce que la crainte qui eſt vne paſſion brutale nous oſte le iugement de pouuoir raiſonner & conceuoir ce qui eſt en effect de la mort. C'eſt ceſte puiſſance paſſiue attachée au corps qui ne deſire qu'eſtre à ſon aiſe au reſſentiment d'vn bien preſent & l'eſperance du futur, laquelle puiſſance trouble l'ame raiſonnable qui la deuroit chercher & deſirer affectueuſemēt pour ſe voir en liberté & hors d'eſclauage: il y a en nous deux parties qui combattent

chascune pour son aduantage. Le corps voudroit tousiours estre l'ame, l'ame n'a pas soin du sien, parce qu'elle ne peut mourir. Elle pense seulement à vn estre meilleur qui ne peut arriuer qu'au dommage du corps, duquel elle ne se doit tant soucier moyennant qu'elle aye son compte. C'est pourquoy iugeant que son bon-heur ne despend que de la mort du corps, elle estédroit volontiers les bras à la mort pour faire ceste dissolution, n'estoit qu'vne si longue compagnie que le corps luy a faict, & le tant estroict lien qui les vnit, l'oblige à luy vouloir du bien, & compatir auec luy, & ne cessera iamais d'auoir ceste apprehension, iusques à ce que le corps se soubmette entierement à la raison, guidé tousiours d'esperance d'vne meilleure vie à l'aduenir, & mettant sous le pied la crainte qui gaste tout quand elle est en son exaltation & vigueur.

D'où vient que les plus cheris meurent plustost que les autres.

LA mort ne se gouuerne pas à nostre chois, elle fuit souuent ceux qui la cherchent, & suit à grand pas

ceux qui la fuyent. La raison est que les vns & les autres ne la cognoissent que par opinion. On ne peut remarquer ce qu'elle ayme en nous pour s'y attacher. Ceux qui se voyent tant cheris, & de qui l'on a plus grande peur, viuent tousjours en crainte qui redouble leur mal, perdant courage aux pleurs & gemissemens que l'on faict pour eux, & c'est par là que la mort en veut. Elle n'abat souuent que les cœurs faillis. Dauantage, telles personnes ont esté le plus souuent gastez par trop grande licence qui les a affoiblis. De façon qu'au moindre mal qui leur arriue les voylà abbatus. Or ceux qui ne sont pas tant regrettez eschappẽt, recolligeãs leurs forces pour chasser vn simple mal qui n'est pas secõdé de deuil ny de frayeur. Ils croyẽt ce qu'on leur dict estre vtil à leur santé, & semblent mesme d'vn courage inuincible despiter la mort. De là vient qu'elle fuit ces courages obstinez & endurcis à la fatigue.

Pourquoy les riches viuent-ils moins que les pauures, & les gras que les maigres?

SEroit ce point à cause que les riches ayant tout à souhait, se donnent au cœur ioye de leur abondance; de là viẽdroit qu'ils en seroient plus souuent malades par leurs excez & desbauches, & que tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle se casse. Or les pauures viuans de ce qu'ils peuuent petitement, se maintiennent auec le trauail qui dissipe beaucoup de superfluitez, engeances de maladies : De façon qu'ils viuent long temps, n'ayans rien en eux qui les ruïne, faisans diette par force. Il en est de mesme des gras comparez aux maigres, la plenitude les estouffe : Ils ne se peuuent à quoy exercer pour donner air à ceste chaleur interieure duquel elle s'entretient : & les maigres sont alaigres, patiens au trauail, qui les viuifie, ayans beaucoup plus d'humide radical que les gras, bouffis d'humeurs superfluz & facilement dissipables.

Pourquoy dict-on que les Prestres meurent de froid, les riches de faim, & les pauures de chaud?

IL est vray qu'ordinairement tous meurent ou doiuent mourir, par ce

qui leur a manqué en santé, & que constant leur embonpoint ils ne touchent iamais ou rarement comme à eux contraire. Or tant que les Prestres se portent bien, ils sont ordinairement bien nourris & chauffés quād il fait froid, & s'ils sortent du feu sont inuestis de belles & bonnes robbes fourrees, calottes, & mules, de façon que raremēt sentent ils le froid ny la faim. Mais quand ils sont prests de mourir, tout le monde les desrobe, mesme iusques à leur couuerture de lict, de façon qu'ils meurent de froid. Si les riches sont malades à la mort à qui rien n'a manqué de nourriture, & qui tousiours ont deuancé la faim, ne meurent que de disette. Car si on leur retranche quelque chose de cet ordinaire, on croit qu'on les veut faire mourir par la faim qu'ils n'ont iamais sçeu cognoistre: car on seroit contant de les creuer à force de leur donner à humer ou manger, ou à boire, si donc on leur retranche tout cela comme nuisible & qu'ils viennent à mourir, on les aura faict mourir de faim. Or les pauures ayans eu de la nourriture à suffisance, par ce qu'il faut peu pour s'entretenir, &

du froid assez, meurent tousiours de l'ardeur de la fieure mal soignee. De sorte que le prouerbe demeurera tousiours veritable, puis qu'õ meurt par ce dont on a tousiours manqué en santé, comme contraire.

Est-il vray que ieune qui veille, & vieil qui dort s'acheminent à la mort?

CEs conditions repugnantes à l'aage de l'vn & de l'autre seroient bien capables de tost ruiner leurs subiects, si la temperature & la coustume ne les y portoit: Car on en void des vieux qui dorment fort bien, & d'vn doux repos, & des ieunes aussi qui n'ont point de somme, qui toutesfois ne laissent pas de se bien porter: mais ces considerations ostees, c'est vn chemin pour ne guere durer.

Si c'est bien dict, Qui tard se couche & se leue matin il verra bien tost sa fin.

IL faudroit estre d'acier pour estre en continuel trauail, sans repos, ou si peu

peu. Il est requis pour durer qu'il y aye vicissitude, & que le repos suffisant suiue le trauail, le dormir, les veilles, comme la nuict succede au iour. Or s'en trouue-il qui se donnent si peu de repos qu'ils ne laissent pas de durer assez long temps, parce qu'ils y sont comme naturalisez par la coustume.

Est-il possible de deuiner le iour & heure de la mort?

SI on en veut croire à quelques Medecins, ils vous diront qu'ouy: mais ie croy qu'il faut estre grandement attentif à toutes les aduantures qui naistront au malade, à ce que leurs predictions ne soient pas troublées par vn autre regime que celuy qu'ils ordonneront, que la maladie soit reglee, & qu'ils soient asseurez que rien ne leur vienne de dehors qui puisse aduancer ou retarder la mort. Encore faut-il que ce soit bien pres de l'estat de la maladie. Somme, que le Medecin compose si bien auec la nature & la maladie qu'il puisse cognoistre exactement leurs mouuemens & leurs forces. Si tout cela peut arriuer ainsi que ie dy, il se pourra bien

faire qu'on predise le iour & l'heure de la mort. Mais n'ayez crainte qu'on le vous die asseurément dés le commencement de la maladie, ny mesme du temps qu'on l'aura recogneuë mortelle.

S'il est bien dict, à tout remede fors qu'à la mort?

COmbien qu'il y aye beaucoup de choses mal faictes où l'on ne trouue point de remede pour les amender, si ne laisse-on toutesfois d'esprouuer maintes moyẽs pour y paruenir, qu'improprement on appelle remedes, parce qu'ayans autrefois seruy à choses estimees semblables, où meritoirement ils ont acquis d'estre appellez remedes, ne peuuent tousiours par tout & en autres euenemens auoir ce mesme nom. Or est-il que tout le monde sçait bien qu'apres la mort on ne peut reuiure naturellement, ny par aucun artifice nostre, c'est pourquoy on ne s'efforce pas d'y chercher vn remede. Dauantage, ce mot de mort vaut autant comme vne chose faicte, laquelle on ne peut pas empescher qu'elle ne soit faicte. C'est

pourquoy on estime qu'vne chose faite ne peut estre à faire, non plus que d'vne priuation on ne retourne pas à l'habitude, & par ainsi n'en cherche-on pas les moyens.

Si on peut mourir de trop ayse.

C'Est vn tesmoignage d'vne grandissime foiblesse en l'homme quand la douleur & vne infinité de maux ne sont pas seulement capables de le faire mourir, puisque la joye & la volupté en font de mesme. Où sera-il donc en asseurance? Car les historiens nous font assez de foy de quelques-vns, qui tout soudainement sont morts d'vne grande joye, sans que nous nous mettions en peine de les raconter. Cela ne viendroit il donc point de ce que nous ne sommes pas capables de souffrir des extremitez tant excessiues, & qu'il n'y a que l'estat moyen qui nous maintienne. Ou que cet excez de ioye seroit vne espece de douleur & triste sensation, comme le chatouillement que l'on feroit à telles personnes tant sensibles, que si on continuoit à les chatouiller, ils pourroient mourir tout en riant, comme d'vn ex-

cez de douleur & espece de conuulsion. Ou plustost que ces grandes ioyes donnent trop d'ouuerture aux esprits qui exhalent tout à coup, enleuans l'ame auec eux en ce transport : Ainsi qu'vne grande & soudaine crainte estoufferoit la chaleur naturelle principal siege de l'ame pour le faire sortir du corps.

MOVVEMENT.

Si la Nature est principe du mouuement & du repos des choses naturelles.

IE la voudrois purement dire principe du mouuement : car la nature qui embrasse tout l'vniuers ne ferie point, elle est en continuel mouuement & exercice en ce monde sublunaire, non pas en la mutation du lieu, qui est peu de chose en comparaison de l'alteration & changement qu'elle procure à toutes choses. Ce qu'elle change de place n'est qu'à l'intention d'alterer & changer perpetuellement les choses qu'elle embrasse pour les faire vegeter ou viure. Elle n'est pas si tost paruenuë

à l'accompliſſement de quelque ouurage que touſiours elle y trauaille, ſoit pour l'accroiſtre, ſoit pour le nourrir, ſoit pour l'entretenir, ou pour le deſtruire quād il eſt paruenu au plus haut degré de ſon luſtre. Somme, elle ne l'abandonne iamais, comme ayant embraſſé vne matiere ſur laquelle elle agit perpetuellement, en ſorte qu'elle ne demeure point oyſiue & en repos pour la dire principe du repos, comme elle l'eſt du mouuement. Or l'intelligence & preuue de cecy deſpend de noſtre Phyſiologie.

Si le mouuement eſchauffe l'air.

IL y a de l'apparence que non: car ſi l'air en deuroit eſtre eſchauffé il le ſeroit par les vents qui l'agitent en toutes façons, principalement le vent de biſe, l'vn des plus violens de tous; que ſi on le reſſent eſchauffé par le vent du midy cela vient de la preſence des chaudes vapeurs qu'il pouſſe deuant ſoy. Le mouuement n'eſchauffe que les choſes ſolides froiſſées l'vne cōtre l'autre. Car il y reſueille vn feu caché en toute cho-

se qui autrement ne se feroit pas paroistre sans ce mouuement.

D'où vient que la faculté mouuante se peut perdre en vn membre, & la sensitiue demeure, veu que de l'vne & de l'autre les nerfs en sont les organes.

SEroit-ce point à cause de la diuersité des nerfs qui seruent aussi à ces diuerses facultez. Car ceux qui reçoiuēt la vertu mouuāte sōt d'vne plus solide cōposition, & prennent leur origine de la partie du cerueau la plus dure & ferme, qui est le derriere de la teste, & ceux qui seruent au sentiment sont deriués du deuant beaucoup plus mol. Il est par ce moyen plus aysé à ceste puissance sensitiue d'y estendre sa vigueur qu'il n'est pas à l'autre plus dure & solide. Mais que dirons nous d'vn mesme nerf qui a l'vne & l'autre faculté ? cōme sont ceux qui descendent du long des vertebres pour se communiquer à toutes les parties qui se peuuent & doiuent mouuoir, dont l'vne des facultez peut estre empeschée & l'autre libre. Il est vray-

semblable que la cause en doit estre attribuée à ce qu'il faut beaucoup plus de vigueur, & plus grande quantité d'esprits animaux à produire le mouuemẽt qu'à sentir, & que le sentiment se peut faire par l'irradiation seulement de la faculté, comme il se peut voir au cuir & en tant de mẽbres qui ne sont pas nerfs, & où il y en a peu qui y soient inserez. Mais quand il est questiõ de mouuoir, il y faut vn nerf de necessité, qui par son extention & contractiõ volontaire meuue d'autres parties dissimilaires, voire bien pesantes. C'est pourquoy vne grãde puissance y est requise auec vne quãtité d'esprits porteurs d'icelle par des voyes libres & non empeschées: de là vient que les parties sensitiues ne se lassent point ou peu en ceste action, qui semble plustost estre passion en comparaison de l'autre, où il y a grande perte d'esprits & vne notable debilité des organes.

Pourquoy est-ce que les mulets tiennent plus de la nature de l'asne que du cheual.

EN ce qui est de la formation des parties principales qui regardent l'espece, la semence du masle a ordinairement le dessus: c'est de sa proprieté de faire les premiers lineamens de la chose engendrée semblable à ce qui la produit tant que faire se peut. Or ny a il pas grãde difference d'vn mulet à vn cheual, pour ce qui est des premieres & principales parties. Ce qu'il y en a de plus viēt de l'asnesse & de sa matrice qui l'ont engendré & nourry à plus long traicts, tãt est puissante la matrice, & le sang de la mere à la similitude exterieure du suiect qui est engendré en elle, voire mesme pour la complexion: de là vient que les mulets tiennent plus de l'asne que du cheual.

NAVSÉE OV DESGOVST

Si le naturel est bon de ceux qui haissent certaines viandes comme gibier, fourmage, œufs, pommes, vin, eau, & autres.

COmme entre le cõmerce des hommes il s'en trouue qui pour peu de

chose qu'ils verront faire à autruy, qui ne leur plaira pas en seront incontinent offensez : Ainsi y a il des personnes à qui l'estomac s'esleue de voir certaines choses qu'elles abhorrent. Or tout cela me semble partir d'vne antipathie ou foiblesse naturelle bien difficile à corriger. Les choses fortes & vigoureuses sont à toutes espreuues, rien ne leur nuit, au moins ne sont elles pas abatuës de peu de chose : ie voy volontiers des hommes vniuersels propres à toutes compagnies, s'accommodans à toutes occurrences, qui se peuuent contrefaire pour n'offenser personne, & plaire à tout le monde selon leur pouuoir. Aussi ceux qui mangent & boiuent de tout ce qui est estimé bon ne refusans rien, & se monstrans faciles à traicter, donnent indices certains de tres bonne nature & long temps durable, moyennant qu'auec tout cela il y aye de la prudence & science de s'y pouuoir conduire & maintenir.

NECESSITE' DE FEV ou d'eau.

Si le feu est plus necessaire à la vie humaine que l'eau.

I'Appelle necessaire ce dont on se peut passer le moins : c'est pourquoy i'estime que nous pouuans plustost passer de feu que de l'eau pour vn temps, que l'eau nous est la plus necessaire. Car veu que auons vn feu deuorant en nous qui perpetuellement consomme l'humidité, & qu'il peut subsister de soy mesme tant qu'il aura d'humeur à quoy se prendre, nous le pouuons long téps entretenir auec l'eau, ou des choses aqueuses & humides, sans la necessité du feu exterieur: car au besoin nous nous passerions bien aux fruicts pour nous maintenir, sans nous seruir du feu pour cuire nos viandes. Mais d'eau ou de choses humides, il n'est pas possible. Car la soif est vne passion tant puissante & incompatible, qu'il ne seroit pas possible de viure long temps auec elle. C'est pourquoy i'estime l'eau & le breuuage

plus neceſſaire à la vie de l'homme que le feu & la viande.

Pourquoy la neige eſt elle ſi blanche?

C'Eſt le propre du froid ou d'vne ſouueraine chaleur de blãchir. Le froid blanchit les matieres humides, les trouuant deſgarnies de chaleur, comme les vapeurs & nuages retombantes de la moyenne region de l'air par la baſſe en hyuer ſortans d'vn lieu moins froid que ceſtuy-cy, & ſe refroidiſſans en leur cheute, changent auſſi de couleur comme elles chãgent de place & de chaleur, & au contraire les choſes humides eſtãs entierement eſpureés de leur humidité par vne vehemente chaleur qui les faiſoit noircir deuiennent blãches par vne grande ſechereſſe: comme il eſt ayſé à voir en beaucoup de calcinations & ſublimations faictes par artifice, ce qui meſme ſe void par toutes cendres qui par le feu ſont faictes plus blanches que ce dont elles ont eſté tirées. De ſorte qu'il ſemble que la ſeule ſechereſſe ſoit pluſtoſt cauſe de ceſte blancheur que la chaleur ou la froidure. Mais auec la ſechereſſe il y faut encore vne attenuatiõ

de substance en ce principalement qui se faict blanc soudainement, comme en ces exemples alleguez.

D'où vient qu'en esté l'eau qui tombe des nuës s'espaissit & serre en gresle, & en hyuer se conuertit en neige.

C'Est que la moyenne region de l'air est plus froide en esté qu'en hyuer, pour y congeler les vapeurs qui y sont attirées des eaux, en sorte que de leur pesanteur estans contraintes de tomber s'approchãs de nous se fondent en pluye si elles ne sõt guere glacées; si beaucoup se diuisẽt en menuës parcelles, dures cõme glace, lors que les vents aydent à ce faire : en sorte que nostre chaleur inferieure n'est capable de les dissoudre ou resoudre en pluye. Or en hyuer ceste moyenne region de l'air n'estant pas, froide qu'est la nostre, les vapeurs qui y ont esté esleuées ne s'y congelent pas, mais de leur pesanteur ou par l'impulsiõ des vens tombantes en eau dissipée, se coagulent aucunement quand elles s'aprochent de nous par le froid qu'elles y trouuẽt, & enflees & chassees des vents se forment en neige & floccons blancs.

NIAIS.

Est il vray que les plus niais font plus d'enfans que les plus fins ?

AVssi n'est-il pas besoin de grand esprit pour faire vn enfãt. Ie veux dire pour en ietter la matiere en moule, si le pere estoit tenu pour faire vn enfant d'auoir la cognoissance des moyẽs qu'il y faut tenir pour accomplir tant de parties, si diuerses, si bien façonnées, reglées, & compassées à son model cõme faict la nature, à la verité il faudroit estre bien sçauant, les niais & lourdaux n'y vaudroient rien. Il faudroit auoir appris ceste science de la nature seule. Car il ny a qu'elle à qui appartienne cet ouurage, le grand esprit du pere ny faict rien, il l'empescheroit plustost rauissant la chaleur naturelle au cerueau, (laquelle est l'instrument de la nature) par tant d'artifice qu'il penseroit y apporter. Ceste action est purement naturelle, aussi se fait elle mieux par ceux qui n'y apportent que le naturel. Ces esprits si sublimes s'y romproient aysement & l'esprit & la teste qu'ils pensent auoir bien

faicte: de là vient aussi que tels esprits si releuez ne font ordinairement que des bestes qui n'ont pas la ceruelle bien emmanchée si d'auanture ils engendrent.

NOIRE CHEVRE ET poulaille.

D'où vient qu'vne noire poulaille fait le boüillon blanc, & que d'vne cheure noire, le laict en est meilleur?

LA comparaison se deuoit faire de choses de mesme genre pour y respondre proprement, la bonté & la blãcheur sont tout à faict differentes. Cela seroit bon à dire si la blãcheur du boüillon le rendoit meilleur, & demander pourquoy vne poulaille noire, & vne cheure noire font vn meilleur broüet, l'autre vn meilleur laict, c'est pourquoy il ne faut point de responce à telle demande. Toutes-fois, si on croit que la couleur noire apporte quelque chose à la bonté ou blancheur, ie diray qu'il ne peut estre ainsi de ces exemples, qu'on ne tire en mesme consequence, les au-

tres choses qui en leur couleur varient quelques-fois, & qu'on se pourroit bien abuser de dire que le laict d'vne cheure noire fust meilleur à cause de sa couleur & le boüillon de la poule plus blanc, estimant qu'il en faudroit rapporter la cause à quelque autre chose non pas à la couleur: i'aduouë bien que la couleur vient du temperament; mais non pas que toutes les chevres noires soiẽt d'vn mesme temperament qui puisse, à l'occasion de ceste noirceur, faire que le broüet soit tousiours d'vne mesme blancheur & bonté, ny mesme que tout laict de chevre noire soit meilleur que celuy des autres.

NOIRE PEAV ET DENTS blanches.

Pourquoy est-ce que les Ethiopiens & Mores ont la peau tant noire, & les dents blanches.

A Cause que la matiere des dents est grandement seiche, n'ayant d'humidité en elle que pour s'assembler & lier tant estroictement, & le cuir ou-

tre sa liaison en a tousiours de superfluë? Or la chaleur ioincte auec l'humidité, a coustume de produire ceste couleur noire. Dauantage, encore que les dents soient blanches par tous pais, les Mores les ont plus blanches que les autres, à cause qu'ils habitent en vn païs sec & chaud, où ils ne sont pas tant subiets à defluxions que nous, lesquelles gastent & noircissent les dents. Car ils ont le cerueau sec à l'esgard de nous, comme il apert par la crespisseure de leurs cheueux. Mais il me semble qu'il ne faudroit demander que pourquoy les Mores ou Africains ont la peau tant noire. Car les dents sont blancs vniuersellement à tous ou peu s'en faut, & on respondroit que l'ardeur du Soleil, & le grand hale que reçoit leur cuir tousiours abreuué d'humidité interieure, en est cause pour la raison que dessus.

NOVRRIR.

Qui nourrit plus, la chair froide ou la chaude?

LA chaleur & la froidure actuelle ne faict rien à vne grande ou petite nour-

riture, il n'y a que la solidité & tempera-ture de la viande qui ne peuuent conue-nir égalemẽt à tous, à cause de la diuersi-té des suiets qui en vsent. Car il est vray semblable que ce qui aprochera le plus du temperament de celuy qui mange, le nourrira plus qu'vne autre viande qui en sera plus distante, & ainsi ne peut-on apporter en cecy vne determination certaine. Mais si on demandoit laquelle est plus aysee à cuire en l'estomac, ou la chair froide, ou la chaude: On pourroit maintenir que ce seroit la chaude en vn estomac debile & peu chaud; dautant que pour cuire il y faut de la chaleur, laquelle estant petite en tel estomac ne cuiroit pas si facilement; Mais en vn estomac robuste & grandement chaud, la viande froide y seroit mieux & plustost cuitte. Car ceste vigeur y trouueroit dequoy s'exercer dauantage, elle l'embrasseroit pour la cuire auec autant ou plus d'action, qu'il y auroit vn peu de resistance de la froidure de la viāde: ainsi les contraires se rendent plus forts par quelque legere opposition.

Est-il besoin de tant nourrir les malades comme on faict?

EN cecy il faut auoir esgard à la coustume du malade, à la maladie, au païs, & à l'aage, & se sçauoir comporter auec eux, retranchant pour le moins, la moitié de ce qu'ils auoient accoustumé en santé; principalement s'ils sont en fievre & sortant d'vn embompoint, duquel il est plus besoin de vuider que d'y mettre: dautant que si grande nourriture & si frequente, est beaucoup plus nuisible en ce temps là qu'il ne semble: la nature est assez trauaillée d'ailleurs sans luy tailler de la nouuelle besogne, qui tournera tout à son desaduantage: s'il est vn temps de ieusner, c'est en ce temps là & sans merite: car nous y sommes forcés par la maladie qui nous degouste de toutes choses auec bonne raison, elle nous faict bien taschant à nuire: Car si nous nous traitions en mesme façon malades que sains ayās mesme appetit, sans doute nous ne durerions guere. Le boüillon d'vn chapon, est capable seul de

nourrir vn malade en vingt-quatre heures luy estant distribué à plusieurs fois, ie dy sans d'autres bagatelles qu'ō leur donne de coustume. Car toute la meilleure substance du chapon est au boüillon qui vaut plus à vn malade que le mesme chapon, parce qu'estant humide il nourrit plus legerement, sans donner beaucoup de peine ou distraction à la chaleur naturelle. Or ie tiens que c'est encore beaucoup pour vn malade. Car ie me sentirois suffisamment nourry en santé d'auoir mangé vn chapon en deux repas. Ie pose que le pain, le vin & quelque autre chose du repas ordinaire tiēnent corps faisans aussi à la nourriture: Mais s'il en faut oster la moitié pour le moins au malade, ne sera-ce donc pas assez d'vn chapon, ou de quelque autre chose semblable. On a beau dire, on ne sçauroit gagner ce point sur les femmes qui assistent au malade: car il leur semble qu'elles ne leur seruiroient de rien autrement si elles ne leur presentoient continuellement à boire ou à manger, disans qu'il faut manger pour viure, mesurant les malades à leur aune.

NOVRRICE.

Comme vne nourrice absente cognoist elle à ses tetins, que son enfant pleure?

LEs enfans sont à la verité plus suiets à pleurer qu'à rire. Il faut bien dire que le ressentiment du mal est plus familier que du bien; & qu'à meilleur titre deuroit on appeller l'homme plorable que risible à ceste occasion, puisqu'il en faict naturellement si frequent exercice. Car à tous momens presque il crie en son enfâce & ne sçait-on pourquoy: toutefois en cet aage, ayant souuent affaire de laict pour sa nourriture, la nourrice se peut bien douter qu'il crie quand ses tetins luy espoindēt (cōme elles disent) pour la quantité du lait, à cause qu'il y a long temps que son nourrisson n'a beu.

NOVVEAVTE'

Si de nouueau tout est beau, si de saison tout est bon?

NOus sommes tãt curieux de nouuelleté, & suiets au changement, qu'vne chose tres-bonne de soy, nous vient à degoust, en sorte que nous la quittons pour nous accommoder au changement, sans considerer autrement sa bonté. Aussi sont ce deux qualités qui ne se trouuent pas tousiours ensemble, le beau mesme n'est pas tousiours, & par tous trouué beau. Il reçoit comparaison, & si on s'y trompe souuent, estimant vne chose belle qui ne l'est pas. Or à cause de ceste incertitude & chasse perpetuelle apres la parfaicte beauté pour s'y arrester, cela est cause que n'ayans pas trouué ceste perfection en vn suiet on la recherche en vn autre, & ainsi en auant, demeurans tousiours en ceste recherche. Ce n'est pas de mesme de l'autre prouerbe qui dit que de saison tout est bon: cela toutesfois se doit entendre à nostre regard des choses qu'on estime communement bonnes. Car pour actuellement les trouuer telles, la saison en est la vraye sauce.

NOYEZ.

Pourquoy les noyez reuiennent sur l'eau quelques iours apres qu'ils ont demeuré en fond?

SEroit-ce point que l'eau ne pouuant garder en soy quelque corps qui la puisse corrompre, l'esleue pour le chasser hors de soy, comme la mer chasse toute ordure aux riuages. Ou que la pourriture du corps le rarefie en telle façon qu'il en deuient plus leger que l'eau. Ou que l'eau mesme qui a remply & tendu ce corps, ayãt trop long temps croupy sans mouuement, se seroit corrompuë auec le corps, & que la corruption n'estant autre chose qu'vne dissolution des elemens pour faire passer plus librement l'air y compris en sa sphere, force seroit d'esleuer le corps au dessus de l'eau.

Pourquoy les corps des hommes noyez paroissent sur l'eau le ventre en haut, & ceux des femmes le ventre dessous?

LEs parties les plus humides & moins poreuses, sont celles qui enfoncent le plustost à cause de leur pesanteur naturelle. Or les hommes estans de plus seiche nature, & ayans les os plus compactes & solides que les femmes, paroissent aussi le ventre en haut, & au contraire les femmes ayans les os plus poreux & tendres ; & estans plus humides que les hommes ; & leur ventre plus capable d'eau à cause qu'il est plus facile à estendre, & de faict a ordinairement plus d'estenduë que ceux des hommes ; c'est pourquoy aussi, comme plus pesant, descend tousiours en bas, & le dos leur paroist en haut.

NVICT.

Pourquoy les douleurs sont ordinairement plus grandes la nuict que le iour?

PVisque le iour & la nuict sont gouuernez par deux astres de differentes lumieres & forces, que l'vn preside au iour, l'autre à la nuict, on ne peut attribuer à autre cause la difference de ces douleurs qu'à ces deux astres qui

ont tant de pouuoir icy bas : De ſorte qu'il ſemble que le Soleil ſoit cauſe de generation, & la Lune de corruption. Si les pierres & les metaux ſe voyent alterez & peu à peu conſommez par les rays de la Lune, nous n'auons que faire de nous plaindre qui ſommes ſi tendres & fluets en comparaiſon de leur ſolidité; ſoyons ſi bien couuerts que nous voudrons, ſa force penetre par tout & en la terre & en la mer ; c'eſt elle qui par ſon changement ordinaire nous aduertit qu'elle gouuerne toute choſe icy bas, & les rend ſemblables à elle pour ne demeurer jamais en meſme eſtat, elle faict la dame du monde en l'abſence de ſon mary. Elle nuiſt plus en vne nuict que le Soleil ne profite en vn jour, ce qui eſt la principale cauſe de la ruine de toute choſe , ſi l'vn penſe edifier d'vn coſté par ſa chaleur porte-vie; l'autre le deſtruit de ſon humidité fraiſche, car il ſemble qu'elle veuille attirer à ſoy toute l'humidité des eaux pour s'en abreuuer : mais c'eſt pour la verſer ſur nous ſans meſure, & nous faire ſentir ſa puiſſance; il ne faut donc pas s'eſmerueiller ſi la nuict eſt ſi mal-faiſante augmentant

les douleurs, & si de nuict il en meurt beaucoup plus que de iour.

ODEVR.

Si la seule odeur d'vne medecine peut purger suffisamment quelques-vns.

C'Est parler improprement de la purgatiõ quãd on l'approprie aux choses violentes. La nature bien reglee ayant vn ressentiment de ce qui est à faire en nos corps, faict tous les iours & à toutes heures vne separation du reste de l'aliment inutil par des euacuations sensibles ou insensibles, & ce lentemẽt, sans violẽce, & cela se doit appeller proprement purgation: mais quand il arriue vn desordre en nos corps en vne confusion d'humeurs par quelques violences & disgraces qu'en reçoit la nature, alors en termes ordinaires on appelle cela purgation, mais ie dy que c'est improprement, & l'appellerois volontiers vn resueille matin de nature, ou quelque alarme qu'on luy donne à l'improuiste. Comme en cecy la personne

conçoit vne telle apprehension des drogues d'apotichaire qu'il abhorre naturellement, que l'estomac & le ventre luy vont souuent d'vne mesme cadence, au simple flair, voire au conspect du gobet medicinal : qui faict cela? ce n'est pas la medecine, qui n'opere pas de si loin & sans quelque contact. C'est le ressouuenir d'en auoir autrefois pris auec tel dédain, qui frappe tellement l'imaginatiue tendre d'vne personne delicate, qu'elle remuë toute sorte d'humeurs de corps qui sont fort coulans, comme la bile, pituite & serosité, quand ils sont desia preparez, que s'il n'y auoit rien de superflu à vuider, l'estomac ne lairroit pas de faire ses efforts de vomir, quoy qu'en vain : voyla donc ce que l'imagination peut faire aux delicats seulement & non à d'autres de qui on a bien de la peine à tirer quelque chose, encore qu'ils ayent dequoy tirer à suffisance.

Pourquoy les gens gras & les maigres sentent-ils plus le bouquin que les autres.

CEste odeur ne vient pas de la graisse & emaciation des personnes, elle tire son origine d'ailleurs. Car nous en voyons de moyenne façon & corpulence, sentir autant que les gras & maigres, & quelques fois plus. Cela arriue ordinairement à ceux qui sont fort pelus, & qui abondent en excremens fuligineux, qui portent volontiers ceste odeur, lequel nous auons dit ailleurs sortir de la vertu des testicules plus que de tout le corps, & de la matrice aux fémes, lesquelles aussi n'y sont pas tant subiettes à cause de leurs purgations menstruales, & de la rareté de leur chair, & peau, par où elles trāspirent plus librement. Au contraire demeurent renfermés au corps des hommes pour se conuertir en poil qui en porte encore l'odeur, qu'il faict assez sentir estāt mis au feu: la graisse n'y fait rien si ce n'est que les personnes grasses ont plus de chaleur au moindre mouuement qu'ils facent, à l'occasion duquel ceste odeur se face plustost sentir exhalant par la chaleur.

Si l'odeur des roses peut oster le mal de teste, & si la senteur des fleurs garde d'enyurer.

IL faudroit que la cause de la douleur fust foible pour ce faire, cõme pourroit estre quelque simple vapeur nõ encore biẽ digerée, telle que nous auõs dit rester à ceux qui n'ont pas assez dormi, ou quelque semblable, que l'odeur des roses pourroit bien dissiper: Mais si la cause en est forte & grandement materielle, cela ne se pourroit pas faire par la simple odeur. Ainsi pourroit il bien arriuer à ceux qui n'auroient pas tant beu, que l'odeur des fleurs auroit aucunemẽt fortifié le cerueau des beuueurs, qui par ce moien endureroiẽt mieux la force du vin que s'ils n'estoiẽt pas abeus des senteurs.

Comment les poissons peuuent ils sentir les odeurs dedans l'eau, veu que nous ne les y sentons pas?

LEs poissõs sõt autãt differẽs de nostre nature comme l'eau est de l'air; l'air est porteur des odeurs à nostre cerueau, par ce qu'il nous est familier, & ne pouuõs viure sãs luy, cõme les poissons

ne peuuent viure qu'en cét element de l'eau. L'air no⁹ porte les odeurs ſeiches, & ſi nous les ſentõs mieux quand nous n'auõs pas le cerueau tant humide; l'eau porte auſſi aux poiſſons les odeurs correſpõdantes à leur element & tẽperature tres-humide, de ſorte que ce ſentimẽt ne leur a pas eſté dõné en vain de la nature, mais ils l'exercent d'vne autre façõ que nous par le moyẽ de l'eau qui leur eſt familiere & cõnaturelle, & nous par l'entremiſe de l'air qui nous les cõmunique.

Pourquoy les fumiers & excremens du ventre ſentẽt ils tant mauuais, veu qu'ils tiennent de la chaleur comme les bonnes?

LA chaleur agit biẽ d'vne autre façõ en vne humidité excrementeuſe & indigeſte qu'auec vne humidité naturelle & fort biẽ digerée; les fumiers & excremens humides ſont dautãt plus fetides & puans qu'ils ſont humides & chauds: au contraire, les choſes moins humides que la chaleur du Soleil ou naturelle a bien digerées de long tẽps, rendent vne odeur ſuaue & plaiſante : l'humidité ſuperfluë iointe auec

la chaleur est la mere de putrefaction, & en consequence de mauuaise odeur, & la coction & suffisante chaleur apporte la vie & toutes qualitez agreables auec elle.

OEVF.

Lequel des deux a esté le premier, ou l'œuf ou la poule?

N'Estoit la creance que nous auons de la creation du monde & des choses y contenuës, il seroit impossible, ce semble, de determiner ceste questiõ, mais puisque toutes les especes ont esté creées en vn mesme tẽps, voire auec le temps, comme il est vraysemblable que Dieu aye creé toutes choses en vn instãt, la poule doit auoir esté auant l'œuf, & toutes choses auant leurs semẽces, & si on veut dire que comme beaucoup de choses naissent de putrefaction par la puissance du Soleil & des elemens lesquels contiennent en eux les semences occultes des choses comme des souris, grenoüilles, locustes & tant d'autres animaux, il seroit tousiours vray-sem-

blable que la poule auroit tousiours esté la premiere pour former l'œuf en soy, sans auoir esté faicte d'vn œuf: mais de quelque preiacente matiere comme les souris.

Si vn œuf frais nettoye le cœur comme l'on dict?

C'Est parler trop populairement, & improprement d'appeller l'estomac du nom du cœur. L'vsage de ce mot est trop inueteré pour le penser amander, cependant il le faut ainsi entendre de l'orifice ou premiere entrée de l'estomac. Car rien de la viande ne va au cœur que le sang espuré pour en faire des esprits vitaux. L'estomac donc est assez souuent induit de gros flegme insipide, salé, ou amer, pour lequel nettoyer vn œuf frais est singulierement propre, principalement le iaune d'iceluy, duquel on a coustume de faire de l'huile grandement detersiue, lenitiue & nourrissante, dont l'vsage seroit encore meilleur que de l'œuf entier si l'intention de ceux qui le prennēt, n'estoit plus pour s'en nourrir habilement que pour nettoyer.

Que signifie le present qu'on faict des œufs & du sel à vn enfant qui alaitte la premiere fois qu'il est porté en la maison de quelque sien amy?

SEroit ce point que l'œuf est la meilleure nourriture, la plus simple & la plus facile à trouuer qu'on puisse auoir, pour aduertir la nourrice ou la mere, d'obseruer ces trois conditions de viandes tres salubres au corps de l'enfãt, sãs y apporter tant de façon & diuersité qui les rend souuent malades & vitieux, leur imprimant dés le berceau, la curiosité des choses rares, mal saines & qui coustent trop: En l'œuf y a ce qui est necessaire à vn enfant, la beauté, & la bonté, qu'on semble luy souhaitter luy en presentant le symbole. On luy desire encore vn plus bel ornement & meilleure nourriture, luy presentant le sel, mais c'est pour la part de l'ame hierogliphique de sagesse, attribut de Dieu, ornement des hommes pour se sçauoir conduire en ce monde tenebreux & plein

plein d'ignorance où il ne fait que d'entrer.

Pourquoy dict-on qu'il ne faut sentir l'œuf qu'on veut manger?

EST-ce point que l'œuf estant de tres bonne nourriture, de soy sa corruption est d'autāt plus aysée à cognoistre. Car il en donne vne assez euidente preuue au nez à l'ouuerture sans luy presenter. Ou bien si vn œuf est bien frais, il se peut incontinent cognoistre à l'ouuerture sans le sentir. Car la coque enleue le dedans auec elle, & ne s'en peut que difficilement separer. Ou plustost que par ce mot de sentir, on veille entendre le gouster, & que par cela on veille donner à entendre qu'il le faille aualer incontinent sans le faire sentir à la langue, qu'il ne le faille manger, mais humer.

OREILLE.

Est-il vray que la petite oreille est indice de bon esprit & de malice aussi, sur tout aux femmes?

NE voudroit-on point tirer ceste cõsequence de la grandeur des oreilles d'asnes qui sont stupides & grossiers, & que les hommes & les femmes les ayans semblables en seroiẽt de mesme? Comme aussi de ce qu'on dict ordinairement que grosse teste a peu de sens, & de mesme en diroit-on des oreilles. Si tant est donc qu'on puisse iuger de l'integrité des facultez par la conformatiõ bonne ou vitieuse des organes, comme il est veritable, & que les plus grosses & grandes parties ne soient pas tousiours les plus vigoureuses: comme les plus gros cœurs ne sont pas les plus courageux: mais au contraire, souuent nous les voyons timides. Il y a quelque raison de iuger de la vigueur des facultez par la petitesse des membres. Ie laisse le raport que les Physiognomistes asseurẽt de la faueur ou disgrace que les astres versent sur certaines parties qu'ils regardẽt diuersemẽt. Ie veux seulemẽt considerer les mouuemens ordinaires de la nature qui sont palpables. Car cõme vn petit œil void mieux qu'vn grãd, aussi vne force ramassée se *mõstre plus* vigoureuse & durable. Ainsi vne petite

oreille a bonne ouye, & volontiers plus de curiosité d'ouïr & d'apprendre, ce qui fait les bons esprits ; & quand ce seroit vn defaut de nature en l'organe, elle le recompense souuent par la vigueur de la faculté. Aussi ce qu'on void de l'oreille au dehors n'est pas ce qui sert de plus à l'ouïe. Ainsi vn petit corps a grand courage & industrie, qui compense la force corporelle. Mais d'ailleurs, d'autãt que ces defaux corporels sont estimez vitieux & à bon droit, aussi le caractere du vice s'en communique aysement à l'ame, laquelle encore qu'elle en fust plus vigoureuse, neantmoins l'inclination s'en porte plus au mal, suiuant l'erreur corporel. C'est pourquoy la remarque n'en est pas vaine, quand on dict que les marques & imperfectiõs du corps penetrent iusques à l'ame.

ORDRE ET DESORDRE.

Pourquoy dict-on que d'vn desordre viennent quatre ordres?

C'Est que d'vne intemperature qui est vn grand desordre & confusion, on passe à la santé reglée ou l'vnion des

elemens auec leurs qualitez, se fait voir en la temperature remise, faisans vne harmonie plaisante de plusieurs choses, comme en la musique de plusieurs & diuers tons, en comparaison de l'estat precedent où il y auoit grande confusion.

OPILATION.

Si pour estre serré au corps, on peut auoir des opilations?

ON ne doit rien tant desirer, pour conseruer la chaleur naturelle qui est en nous, entretenuë de la presence & mouuement des esprits, que rendant leur chemin accoustumé libre, faire que les facultez de chaque partie soient en exercice continuel. C'est pourquoy quand les passages sont fermez à ces esprits, la chaleur naturelle lãguit, les facultez dechoient peu à peu de leur vigueur, & quelque fois tout à coup. Or entre autres choses qui peuuent empescher ce passage, c'est la constriction du corps quand elle est ordinaire, car pour le presser vn peu de tẽps cela n'y apporte point de dommage. Si par l'astrictiõ

des medicamens cela peut arriuer, où les organes n'ont pas leur liberté accoustumee, ou mesme par les viandes & breuuages visqueux, gluans & terrestres, qui laissent és lieux où ils s'insinuent quelque chose de leur tenacité, pourquoy non par vne astriction continuelle des principales parties du corps, si quelqu'vn continuoit à se serrer de prés les jartieres, & empescheroit non seulement l'amendement & nourriture de ses jambes, mais aussi les rendroit engourdies, à cause que le sang & les esprits n'auroient pas vne libre saillie. C'est donc sans difficulté l'vne des causes qui peut engendrer des opilations que se trop serrer le corps pour vne affectee proprieté, comme font ordinairement les Dames.

OVYE.

D'où vient qu'en retenant l'haleine on oit mieux, & de fermer vn œil on void mieux de l'autre?

L'Air qui entre & sort en l'expiratiõ & respiration passe si pres des muscles du sifflet qu'il leur communique

quelque bruit obscur, que les nerfs de ces muscles portent façilement à l'oreille à cause qu'ils ont vne mesme tige. C'est pourquoy pour mieux oüir en vn silence accōply, on retient le vent de la respiratiō pour n'estre troublé du bruit qu'ō en pourroit receuoir. Il arriue aussi qu'en fermant l'vn des yeux l'autre void mieux, parce que les esprits visuels qui seruent à tous deux, s'amassent en vn par le moyen du nerf optique qui sert egalement à tous deux.

Pourquoy oit on mieux la nuict que le iour?

NOn seulement à cause du silence qui est vniuersel, où toute cessation d'ouurage faisant bruit, donne tréue au trauail: Mais aussi à cause que les autres sens ne sont pas tant occupez en ce temps comme le iour ou la veuë principalement rauit à soy la meilleure partie des esprits animaux, en sorte qu'il n'en reste pas tant pour l'ouïe. Ioinct aussi que le son des choses a toute liberté de s'estendre au calme de l'air non preoccupé de lumiere & du bruit.

OYSEAVX.

Pourquoy les oyseaux boiuent tant peu, & le loup mange tant?

LA diuersité non seulement de leur espece, mais aussi de leur complexion & habitation, les rend aussi diuers en leur boire & manger. Les choses humides de nature se plaisent és lieux, & aux viandes qui tiennent beaucoup de ceste humidité. L'axiome en est general: toutes choses s'esioüissent à ce qui leur est semblable & propre. Les oyseaux qui se tirent tant qu'ils peuuent arriere de la terre & des eaux, sont d'vne complexion seiche, & s'entretiennent aussi par les choses qui sont de mesme. Le poisson humide de sa nature ne se plaist qu'en l'humidité? Le loup animal fort terrestre, ne se peut rassasier de choses coulantes & friables, il luy faut des choses massiues comme il est massif: delà vient qu'il est grandement famelique, iusques à manger quelque fois de la terre à faute de chose meilleure. Ainsi est-il des oyseaux qui pour

s'entretenir sains, demeurent en leur secheresse naturelle sans beaucoup boire, & les loups ne demandent qu'à se repaistre de choses solides, suiuans leur naturelle condition.

Pourquoy parlent les oyseaux plustost que les autres bestes?

LA grande mobilité de leur langue, sifflet & conformation du bec y apportent sans doubte de la disposition des organes qui reçoiuent l'air. Mais il y faut aussi vne faculté qui manie toutes ces parties appropriees pour la parole de laquelle ils sont doüez, comme habitãs de l'air plus proche de la faueur de Mercure, messager des Dieux, pere d'eloquence, versant particulierement ses influences sur la langue, pour la rendre souple au caquet, outre leur chant ordinaire qui les façonne à l'imitation de nos voix qu'ils tachent d'imiter auec la suffisance que la nature leur a departie, les rendans disciplinables, principalement quand la faim & le silence interuiennent.

PAILLE.

Comment peut la paille conseruer la neige & la glace, veu qu'elle fait meurir les fruicts & le fromage.

ON void souuent vne mesme cause produire diuers effects, voire quelquesfois contraires. Le souffler eschauffera les mains froides & refroidira le potage trop chaud. Ce qui est cause de cela n'est que la diuersité de matiere diuersement disposee, sur lesquelles vne mesme cause agit ; car l'vne est trop chaude & l'autre trop froide, vne chose moyenne les tempere. Outre que la diuerse façon du souffle fait aussi choses diuerses : car pour eschaufer on n'vse que de l'haleine simple, & pour refroidir d'vn souffle forcé, les levres pressees. A meilleure raison donc vne mesme cause produira-elle vn mesme effect quand les matieres ne sont pas tant differentes en qualitez & dispositiõs, comme en cecy il n'est question que de conseruation, (de diuerses choses à la verité) mais aussi qui desirent vne mesme cause

à ce faire, à sçauoir la fraicheur, par laquelle la neige s'entretient longuement, & les fruicts & le fromage: Car si le chaud les gaste & corrompt habilement, le froid les maintiendra long temps s'il est moderé : depuis que les fruicts sont cueillis, ils ne demandent plus de chaud, comme le vin & autres: C'est pourquoy aussi la paille qui est fraiche & legere conserue long temps la neige, les fruicts & le fromage.

PASLES COVLEVRS.

Si les palles couleurs des filles sont contagieuses au coucher, & se bagner ensemble?

ENtre les maladies contagieuses, on n'en void guere qui se communiquẽt de l'vn à l'autre que par quelque saillie d'humeur où vapeur qui transporte le venin d'vn corps à autre. C'est tousiours par quelque entremoyen, comme la lepre, par l'haleine frequente ou par l'attouchemẽt de quelque virulence, sortant des vlceres ou de quelque chose qui l'aura receu. La verole de mesme, la peste, l'ophthalmie, & autres

dont il sort tousiours quelque humeur ou air vaporeux qui porte la contagion, l'vn plustost, l'autre plus tard, selon la puissance ou subtilité grande ou petite du venin. Or ny ayant riẽ és pasles couleurs qui se puisse porter du corps à 'autreny par vlceres, car la peau n'est pas entamee, ny par sueur, car on ne les void iamais suer: quel venin donc peut sortir de ces corps, & par quelendroit? ce ne peut estre par le souffle de l'haleine. Car l'humeur qui cause ces pasles couleurs n'est pas tant subtil & malin, il ne peut nuire qu'au subiet qui le porte, elles ne sont donc pas contagieuses non plus que les blafardes, couleurs, affectées par aucunes filles & fẽmes pour paroistre plus delicates.

Est-il bien dict que fille pasle, requiert le masle?

LE dire en est tant commun que ces pauures filles ont honte de se presenter au Medecin, de peur qu'il ne leur ordõne ce remede, qui n'est pas tousiours permis. Ie ne parle pas de celles

qui se rendent telles par artifice pour esmouuoir leurs parens à les marier. Or encore qu'elles ayẽt les pasles couleurs, elles n'en sont pas tousiours pourtant plus amoureuses, comme nous auons dict ailleurs, car ceste couleur leur peut venir d'vne crudité d'humeurs occasionnee par vn estomac desuoyé de certaine façon de viure, souz laquelle ceste chaleur naturelle est languide, de façon que sans le masle on les en peut guerir par remedes conuenables. Toutesfois n'y a telle conformité de ce mal à l'autre, qu'õ ne sçauroit faillir de les marier quand elles sont en aage suffisant, ce remede peut bien seruir à l'vn & l'autre: car ayans ce qu'elles desirent naturellement, leur ame en demeure plus contente, la chaleur naturelle s'en rend plus forte pour dissiper & dissoudre tant de cruditez, les facultez en sont plus vigoureuses en l'exercice des parties qui demeureroient oisiues souz la charge d'excremens pituiteux & melancoliques, qui souuent ferment le passage à leurs purgations lunaires.

S'il est vray qu'on deuient pasle, pour manger beaucoup de pain?

IE le croirois bien de ceux ou celles qui ont vn estomac debile, qui ne pouuans endurer quantité de pain crousteux ou mal leué & trop pesant, en engendre vn suc plein d'excremēs qui opilent aysément les conduits à ceux qui ont les vaisseaux estroits, & la chaleur petite, moyens certains d'empescher l'expurgation de ces excremens. Mais ceux qui sont bien composez, en reçoiuent vne bonne nourriture & solide, comme ces villageois qui ne mangent presque autre chose, & s'ils n'en sont pas plus pasles.

Est-il vray que les femmes pasles, sont plus affectionnees au coit que les rouges, & les maigres que les grasses?

C'Est sans doute que le visage est indice aucunemēt asseuré non seulement des passions de l'ame: mais aussi des affections & infirmitez du corps, ou

il ny a point de dissimulation. C'est l'vn des miroirs de l'ame & de son habitude, où elle s'y represente sous quelque ombrage, puis qu'elle ne peut autrement estre en veüe: le sang, les esprits & autres humeurs de nostre corps se donnent aussi à cognoistre en luy, & s'y veulent faire voir, selon qu'ils ont de mouuement & commandement en nous, principalement en leurs couleurs. Les rouges & sanguins sont d'vne autre marque que les pasles, les pasles que les liuides, les liuides que bazánez, verdillats, plombez & autres, autant de couleurs autãt de tẽperamens & de passions particulieres & secrettes. Les pasles (afin que ie ne parle point des autres) abondent ordinairement en humeurs salez, bilieux & picquans, qui les rend tristes, desplaisans pour la moindre chose, & sur tout lascifs, à cause que leur semence faicte d'vn semblable sang tient les mesmes qualitez, en sorte qu'ils en sont plus sensibles & moins constans à resister à ces esguillons qui les trauaillent incessamment, les sanguins ne le sont pas tant, qui pour estre d'vne complexion chaude, boüillante & jouia-

le, n'en sont pas si vifuement agitez, ils ne se portent à l'amour que par les objets vrais ou apparens, les bilieux & pasles y sont contraints bien souuent sans obiect; car ils portent tousiours cét esguillon auec eux qui ne les abandonne pas, ils sont souuent chatoüillez sans pouuoir venir aux effects pretendus, la frictiō mesme leur esueille le desir. Ce que ie dy des hommes est encore plus vehement aux femmes qui ont le sentimēt plus exquis, & qui n'ont pas le moyen d'y apporter le remede quand elles veulent pour quelques respects ordinaires à leur sexe, si elles n'ont quelque secret particulier pour chasser ce diable tentatif. Or si les femmes y sont plus subiettes que les hommes, les maigres en sont encore plus trauaillez que les grasses ayans ceste teinture, car l'humidité de la graisse leur en oste & le sentiment & l'esguillon, & si la graisse leur desrobe autant de matiere seminale.

PARLER.

Est-il bon de parler en mangeant?

IL seroit bien difficil à ceux qui se voyent ordinairement en compagnie de s'abstenir de parler, cela n'appartient qu'aux religieux qui sont profession du silence, & qui non contans de repaistre leurs corps veulent encore que l'ame s'en ressente par les oreilles escoutans vn lecteur, bien est vray qu'ils n'y sont pas autrement contrains moyennant qu'ils gardent le silence, de là aussi leur en reuiẽt il qu'ils ne sont pas interrompus en leur boire & manger, ils en digerent mieux, & ne sont pas tant prouoquez à boire & reboire par des discours qui leur eschaufferoiẽt le poulmon. A leur imitation donc il seroit plus à propos de reseruer les longs discours au lieu de la deserte qui seroit vne viande delicieuse à l'ame apres que le corps seroit repeu, moyennant qu'on n'entrast point en propos contentieux ou en trop importante matiere. Les responces monosyllabiques & les de-

mandes Laconiques seroient de saison durant le repas, & apres on les pourroit estendre à la Romaine. Les femmes (à qui il est difficile de se taire) sçauent tres-bien pratiquer ceste leçon sans les en aduertir. Car elles ne commencent guere à caqueter à table que le pasté ne soit presque mangé.

D'où vient que les femmes parlent plus que les hommes, & sont communement plus belles?

ELles sont aussi plus humides que les hommes, pour laquelle humidité elles ont vne grande agilité en la langue, comme aux nerfs d'icelle, qui viennent d'vn cerueau grandement humide. Mais auec ceste mobilité grande de la part de l'instrument, la faculté mouuante en est aussi plus viue aux fémes, à cause de la promptitude de l'imagination, qui n'a pas si tost conçeu quelque chose qu'il est à la lãgue pour l'exprimer, sans vser de beaucoup de iugement pour l'examiner. C'est aussi en quoy on estime les femmes plus volages que les hommes, qui sçauent mieux

peser & iuger des choses pour l'ordinaire, à cause qu'ils ont vn cerueau plus sec, requis à ceste faculté iudicieuse. Or ie croy que les femmes sont aussi coustumierement plus belles en partie à cause de ceste mesme humidité pliable en toutes façons, tenans de la couleur & nature de l'eau, qui donne grace aux choses terrestres. Ioint aussi qu'il estoit expedient que leur nature fragile, fust compensee de la beauté qu'elles affectent, tant pour estre plus aymees des hommes, & qu'elles peuuent bien estre belles puisqu'on n'en trouue guere de sages & belles tout ensemble, selon le dire commun.

PEAV DE MOVTON.

Pourquoy enuelope-on celuy qui est tombé de haut, d'vne peau de mouton escorché sur le champ?

SEroit-ce point que ceste peau qui est despouillee nouuellemẽt de son sang naturel, desire aussi naturellement s'y reioindre, à faute duquel il s'abreuue d'vn autre qui luy est apposé estant encore toute chaude. C'est pourquoy on

l'applique à des contusions grãdes pour attirer insensiblement ce sang meurtry, & empescher qu'il ne s'amasse pour s'y apostemer, ou y produire quelque autre accident, & pour ce faire i'estime qu'vne peau d'vn autre animal y seroit aussi bonne qu'vne de mouton, moyennant qu'elle fust nouuellement escorchee & toute chaude: mais on n'en a pas tousiours, & si promptement comme d'vn mouton, ou d'vn agneau qu'on trouue par tout.

Si la peste vient des influences, ou de putrefaction, ou de tous deux ensemble?

CEla seroit trop ennuyeux de racõter icy les opinions diuerses de ceux qui ont touché ceste cause de peste. Ie diray seulement en peu de paroles ce qui m'en semble de plus vraysemblable: & pour y paruenir, il faut considerer plusieurs sortes de causes; ie ne parle point de la formelle qui tousiours est vnique en essence, en ce que toutes choses ont leur existance par leurs formes specifiques. Car c'est ce

qui proprement les rend telles & differẽtes l'vne d'auec l'autre. I'entẽd parler icy de l'efficiente principalement, laquelle donne toutes les dispositions à ceste affection pestilentielle, & si ie ny veux pas cõprendre la premiere qui est en Dieu, ny la nature vniuerselle qui est vne depẽdãce de sa prouidẽce, c'est aux causes secondes que i'en veux, entre lesquelles les astres, leurs mouuemens & influences tiennent le premier rang cõme les plus puissans, en comparaison des forces & vertus elementaires: ce sõt aussi les instrumens principaux, dont se sert la nature à introduire les formes de toutes choses, mortelles & corruptibles: Ils sont vrayement actifs à l'endroit des elemens sans receuoir reactiõ aucune d'iceux, les qualitez elementaires leur sont assubieties comme instrumens de leurs puissances, en sorte que tous les effects naturels que nous voyõs recognoissent les astres pour les premiers moteurs de leur astre, apres la nature les elemẽs pour la matiere, & leurs qualitez comme necessaires instrumẽs pour l'introduction des formes. Or encore que toute ceste subalternation de

causes efficiētes soient gouuernees par la nature, comme premiere agente, nous disons toutes-fois qu'elle se sert premierement de la vertu inseree aux astres pour la transmettre icy bas, par l'entremise de leur lumiere & mouuemens, se meslans auec les qualitez elementaires pour disposer les choses selō son plaisir, & l'aptitude de ceste matiere qui facilement reçoit ses impressions, sique les elemens auec leurs qualitez n'auroient pas la science de se mesler & accorder pour en faire quelque chose, si la nature ne les accordoit & vnissoit par l'entremise de ses vertus celestes, qui tiennent en estat les contrarietez qui se voyent és qualitez elemētaires; & par ce qu'elles ne peuuent pas tousiours demeurer en mesme estat à cause de la vicissitude que Dieu a mise en ce monde sublunaire, il arriue à la fin qu'elles sont ruinees par des causes plus fortes & aduerses qui viennent à rompre ce lien estably en la formation. Car tout ainsi que certaines vertus celestes produisent certains effects, aussi y en a il d'autres qui les destruisēt, pour y en establir à leur guise en rompant

premierement ce bien qui auparauant tenoit les elemens & leurs qualitez en estat. Il arriue donc en la peste qu'vne constellation contraire à la nature des hommes suscitera la guerre & la reuolte entre les elemens qui les composent, si que par la putrefaction qui est la voye à nouuelle generation, se formera premierement vne qualité suiuant la nature du subiet où elle est nee, comme si elle naist en l'homme, s'en fera vne peste contagieuse entre les hommes ; si d'vn autre animal contagieuse seulemẽt à son espece, & fera tant que par le desordre qu'elle y suscitera, chassera ce liẽ premier, si la nature du subiet & la constellation qui l'ont faict tel ne se rendẽt les plus forts pour reduire à la fin ces qualitez elementaires discordantes à l'vnion premiere : voila à mon aduis la source & cause efficiente de toutes les maladies qui ne peuuent arriuer que par le mouuement d'vne cause superieure & premiere qui face ceste desvnion, & faut noter que la contrarieté qui se void en ces causes celestes, n'est telle qu'à l'esgard des subiets sur lesquels ils iettẽt leurs influences. Car el-

les ne se font point de violences l'vne à l'autre : mais se voulans establir forcét ces qualitez elementaires à la guerre, laquelle estant paruenue à son periode, est cause de ruiner le subiet qui a reçeu vne inclination & dispositiō à receuoir vn autre lien que le premier, de sorte que n'estoit ceste influence & commotion externe, il seroit difficile de conçeuoir le moyen de rompre vn lien si bien cimenté par la nature sous lequel elle conserue en estat les choses qu'elle a rendus telles. Les choses artificielles feront voir clair en ceste affaire, vne chandelle durera fort long temps en son entier, moyennant qu'on ne l'allume pas : mais si vous l'aprochez de quelque flāme qui mette en actiō l'aptitude qu'elle a à brusler, elle ne tardera guere à se consommer ; il en est de mesme de la peste, il faut quelque cause externe qui serue de fusil pour mettre en euidence ce qu'elle aura desia disposé à la reuolte par la voye d'alteration & changement; la raison est que les effets naturels qui se voyent icy bas, s'ils ne sont volontaires, despendent, & sont gouuernez par des causes superieures,

encore que nous ne les cognoissiõs pas precisement, ce sont celles qui les premieres meuuẽt, & les causes subalternes obeissent à ces impulsions, de sorte que leurs caracteres estans imprimez sur vne matiere disposee à telle putrefactiõ, resortent facilement leur effect que la putrefaction exhalante peut communiquer à d'autres subiets, en vertu de ce premier caractere qui va croissant à mesure qu'il trouue des dispositions sortables, & sans lesquelles il n'auoit point de force. Ainsi ne faut-il qu'vne estincelle de feu pour en alumer vn biẽ grãd, quand elle rencontre vne matiere facilement combustible. On peut donc inferer de ce que dess9, que la seule putrefactiõ ou dispositiõ à icelle ne seroit pas capable de produire la peste sans la constellatiõ, ny la cõstellation aussi si elle ne rẽcõtroit, ou si elle mesme ne disposoit à la longue les subiets à la putrefactiõ & dissolution de leur bien naturel: car tout agent s'accommode en tout & par tout à l'aptitude & disposition de la matiere sur laquelle il trauaille. Aussi la peste n'arriue pas incontinent apres l'apparition d'vne comete, d'vne eclipse ou au-

tre influence, elle ne ſe faict paroiſtre qu'apres que les ſubiets ſur leſquels elle ſe poſe, ont eſté diſpoſez à prendre ſon amorce.

D'où vient que la peſte, & beaucoup d'autres maladies ſont contagieuſes, & d'autres non?

ON ſçait biẽ que beaucoup de choſes, animees ou non, portent des conuenances & antipathies quand on les compare par enſemble, & ſe reduiſent meſme en action, ſi on les approche d'vne certaine diſtance, ou qu'elles s'entretouchent par le moyen de leurs vertus ſpirituelles qui dependent de la conſtellation & forme ſpecifique, non pas des qualitez elementaires: Car le Ciel en eſt principal Autheur: C'eſt pourquoy à bon droit pourra-on dire que noſtre peſte ſera vne qualité & affection dependante de quelques malins regards; & influence d'aucuns aſtres verſee icy bas, laquelle rencontrãt des ſubiets propres pour s'y attacher, ne ſe contantera pas ſeulement de les infecter: mais s'eſtendra auſſi au delà d'vn

ſubiet pour imprimer encore ailleurs le meſme caractere: comme faict la vertu aymantine empreinte à la pointe d'vne eſpee qui ſe communiquera à vn certain nombre d'eſguilles, leſquelles s'attacheront l'vne à l'autre ſans autre liẽ, tant que la vertu attractiue de l'aimant ſe pourra eſtendre, en ſorte que toutes les eſguilles pendront à l'eſpee ſans autre ſouſtien que de ceſte puiſſance aymantine. Ainſi les malignes qualitez & peſtiferes ſe rendroient communicables d'vn ſuiet à autre, par la vertu aſtrale viuement emprainte en quelque ſuiet diſpoſé. Or cela eſt d'autant plus faiſable, puis que les qualitez meſmes elementaires ſe peuuent communiquer à vne certaine diſtance ſelon la force qu'elles ont receu de l'agent: la chaleur conceuë par la collection & vnion des rayons du Soleil en vn miroir caue, eſtendra ſa force iuſques à vne longue diſtãce, pour eſchaufer voire bruſler des choſes combuſtibles qui luy ſeront opposees. A plus forte raiſon, vne qualité beaucoup plus ſubtile & ſpirituelle ſe pourra elle eſtendre d'vn ſuiet à autre, ſi la cauſe demeure touſiours en ſa vi-

gueur, comme pourroit faire la qualité peſtilente. De façon qu'à ce compte la contagion ne viendroit pas ſeulement de la puiſſance aſtrale facilement communicatiue : mais auſſi des concours des ſimples qualitez elementaires, cõme il appert en ceſte chaleur communicable. Mais la difference ſe peut voir au mouuement de l'vne & de l'autre vertu : car l'influence aſtrale portant ſa vertu en vn ſuiet où elle trouue de la diſpoſition, ſe va augmentant en l'eſtenduë qu'elle faict hors du ſuiet, à cauſe qu'elle ſe meſle auec la putrefaction qui ſe trouue és humeurs, eſprits & l'air, delateurs de la qualité maligne, & la qualité elementaire n'a plus d'action ou s'afoiblit grandement, ne faiſant point ou peu de renuoy, quand elle eſt paruenuë au ſuiet qu'elle a alteré d'vne certaine diſtance: comme la chaleur ayant eſchaufé quelque choſe n'a point de reflexiõ ou bien petite du ſuiet eſchauffé pour en eſchauffer vne autre qui ſera prochaine de la choſe premierement eſchauffee, comme le fer eſchauffé dedans le feu s'il en eſt ſeparé n'eſchauffera pas vn autre fer proche de luy, com-

me fera vne qualité astrale empreinte en quelque suiet : car du mesme suiet exhalera la mesme vertu , voire quelques-fois plus forte pour s'imprimer en vn autre, ainsi vn pestiferé empestera vn autre, où vn corps qui sera eschaufé d'vn fer , n'en eschaufera pas vn autre encore que voisin. Ainsi faudra il recognoistre que toutes les maladies contagieuses seront plustost telles , par le moyen de l'influence astrale, laquelle à cause de sa subtilité s'atache aussi volontiers à des corps subtils & grandement mobiles, cõme sont les esprits, les humeurs, & l'air tant interieur qu'exterieur, par le moyen desquels la contagion se glisse d'vn corps à autre auec mesme puissance, où les qualitez elementaires plus grossieres, n'exhalent pas des corps qu'elles ont atteints: mais se contantent de les attirer, s'y attachãt d'vne action plus sensible : delà vient que les maladies purement elementaires ne se communiquẽt pas d'vn corps à autre , & ne sont pas contagieuses si quelque vigueur astrale n'interuient. Aussi est il vray-semblable que la peste, la verole, la lepre, l'ophthalmie, la gale,

la tigne, la fievre quarte, petite verole, & autres maladies contagieuses, tiennent quelque chose de la constellation, puisqu'on les voit arriuer & prendre vigueur en certaines saisons & climats plustost qu'aux autres, encore que les dispositions elementaires y soient presentes.

Si la peur, la colere, & l'imagination sont cause de prendre la peste?

C'Est sans doute que les grands trãsports qui arriuent aux facultez de nostre ame, donnent aux corps des admirables alterations qui sont des secousses bien plus rudes que celles que nous reçeuons des astres, qui procedent en leurs actions lentement, comme faict la nature en tous ces mouuemens reglés. C'est pourquoy en vn moment ces fortes passions nous renuersent la tranquilité, & d'esprits & d'humeurs, si nous n'auons le iugement de retenir leurs violẽces, qui en ceste perturbation reçoiuent bien plus aysément les caracteres d'vne mauuaise & pestilente qualité. Car il n'y a plus d'ordre,

tout ce qui est mobile en nos corps se brouille, soit bon, soit mauuais, de sorte que suruenant apres quelque autre effort d'ailleurs, comme d'vn air empesté que nous sommes contraints de respirer, il s'y attache bien plus aysément, principalement apres l'agitation de la peur & de la colere, encore qu'ils semblent produire des mouuemens cõtraire; l'vn au dedans, l'autre au dehors, neantmoins à cause de ceste violence soudaine contraire à la nature, le corps en reçoit vne grandissime alteration, qui faict que la contagion pestilente s'ẽ empare facilement, & encore que l'imagination ne semble pas luy donner si soudainement entree, toutesfois si elle est violente, tenace & de longue duree, elle a autant de pouuoir que les autres passions à changer l'habitude d'vn corps, soit à bien soit à mal, puisque la temperature du corps suit à grãd pas les affections de l'ame. C'est elle qui gouuerne & tient sous son empire toutes les autres facultez de l'ame tant naturelles qu'animales; elles ne trauaillent que selon ses mouuemens: elle a bien tant de pouuoir que de changer

les choses de soy bonnes en mauuaises, & au contraire la bonne opinion & ardente affectiō qu'vne personne aura de quelque chose, fera qu'elle luy sera vtile & fauorable, si on l'abhorre encore qu'elle soit bonne elle nuira: l'horreur d'vne medecine suscitera l'estomac à la vomir, la bonne opinion qu'vn malade aura d'vn Medecin, fera que sa seule presence luy rendra la santé. Les choses abominables prises d'vne ardente affection profitent, comme il arriue souuent aux desirs & imaginations desreglees des femmes grosses. Les fortes apprehensions mesmes de ceux qui dorment, les font marcher tout en dormāt, voire auec plus d'asseurance qu'ils ne feroient estant esueillez: si l'on songe des actions veneriennes, il se faict vne profusion de semence; si on s'imagine quelque beau discours on parle. Si quelqu'vn pisse, boit ou baaille, au conspect de ces actions on en faict de mesme par compagnie. Il y a quelque fois de si viues conceptions en aucunes personnes qui mourront, s'ils s'imaginent deuoir mourir d'vne maladie: & au contraire eschapperont sans aucun remede, s'ils

croient indubitablement que leur maladie n'est pas mortelle encor qu'elle le soit. Ainsi faut il croire que la peste peut naistre en celuy qui aura conceu viuement qu'elle luy doit arriuer. Car ceste imagination resueille la disposition, l'attente qu'il a en soy aidee de la presence de l'influence qui ne demande qu'à se loger.

Si la peste despend de l'influẽce, pourquoy se guerit elle par des moyens naturels & elementaires?

LA peste se guerit bien par moyẽs naturels, mais non pas purement elementaires: car les vertus sympathiques, antipathiques & formelles, par lesquelles on guerit la peste, sont bien tirees de la nature, mais non pas des elemens seuls, les preseruatifs & alexiteres ne sont recogneus tels, qu'à l'occasiõ des antipathies inseparables de leurs formes qui viennent du ciel par les mains de la nature. C'est pourquoy aussi la guerison de la peste se faict par les vertus formelles qui ont le pouuoir antipathique de chasser la cause efficiẽte,

& par

& par consequent l'effet qui est la peste, procedant de la constellation, non pas par le chaud, le froid, le sec, & humide, ny mesmes par les secondes qualitez, encores qu'elles y seruent beaucoup, en tant que ce sont les conditions sans lesquelles la peste n'auroit à quoy se prendre, car n'estoit le desordre qu'elle y trouue, il faudroit qu'elle fut bien subtile & grandement maligne auant que se saisir de quelque subiect. Les qualitez donc elementaires estans des cõditions ou bien matieres necessaires pour introduire la peste, doiuent estre aussi considerees en la guerison d'icelle: mais particulierement, & premieremẽt ces vertus astrales qui ne se chassent que par antipathiques remedes, car si tant est que les contraires soient chassez par d'autres contraires de mesme classe, les elementaires seront domptez par qualitez elementaires, & les formelles par les syderales.

Que la fievre qui se trouue en la peste, n'est pas la peste mesme, mais symptome d'icelle?

C'Est vn grand indice, que la peste est autre chose que la fievre, puis que la peste peut estre sans la fievre, encore que raremẽt. Car ceux qu'elle tuë habilement auec vne frequence de syncopes ou defaillances meurent souuent sans fievre. Aussi le cœur est particulierement assailly du venin mortifere, & n'a pas lors le pouuoir de chasser par exitures & apparẽces externes aux emonctoires, ce qui est cause que la nature estant tout à faict accablee de la malice pestifere, succombe à sa violence auant que sa chaleur naturelle deuienne ignee semblable à celle de la fievre. Car elle n'arriue ordinairement qu'apres les apparences des exitures, ou sur le poinct qu'elles se veulent faire paroistre, signe tres manifeste que la fievre n'est pas ce qu'on nous chante ordinairement, sçauoir vne chaleur permanente contraire à la nature, & premierement allumee au cœur, en apres estenduë par tout le corps. Car l'exiture pestilentielle la produit comme estát le lieu où premierement le feu s'allume, & de là est communiquee au cœur. Autrement le cœur patissant le premier à

l'attiuee d'vn air empesté, deuiendroit aussi fievreux auãt l'exiture & productiõ exterieure. Il y a biẽ d'autres raisons qui cõbatẽt ceste definitiõ de fievre que i'ai traicté ailleurs, il nous suffit icy de remarquer que la peste n'est pas tousiours accõpagnee de fievre, ainsi que l'õ peut remarquer, méme en ceux qui ayãs esté gueris de la peste, sont encore atteins de nouueau de quelque bubon sans fievre, encore que la constitution de l'air soit pestilentielle. Aussi ces deux affections sont bien differentes en cause. Car la peste, qualité syderale tout à faict & formellement contraire à la chaleur naturelle du cœur, comme antipathique, la ruine en bien peu de temps si elle y demeure, & la fievre, qualité elementaire l'augmente de beaucoup de degrés iusques à la ruiner à la fin; dauantage, puisque le cœur chasse la peste ou cause d'icelle bien arriere de soy aux emonctoires, & que la fievre enuoye la chaleur produite en l'emonctoire au cœur pour y faire la fievre, la peste retournant de l'emonctoire au cœur comme faict la fievre, tueroit sans difficulté bien habilement la personne, si ce n'estoit qu'vne

chose de la peste & de la fievre: par ce que tel retour des parties exterieures aux internes est tousiours mortel. Ainsi il n'en eschapperoit pas vn de ceux qui seroient frappez de peste. Il est dōc vray-semblable que la peste & la fievre sont deux choses separees, encore qu'ō ne voye guere de peste sans fievre, car c'est vn accident qui ordinairemēt l'accompagnie à cause de l'inflammation.

En quel genre de fievre doit on mettre la pestilentielle?

IL est vray-semblable qu'elle doit suiure la condition & nature des humeurs peccās qu'elle rencōtre en chasque suiet qui en est atteint, voire mesme qu'elle suit le mouuemēt de la complexion naturelle ou acquise. Car si elle rencontre vne personne de temperament bilieux, ou melancolique, ou flegmatique, en qui l'vn ou l'autre de ces humeurs tiennent le dessus parmy les autres, ou qu'ils soient compliquez de quelque meslange aduantageusement cacochymiques, sans doute la fievre qui y sera excitée tiēdra le type du mou-

uement de celuy qui surabondera, cõme aussi les exitures, bubons, carbõcles, & autres excroissances qui se font paroistre. La raison est que le venin tant actif soit il, s'accommode tousiours en son action selon la portee & puissance de la matiere qui luy est assuietie. Si elle rencontre vne personne de complexion bilieuse, & en qui la bile surabõde, la fievre qui naistra de la depravation de ceste bile, tiendra de la nature des fievres tierces continues, & ainsi des melancoliques, pituiteux & sanguins.

D'où vient que ceux qui ont esté atteins de la peste, & ceux qui les ont frequentez sont ordinairemẽt subiets à deuenir malades apres que la contagion est cessee?

SEroit ce point à cause qu'il est bien difficile qu'vne si longue habitude de mauuais air & corruption interieure soit dissipee entierement, & si parfaictemẽt qu'il n'y demeure quelque mauuaise impression en vne partie du corps ia debilitee, capable de rallumer & produire quelque espece de maladie qui

tienne de la nature de ceste partie tant affoiblie. Car il arriue rarement qu'vne personne soit si parfaictement saine, qu'elle n'aye en soy quelque partie plus foible que les autres, soit par acquisitiõ, soit de nature. Or ayant esté encore plus affoiblie par la presence d'vn air contagieux & malin, il ne se peut (nonobstant que ceste contagion soit entierement dissipee) que ceste partie n'aye gardé encore quelque chose de la corruption elementaire accreuë de beaucoup par la presence d'vne tant notable & vniuerselle contagion; de là viendroit que suruenant quelque cause externe iniurieuse, elle recueilleroit en ceste partie le leuain d'vne cause morbifique simplement elementaire, qui produiroit vne maladie bien dangereuse: comme il arriue souuent & presque ordinairement apres vne fievre quarte qui aura duré long temps, à laquelle suruiendra quelque autre maladie l'annee mesme, ou la suiuãte, jaçoit que la fievre quarte aye esté esteinte euidemment. Ou biẽ cela pouroit arriuer à cause que telles personnes pour se purifier passent trop soudainement d'vn mauuais

air grossier & putride à vn autre subtil & attenuãt, que nature ne peut souffrir, comme trop contraires sans en ressentir d'estranges alterations. C'est pourquoy ces incommodités n'arriuẽt pas à ceux qui lentement se sont purifiez de leur contagion au mesme climat, ny à ceux qui de bonne heure ont pris la fuite dés le commencement de la peste.

Si le vomissement en temps de peste est vn signe suffisant de iuger vne personne empestee?

NOn pas seul, d'autant qu'il peut arriuer à beaucoup d'autres par des occasions euidentes, ou quelque fois au commencement des fievres intermittentes, ou pour auoir eu quelquechose à desdain: mais si auec le vomissement la fievre est continüe en temps de peste, en lieu suspect, sans cause manifeste, à vne personne qui vomit en mal ayse, & rarement, auec douleurs de teste, debilitez soudaines & frequẽtes, auec quelque apparence d'exitures, c'est vn signe suffisant pour le faire sequestrer, & le

commettre aux chirurgiens deputez à la peste.

Le flux de ventre est-il quelques-fois salubre, en temps de peste?

AVant que quelqu'vn soit saisy de la peste il se trouue tousiours salubre, moyennant qu'il soit moderé, & mesme empesche la generation d'icelle en vn tel subiect, par ce qu'il euacue la cacochymie d'vn corps, sur laquelle vn air empesté exerce facilement sa malignité, & mesme si la personne est empestée, il peut estre salubre, moyennant que le venin aye esté poussé aux emonctoires, & exitures, & euacué ou euaporé par icelles. Car autrement il seroit mortel, le venin faisant reflux de l'exterieur au centre, d'autant qu'en ceste façon il est critique suruenant à la fievre, & euacuant la cacochymie heureusement, sans crainte de recidiue: Suruenãt donc autrement comme symptome de la peste, il est tousiours mortel, par ce que nature estant superieure, n'euacuë iamais le venin pestilentiel, & sa matiere par le flux de ventre.

Vn flux d'vrine, rigueurs & transpositions, sont ils expediens à vn pestiferé?

IL y a de l'apparence qu'vne continuelle profusion d'vrine arriuant auec la peste seroit bonne, & seure(encore qu'elle n'arriue guerre souuent à telles personnes) d'autãt que par telle euacuation sortiroit aussi commodément le venin auec les vrines. Mais les rigueurs & frissons suruenans aux maladies veneneuses, comme est la peste, sont tousiours mortelles, par ce que la chaleur naturelle se retirant du dehors au centre, y porte le venin en plus grande abondance : que s'ils arriuent lors que le venin est sorty par les exitures & apostemes, auec des sueurs copieuses, alors elles profitent, comme estans crises de la fievre, non pas de la peste. Il arriue aussi quelque-fois que le venin pestifere rencõtrãt vne partie debile en vn corps, s'y attache plustost qu'ailleurs, & ne suiuant pas le chemin ordinaire de l'emõctoire se iette tantost sur vn poumõ de-

bile&y produit vne peripneumonie: tãtost sur vn œil faisant vne ophthalmie; tãtost ailleurs, y faisãt naistre vne maladie specifique tenant de la nature de la partie, & telles sortes de pestes sont biẽ à craindre: mais la plus dangereuse est celle qui empoigne le cœur, la cardiaque: elles sont neantmoins la plus grãde partie mortelles, & d'autãt plus grãd est communement le danger en la peste qu'est la grandeur & frequence des accidens qui l'accompagnent, comme des debilités frequentes, tumeurs, carboncles, morbilles, fievres, conuulsions, endormissemens, frenesie, rigueurs & autres.

PESTE.

S'il est vray que l'argent & le pain, n'apportent iamais la peste?

CEla veut dire à mon aduis, que la necessité de la vie, & la grande auidité de posseder de l'argent, ne peut empescher qu'on ne se iette à corps perdu à toute sorte de danger. Quand il est question d'auoir du pain pour viure, & de

l'argent pour bien viure à son ayse, il ny a peste qui tiẽne, on n'y trouue point de danger : encore qu'il y en aye d'effect, car le pain peut autant bien prendre & garder vn air contagieux que les vestemẽs, linges, & autres choses. Aussi pourroit faire l'argent : mais non pas sitost, quand il a esté long temps manié pour en estre demeuré crasseux. Car autrement il est trop solide pour y admettre quelque cõtagion, n'estoit que l'air renclos en vn sac où il seroit, fust empesté.

Si la peste est guerißable, d'où vient que tant de personnes en meurent?

IL en arriue de mesme en la peste, comme és autres maladies : la mort n'arriue pas seulement de l'espece de la maladie : mais de sa grandeur & force comparée à ceux qui en sont atteints : le plus fort l'emporte tousiours. La peste se peut guerir en vn corps robuste & vigoureux, mais rencontrant quelqu'vn qui n'est pas à ceste espreuue, il est bien plustost terracé, car elle prend d'autant plus de force qu'elle trouue moins de-

resistance, outre sa malice naturelle tres-dangereuse.

Si en temps de peste, il vaut mieux qu'il vente que faire vn temps calme?

TOus vents ne sont pas esgalement sains, mais sur tous le vent du midy est grandement dómageable en tẽps de contagion, car il porte les qualitez qui seruent grandemẽt à la putrefactiõ, sçauoir la chaleur & l'humidité, de sorte que cestuyla entre les autres me semble suspect en temps de peste, comme aussi celuy du couchant d'hyuer, & seroit meilleur que le temps fust calme. Car il arriue souuent que des païs loingtains ils nous ameinent des qualitez qui augmentent encore les mauuaises dispositions que nous auons, ou les suscitent, les faisans paroistre en euidence. Ce que les autres vents ne font pas. Car ils nettoyent & mondifiẽt l'air par leur agitation salubre, principalement l'Aquilon qui porte auec soy les qualitez contraires à la putrefactiõ. Il romp mesme l'effort des influences qui ser-

uent d'alumettes à la contagion. C'est pourquoy aussi ces vents sont plus desirables qu'vn temps calme: Car en ceste tranquilité il se corrompt facilement, cóme peuuent aussi faire les eaux croupissantes.

Faut-il beaucoup manger en temps de peste, ou s'il se faut beaucoup extenuer?

IE n'approuue ny l'vn ny l'autre, par ce que la trop grande repletion accroist les excremens, & diminue la chaleur naturelle grandement requise en tout temps, de sorte que quelqu'vn se trouuant surchargé de beaucoup d'excremens, engeance de pourriture, ne les peut tant commodément chasser, & par ce moyen est plus susceptible d'vne estrãgere, sẽblable à la pestilence. Il n'est pas bon aussi de se laisser attenuer par vne trop rude abstinẽce. Car de là viẽt vne foiblesse, & aptitude plus grãde aux iniures & violẽces externes. Outre qu'il faut dõner suffisãte nourriture au corps, de peur qu'il ne deuienne famelique & attractif des choses qui luy porteroient

dommage, l'accablant tout à faict en ceste debilité affectée.

Est-il vray qu'on n'a iamais la peste, la fievre quarte, la rougeolle, petite verole, & la tigne, deux fois en sa vie?

I'Estime cela estre faux, si on ne veut entendre ce (iamais) pour rarement, car l'experience monstre le contraire. Mais la raison pourquoy cela arriue rarement, c'est qu'vne grande partie de ces maladies tiennent de la constellation qui les rend contagieuses. Or d'autant qu'il arriue peu souuët qu'vne mesme influence laquelle leur a donné ce caractere, se puisse rencontrer en vne tant grande varieté & mouuement des cieux, & que nous changeons souuent de temperature quand ce ne seroit que par ces maladies sur lesquelles ils n'ont pas mesme pouuoir: de là vient aussi que rarement ces maladies arriuent deux fois à vne mesme personne, si elle en a esté entierement espurée.

PETER.

Pourquoy estime-on estre sain, celuy qui pette en pissant?

PEtite pluye abat grand vent,& toute la tempeste cessant en vn temps, on ne craint plus alors le vent, le tonnerre, & la pluie passée esperant par apres le beau temps. Ainsi ces meteores microcosmiques tombãs en vn mesme temps, dõnent esperance & asseurance d'vne calme santé interieure.

PEVR.

D'où vient que d'vne extreme peur ou frayeur, la semence de l'homme s'escoule quelques-fois?

ENtre les facultez de nostre corps, il n'y en a point qui soient plus esbranlées par la peur que les animales: tout y est renuersé iusques aux principales parties de l'ame: le iugement, la memoire & l'imagination, mais principalement la faculté mouuante, qui se parfaict par les muscles & nerfs. Car l'homme trẽblant de peur, a peine que

la chaleur naturelle ne s'estouffe d'vne trop grande oppression. C'est pourquoy les muscles de la vessie estant relaschez, l'vrine se vuide, sans la pouuoir retenir, le sphincter du boyau culier lasche la matiere fecale, & les eiaculatoires, de mesme laschent insensiblement la semence; d'autant que trop soudainement la nature souffre violence au recez de la chaleur naturelle qui se faict au centre.

Est-il vray qu'on ne doit auoir peur de la mort quand bien on mange, fiante & dort?

CE sont à la verité trois conditions sur lesquelles se peut appuyer vne santé constante & durable, de laquelle ceux qui en sont possesseurs ne craignẽt ordinairement la mort. Ce n'est pas qu'ils ne soient mortels en cet estat. Mais y ayant beaucoup d'autres conditions necessaires à vne parfaicte santé, l'asseurance qu'ils ont de l'apparence de cét embonpoint, leur oste la crainte de la mort: d'où ils se croyent fort esloignez à leur iugement.

PESAN-

PESANTEVR.

Pourquoy les choses trop lourdes, & les trop legeres, ne peuuent estre lancees guere loing?

LEs trop pesantes ne le peuuent estre par vne force debile, si seroiēt bien par vne grande, vn boulet de cinquante liures sera poussé fort loin d'vn canon de ce calibre auec vne proportionnee quantité de poudre, ce que ne fera pas la main du plus fort homme, Or vne plume qui sera fort legere ne pourra pas estre iettee loing à cause que sa legereté n'a pas le pouuoir de fendre l'air, encore que poussee viuement.

PLENITVDE DE PANSE.

Pourquoy dit-on que de la panse vient la danse?

L'Vsage commun nous le faict voir, & si la raison n'en est pas trop cachee: cecy toutesfois n'arriue qu'à ceux & celles à qui les pieds sont pleins de feux volages, qui ne leur permettent pas de demeurer long temps en repos,

comme les ieunes gens qui s'eschauffét habilement à la disnerie, & dont le feu esclatte, & se dilate incontinent: de sorte qu'il monstre plus ses effects aux extremités qu'au lieu où est la viáde. Leur teste, leurs pieds, & la piece du milieu se ressentent incontinent de ce feu, qui ne se pouuant cacher s'augmente encore par les obiets amoureux, violons & chansons recreatiues qui se presentent. Les vieux ne font pas ainsi, toute leur chaleur ne se porte qu'à la teste, & principalement à la langue: dont ils s'aigayent plus liberalement qu'auparauant.

PLVMES DE VAVTOVR.

Si porter foureure, & plumes de Vautour sur l'estomac luy peut seruir en quelque chose?

IE n'improuue point tout à fait cét vsage assez familier, mais i'aimerois mieux chercher la cause de la debilité d'vn estomac, & l'oster, que s'amuser simplement à vne douce chaleur sans autre vertu que ces foureures peuuent entretenir en ceste partie. Car si l'estomac est affoibly d'vne fluxion perpe-

tuelle qu'il reçoit du cerueau, comme il arriue ordinairement, Seroit-il pas plus expedient de porter remede à la cause qui est en la teste, qu'à ce qui la reçoit? Ostons, ou destournons ceste fluxiõ, l'estomac n'aura plus affaire d'autre chaleur empruntee, il en aura assez pour se remettre au dessus, quand il ne sera plus inquieté d'ailleurs : & quãd il en auroit besoin. Ie voudrois que ceste chaleur en qui on iuge reposer toute la force de nature mal à propos, fust accompagnee de quelque poudre stomacale mise dedans la foureure, qui eust le pouuoir de resueiller ces facultez de l'estomac, de ceste chaleur languissante, par l'entremise. Il y a tant de choses qui sont recognues propres à ce faire. Mais sur tout il faut auoir esgard à la cause: ou ce ne serot qu'amusettes: de mesme que si vn estomac estoit trop chargé de viandes, on luy mettoit sus, les meilleures drogues d'apotichaire, ou il ne faudroit qu'vn simple vomissement pour luy oster la douleur & oppression.

PLVYE.

Si en temps de pluye, il faut peu manger, peu boire, & faire grand exercice à la maison?

IL est certain que tous temps ne sont pas propres à tout faire, vn temps de pluye ne nous gouuerne pas comme vn sec, vn chaud comme vn froid, vn venteux cõme vn calme & serain. C'est pourquoy si en vn tẽps sec & chaud no⁹ desirons naturellement de boire, aussi desirons nous de mãger en temps froid & humide beaucoup plus que boire. Si donc le temps est simplement humide par excez, nos corps n'appetẽt pas beaucoup de nourriture : car ceste humidité penetrant par tout nous oste l'apetit de l'vn & de l'autre. C'est pourquoy s'accõmodans au temps & à la nature, il ne se faut pas beaucoup rẽplir ny de viande ny de breuuage, & c'est la raison pour laquelle il faut trauailler dauantage, tant pour dissipper ceste humidité qui s'introduit par tout, qu'en toute asseurance on peut trauailler sans crainte de faire tort à nostre humidité radicale, à la-

quelle la chaleur occasionee par l'exercice ne fera point de tort en la presẽce de celle cy qu'elle consõmera la premiere.

PIERRE ET GRAVELLE.

D'où vient que les petits enfans sont plus suiets à la pierre de la vessie, & les grands & vieux, à la grauelle des reins?

LA matiere des pierres & grauelle est presque semblable, visqueuse, terrestre, limonneuse. Mais la difference consiste en la chaleur diuerse des vns & des autres, és lieux où elles se forment & en la faciõ de viure, les enfans ont vne chaleur humide, viuent de choses humides, mais mangent souuent, & engendrent beaucoup d'humeurs indigestes, dont les excremẽs terrestres ne se peuuent si facilement coaguler en leurs reins, qui n'y ont pas la chaleur tant forte & petrifiante cõme les plus vieux: mais s'arreste & petrifie plustost en leur vessie, tant à cause que son conduit & canal n'est pas tant ouuert aux enfans pour purger le mal de l'vrine, que pour ce qu'ils sont tousiours en action des pieds, iambes

& hanches qui augmente la chaleur en la vessie assez suffisamment pour putrifier, & coagulier ceste matiere limõneuse, laquelle se faict plustost de flegmes recuits que de matiere plus terrestre. Au contraire les plus aagés ont vne chaleur plus dessechante aux reins, les excremens plus terrestres à cause de leur nourriture plus seiche, & la substance des reins plus compacte, où le limon des seriositez s'arreste plus facilement. C'est pourquoy s'il en descend dedans la vessie, elle s'en d'escharge plus aysement à cause que l'ouuerture y est plus large qu'aux enfans.

PIEDS PVANS.

Pourquoy dict-on à qui puët les pieds, ils sont bien sains?

CE n'est pas sans cause; car s'ils ne se purgent des excremens qui leur restét de leur nourriture, il ne se peut faire qu'ils n'en soient affoiblis: car de la retention & multiplication des excremens viennent presque toutes les maladies, & la santé & integrité des actions ne despend que de leur vuidan-

ge; à mesure qu'ils s'engendrent. Les excremens donc des pieds, estant ceste odeur puante, sueurs, & crasses, rendrõt sans doute ces parties là plus saines en estans espurees. Bien est vray qu'il y a des corps qui ne laissẽt pas d'estre sains encr e qu'ils n'ayent pas les pieds puãs; mais aussi n'engendrent ils pas en eux ceste nature d'excremens fetides. Supposant donc que le corps & les pieds en engedrent, il est expedient, voire necessaire, qu'ils sortent pour s'entretenir en santé.

PIGEONS.

Est-il vray que pour auoir mangé des pigeons on parle gros.

CEstuy cy tient tout à fait de l'erreur populaire qui se persuade trop legerement que la voix des animaux qui chantent gros, comme le pigeon, se doiue cõmuniquer auec leur chair qui entre en nostre nourriture, comme qui diroit que pour manger du foye d'vne beste, le nostre en prist & receust quelques trais de la vigueur qu'il auoit viuant. Ainsi mangeans le col & le

poulmon d'vn pigeon où se forme sa voix, la nostre en deust tenir quelque chose. Il faudroit aussi dire de mesme consequence, que mangeans d'vne Alouette, Tarin, Linotte, ou Rossignol, nostre voix en deuiendroit claire & resonante comme auoient ces oiseaux là.

PISSER VIN ET SANG.

Si de trop boire on peut pisser le vin, & de trop embrasser, ietter le sang.

IL y a vne trop lõgue distance de l'estomac en la vessie par laquelle le vin reçoit beaucoup d'alterations. On le reietteroit plustost par le derriere, cõme on faict la viande en la lienterie, que pourroit bien occasionner vne crapule en quelques vns, ce que toutesfois ie n'ay point encore veu ne leu estre ariué : Car le vin ne se porte pas en son mouuement ny par sa force en aucune des parties qu'il rencontre en vn si long chemin, ny dedans les intestins, ny en la veine porte, ny au foye, ny aux veines emulgentes, rognons & vessie, il y est attiré par la force naturelle des fi-

pres de chacune de ces parties, non tât pour en iouyr, que par vn office public: par toutes lesquelles il reçoit quelque changement non seulement en sa couleur, mais en sa substance. C'est pourquoy il n'est pas possible de le rendre tel qu'on l'a pris nonobstant le passage que l'on se forge, que de la ratte regorge souuent dedans l'estomach vn humeur melancolique acide propre à luy donner appetit. Car on dit qu'il se peut ouurir, & attirer le vin pour l'enuoyer à l'emulgente & de là au rein. Mais encore que cela fust, il receuroit tousiours vne insigne alteration passant par ces conduits, & notamment au passage de la ratte & du rognon, & s'il ne passeroit pas par la ratte sans luy apporter vne insigne incommodité; ioint que ce petit canal a bien quelque saillie pour espandre l'humeur melancolique dedans l'estomac, mais non pas pour y admettre quelque chose, comme il se void en aucunes parties qui ont des valuules & clostures à ce destinees. Mais du sang qui se pourroit escouler au lieu de semêce, cela n'est pas tant hors de propos, attendu qu'il n'y a pas tant loin des

vaisseaux spermatiques & porteurs de sang aux parastates & prostates gardiẽs de la semence. Car ce sang venãt par les grands vaisseaux encore que vaqueux & sinueux aboutit à l'epididime, duquel par vne grande vuidange & titillation, il pourroit estre deriuée par les parastates & prostates sans entrer aux testicules comme il fait d'ordinaire en sorte qu'il en pourroit bien sortir du sang au lieu de semence en vne rage amoureuse & vn prurit continuel. Toutefois cela se feroit bien difficilement sans receuoir quelque alteration en ces passages attendu que l'on trouue en ces vaisseaux spermatiques le sang desia aucunement blanchy auant que d'arriuer aux testicules. Ce seroit donc plus à propos de dire que ny le vin, ny le sang ne se peuuent rendre en leur pureté par les vrines & au lieu de semence.

D'où vient que quelques vns pissent au lict s'ils mettent de l'eau en leur vin.

VOicy vne belle excuse pour ceux qui le boiuent volontiers pur. Vrayement ceux là sont bien tendres du bas si celà est capable de relascher la courroye de leur vessie. I'estime donc que cela se doit ainsi entendre, que peu d'eau mise au vin de celuy qui a coustume de le boire pur, l'enyurera plustost s'il en boit quantité que s'il le beuuoit pur: Car l'eau au lieu de rabattre les fumees du vin, luy donnera vne impression plus tenace qui ne se dissipera pas ny escoulera tant habilement. Et c'est la raison pourquoy le vin muschat enyure plustost auec de l'eau, que pur, de sorte que perdant ainsi plus longuement le iugement & le sentiment, la vessie estāt pleine se pourroit vuider de nuit (s'il a beu le soir) sans en auoir ressentimēt que si cela arriuoit à vn qui n'auroit pas trop beu, ie dirois qu'il pourroit bien estre qu'il pisseroit de nuict, estant dedans le lict ou se relevant pour pisser: mais ne lascheroit pas pourtant insensiblement son eau dedans les draps: D'autant que l'eau auroit retenu la violence du vin, ne montant pas au cerueau en ceste qualité moderee, mais se

porteroit d'ailleurs aux reins & en la vessie plus rapidement que de coustume, ce qui luy feroit lascher de l'eau plus souuent pour luy donner issuë.

POIL.

S'il est possible que le poil croisse aux morts, & les ongles aussi.

L'Ame vegetatiue seroit elle biẽ encore presente en l'absence de l'animale, ou que toutes deux ne fussent qu'vne, toutes-fois se faisant paroistre diuerse en ses facultez à mesure que les organes en seroient capables, comme ne pouuant demeurer oyseuse. Ainsi la faculté vitale se perdroit la premiere, comme celle qui auroit besoin de plus d'organes que la naturelle, laquelle mõstreroit encore sa force iusques à vne entiere dissolution du subiet; comme il appert és herbes à demy seiches, voire toute assechees qui ont encore quelque pouuoir d'agir sur nous, estãt aydees de nostre chaleur naturelle. Il faudroit icy redire ce que nous auons dict sur ce subiet plus amplement en nostre Physiolo-

gie non encore veuë, & que i'espere faire voir Dieu aydant: croyant dônc qu'il y aye grande apparence, ie dy que ceste ame non encore esteinte tout à faict, mais mortifiee & engourdie (ie ne parle pas de l'ame raisonnable; c'est de celle qui a donné le commencement de la formation du corps auant que la raisonnable y fust) seroit suscitee à ce faire, ou par la chaleur du Soleil en l'air, comme aux pendus, ou la terre esquels les corps seroient posez, laquelle se seruant de la mesme matiere excrementeuse qui seroit au corps, produiroit ou nourriroit, & les ongles & les cheueux és corps morts, tant que la matiere dureroit, comme elle en produit des vers d'vne autre matiere. Si on ne vouloit dire que la chair venant à se consommer, sembleroit que les ongles & les cheueux s'accreussent, encore qu'ils demeurassent tousiours de mesme, & par ainsi ny l'vn ny l'autre n'auroient le pouuoir de croistre apres la mort; que si en effet ils croissent, ce seroit par les moyens que nous auōs deduit: car l'accroissement est vne action vitale. Ie n'aprouue point en ce subiet ceste distinction

que l'on faict de deux sorte d'accroissement, sçauoir vital se faisant d'vne operatiõ du principe interieur, & d'vn autre faict par apposition de semblable substance, puis que le principe de cet accroissement de poil & d'ongles est interieur.

PVRGATION RESERrante.

D'où vient qu'apres auoir esté purgee, on a ordinairement le ventre reserree?

SEroit ce point par ce qu'auec les humidités excrementeuses, la nature est souuent forcee de rendre quelque chose de ce qui luy doit seruir de nourriture, & qu'à ceste occasion estant à sec & manquant d'humidité ce qu'on luy donne par apres d'humide s'aboit presque tout, principalement quand on en a le foye eschaufé, & ne cesse ceste constipation iusques à ce que le foye ayt recouuert sa premiere condition. Ou bien seroit ce point que la bile ayãt esté euacuee par les medicamens, il n'en re-

steroit pas à suffisance pour s'espandre dedans les intestins, où elle venoit à seruir d'esguillon, pour mettre dehors ceste matiere fecale dautant qu'elle y est grandement necessaire. Seroit ce point plustost que la faculté retentrice, ayant tout à coup esté relaschee de la presence du medicament laxatif, voudroit trop à coup se contraindre apres l'orage passé, passāt d'vne extremité à l'autre pour se reduire par apres à la mediocrité.

PVANTEVR D'ALEINE.

Si l'haleine puante peut suffoquer vn enfant au ventre de la mere, & si elle peut causer diuorce en mariage?

VOicy vne demande qui meriteroit bien de s'estendre si ie ne me stois obligé à la briefueté. Ie la trancheray donc de mesme cousteau que les autres disant que quand ceste puanteur pourroit produire quelque mauuaise qualité à l'efant, il faudroit s'approcher de bien pres du lieu où il se forme pour luy causer vne suffocation. I'aduoue

bien que la mere en ayant vn ressentiment en pourroit estre tellemẽt offencee par le desdain & horreur qu'elle en auroit conceu, que ce luy seruiroit d'vne cause suffisante pour la transporter en telle façon que l'enfant en receuroit quelque alteration. Mais il faudroit aussi qu'elle fust grandement delicate & du corps & d'ame, qu'elle fust suiette & facile à auorter, & qu'elle n'eust pas l'entendemẽt ou la hardiesse de s'esloigner de ce qui luy seroit tant desplaisant & odieux. Ce seroit aussi chose biẽ rare d'auorter pour ce seul subiet; que si elle estoit engagee de mariage auec vn hõme de telle nature, i'estime que ce ne seroit pas cause suffisãte de nuire à l'enfãt, parce que la puãteur qui seroit coustumiere à la mere, ne l'offenceroit pas cõme accoustumee, encore moins l'enfant, pour si grande qu'elle peust estre. Car l'enfant ne pourroit pas estre incõmodé que du desdain & de l'horreur qu'en auroit conceu la mere, laquelle y estant accoustumee n'en receuroit aucune ou bien petite alteration & changement. C'est pourquoy aussi cét accident ne seroit pas vallable pour faire vn

diuorce

diuorce en mariage entre les Chrestiẽs qui sont bien autrement obligez à ce marché que les Turcs & Mahometains, entre lesquels l'incompatibilité mesme a lieu de diuorce.

POISON OV SORTILEGE.

Si les causes des maladies ignorees nous peuuent induire à quelque soupçon de poison ou sortilege?

EN telles difficultez on est bien empesché à se resoudre quand on void des accidens estranges, & assez souuent pour n'auoir la peine de rechercher les causes en la nature, on vole incontinent aux choses extrauagantes, où l'on repose son iugement, sans considerer qu'il s'engendre en nous lentement, & petit à petit des natures de venin autãt pernicieux que ceux qui pourroient arriuer de dehors. Quand les meilleures choses se viennent à corrõpre, la nature de ceste corruption en est dautant plus dangereuse & dommageable: considerons vn peu les accidens que faict vne semence corrompue en vne femme, voudroit on chose plus ad-

mirable que de nostre corps, sortira en vn moment vn feu paroissant au Ciel sans ouuerture, qui mortifiera la partie où il s'attachera, y causant vn sphacele: Pourquoy ne se pouuoit-il pas faire quelque affusion d'humeur en l'estomac qui s'y fera paroistre en forme d'vn poison aualé, voire en bien peu de téps. Tant qu'vn venin demeure au lieu qui l'a engendré, il ne dit mot & ne fera point de mal, s'il vient à en sortir par quelque agitation desreglee, il fera rage en la partie où il s'attachera qui n'a pas coustume de ressentir ce changement? qui n'auroit iamais veu de fievre quarte, s'il voyoit quelqu'vn agité d'vn tel tremblement, que tout vn lict se remuast auec luy, que pourroit il dire? il iugeroit incótinét ou de quelque sort, ou bien l'effect de quelque poison, voyant donc que cela est coustumier à ces quartanaires, & que la cause vient du creux comme ordinaire il n'en recherche point d'autre; ainsi est-il de ces maladies estranges qui peuuent souuent estre faictes des causes naturelles cachees, & qu'il ne faut chercher ailleurs qu'au suiet qui les porte. Ie ne dy pas

pourtant qu'il ny aye des poisons, voire des sortileges: mais il faut les sçauoir distinguer des causes naturelles, & ne les pas prononcer telles à la volee.

Est-il vray qu'vn homme bilieux sera plustost empoisonné qu'vn autre?

IL n'y a pas grande difficulté en cecy. Car soit que l'on prenne vn homme bilieux pour vn qui abonde en cet excrement qu'on appelle bile, soit qu'on l'entende d'vn qui est remply d'vn säg ou habitude tenant de la condition de ceste bile, à vn tel homme de quelque façon qu'on le prenne, ceste bile seruira d'esguillon & de conduitte pour mettre le poison à execution beaucoup plustost qu'vn autre humeur, par ce qu'il est grandement actif, soudain, turbulent, voire accroissant le degré du venin par sa malice, & qui seul par deprauation peut bien se tourner en venin sans le meslange d'vn autre.

POISSON.

D'où vient que la continuation de l'vsage du poisson, est plus fascheuse que de la chair?

SEroit-ce point qu'il faut beaucoup manger de poisson pour en estre repeu, & qu'en ceste tant grande quantité & souuent reiteree, on en est ennuyé beaucoup plustost qu'en l'vsage de la chair qui nourrit puissamment de peu que l'on en mange. Ou que nostre chair se plaist & se nourrit volontiers de ce qui luy est plus conforme: car la chair se conuertit aysément en chair. Seroit-ce point plustost que la nature se desgouste biẽ tost de ce qui engẽdre beaucoup d'excremens, comme faict le poisson, qui à ceste occasion rẽd les personnes qui en vsent souuent, beaucoup plus pesans & maladifs que ne sont ceux qui mangent de la chair. Encore pourroit-on dire que le poisson estant presque tout eau, nourry en l'eau, element tant different de la terre, qui predomine en l'homme, ne se pourroient accorder ensemble à cause d'vne tant notable dif-

ference, & pourtant son vsage en seroit plus ennuyeux.

Si c'est bien dict, laict & poisson est poison, & apres le poisson, la noix est contrepoison, ieune chair, vieil poisson, la chair faict chair, & le poisson faict son?

TOut cela monstre quelle difference il y a du poisson à la chair, en ce qui est de bonne nourriture, qu'il n'est pas besoin de verifier dauantage par demonstration; seulement est à remarquer que le laict ne s'accorde pas auec le poisson, non pas que meslez facent vn poison: mais sont tant humides l'vn & l'autre, qu'il faut vser de noix apres pour dessecher leur trop grande & superflue humidité.

Si le poisson est meilleur aux cholериques & fiévreux que la chair?

SI tant est que la multiplication & acrimonie de la bile soit temperee par l'admixtion du flegme contraire en qualité, & que les fiévreux doiuent estre

nourris de viandes de substance tenuë & peu nourrissante, tendantes à humecter. C'est sans doute que le poisson biē choisi, sera meilleur aux coleriques & fievreux, que ne sera la chair qui nourrit trop & qui multiplie cet humeur bilieux.

Est-il vray qu'il ne faut que le poisson touche l'eau depuis qu'il en est vne fois tiré?

LEs cuisiniers sçauent trop mieux cela que moy, lesquels vous dirōt qu'il le faut cuire au vin pour le manger, & les Medecins vous asseurerōt aussi qu'il le faut abreuuer de bon vin & nō d'eau, en sorte que pour le cuire dedans & dehors, il ne faut plus qu'il touche l'eau depuis qu'on l'en a tiré.

D'où vient que les poissons commencent à se corrompre par la teste, & les autres animaux par le ventre?

LA corruption des vns & des autres commence par les excremēs & parties seruantes à la cuisine qui les pre-

mieres en ressentent l'iniure, & dautant que les poissons ont leurs excremens & parties nutritiues fort proches de la teste, & que par la teste ils prẽnent l'air de dehors qui augmẽte encore la pourriture, & que l'air leur est ennemi iuré durãt qu'ils viuent: c'est pourquoy elle en est la premiere atteinte, où les autres animaux ont leurs excremẽs au vẽtre inferieur biẽ esloigné de la teste. C'est pourquoy leur pourriture commence aussi par le ventre.

D'où peut venir que les poissons de la mer sont si doux, veu la salsitude d'icelle?

SEroit ce point qu'ils ne se nourrissent pas de ceste eau, mais des ordures que la mer traine auec soy, cõme les poissons d'eau douce se nourrissent du limon de la terre & de ce qu'ils peuuent attraper en leur queste: Car s'ils se nourrissoient de l'eau pure, ils ne seroient pas tant aspres à se ietter en proye à l'hameçõ, pour y trouuer quelque plus ample nourriture; veu qu'ils en auroient suffisamment de l'eau. Da-

nātage il n'est pas vray-semblable qu'ils se nourrissent de ceste eau non plus que nō⁹ de l'air, qui ne no⁹ sert qu'à entretenir nostre chaleur naturelle. Nous viuōs en l'air, & eux en l'eau : mais nous n'en sōmes pas nourris. L'eau leur sert de ce que l'air à no⁹, elle n'ētre pas en eux que par attractiō, & cōme nos poulmons attirent l'air de dehors, aussi vomissent ils vn autre air fuligineux en l'expiration, qui nous estoufferoit par sa chaleur, s'il y demeuroit. Ainsi est-il des poissons, ils peuuent bien attirer l'eau en quelque capacité ventreuse, & dautāt qu'ils n'ōt point de poulmon, pour en reietter le sel qui leur nuiroit, y demeurant en ceste qualité. Ou si nous venons à confesser qu'ils en peuuent mourir par faute dautre alimēt, nous dirōs que ceste salsitude, se pert ou separe en la coctiō qui s'en faict en leur estomac, sans se cōmuniquer aucunemēt au sāg qui en est fait, tout ainsi que le goust & qualité des viādes salees & espissees, s'aneātit en l'alteration qui s'en faict en nostre estomac, dautant que toute qualité se change en la putrefaction, lors que nature veut faire vne chose d'vne autre.

POIDS OV PESANTEVR.

D'où vient qu'on poise plus à ieun que apres le repas, & mort que vif.

SI vn poids adiousté à vn autre, le rẽd plus pesant, cõment vne liure ou 2. de viande & breuuage adioustees à vn corps le rendront elles plus leger? Toutesfois cela estant trouué veritable par experience, ie dy que de tout ce qui est, il ny a rien de pesant & leger que par cõparaison. La terre comparee auec les autres elemẽs est pesante à leur regard, consideree en son estat, elle ne l'est pas, elle demeure immobile, & ainsi de toute chose. Il n'y a que le mouuement forcé qui face voir ceste difference. Vne bouteille pleine d'eau ou de vin mise dedãs vn grãd bassin aussi plein d'eau promenee, en ce bassin ne nous paroistra pas pesante, si fera bien si vous l'esleuez hors de l'eau du bassin. Toutes choses mises en leur lieu naturel, ne sõt pesãtes ny legeres, pour les rẽdre telles il faut qu'elles soiẽt attachees à quelq; puissãce contraire & plus forte, nostre corps tout

à fait terrestre ne peut estre esleué droit que par vne vigueur puissante qui le soustienne, & tant plus forte sera ceste vigueur, tant plus s'esleuera elle au contraire de son mouuement naturel. Or la puissance & vertu qui peut esleuer & mouuoir nostre corps, n'estãt autre chose que l'esprit & la faculté vitale (afin que ie ne touche point à l'ame qui en est la premiere motrice, & qui de soy ne peut receuoir ce changement) il s'ensuit que dautãt plus que ceste faculté sera vigoureuse pour esleuer ceste masse par dess⁹ son element, dautant plus legere sera elle, parce qu'elle est soustenue par vn autre, comme la bouteille en l'eau. Or est il que ceste faculté vitale & spirituelle, se peut rendre plus vigoureuse en nous apres le repas par addition de force nouuelle & augmentation de vigueur. Ce n'est donc pas sans cause si nous sommes plus legers apres, que deuant le repas, & en consequence si vne personne viuante est plus legere que morte. L'exemple du fer nous fera voir clair en ceste obscurité tant qu'il demeure en son lieu naturel, il ne nous peut faire voir s'il a quelque legereté;

Mais si nous en aprochõs l'aymant, qui a la vertu de l'attirer à soy, & que nous le voyons suspendu par la force aymãtine, alors nous verrons sa legereté. Il faut recognoistre en la nature deux sortes de mouuement. L'vn, qu'elle donne à chaque chose, selon la meslange des elemens qu'elle y a voulu mettre qu'on appelle naturel. L'autre violente, par vn plus fort agent qui emporte ce naturel, lesquels toutefois estant meslez font vne harmonie tres belle en la mesme nature qui les gouuerne, comme nous voyons en l'assemblage des elemens pour la composition des mixtes.

POLLVTION.

S'il est vray que les pollutions nocturnes sont autant d'enfans perdus?

ON sçait bien que pour faire vn enfant il faut le concours de beaucoup de causes, sans lequel les causes ne peuuent estre causes. La semence masculine n'y est pas seulement necessaire, mais celle de la femme, la matrice, le

sang menstrual bien dispofez, & encore par dessus l'ame infuse d'enhaut, de façon qu'encore que la semence virile soit la principale, elle ne faict rien sans ce concours. Il en est de mesme en la production des autres animaux, où toutes les pieces requises à la nature y sont tant necessaires que l'vne manquant, tout vient à manquer. C'est pourquoy en ces pollutions l'vne, voire mesme la principale cause, se pert, où les autres ne l'accompagnent: que si toutes se rencontroient, elles produiroient infailliblement vn enfant, à cause que Dieu ne manque iamais de sa part aux entreprises de la nature, enuoyant ou plustost creant l'ame au corps quand il est organisé. Mais de dire que ceste semence iettee soit vn enfant perdu, cela est faux. Ce seroit bien mieux dict, que seroit vn enfant failly à faire.

D'où vient que les bestes ne perdent leur semence en dormant comme les hommes?

LEs bestes ont bien les sens assez subtils pour conçeuoir les especes des choses qui tombent en iceux lors qu'elles veillent: mais leur imaginatiue ou sens commun est grandemẽt emoussé lors qu'elles dorment. Si elles se representent quelque chose de leurs premieres conceptions, ce ne peut estre de l'amour qui requiert en elles vn obiect reel & present, par ce qu'elles n'y sont pas souuent portees. Aussi si vne fois veillantes elles en sont atteintes, c'est vne fureur en elles qui leur faict quelque-fois lacher la semence, si on les empesche de s'accoupler. Cela passé elles n'y pensent plus, l'idee de ce desir se dissipe. C'est pourquoy ne songeans point de l'amour, ne iettent point de semence, car pour ce faire, il faut qu'en dormant l'imagination soit rudement frappee, pour se representer vn obiect & fantosme, tiré de la memoire, où l'effort que pourroit faire vne semence ampoullee & picquante le sentiment, comme il arriue aux hommes, qui gardent la memoire des choses plaisantes, & qui ont vne forte imaginatiue, irritee aussi bien par le dedans

que par dehors. Or les bestes n'ayans pas en dormant ceste memoire & viuacité, c'est pourquoy elles ne iettét point de semence.

PVCELLE.

Les pucelles auant la puberté, peuuent elles estre subiettes au mal de mere?

LEs histoires racontent merueilles de plusieurs filles qui ont eu des enfans à neuf, dix, & douze ans, auant leur puberté: pourquoy aussi ne pourroient elles pas estre subiettes à ceste infirmité, qui n'est autre chose qu'vn mouuemēt desreglé de la matrice pour n'auoir pas ce qu'elle desire naturellement, ou pour ne l'auoir pas tel qu'il luy faut. Platon l'appelle animal à cause de ses mouuemens particuliers, ausquels il ny a point de temps prefix: car les vnes ont plustost ce ressentiment, les autres plus tard: comme les vnes sont plus capables de faire enfans que les autres. Ie sçay bien qu'en ces aages susdits rarement ont elles des enfans, mais si cela se peut faire & se faict, pourquoy

non l'autre, nous ne sommes que sur la possibilité. Mais il faut bien prendre garde qu'on ne prenne vne partie pour l'autre de tant ieunes filles, la matrice pour l'estomac qui pareillement a vn sentiment tres exquis. Car il peut estre remply de soy de quelque nature d'humeur qui corrompra toute sa nourriture, la fera deuenir iaune, palle, liuide, selon la teinture de l'humeur qui se glissera auec sa viande; on sçait bien qu'elles mangent & boiuent assez de choses qui ne vallent guere, qui sont de tres-mauuaise nourriture, & que d'elles mesmes pour leur delicatesse & mollesse, sõt suiettes à estre alterees de peu de chose. C'est pourquoy y ayant en leur estomac quelque pituite salee ou vitree albumineuse ou alumineuse, on les prẽdra facilement pour des amoureuses, mais transies. C'est pourquoy il faut vser de grande circonspection auãt que d'en iuger. Disons donc qu'il n'est pas impossible que les filles auant leur puberté ne se puissent ressentir du mal de mere, attẽdu qu'il s'en trouue qui à dix & douze ans, ont plus de maturité pour ce faire que d'autres à quinze, & qu'on

a remarqué, aucunes auoir eu des enfans en tels aages, & auant leur puberté.

REGIME DE VIVRE.

Est-il vray que ceux qui viuent plus de regime sont plus dangereux d'estre malades.

Ovy, s'ils n'entretiennent ce regime. Il n'appartient pas à tout le monde de viure ainsi; C'est aux delicats & qui sont, comme l'on dit, sur le pont aux asnes de santé, car il ne leur faut pas grande desbauche pour les faire plaindre, par le moindre effort ils sőt terracés; C'est à faire à ceux qui sont d'vne bonne paste à s'accomoder à toute chose par interualles, retenans tousiours vn pouuoir libre de s'engager quelquefois, & se retirer aussi quand il est expedient. Car c'est le moyen de s'endurcir aux fatigues requises pour conuerser auec les personnes de toute sorte.

REMEDE EXTREME.

Pourquoy applique-on d'extremes remedes aux grandissimes maladies.

J'Appelle extreme remede non ce qui vse de grande violence, mais qui est seur ou semble l'estre entre tãt d'autres. Car si aux grandes & mortelles maladies, il falloit tousiours vser de telles violences que l'on s'imagine, les maladies tresaiguës, & qui n'õt guere de duree estans les plus violentes de toutes, deuroient aussi souffrir ces violens remedes. Or est-il qu'en celles la particulierement assez fait qui rien ne fait, c'est à dire peu de chose. Cest pourquoy on ne doit pas entendre cecy de ces grandes violences que les remedes apportẽt le plus souuent. Car le remede est grãd & extreme quand il est tel que la nature & la maladie conferee ensemble le demandent.

Que le vulgaire a de bons remedes, s'il en sçauoit vser comme il appartient?

LA premiere cognoissance de la Medecine a esté de hasard & par rencontre, quand à vn mal suruenu on y a appliqué ce qui premier est venu à main, s'il en est bien succedé on a remarqué cet effect, & les choses dont ceste faculté venoit, aussi a on faict la maladie à laquelle elle a esté appliquee, on en a faict plusieurs preuues, & d'icelles on a tiré quelque cõclusion pour l'appliquer à l'art de Medecine, & ainsi d'autres choses: de façon que peu à peu, de l'experience on est venu à la recherche des causes de telles actions, & a on mis peine de les tellement agencer qu'on en a faict vn art autant certain, comme les premieres remarques, & obseruations se sont trouuées certaines. De là peut-on voir que le fondement de la Medecine ne despend que des experiences diuerses sur lesquelles on a remarqué la façon, le temps & les conditions de l'administration dequoy on

a composé l'art methodique, auec lequel on manie beaucoup plus dextrement les remedes que ne font pas ceux qui ont la seule experience: delà vient aussi que le peuple qui le premier a eu ceste cognoissance, ne s'ē peut pas si biē & dextrement seruir que ceux qui en ont appris les causes, lesquelles ont dōné subiet de plus grande asseurance en leur maniement?

REPAS.

Si l'heure du repas, doit tousiours estre reglee?

NOn pas à tous ages, ny à toutes professions, ny en toute saison. Car aux enfans on ne peut donner vne heure ou temps determiné pour les nourrir: ils crient assez souuent, qu'on ne les peut faire taire qu'en leur donnāt à boire ou à manger. Dauantage, ils ont vn estomac grandement digerant & en peu de temps: outre qu'il faut qu'ils se nourrissent pour croistre, & qu'ils sont en continuelle action qui dissippe en eux beaucop d'humidité, qu'il faut souuent reparer. Aussi ne doit-on pas esta-

blir heure certaine, à ceux qu'on veut façonner à la fatigue indeterminee, comme à la noblesse, aux gens de guerre, soliciteurs de procez, negociateurs qui dependent de la volonté d'autruy, & toute sorte de gens qui ne sont pas à eux mesmes, afin qu'estans accoustumez à ce train de vie, ils n'en reçoiuent point de dommage. Mais les personnes libres, sedentaires, & mesmes les artisans doiuent auoir leurs heures determinees pour se mieux porter. Car si la faim les surprend, & qu'ils n'ayent dequoy disner, leur estomac attire à soy beaucoup de superfluitez dommageables, comme nous auons desia remarqué. Les saisons mesme de l'annee sont considerables, & doit-on plus, & plus souuent manger l'hyuer & le printemps que le reste de l'annee, dautant que la chaleur naturelle est lors plus vigoureuse & ramassee.

Quel doibt estre le plus copieux repas, du disner, ou du soupper?

I'Estime le disner deuoir estre de choses plus faciles à digerer & distribuer, voire en moindre quantité à cause du peu de distance qu'il y a de ce repas au soupper, en cōparaison du soupper au lendemain. Dauantage, les affaires ordinaires, l'exercice, l'estude, le trauail rauissent autant de forces & d'esprits, que la tranquilité & longueur de la nuict & du repos, reparēt plus facilement; la chaleur s'accroist par la fraicheur de la nuict, le repos, & le sommeil moderé: où elle se dissippe aysément au trauail du iour: c'est pourquoy les choses de plus difficile digestion, & mesme vne plus grande quantité, en seroient moins dommageables les prenant au soupper. Outre que si le cerueau en deuoit receuoir quelque incommodité, cela seroit plus tolerable le soir qu'à disner: car les sens & le iugement mesme, n'en seroient pas tant libres, lors qu'il s'ē faut seruir aux affaires qui requierent le iour. Or cela se doit entendre pour ceux qui se portent bien, & qui ne font pas grand trauail de corps. Car les personnes robustes & de grand trauail digerent autant bien le iour que

la nuict, au disner qu'au soupper: il n'est pas ainsi des faineans, & particulierement des malades, à qui ie voudrois cōseiller de manger ou humer vn peu plus souuent & peu: mais principalement auoir esgard au soir, où les maladies & fluxions s'irritent facilement, durant lesquelles la nature est assez empeschee sans la diuertir de ses entreprises par tant & si frequens alimens.

RESTAVRANT.

Si les ieunes chappons sont aussi bons que les vieux, pour faire restaurans?

TOute chair a sa saison. Ieune chair, vieil poisson, quand il est question de nourriture. Mais si c'est pour vne autre consideration, comme l'vsage des vieux cocqs pour lascher le ventre, ou pour changer quelque intemperature, i'approuuerois tousiours dauantage, ce qui n'est pas encore en sa perfection, ou ce qui deschet de sa bonté succulente & nourrissante. Or i'estime qu'vn chappō d'vn ou deux ans, est beaucoup plus nourrissant & propre pour faire restau-

rant, estant au maistre point de sa vigueur, que quand il est tout gouteux de vieillesse: de mesme qu'vn bœuf de trois ou quatre ans, qu'vn de douze: car ils auront peut estre plus de graisse que de bon suc.

RESVER.

Si les fruicts nouueaux font resuer, & les féues aussi?

EN vn mot, il y a peu de choses qui soient flatueuses, c'est à dire, qui gardent en leur substance vne humidité crue & indigeste, pleine d'vne chaleur tumultueuse, & facile à receuoir quelque ebullitiõ, qui ne produise quelque changement respondant à la partie, où ils sont retenus, comme les fruicts nouueaux & féues: car s'ils ne s'esleuẽt & meuuẽt pas plus haut que l'estomac, ils causent des cruditez & des vents, matieres de coliques, flux de ventre & autres infirmitez. Si ceste ebullition mõte au cerueau, il y causera des fantosmes, apparitiõs & songes estranges, cõformes au temperament tant du cerueau que des chofes mãgées: s'ils se iet-

tent ailleurs ils y produiront des symptomes qui tiendront de la nature & condition de la partie: Or tout cela se faict par le moyen de ceste crudité indigeste, facile à tourner en vent.

RIRE.

Si le rire & estre ioyeux, empesche de deuenir vieux?

DEux causes cõtraires ne se peuuẽt accorder pour produire vn mesme effect en vn mesme subiet. Si la melancholie & tristesse sont vne porte sensible & ouuerte à la dissolutiõ du corps d'auec l'ame, si elles dessechent les os, extenuent la chair, rendent les facultez mornes & paresseuses, si elles estouffẽt la chaleur naturelle, resserrẽt les cõduits, & font les voyes de la vieillesse & de la mort: il est certain que la ioye qui leur est cõtraire, fera aussi des fonctiõs toutes opposees, tiẽdra les cõduits du corps ouuerts, dilatera & augmentera la chaleur naturelle, rendra les facultez plus gaillardes & vigoureuses, & la personne embonpoint de toutes façons, qui sont les vrays moyens de viure long temps, & retarder la vieillesse.

ROBVSTE.

D'où vient qu'vn homme est plus robuste en sa colere, ou frenetique, ou maniaque, qu'estant en son bon sens?

ON dict souuent qu'addresse vaut mieux que force, mais c'est lors que l'ame est rassise & qu'elle peut iouyr de ses priuileges: Car où se void la violẽce, il n'y faut point chercher la sagesse, qui ne fait rien que meuremẽt. Toutes actions precipitees tesmoignent la folie. Il ne se faut pas esmerueiller si les fous, coleres, maniaques, & autres sẽblables produisent des effects de grande force: Car l'obiect les pousse sans feinte & apprehension de se blesser, & souuent ne ressentent pas l'iniure qu'ils ont receu en leurs violences.

RONFLER.

D'où peut venir le ronfler, & si c'est vn signe de santé?

I'Estime que ceux à qui quelque liqueur gluante ou à demy dessechee, se trouue au passage de la respiratiõ, ou qui ont ce passage estroit de nature, sont

contraints de ronfler, & mesme quelquesfois dormir la bouche ouuerte. Or dautant que le cerueau respire aussi biẽ que le poulmon; ie croy que le plus grand obstacle seroit és parties qui seruent au cerueau, comme au nez, & és apophyses mãmillaires: Car le poulmõ endureroit difficilement cet empeschement sans toussir, pour reietter ce qui luy nuiroit au passage. C'est pourquoy ie ne me puis persuader que ce soit signe de santé: encore que cela n'arriue guerre aux malades, s'ils ne sont menassez de quelque lethargie ou apoplexie. C'est bien quelque signe d'vn profond sommeil & d'vn grand repos: mais il ne laisseroit pas d'estre tel sans ce rõfle, qui ne peut de soy tesmoigner qu'vn empeschement.

ROSEE.

Pourquoy est-ce que ceux qui marchent les pieds nuds sur la rosee, en reçoiuent vne cuisson suffisante pour les faire galeux?

SEroit-ce point que la rosee tireroit à soy la vertu des herbes où elle se po-

se, dont quelques vnes pourroient estre corrosiues & vlceratiues. Ou bien qu'estant grandement froide, mortifieroit de son attouchement le cuir debile, aydé de la chaleur de la partie qui la mettroit en action plus grande par sa rencontre.

ROSTIE.

Si vne rostie ou crouste de pain apres le repas, ou boire vn peu d'eau fraiche, sont bons contre le mal de teste?

OVy bien si le mal viẽt des vapeurs qui s'esleuent de l'estomac au cerueau durant que la coction se faict; lors principalement que son orifice superieur demeure entr'ouuert pour leur donner passage: car tout ce que dessus est aucunement capable de le clorre, & faire arrester ces vapeurs, à ce qu'elles ne s'esleuent point: mais à d'autres douleurs de teste, tout cela n'y feroit rien.

ROGNE.

Ne faut-il point guerir la rogne, qui vient à la teste des enfans?

ENcore qu'il y aye grande difference de rogne qui arriue ordinairement aux enfans; toutesfois elle semble naistre en partie de l'excrement de leur intemperance & mauuaise nourriture, partie aussi d'auoir esté conçeus en l'ordure du sang menstrual de leur mere: Si on peut recognoistre que ces rognes viennent du sang menstrual, il en faut donner la conduicte à la nature, & luy ayder en ce que l'on pourra à chasser cela dehors lentement, afin que la nature qui a commencé la purgation, s'en espure tout à faict & s'en descharge. Que si cela vient de mauuaise nourriture, il la faut changer; puis se mettre en peine de la dessecher & nettoyer lentement, & rendre les autres conduicts ouuerts pour accoustumer la nature à s'en purifier du reste.

ROVGEOLE.

S'il est bon de tirer arriere les enfans de ceux qui ont la rougeolle, ou petite verolle?

PVisque c'est vn mal contagieux, & que l'on en void peu qui eschappent sans l'auoir vne fois en leur vie: Ie voudrois considerer si en ce temps, & en ceste annee la, elles sont salubres, & s'il en meurt fort peu: & en ce cas puis qu'il faut passer par là, il n'est que de les auoir tandis que peu en meurent, aussi bien il pourra bien arriuer qu'estant destournez, ne lairront pas de les auoir; que si elles sont dangereuses & malignes, le meilleur est de s'en esloigner de bonne heure, comme en toute maladie contagieuse & populaire.

Est-il vray que celuy qui prend la petite verole d'vn qui en a beaucoup, en aura peu, & au contraire?

SVpposons que cela soit ainsi pour en rechercher la raison, puis nous en di-

rons noſtre aduis. Seroit ce point à cauſe que la plus grande violence de la cauſe efficiente qui deſpend de la conſtellation ayant faict ſon effort, & attaché la malice de ſon caractere viuement ſur vn, pour y faire naiſtre vn grand nombre de ces puſtules & rougeurs, n'auroit plus tant de force pour ſe ruer ſur vn autre, & au contraire n'ayant atteint que bien peu le premier pour y auoir trouué reſiſtance de la bonne & forte nature de l'enfant, ſe porteroit ſur vn autre qui n'auroit pas tant de reſiſtance? Neantmoins ie croy que tant plus grãde eſt l'impreſſion de l'influence ſur vn ſubiet qui a vne grande diſpoſition & beaucoup de matiere, tant plus ſe rendra communicable ce meſme venin, voire iuſques à vne plus longue eſtenduë: Car le mal n'eſt communicable qu'en tant qu'il eſt deſia faict, & que le feu y eſt allumé, lequel à ſon eruption eſclatte pour ſe communiquer à celuy qui aura les meſmes diſpoſitions. Ce qui ne ſe fuſt pas ſi toſt faict par la ſimple conſtellation qni n'a ſerui que de fuſil, ſans le renuoy particulier du venin de corps à autre. Diſons donc que s'il

arriue que celuy qui l'aura pris d'vn grandement affligé, & n'en soit guere malade, il faut dire qu'il n'en auoit pas les mesmes dispositions & beaucoup de resistance. Où au contraire celuy qui de peu en communique beaucoup, ce sera à vn qui n'estant pas si fort donne le pouuoir au venin de s'accroistre en luy. Ou bien on peut dire qu'vne partie du venin est exhalee par le cuir en ceux qui ont eu beaucoup de ces eruptions, & partant moins nuisible & vigoureux en est le venin pour se communiquer, par ce qu'il s'est dissipé parmy l'air. Au contraire ceux qui n'ont pas tant d'eruptions pustuleuses, ont les poulmons pleins de cet air malin, lequel par l'expiration sortant souuent de violence, infecte dautant plus ceux qui s'en approchent.

Pourquoy enueloppe-on de rouge ceux qui ont la rougeolle ou petite verolle?

IL ny a rien au monde qui ne porte en soy quelque force resultante de sa complexion & meslange, mesme ius-

ques aux couleurs, ſans parler des premieres & ſecondes qualitez; outre leſquelles il y en a encore de plus releuees, miſes en la troiſieſme claſſe des vertus, en toutes leſquelles il n'y a rien que de grãd. Les couleurs donc n'eſtãs pas à meſpriſer comme vertueuſes, & particulier obiect de la veuë, ce n'eſt pas ſans cauſe ſi les dames en font tant d'eſtat, auſquelles elles donnent des proprietez à leur mode. Ie laiſſe donc là toutes les autres pour leur exercice. Ie prendray icy la rouge en main, non pour en dire l'excellence: mais ſeulement pour vuider noſtre different, ſçauoir pourquoy on en enueloppe ceux qui ont la rougeolle. S'il y a quelque couleur qui nous repreſente le feu, c'eſt ceſte cy, & qui meſme en tient les facultez. C'eſt vne couleur maſle en comparaiſon des autres, le ſang eſt rouge, & les parties de nos corps, les plus chaudes, en ſont faictes, comme le cœur, le foye, le poulmon & autres, ſans mettre en compte la chair muſculeuſe. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe, ſi appliuqant vne couleur ignee à vn feu veneneux allumé & renclos en nos corps, nous l'euo-

quons

quons & tirons au dehors, comme ayans vn symbol l'vn auec l'autre pour se ioindre tous deux au cuir, & garantir par ce moyen les parties interieures & nobles de ce venin assez souuēt mortel. Les choses semblables se ioignent tant aysement, que ce rapport faict vne harmonie plaisante, vne amitié inuiolable, voire vne necessité de redoublement d'action conforme, l'vn prouoquant l'autre à l'vnion pour se rendre par ce moyen au plus haut estage du corps qui leur est naturel en qualité de feu, & porteur du sang le plus malin que nos entrailles couuent, afin de plus librement transpirer.

ROVGEVRS DE VISAGE.

Si les rougeurs de visage, viennent tousiours du vin?

POur produire ces rougeurs, il faut entre autres choses vne chaleur interieure, qui face esleuer des vapeurs de chaude qualité, selō laquelle elles paroissent au visage, tantost en forme de rougeur simple, tantost de pustules & boutons. Il faut aussi que la matiere se

trouue facile à eſleuer, qu'elle aye quelque qualité, outre la chaleur portant le caractere d'vne ſi legere impreſſion, & que le cuir du viſage en aye quelque diſpoſition, afin de s'y attacher plus cõmodément. La ſimple rougeur ne ſemble porter que la marque d'vn ſang boüillant & grandemẽt vaporeux. Les puſtules portent encore auec ce ſang quelque ſalſitude acquiſe par aduſtion, qui perce le cuir pour s'y amaſſer en diuers endroits. Or ie veux bien que le vin aye ceſte force entre autres choſes, dont les vapeurs eſchauffent le foye & le ſang pour monter plus commodémẽt au viſage. Mais combien auſſi y a il de choſes qui ſeruent de nourriture à l'hõme, qui ſõt chaudes & vaporeuſes comme eſt le vin? Combien auſſi y a-il de perſonnes qui n'en boiuent point ou peu qui ſont ſubiettes à ces rougeurs, qui naturellement ont vn foye chaud? Ie me perſuade qu'il eſt requis que le cuir du viſage ſoit tendre & grandemẽt poreux, & que les vapeurs portent auec elles quelque matiere terreſtre, grandement ſubtiliee par l'action de la chaleur interne, laquelle face l'impreſ-

sion durable, pour ne se pas si tost dissiper, & que les cõduicts du dedans soiẽt larges & libres pour donner passage à ceste matiere qui de sa nature monte en haut, & auec tout cela vne chaleur de foye non petite qui les face esleuer, que l'vsage du vin pur peut bien accroistre, mais qui tousiours ne les produira pas seul sans les autres conditions, qui seules sans le vin le peuuent bien faire.

RHVME.

Est-il vray que la faim cause vne descente de rhume, & rend la personne plus chagrine?

D'Autant que la faim est vne espece de douleur, laquelle a ceste proprieté d'attirer cõme quelque douleur qu'on sentiroit ailleurs, & que toute douleur est vne sensation triste, ie ne m'esbahy pas si l'orifice de l'estomac a ceste proprieté d'attirer, quand ceste affection famelique le presse: Car à faute de luy donner quelque aliment propre pour le contenter, il tire ce qu'il peut des lieux où il y a quelque plenitude, comme du cerueau qui abonde or-

dinairement en pituite, laquelle coule facilemẽt à la moindre irritatiõ qui luy suruiẽne. Il ne faut qu'vne cerise seiche pour la prouoquer roulee sur la langue. Si donc l'estomac qui a beaucoup de pouuoir d'attirer, trouue dequoy au cerueau, infailliblement il attirera ceste liqueur en abõdance, dõt le passage du poulmon son voisin s'en pourra bien ressentir, comme aussi quelques autres parties pour estre par apres appellé rhume ou fluxiõ, & de laquelle on ne peut estre guere ioyeux, quand mesme il n'y auroit que la simple faim, qu'autrement on appelle triste sensation.

Pourquoy dit-on qu'vn bon rhume dure quarante iours?

ON l'appelle bon à mon aduis quãd il ne tue pas, comme sõt ces catarrhes soudains & suffocatifs, quand on en est quitte pour la duree, c'est bon marché. Ainsi dit-on des gens d'armes, quand ils ne font que viure aux despens du bon homme sans battre ny demander rançon. L'apprehension d'vn grand mal faict passer plus legere-

ment vn moindre. Et dict-on auſſi qu'il eſt durable, ſi on ne vient à en recognoiſtre la cauſe, pour l'oſter ou deſtourner. Ioint qu'il faut du temps & de l'artifice pour les meurir, quand il eſt inueteré.

S'il faut laiſſer faire ſon cours au rhume.

QVand vn torrent vient lacher ſon eau auec rapidité, il eſt bien dangereux & difficile d'ẽpeſcher ce cours, car il faut qu'il ſe loge en quelque endroit & luy laiſſer paſſage. Mais il eſt permis & quelquesfois facile de luy deſtourner ſa pente naturelle & ſon droit cours, pour luy faire prendre vn autre chemin. Ainſi eſt-il des fluxions en nos corps, que communement on appelle rhumes, quand elles tombent ſur les parties ſeruantes à la reſpiration : Car quand ces eaux ſont engendrees, il faut qu'elles ſortent, ou courir grande fortune à leur premier mouuemẽt rapide, & d'autant que ceſte voye du poulmon eſt grandemẽt ſuſpecte pour beaucoup d'accidens qui en peuuent arriuer :

C'est pourquoy si on ne peut si tost en tarir la source, à tout le moins doit-on destourner ailleurs la fluxion sur quelques autres parties de moindre consequence : (comme on faict en l'imposition des subsides & tailles que l'on renuoye sur le peuple, qui a vn dos d'asne pour tout souffrir) puis il en faut meurir les reliques & les cracher, & par ces moyens accourcit-on de beaucoup son cours.

Dequoy sert de mettre du beurre à la semelle des pieds des enfans, auec des estouppes contre le rhume, & de leur mettre des patenostres de corail aux bras, & au col?

SEroit-ce point pour faire diuersion de la matiere rhumatique & parties les plus esloignees, afin que le creux où sont les parties nobles en soit plustost desgagé par vne attraction opposite, car les estouppes sont attractiues auec la friction & onction du beurre en vne partie fort sensible, comme est la plante des pieds : & que le corail auroit vne particuliere vertu, d'arrester le

cours de ceſte fluxion appaiſant le mouuement irregulier de ces humeurs, car on le tient aſtringent & confortatif.

SAIN.

Eſt-il vray que toutes choſes ſont ſaines à ceux qui ſe portent bien, & qu'il n'y a que la quantité, & non la qualité qui nuiſe?

I'Admettrois bien la premiere demande, mais ſous la reſtriction du naturel particulier d'vn chacun. Car telle choſe ſera ſaine à quelqu'vn, qui ſera nuiſible à vn autre. Puis, il y a vne certaine eſtenduë de ſanté, difference d'aage & du temperament, qui peuuent auſſi eſbranler le cours de cet adage. L'vn ne ſe trouuera pas egalement bien de ce qui ſera tres conuenable à vn autre, c'eſt pourquoy nous aurons pluſtoſt faict, & mieux de nier ceſte verité pretenduë en tous deux, ſi on les conſidere abſolument. Car ie veux bien que la quantité augmente le degré de l'iniure, ſi la qualité de la choſe eſt de ſoy mauuaiſe, &

qu'elle ne nuise pas tant en petite quantité, mais tousiours de soy est elle nuisible. La quantité faict que la nature en est tout à faict troublee, mais par la quantité alteree. Il y a des choses en la nature qui sont tellemēt cōtraires à l'hōme que fort petite quantité luy nuira. Or d'autant que l'on entend ce prouerbe des choses vsuelles, potables & comestibles, qui d'elles mesmes sont saines, nous dirons que sous ceste intelligence le dernier est veritable, & donne passeport au premier.

Si ceste comparaison est proprement faicte, sain comme vn poisson.

COmbien que nous ne puissions pas sçauoir l'infirmité des poissons, toutesfois nous les iugeons beaucoup plus sains que nous, par ce qu'ils ne sortent point de leur element, & qu'ils viuent d'vne viande fort simple, familiere & souuent pleine de vie, car les poissons se mangent l'vn l'autre, & nous au contraire, tous elemens nous sont bons, & si nous pouuions escheler

les cieux, encore irions nous voir s'il y faict meilleur qu'icy, car nous viuons de ce que tous les elemens produisent, de ce que toute terre & toute mer. Se faut il donc esbahir si nous sommes si mal sains au prix d'eux.

Est-il vray qu'il n'y a rien de sain qui ne soit sain en tout temps?

S'Il est veritable que toutes choses soient saines en leur saison, i'entend de ce qui est ami de nostre nature, & que toute chose ne soit pas tousiours de saison. Il est aisé à conclurre que tout n'est pas sain toute l'annee, veu que chasque chose a vn temps particulier où elle paruient à sa perfection, en laquelle est la plenitude de santé, & hors laquelle il y a tousiours du deschoy. Combien y a il de choses qui en vn mois ou deux auront acquis ceste qualité d'estre saines, qui deuant & apres ne valent rien du tout & seroient nuisibles en leur vsage: vne annee est trop lõgue pour faire valoir ceste propositiõ, puis qu'il faut si peu pour nous faire chãger no⁹ mesmes, à qui toutes choses

les plus saines ne peuuent estre saines en toutes les saisons de l'annee, ny en toutes les conditions où nous nous pouuons trouuer.

N'est il pas sain qui n'est guere sage?

IL est certain (comme nous auons fait voir ailleurs plus amplement) que nostre ame agit selon la temperature du corps, par ce qu'elle y est attachee d'vn lien tant estroit, qu'encore quelle soit spirituelle, ayant beaucoup de pouuoir en ses actions, toutesfois elles sont limitées à la portee & proportion des organes. S'ils sont bien temperés auec vne gente disposition, ses actions en sont loüables & biẽ faictes. Si mal, aussi sont elles mal faictes, de sorte qu'on peut asseurer auec verité que les actions de l'ame suiuent la tẽperature du corps, voire mesme en ce qui est du iugement où se retrouue le siege de la sagesse. Car si la maladie trouble les sens qui sont ses fenestres, comment se pourra-il faire que l'ame iuge bien à ce faux raport que les sens luy auront fourny? corrigera elle bien leurs deffaux, puis-qu'il n'entre rien en l'ame que par les sens? Cela

soit donc arresté, qu'vne personne malade ne peut estre bien sage. Mais auec ceste distinction qu'il faut que le cerueau soit atteint en ceste maladie, ou qu'elle soit vniuerselle, ou que les douleurs soient tant grandes que les facultez principales en soient detracquees: car pour quelque leger defaut bien esloigné de la teste, le iugement n'en est pas alteré; ce pendant nous ne dirons pas que telle personne soit saine, à ceste occasion aussi nous faisons ceste exception pour esclaircir ce doute.

Si vn homme sain a besoin de Medecin?

NOn plus que de Medecine, si tāt est qu'il puisse estre Medecin à soy mesme, autrement il en a affaire pour aprendre à se maintenir en ce bon estat.

D'où vient que les vns se portent mieux en hyuer, les autres en esté, & que l'on engraisse plus en hyuer?

CEla est à mon aduis sans cōtrouerse, que les choses sont maintenues par leurs semblables, & corrōpuës par leurs contraires. Or y ayant si grande diuersité entre les hommes, non seulement de visage, mais aussi de temperature, vn chacun se conserue par ce qui luy est familier, & reçoit aussi iniure plus ou moins, parce qui luy est contraire & surpasse sa tolerance. Vne personne grasse souffre beaucoup par les grandes chaleurs de l'esté, aussi tous ceux qui sont d'vne trop rare contexture & maigrelets, mais non tant que les gras & replets: d'autant que la chaleur externe tire dehors celle de leurs corps, faict fondre leur graisse par continuelles sueurs à trauers du cuir rare, tendre, & grandement transpirable, & partant sont en malaise, & en demeurent affoiblis. Mais ceux qui sont d'vne habitude forte & reserree, la gardent pour en demeurer plus vigoureux en hyuer, où les pores du cuir sont reserrés, & que la chaleur interne se rēd plus forte, les gras se portent mieux qu'en esté, principalement s'ils font exercice du corps, & tels engraissent encore da-

uantage, parce que leur nourriture ne se dissipe pas comme en esté, & qu'ils mangent dauãtage & auec meilleur appetit: mais les maigres sont grandement incommodez du froid, & le sentent bien plus viuement que les autres. Or les mieux composez & d'vne meilleure habitude, sont à l'espreuue du froid & du chaud, & ne sont pas si tost affoiblis par ces excez, c'est pourquoy toutes saisons leurs sont bonnes. Ce n'est pas que les vns & les autres ne soient subjects aux maladies: mais les vns plus, les autres moins, selon l'incõmodité qu'ils reçoiuent plus en vne saison qu'en vne autre, à quoy mesme les peut disposer la diuerse nourriture contraire ou conforme à leur complexiõ pour les maintenir ou ruiner.

Est-ce bien dict, qui veut viure sainemẽt, aye de soy tel pensement, que de son cheual ou iument.

CEcy ne se trouue que trop veritable au dõmage de beaucoup. Car si nous auions tel soin de nous comme de ce qui nous rapporte quelque profit,

nous ne serions pas souuent engagez en beaucoup de maladies iusques à les rẽdre incurables par la nonchalance. Si vn cheual dont nous tirons du seruice, si vn arbre, si vn champ de terre, ou vigne, ou quelque autre chose cesse à nous rendre le seruice accoustumé, nous y apportons ordinairemẽt autant de sollicitude qu'il appartient pour les amender. Si nous sommes malades, ce n'est rien, il ne faut qu'vn peu de patience, le temps reparera tout. Nous voulons que tout nous soit vtil, nous ne le voulons pas estre à nous mesme. Ie me persuade donc que cela arriue d'vne lepre qui nous rẽd insensibles à nous mesmes, ou que nous nous affions trop à nos forces & vaines esperances.

Pourquoy dict-on que ceux qui sont frais en esté sont bien sains, & au contraire ceux qui sont chauds en hyuer.

LA plus asseuree marque de santé, c'est d'auoir toutes ses fonctions libres, lesquelles ont besoin de chaleur pour les conduire. Si en esté la chaleur

naturelle est tant facile à dissiper quād celle de dehors la rencontre, il est credible aussi que quand elle se retire au dedans, elle en est plus forte & moins suiette à exhaler, comme se tenant en son fort naturel. Or c'est vn tesmoignage en sa force, quand le cuir demeure frais, car laissant le dehors elle prend forces nouuelles en sa recollectiō: c'est pourquoy l'on dit à bon droict qu'on se porte bien en cest estat. Mais auoir chaud par tout en hyuer, c'est encore vne plus grande coniecture de santé, veu l'opposition du froid, qui seroit capable d'affoiblir ou ruiner ceste chaleur si elle n'estoit forte pour y resister. Car elle semble s'accroistre au milieu de ceste violence, où vne petite s'esteindroit ou cacheroit en son fort, se retirant au dedans bien amoindrie.

SALADE.

Pourquoy mange on plustost la salade au souper qu'au disner.

Nous auons desia dit que la salade sert à esueiller l'appetit à cause du

sel & du vinaigre qui ont vne qualité picquante & detersiue. Seroit-ce point qu'on n'auroit pas tant soin de beaucoup disner, comme l'on a de souper, où l'on a plus de loisir de boire & manger à son aise, les affaires du iour estant cessees? Ou que ceux qui ne font que deux repas le iour, ont assez d'appetit au disner, sans le prouoquer dauantage par soupiquets, & n'en peuuent auoir tant au souper pour le peu d'interual qu'il y a du disner au souper. A ceste occasion ceux qui desirent bien souper & qui ont dequoy, prouocquent leur estomac par cest esguillõ, à embrasser plus gayement ce qu'on desire luy donner.

SALIVE.

Si la saliue de l'homme qui est à ieun, a quelque proprieté de chasser ou corriger quelque venin receu d'ailleurs, ou deguerir dartres, roignes, feux volages, & comment.

LA saliue est vn excremẽt quelquefois du cerueau, quelquefois aussi de l'estomac,

de l'estomac, attiré en la bouche par la vertu des glandes situees au passage qu'on appelle amygdales pour faire destremper la viande en la bouche, & luy donner la premiere preparation apres les dens, afin aussi de seruir de conduitte & vehicule à vne viande trop seiche. C'est vn excremēt vtil que la nature de l'hōme adapte à cest vsage quād il est moderé, lequel s'exprime des amygdales, par le mouuement de la langue & de la maschoire inferieure. Or encore qu'elle soit vtile à l'homme en ceste façon, elle a encore vne viscosité & detersion, par laquelle elle empesche que l'air ne gaste quelques vlceres quād elles en sont enduittes, & les nettoye d'vne autre qualité salee en ostant mesme la demangeaison qui s'y retrouue. Et ne doute pas qu'elle ne puisse auoir encore quelque autre proprieté qui la rende ennemie à quelques autres animaux veneneux, comme ils en ont vne ennemie aux hommes, dont les differēces sont inscrutables, tāt y a que l'vsage a trouué que la saliue des hōmes est grādement vtile, tant en antidote, que pour guerir ces vlceres mentionnez.

SAGE FEMME.

Eſt-il vray que les ſages femmes puiſſent façonner les membres des enfans quand ils naiſſent, les rendre ſtupides leur preſſant le crane, les faire ſyncopiſer & vomir leur comprimant la bouche de l'eſtomac?

LA conformation des membres eſt tant neceſſaire à l'action deuëment faicte, que la temperature bonne ny fera pas grande choſe, ſi elle ny eſt conioincte: cela eſt tãt euident qu'il n'a pas beſoin de demonſtration. C'eſt pourquoy les ſages femmes ayans le pouuoir en main, de donner quelque forme eſtrangere aux membres d'vn enfant naiſſant à cauſe de ſa molleſſe vniuerſelle, elles doiuent eſtre inſtruites de la conformation requiſe à chaſque partie qui ſe peut voir, & faire ſentir au dehors: afin que les parties interieures ne ſoient empeſchées en leurs actions, & particulierement doiuent prendre garde à la conformation legi-

time des os, qui seruent d'appuy & de rempart à tout le reste: car estans vne fois enfoncez, ou moulez d'vne sorte, ils demeurent ainsi toute la vie. A ceste occasion ie me persuade qu'elles ont beaucoup de pouuoir de nuire & profiter, si elles veulent, puis que l'excellence des actions despend autant de la conformation que du temperament, & qu'elles la peuuent changer.

SALPESTRE.

Comment peut le salpestre rafraichir l'eau, veu qu'il est chaud, & se conuertit aisément en feu.

SI cela est veritable, i'estime que cela se fait par mouuement contraire de l'vn & de l'autre, & pour leur conseruation. Car le salpetre estant chaud de nature, en vne substance volage, veut garder sa chaleur tant qu'il peut en ce meslange, & desrobe mesme ce peu qu'il y en a en l'eau pour se l'approprier, que l'eau luy quitte aysément, d'autant qu'elle ne luy est pas naturelle, de là viēt qu'elle en demeureroit plus froide.

SAVLCE.

S'il est bon d'vser de saulce quelquefois, veu qu'il n'est saulce que d'appetit.

I'Appelle saulce, toute preparation qu'on donne à la viande, pour estre plus saine ou delectable. De la premiere qui regarde la santé, il n'en faut point douter. La sauce du pain, c'est bien nettoyer le froment & la farine de ses ordures, la pestrir auec certaine quãtité & qualité d'eau, & le cuire à certain degré de feu. Ainsi de la viande qu'il faut parer & cuire en diuerses manieres. Or ceste saulce n'est pas seulement vtile & bienseante, mais necessaire auec la preparation du lieu qui la reçoit, qui est l'apetit de l'estomac. L'autre qui est delectable simplement, a encore quelque estenduë: car ou elle est tout à faict superfluë, meslangée de choses tant differentes, voire contraires, qu'elles ne se peuuent facilement accorder pour faire vn temperament sortable, non plus que la diuersité si grande des viandes. Il n'y a seulement que la langue qui y trouue

plaisir, qui souuent ne respondra pas à ce que l'estomac desire. Et cestuy là est vicieux, grandement dommageable, porteur de poisons insensibles & couuerts. Il y a vne autre sorte de sauce propre à aucunes viandes, qui d'elles mesme seroient bonnes, & de bonne nourriture : mais elles sont tellement fades, que l'estomac & la langue refuseroient, si elles estoient prises seules: c'est pourquoy il est expedient de les assaisonner quelque fois pour en vser plus commodément, singulierement aux malades qui manquent d'appetit : mais les plus simples sauces sont les meilleures, comme sel, vin-aigre, verius, sucre, moustarde, & quelque peu d'espisserie, tout le reste qui est de trop grande curiosité & meslange, n'est que pour les voluptueux & friands, plus dommageable qu'vtil.

SANG.

S'il faut mourir auec son sang.

IE croy que ce prouerbe est bien ancien: Car il y a cinq ou six cens ans, & plus qu'on estoit grandement chiche

de sang. On n'en tiroit qu'en certaines maladies & en petite quantité, estimant qua le vie estoit au sang: c'est pourquoy on le gardoit soigneusement comme vne pretieuse relique. Mais depuis que l'experience a faict voir qu'il y auoit peu de maladies qui ne desirassēt la saignee, voire en tous aages presques, iusques aux femmes grosses & enfans, on ne l'a pas tant espargné. On en faict aussi vne assez ample profusion (à Paris principalement) de façon que si nous voulons approprier ce prouerbe à nostre temps, i'estime qu'il luy faut donner vn autre sens, confessant sa verité cachee, & l'aduoüant tousiours de mise. Seroit ce donc point que le sang tādis qu'il est loüable & pur, ne pechant point en quantité non plus qu'en qualité sureminente, & respondant à nostre aage, alors nous le recognoissons pour nostre, & partant comme tel nous sommes obligez à le garder & mourir auec luy, comme estant le fidel entretien de la vie, & au contraire estant mal edifié, & ne conspirant qu'à nostre ruine, nous ne deuions pas l'adüouer pour nostre, & partant sequestrable, crainte que

nourrissât vn ennemy mortel en nous, il ne nous face perdre la vie, que le bon sang entretiendroit? Seroit-ce point plustost parlant moralement, que l'on auroit escript sang pour sens, à cause de la conformité qu'il y a de l'vn à l'autre, tãt en l'escriture qu'en la chose mesme? Car du bon sang se forment les esprits, tant vitaux, qu'animaux, qui nous fõt bien senser: C'est pourquoy mourir auec sang ou sens, ne voudroit signifier autrechose, qu'auoir tousiours vn bõ sẽtimẽt de toute chose, iuger tousiours des choses en bien, & les apprehender à peu pres de leur nature, chose qui est grandement requise & souhaittable à toute personne, afin de ne pas tant apprehender la separatiõ de l'ame d'auec le corps qui est vn chemin d'vne bien meilleure vie sans comparaison.

Si d'vn pauure sang, il en faut plus tirer?

CEcy a double intelligence, toutes deux veritables: Car d'vn sang corrompu & vitieux (comme nous venons de dire) il en faut faire largesse, ayant tousiours esgard aux forces du malade, qui doiuent seruir de regle, encore plus

asseuree que la corruption du sang, que nous pouuons en cet estat appeller pauure, d'autant qu'il a fort peu d'apparence de sang. Aussi peut-on dire veritablement selon l'vsage ordinaire, qu'on tire ou doit-on tirer plus de sang d'vn pauure que d'vn riche, les choses estant pareilles, pour euiter la calomnie des riches, dont les Medecins sont souuent controlez en leurs desseins és grandes maisons, & cecy touche seulement la bien seance des Medecins, dont les operations sont souuent douteuses, principalement les saignees: c'est aussi pourquoy le sang des riches est beaucoup plus marchandé par consultations que n'est pas celuy des petits compagnons, la mort desquels n'est pas tant esclatante. I'adiousteray encore ceste raison, que les forces naturelles sont ordinairement plus grandes és gens de basse cõdition & penible, qu'en ceux qui sõt nourris en oysiueté, & delicatement, à raison desquelles forces on est plus asseuré de faire largesse de leur sang, supposé que le mal soit aussi grand en l'vn qu'en l'autre. C'est pourquoy de quel-

que façon qu'on entende ce prouerbe, il demeure tousiours veritable.

Ny en froid ny en chaud, tirer du sang il ne faut?

IL faut entendre s'il n'est necessaire: Car il ny a de present aucune saison où la necessité ne nous porte à la saignee. C'est autre chose quand il n'est question que de precaution, il y faut chercher vn temps & vne saison conuenable, tẽperee s'il est possible, & arriere de ces extrauagantes mutations: elles sont d'elles mesmes nuisibles à la nature, qui en toutes ses entreprises reglees fuit telles extremitez, pour n'estre interrompuë en ses mouuemens, doucement & lentement variables; car si elle est contrainte par ceste inegalité & disproportiõ grãde, elle produit des actions extraordinaires, estant interrõpue de son mouuement regulier. C'est pourquoy il n'en peut arriuer que dommage, au subiect qui le souffre. Cecy soit general non seulement pour ce qui est de la saignee: mais aussi de la purgation des corps, comme de tous autres

artifices entrepris qui regardent la nature : car l'vrgente necessité n'a point de loy, en laquelle il faut plus auoir esgard à l'ennemy de la nature, & à ses efforts, qu'à la regularité des mouuemens naturels.

D'où vient que les Chirurgiens bandent les bras, pour donner grande saillie au sang?

IE me persuade que si le sang n'auoit autre chose que sa chaleur naturelle pour l'entretenir en son mouuement & legereté, qu'il ne seroit pas tant coulãt, & que l'astriction du bras empescheroit son cours : mais d'autant qu'il est accompagné d'esprits qui le rendent mouuant, & principalement de ceux qu'on appelle vitaux, contenus ez arterres, lesquelles par vne infinité d'anastomoses s'abouchent aux veines où est contenu le sang : de là vient qu'en la ligature du bras, l'artere & la veine estãt pressez, les esprits de l'artere se iettent par ces emboucheures dedãs la veine, pour faire passage au sãg grossier par leur impulsion, & qui font d'autant plus de vio-

léce qu'ils sont empeschez en leur mouuement continuel, cóme vn vent coulis se faict sentir auec plus grand effort que s'il auoit entiere liberté.

Est-il vray que la premiere saignee saune la vie?

TOut ainsi qu'on ne croit pas que la maladie dõt on est atteint, doiue estre la derniere, fondee sur l'esperance que l'on a de viure; aussi quand on a besoin d'estre saigné, ne l'ayant iamais esté, on pense tousiours retarder la saignee pour se sauuer de la mort, dõt on ne peut sçauoir le iour & le temps, cependãt nous mourons en nostre sang de reserue, qui ne deuroit pas estre estimé nostre, & le tient on comme vne chose bien precieuse, veu que souuent on ne tire pas du sang, mais vne liqueur sanieuse & corrõpuë, que la nature mesme chasse souuent dehors ou par le nez, ou menstrues, ou hemorrhoïdes, voire quelquefois par vomissemens, comme ne le pouuant endurer. On sçait bien que tirer du sang sans necessité seroit folie: mais aussi quand la maladie & les

forces le permettent, c'est plus grande folie d'aller à l'encontre : car au lieu de sauuer la vie comme l'on croit, mal à propos il aduance la mort, tirant ce sang à la volonté & au chois de tel malade, qui le permettra peut estre lors que la saison & l'opportunité en sera passee.

Est-il vray que la saignee affoiblit la veuë?

Estant prise mal à propos elle affoiblit bien autre chose, il n'y a partie presque qui n'en reçoiue du dommage : mais prise à l'occasion & auec necessité, elle soulage & renforce la vigueur infirme, accablée sous la trop grãde quãtité ou malice du sang, il ny a que ceux qui se font saigner par fantaisie de precaution, qui en reçoiuent du dommage, encore faut-il qu'ils ayent la veüe infirme, ou de nature ou par acquisition.

Est-il vray que quand quelqu'vn saigne du nez, bien tost il aura des nouuelles?

A La perte du sang on s'estonne facilement sur la creance qu'on a qu'auec le sang on perd la vie, c'est pourquoy il ny a celuy ou celle qui voyant le sang sortir, n'aye quelque remede prompt pour empescher & arrester ceste saillie; Or par ce qu'on donne tost & volontiers ce remede, i'estime que c'est la nouuelle qui en arriue. Il y a maintes façons de parler, & beaucoup d'actiõs populaires qui se practiquent, fondeés seulement sur des resueries, & inuentions de vieilles, à quoy ie ne me veux pas amuser, comme n'ayans point de fondement en la nature.

D'où vient que pour manger le gibier, on ne le saigne pas comme les animaux domestiques?

SEroit-ce point que la sauuagine ne se nourrit pas tant à l'aise comme les domestiques, de là vient qu'elle n'a guere de sang és veines, & que l'exercice continuel de la queste, conuertit habilement leur viande & sang en nourriture. Ou bien par ce qu'ils ne boiuent que peu ou point en comparaison des au-

tres: delà vient qu'ils ſont d'vne plus ſeiche temperature, ne faiſans pas grãd amas de ſang: Ou pluſtoſt que leur ſang ſeroit tellement eſpuré & cuit à l'eſtouffee, en leur occiſion, qu'il s'en rendroit & leur chair auſſi plus friande & delicate.

SEL.

Pourquoy le ſel & le ſalpeſtre, petillent-ils eſtans iettez au feu?

C'Eſt par ce que l'vn & l'autre ſont compoſez de natures fort diſſemblables, ſçauoir d'vne terreſtrité & aquoſité liez enſemble eſtroictemẽt par vn eſprit aerien qui s'accommode à l'vn & à l'autre. Quand donc on les iette au feu, lequel comme plus puiſſant en veut faire la ſeparation, il exerce ſa puiſſance premierement ſur cet eſprit aerien, qui facilement s'enflãme pour la conformité qu'il a auec le feu, de ſorte qu'il deuiẽt flatueux, abandonnant ſes deux compagnes, à la mercy du feu, pour y exercer ſa puiſſance: Mais auant que ce faire, tout en colere, & faché de les laiſſer, il les ſepare deçà delà auec violence,

de laquelle resulte ce bruit qu'on entẽd, ce qui n'arriueroit pas sans ceste soudaine violence suruenue: Car si on les faisoit doucement & lentement approcher du feu, en sorte qu'il ne les touchast point de si pres, ils ne petilleroient pas.

Pourquoy est-ce que le pain sans sel, poise plus que le salé, toutes choses estans esgales?

C'Est d'autant que le feu qui cuit le pain crud, est secondé en son action par le sel, pour faire euaporer & dõner plus de chasse à l'eau, afin qu'elle exhale. Car le sel est de nature chaude & seiche, tenant de la condition du feu, encore qu'il vienne de l'eau. L'humidité donc exhalant plus habilement & auec plus de conduitte, le pain en demeure plus leger s'il y a du sel, qu'en vn autre où il n'y en aura point.

Par quel moyen le sel preserue-il la viande de putrefaction?

C'Est vn commencement de coctiō seiche que la salsitude des viandes, car le sel attirant à soy l'humidité rend les pores de la viande reserrez, si que l'air pourrissant ne la gaste pas si tost, & outre l'astriction il y a encore vn feu secret s'insinuant par tout, pour faire exhaler l'humidité superflue de la viande, fort subiette à se corrompre. Ou bien le sel se fondant auec la moiteur de la viāde la tire à soy, & la separe de la substance la plus solide qui n'en est pas si tost corrompue.

D'où peut venir la salsitude qui se recognoist en l'vrine, sueurs, larmes & saliue?

IL en va de mesme de nostre microcosme ou petit monde comme du grand, auquel on recognoist plusieurs sortes de sels, les vns sont alumineux, autres nitreux, autres vitriolez: il y a vn sel armoniac, gemme, boracal, cōmun, sel doux, amer, acide, pontique, acre, tous lesquels comme ils se trouuent en diuerses parties de la terre, ainsi à proportion & par analogie, s'en trouue-il

en nos

en nos corps. Toutes les ſaueurs diuerſes, que nous recognoiſſons de choſes, ſont autant de demonſtrations de ſels cachez en icelles: voyez ce qu'en diſent les chymiſtes, qui ſe perſuadẽt que c'eſt l'vne des choſes qui ſenſiblement compoſent tous les corps elementaires: ils appellent les deux autres ſoufre & mercure. Ie les lairray donc là, traicter ces matieres à leur mode, pour rechercher à ma façon ce que peut eſtre ceſte ſalſitude recognuë en nos corps. Seroit-ce point que le ſel dont nous vſons en nos viãdes ſe ſepareroit de noſtre nourriture comme inutil pour ſe diſſoudre auec ces excremens. Ie croy que non, dautant que ceux qui n'en vſent point comme les Turcs, ne laiſſent pas de reſſentir la meſme ſalſitude. Seroit ce point pluſtoſt par vne aduſtion de bile, cõme on nous veut faire croire? encore moins: car l'vne & l'autre bile eſt amere ou aigrette, leſquelles ſe venans à meſler auec les excremens, leur donneroit ceſte meſme qualité, & non pas le gouſt de ſel. Pour bien cognoiſtre cecy, il ſeroit beſoin auſſi de ſçauoir pourquoy la mer eſt ſalee, & d'où luy vient ceſte ſal-

situde. On a creu, & croit on encore, qu'elle vient de l'ardeur du Soleil, qui donnant à plomb ses rayons sur son estendue, faict exhaler la plus subtile partie de l'eau, & que la plus grossiere demeurante, porte tout l'effort du Soleil, luy causant vne adustion de laquelle reüssit ceste salsitude. Mais ceste opinion encore que suiuie de grands personnages, ne me peut satisfaire, dautant qu'il en arriueroit de mesme à ces grãds fleuues, & marais comme le Nil, l'Euphrate, le palus Mæotis, & Acronius, qui courent es parties meridionales, & au Leuãt, où il y a de tres grãdes ardeurs, voire insuportables: dauantage nous en recognoistrions quelque chose en l'effect du feu qui agissant sur l'eau commune la fera toute euaporer, sans que le reste tienne de ceste qualité: comme fait aussi le Soleil en assechãt les estãgs. D'où nous viendroit donc ceste salsitude? Il seroit donc plus vray semblable de dire que ceste vaste estendue d'eau marine, cacheroit en soy des montagnes ou terres salees, que l'eau viẽdroit à dissoudre peu à peu pour en prendre la qualité, & que la nature y auroit

prouueu pour empefcher qu'elle ne vinft à fe corrompre. Ne voyons nous pas de tant de fortes d'eau qui paffans par des canaux foufterrains, nous apportent la qualité des mineraux qu'elles rencontrent. Il en eft de mefme en noftre petit monde, qui ne fubfifteroit pas tant, nonobftant fa chaleur naturelle, s'il ny auoit en nous & en toutes chofes que nous mangeons, vn certain fel, tellement incorporé à la fubftance plus folide pour la conferuation d'icelle, & tellement lié à la terreftre partie dont nous fommes compofez, qu'il ny a que les liqueurs excrementeufes qui le defcouurent, au trauers defquelles paffans, en diffoudent toufiours quelque portion, qui fe faict paroiftre aufdits excremens. Or nous auons dautant plus de raifon de nous perfuader cela eftre, que nous fommes affeurez par experience qu'il ny a rien dont on ne le puiffe feparer par le feu, en la diffolution que l'on en faict. Il y a toutes-fois aucunes chofes qui en comparaifon des autres en ont fort peu.

SERPENS.

Pourquoy les serpens demeurent ils si long temps sans manger, pendant l'hyuer où ils demeurent endormis?

I'Ay quelque opinion qu'ils ne dorment pas tant que l'on pense, puisqu'ils sont d'vne temperature fort seiche, laquelle les rend fins & prudens, cõme l'escriture nous asseure, car tout animal endormy est grandement humide. Ie croyrois mesme qu'ils n'ont pas faute de nourriture, puis qu'ils changent de peau tous les ans, pour laquelle renoueller, il est necessaire que le corps se nourrisse suffisamment, & que l'on void de leurs excremens, qui presupposent quelque aliment: Mais ils ne se nourrissent pas d'vn aliment tant grossier & materiel comme les autres, ains plustost de quelques vapeurs grossieres sortans de terre, qui leur sert de nourriture comme l'eau aux poissons à faute d'autre chose. Ioinct qu'ils sont prouueus d'vne tant petite chaleur na-

turelle qu'elle trouue à suffisance d'humidité radicale pour s'entretenir longuement, comme vne petite mesche en vne grande quantité d'huile. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient d'vne temperature plus humide : car ceste humidité consiste en vne matiere terrestre & subtile, elle est plus aeree qu'aquatique & fort bien cimentee, qui ne se cõsomme pas si tost par vne petite chaleur telle qu'est la leur. A cause dequoy ils se passent de boire & de manger, ce à quoy les autres animaux sont cõtraints par la faim, car il ne se faict pas grande perte de ceste humidité. C'est pourquoy la faim ny la soif ne les contraint pas à sortir pour chercher ce qui leur seroit autrement necessaire : attendu mesme qu'ils abondent en ces vapeurs grossieres, sortans de terre, qui suffisent assez pour les entretenir quelque espace de temps.

SERAIN.

Si le serain espais engendre catarrhes?

C'Est pour les delicats, qu'on parle au moindre changement d'air qui

leur arriue, leur teste en est ordinairement la premiere qui s'en ressent pour distribuer, & faire sçauoir au reste du corps les nouuelles de son alteration & changement; vne teste bien faicte, accoustumee de ieunesse aux iniures de l'air, ne sçait que c'est de catarrhes. Toutes-fois si bien composé que l'on soit, il se faut biẽ tenir sur ses gardes, puis-que l'on cognoist par experience le mal qui en arriue. Or le serain n'est autre chose qu'vne vapeur, sortie des lieux humides par l'attraction & vertu des astres, & principalement de la lune, dont les rayons semblent se vouloir souler en l'absence du Soleil, de laquelle ils empruntent facilement la qualité; que si elles sont espaisses, elles tombent plus habilement sur nous, & dautant plus ont-elles d'action pour alterer nostre cerueau, qui necessairement les reçoit par la respiration, aussi font elles le poulmon, mais non pas si souuent, d'autant qu'il se plaist plus à ce rafraichissement pour la chaleur que luy cause son mouuement perpetuel, & que ceste qualité luy conuient mieux à cause de sa temperature chaude qu'au cerueau humide

de sa nature, qui ne peut endurer vn redoublement d'humidité rafraichie, sans en receuoir quelqu dommage, & ce d'autant plus grand qu'il sera tendre au changement ; estant donc ainsi refroidy, engendre beaucoup plus d'excremens qu'il ne faisoit, par ce que sa temperature ordinaire changee, la coction des humeurs qu'il attire pour sa nourriture ne s'en faict pas si bien: delà vient que se sentant chargé d'excremẽs il les renuoye sur les parties inferieures, & ordinairement sur les plus debiles, (s'il ne trouue ses emonctoires ouuerts) qui receuans ceste inondation soudaine, se sentent aussi affoiblis en leurs fonctions accoustumees, & ne cesse le plus souuent ce nouueau malheur, que le cerueau, qui en est la cause premiere, ne soit remis en son premier estat.

SOIF.

D'où vient l'inextinguible soif des hydropiques, encore qu'ils soient remplis d'eau?

TOut ainsi que si nos herbes communes estoient arrosees d'eau de la mer, en peu de temps viendroient à s'assecher : Ainsi tant plus les hydropiques boiuēt d'eau cōmune se pensās desalterer, tāt plus augmētent ils le poids superflu d'eau qui ne se vuide point, & venant à destremper la miniere du sel qui est leur foye ou autre partie, qui peu à peu les desseche de leur humeur radicale, & les empesche de se nourrir. Car les excremens de la seconde & tierce concoction degenerent quelque-fois en vne nature picquante, & comme salee par l'adustion de quelques fievres lentes & erratiques, ou par deprauation de quelques humeurs qu'vne trop longue demeure, apporte, dont la condition maligne ne se peut tant bien faire cognoistre que par ceste alteration : par ce qu'elle degenere facilement en vne miniere salee, ruināt ceste humeur radical, dont l'abondance seule peut temperer & moderer sa malice, non pas l'humidité de quelque liqueur beuë.

SOLITVDE DE MAL.

Qu'vn mal ne vient iamais seul, & que mal sur mal n'est pas santé?

COmbien que cela se voye ordinairement, à cause dequoy le prouerbe a eu lieu auec d'autres qui le ressemblent, comme male sepmaine, mal an, mal tousiours, fat vn iour fat vn an, fat tousiours. C'est à mon aduis à cause que nous auons vn si grand ressentimẽt des choses aduerses, que nous y prenons garde incessamment, sans s'aduiser du bien, qui pour nous estre trop familier, eschappe bien tost de la memoire. Mais seroit ce point aussi que les maux sont en si grand nombre qu'ils ne vont qu'en trouppe pour se roidir contre la nature: laquelle souffre toutes ces iniures, & pour ce l'on a tousiours l'œil dessus, comme n'estans pas en assez grande asseurance de la force & assistance d'icelle. Ou biẽ cela n'arriueroit-il point qu'apres auoir esté battus d'vn mal, nous soyons rendus plus foibles, & partant plus sensibles à vn autre, encore que

moindre : ce qui donneroit lieu à l'autre prouerbe, qui dit que mal sur mal n'est pas santé, encore que cecy ne soit pas tousiours vray. Car il arriue souuent qu'vn plus grand mal faict cesser l'autre, & qu'vne forte medecine, qui de soy sera ennemie de la nature, chassera la cause de la maladie qui luy estoit aussi nuisible.

SOLEIL.

Pourquoy le Soleil noircit il la peau, la rendant basanee, & blanchit le linge?

PArce que nostre peau est tousiours entretenüe d'humidité qui luy est naturelle, laquelle ne se desseche pas entierement, comme celle du linge qui est empruntee : car autant que le Soleil en peut dissiper, il en reuient tousiours d'autre, sur laquelle agissant, cause ceste couleur brune. Or agissant sur la toile il la desseche entierement autant de fois qu'elle est lauee & moüillee, & si ceste humidité luy est estrangere.

D'où vient que le Soleil blanchit l'huile en l'eschaufant, & noircit nostre peau?

POur ce qu'il espure entierement l'huile de quelque aquosité qu'elle pouuoit auoir en soy pour la rendre aerienne, & transparente comme l'air, en laquelle la lumiere s'imprime beaucoup mieux que sur l'eau, c'est pourquoy elle se blanchit à la chaleur du Soleil. Or nostre peau a tousiours suffisãmẽt de ceste matiere aqueuse, qui seule cause ceste noirceur, comme ne se pouuant entierement espuiser par la force du Soleil, car il nous contraint à boire pour l'entretenir.

SONGES.

Les songes viennent ils de ce que nous auons autrefois veu, ou ouy, ou de ce que nous desirons, ou de la condition de nos humeurs, ou par diuine inspiration?

C'Est icy vn beau subiet d'exercice qui se voudroit estendre sur ceste matiere: mais il vaut mieux conclure

en peu de paroles, que les songes ont le plus souuent pour cause efficiente & mouuante, la constitution de nos corps & humeurs, desquels exhalent beaucoup de vapeurs qui tiennent l'idee & la condition d'iceux, dont le cerueau estāt feru en la cessatiō des operations sensitiues se les represente, tantost reglees, tantost entrecoupees, tantost simples, tantost composées. Ie confesse bien que l'idee des choses veuës & ouyes, ayant mesme pouuoir en l'imagination pour se representer à l'ame: comme aussi que diuinement quelques cognoissances nous peuuēt estre inspirees. Mais la pl' commune voye, est celle qui nous arriue par le mouuement des esprits & humeurs qui se retrouuēt en nous, lesquels mesme à ceste occasion, peuuent seruir de coniectures aux Medecins pour iuger de l'estat & condition des corps.

SOVPPE.

Est-il vray que souppe deuant, souppe apres, faict viure l'homme cent ans ou pres?

CEcy semble cōtradictoire qui le prē-droit cruement sans l'examiner, &

ne seroit pas possible qu'vne méme chose se peust trouuer vraye en deux sens diuers. C'est pourquoy il me sẽble qu'il le faut ainsi entendre, quiconque pour tout son repas ne mangera que souppe ou potage, qui en ce sens sera le premier & dernier mets, viura fort long temps, en voicy la raison qui me semble condamner la pluralité des viãdes laquelle est dautant plus nuisible qu'elle ne se peut egalement digerer en vn mesme temps, & par vne mesme chaleur de l'estomac: car les vnes sont de dure substãce, les autres d'vne tendre, & les autres moyennes, aucunes nuisent à l'estomac, autres luy sont familieres. Outre qu'elles peuuent estre cõtraires les vnes aux autres en leurs temperamens. Ou vn simple potage bien trempé est vn asseuré remede à la faim, est aysé à cuire & distribuer, sans contrarieté, & qui ne produit pas tant d'excremens: qui sont les conditions d'vne bonne nourriture, & en consequence qui doit faire viure longuement en santé: de là aussi me semble estre venu cet autre prouerbe (pour tout, potage.)

STERILITE'.

Pourquoy les femmes qui se meslent auec diuers hommes en sont moins fecondes?

ENcore que la fecondité des femmes semble dependre du temperament & correspondance qu'elles ont auec les hommes, neantmoins la plus forte cause semble venir de la disposition de la matrice, & de ce qui en despend. Or ie suppose que les hommes qui les acostent ne soient point infirmes ou maleficiez, & que leur semence soit prolifique. Car les matrices bien disposées, mettent en besogne toute sorte de semence pour en faire quelque chose de bon, & de faict moyennant qu'elles soient disposées à la conception, elles ne font point de chois de semences, toutes leur sont egalement bonnes, si elles sont bonnes de nature elles ne cóçoiuent qu'vne fois, la superfetation n'arriue que rarement. C'est pourquoy la premiere qui vient à propos sur ceste disposition, la matrice l'embrasse, & en faict son profit si elle en est auide, les

diuerses semences des hommes ne se rencontrent pas en la matrice, ce ne peut estre qu'au col d'icelle: Car la matrice ayant vne fois embrassé la semence d'vn homme, elle se ferme sans y rien plus admettre, toutes les autres semences qui suruiennent apres, demeurent au col pour s'escouler en peu de temps. Il faut donc chercher vne autre cause qui les puisse rendre infecondes que ce meslange de semences. C'est à mon aduis l'indisposition de la matrice, qui ne s'esmeut point d'vne chose tant accoustumee, & où la femme ne se plaist pas, l'appetit est languissant en ne satieté. Pour conceuoir, il faut que la matrice attire à elle la semence, & qu'elle la garde: elle ne s'y iette pas comme en vn sac: l'entree d'icelle n'est pas ouuerte, comme le dehors du cōduict. Les Anatomistes vous diront qu'elle est presque de mesme comme la bouche d'vne lāproye charnue & solide, toutes-fois grandement extensible en l'accouchement. Et quand elle seroit tousiours ouuerte, & que la semence de l'homme fust iettee dedans, si la conception se doibt faire, elle se fermera bien tost

pour ne plus s'ouurir, moyennāt que la femme n'vse point de violence; que si la conception ne se fait pas elle n'y arrestera guere sans s'escouler, & pour mōstrer que la matrice ne faict point de chois de semence, voyez entre les animaux comme leurs femelles conçoiuēt bien de semences diuerses en especes, où il y a tant de disproportion. Pourquoy cela ne pourroit il pas arriuer si les femmes estoient si meschātes que d'admettre le congrez des animaux comme les histoires en racōtent quelques vnes; donc la diuersité des semences ny faict pas tant que la matrice qui faict presque tout à la fecondité, sans alleguer de la disproportion du temperament, estant donc soulee de tant & si diuerses semences elle n'en tient cōpte, c'est pourquoy la conception en est empeschee.

D'où vient que les femmes & filles publiques conçoiuent rarement?

D'Autant plus qu'vne terre est marescageuse & humide d'eau estrāgere, autant moins est elle propre à pro-

produire quelque chose de bon. Ainsi est-il si elle est trop aride & brulante cõme les campagnes sableuses. Il est requis qu'il y aye de la moderatiõ de qualitez en ce qui reçoit la semence, vne trop grande humidité tant estrangere, qu'alimentaire, absorbe & noye la force de la semence, pour estre trop glissante, elle ne s'y peut arrester. Ainsi l'aridité & trop grande chaleur la rend inutile, la desseche & empesche de germer: de là il est aysé de conclurre des causes manifestes, pour lesquelles les putains publiques conçoiuent raremẽt. Le concours des semences diuerses y pourroit bien aussi apporter quelque chose: mais non pas tãt que ce que nous auons dict, dautant qu'elles n'y demeurent pas si long tẽps pour se rencontrer.

D'où vient que les animaux procreez de diuerses especes, comme la mule, sont steriles?

SI tant est que tant d'occasions suruiennent aux hommes & femmes, & autres animaux de mesme espece qui sont capables d'ẽpescher la generation.

A meilleur titre quand il y a difference d'espece meslee, où la matrice fait beaucoup pour la similitude & dissimilitude de l'engeance. Car si en la copulation du masle & de la femelle de diuerse espece, chasque semẽce apporte les idees de son espece, dõt resulte quelque chose qui tient de l'vne & de l'autre: comment se pourroit il faire que ce resultat (posé que ce soit vne mule engendree d'vn cheual & d'vne asnesse) ne gardast en sa semence que l'vne ou l'autre idee ou du pere ou de la mere, y estans donc toutes deux, & leurs forces en estans moindres & confuses, ne peuuent estre determinees à l'vne des deux, ny vacquer à toutes deux pour en engendrer quelque chose, qui seroit encore plus monstrueux. C'est pourquoy la semence d'vne mule demeure plustost inutile que d'aduancer quelque chose en la generation.

SVER.

D'où vient qu'on suë moins, durant l'agitation du corps qu'apres, lors qu'on se repose?

SEroit-ce point que pour satisfaire à ceste agitation & mouuement violent il faut contribuer de l'humidité suffisante aux membres, qui se meuuent, autrement seroient bien tost fatiguez ny pouuans plus vacquer à cause que la chaleur excitee par le mouuement en consomme beaucoup au dedans. C'est pourquoy la nature la retient pour s'entretenir durant ceste violence, & lors ne s'euaporent que les plus seiches exhalaisons insensiblement, & d'abondant par la frequente respiration. Or quand nous sommes en repos apres le trauail, le cuir estant desia ouuert & rarefié, la nature n'ayant plus tant affaire de ceste humidité superfluë, l'enuoye lentement dehors, humectant les muscles & le cuir en passant, assechee & fatiguee du trauail; dauantage on pourroit encore mieux dire que l'humidité du corps s'exhaleroit par le trauail, & ne paroistroit pas en sueur, à cause que durant ceste grande agitation, le cuir n'est pas assez temperé pour y faire congeler en eau ces vapeurs, mais transpirent conuerties en air. Ou apres le trauail, le cuir estant rafraichy, & la chaleur enco-

re grande au dedans, ce qui se tournoit en air, se reduit en eau, à l'attouchement du cuir, ou au ressentiment de l'air exterieur plus temperé & refroidy que la peau.

Pourquoy est-ce qu'ayant beu frais, en esté principalement, nous suons plus que si nous n'eussions pas beu si frais?

D'Autant que par la fraicheur soudaine & grande, la chaleur espāduë par le corps, se rend plus forte en se retirant au creux, & se ramassant pour faire vn effort plus grand par apres, enuoyant l'humidité qu'elle rencontre cōuertie en vapeurs, au cuir desia ouuert, lesquelles se forment en sueur à la rencontre du cuir plus frais qu'il n'estoit.

Pourquoy les sueurs froides des malades, sont indices des indispositions du corps, & non les chaudes?

D'Autant que telles sueurs ne peuuent prouenir que de la rebellion & crudité de la matiere morbifique, que

la chaleur naturelle ne peut dompter, comme pressee ou de sa trop grande quantité, ou de sa malice, qui ne laisse pas de faire quelque effort au milieu de son oppression, mais inutil, iettant dehors quelques moiteurs indigestes, qui s'attachant au cuir, portent les marques d'vne foiblesse par la froidure, prouenante d'vne insigne oppression ou malice de la cause.

Pourquoy suons nous à la face, plustost qu'ailleurs, veu qu'elle est tousiours descouuerte?

ENcore que la face soit descouuerte, elle ne laisse pas pourtant d'estre fort poreuse & tendre. C'est en elle aussi que paroissent les signes de toutes les passions de l'ame. C'est là où la chaleur redouble ordinairement sa force, quād elle monte auec les vapeurs qui s'esleuent d'embas, comme estans plus contraintes & reserrees, en sorte que la moindre violence qui nous redouble, la chaleur se faict paroistre au visage par la rougeur. Si donc auec ceste chaleur, montent beaucoup de

vapeurs, elles sortent facilement à la rencontre d'vn cuir tendre & rare comme est le visage, & comme il est exposé à l'air frais, aussi ceste fraicheur exterieure faict congeler en eau ces fumees qui autrement se resoudroient en air. Ioint qu'il n'y a rien sur le visage qui les aboiue, comme au reste du corps couuert de linges & vestemens.

TAILLER.

Y a il raison de dire, qu'il ne faut verser de l'eau en la chambre de celuy qu'on a taillé pour la pierre?

IE croy qu'il est veritable, parce que tant au patient qu'à l'operateur, & aux assistans, il ne faut que du vin pour leur donner courage de parfaire l'operation pour en fomenter la playe & conforter les parties proches de l'incision, auquel gist grande vertu auec les autres choses vsuelles, c'est pourquoy on dict qu'il ne faut point d'eau.

Est-il vray que ceux qu'on taille pour la hernie, ne peuuent par apres engendrer?

IL est certain que difficilement peut-on faire ceste operation sans cōprēdre & enuelopper les vaisseaux spermatiques, veine & artere auec le peritoine. Mais aussi se pourroit-il biē faire tant dextrement qu'ils ne seroient pas compris en la ligature, & en ce cas la taille n'empescheroit pas d'engendrer: & quand mesme ils seroient liez d'vn costé, l'autre ne lairroit pas de fournir semence, demeurant en son integrité & liberté. Ie ne voudrois pas pourtant asseurer que le gauche restant peust demeurer valable pour engendrer des masles, n'estoit qu'il arriuast en cecy comme à la perte d'vn œil, que le restāt en deuint plus vigoureux. Mais si des deux costez les vaisseaux spermatiques estoient liés, alors tel homme seroit incapable d'engendrer, par ce que la matiere de la semence ne pourroit arriuer aux testicules, à cause de ceste ligature, & encore qu'ils fissent quelque

eiaculation de semence, elle ne seroit pas prolifique.

TAVPE VOYANTE.

Si la taulpe ayant receu les organes de la veuë ne void point, veu que la nature ne faict rien en vain?

ON void quelquefois és œuures de nature combiẽ elle est empeschée en ses entreprises ordinaires & reglées, produisant des monstres: mais c'est en detail & en ses œuures particulieres: On ne void point qu'elle s'equiuoque en toute l'espece, cõme en cet exemple de la taulpe, c'est pourquoy puis qu'elle a les organes seruãs à la veüe, il est vraysemblable qu'elle void aucunement, & qu'elle est garnie d'vne lumiere interieure suffisante pour se conduire en l'obscurité iusques à vne certaine distance, pour apprehender ce qui luy est necessaire à la vie, comme les hiboux, chauues-souris, & chats, ont vne lumiere en leurs yeux qui esclate

de nuict, suffisante pour descouurir les choses qui seruent à leur vie. Or la peau qui au deuant de leurs yeux semble empescher la vision, est grandement subtile, poreuse & ouuerte, encore qu'elle ne nous paroisse pas telle au dehors, à cause du poil qui y est inseré, lequel auec la peau deffend leurs yeux de la poussiere & terre qui les aueugleroit tout à faict, si elles auoient les yeux ouuerts comme les autres animaux, veu qu'elles viuent ordinairement en terre. La nature toute sçauante, & preuoyante les a pourueus de ceste peau obscurement ouuerte pour y faire esclatter cet eschantillon de lumiere. Qu'ainsi ne soit, estans hors de leurs tanieres, elles sçauent bien les retrouuer au moindre bruit qu'elles entendent, & principalement de nuict, où la lumiere de leurs yeux a plus de force pour penetrer quelque petit pertuis de ceste peau qu'en plein iour, à cause qu'vne trop grande lumiere du iour offusqueroit la leur. Or en cela il faut plustost accuser nostre impuissance de ne pouuoir discerner de

nos yeux, ces tant petits passages qui sont en leur peau vis à vis de leurs prunelles pointues, par lesquels elles entreuoyent, que d'accuser la nature d'auoir manqué en l'accomplissement de ses œuures: Car elle n'eust pas faict les organes, seruans à la veue, sans leur donner quelque moyen de voir, & ce qui me faict asseurer cecy contre l'opinion commune, & que nous deuons plustost accuser nostre debil pouuoir en ceste recherche; c'est que nous sçauons bien que les nerfs qui seruent de mouuemẽt & sentiment à nostre corps, reçoiuent les esprits animaux en eux pour leurs actions, & si nous ne sçaurions sçauoir par quel endroit, veu que nous n'y voyons point de cauité pour les conduire, si ce n'est aux nerfs optiques: pourquoy donc la nature ne se reseruera elle pas quelque petit passage en la peau de la taulpe, pour faire rayonner quelque espece de lumiere en vne obscurité, laquelle peau mesme se peut estendre durant qu'elle est viuante lors qu'elle en a affaire, & se reserrer apres sa mort par le froid: comme il est credible des nerfs mentionnés.

TRAVAIL.

Si on peut dissiper le mal present ou prochain par le trauail?

ENcore que le trauail & la sobrieté soient les deux plus asseurez moyēs & piliers de la santé, il ne faut pas pourtant se persuader, qu'ils ayent mesme pouuoir en la maladie, ils entretiennent bien la santé acquise, mais ne la sçauroient tousiours rendre estant perdue. Il la faut donc rechercher ailleurs. Car vne mesme chose ne peut produire deux contraires, la santé est vn effect de la nature qu'elle conserue par le trauail moderé, ce qui luy est contraire comme la maladie a son entretien de cause à elle semblable, & pour la chasser il ne faut que la mesme nature qui luy est cōtraire, mais aydee d'autres moyens entre lesquels ie mets le repos, par ce qu'estant agitee de mal, elle prend vigueur nouuelle en la tranquillité, l'exercice & le trauail la troublent en cest estat, & la maladie s'en rend plus forte. Car pour chasser la maladie il faut dige-

rer icelle, or la digestion & coction se parfont au repos; dauãtage les humeurs cruds simplemẽt, se peuuent bien meurir par la chaleur qui vient du trauail & de l'exercice, mais s'ils sont corrompus, il les faut vuider par vne autre voye apres les auoir dõptez & amenez à vne meilleure nature par la digestion, & c'est là où il est besoin de repos, non pas d'exercice.

TRISTESSE.

Est-il vray que la tristesse empesche la femme de conceuoir?

IL est manifeste que la principale cause de la conception depend de la matrice preparée & disposée à retenir la semence de l'homme, car elle ne s'y iette pas, elle y est attirée (cõme nous auons desia dict) pour la ioindre auec la feminine. C'est vn œuure de la matrice que ceste attraction, & ne l'attire guere sans auidité & quelque delectation: de façõ que la tristesse grande qu'vne femme pourroit cõçeuoir entre beaucoup d'affaires qui se presentent, peut grandemẽt empescher la matrice à conceuoir, mais principalement celle qui procede d'vne

ialousie, laquelle la refroidit tout à faict des embrassemens d'vn qu'elle croit ne l'aymer pas, & qu'elle n'a que l'esgout de quelque autre. C'est donc sans doute que cela est capable de luy trauerser la conception, & la degouster du ieu qui ne luy peut plaire. Car ceste tristesse s'augmẽte encore lors qu'elle y deuroit le moins penser, principalement quand elle recognoist son merite au pris de sa corriuale. Or si les os mesme sont assechez de tristesse, la matrice peut elle biẽ estre à son ayse troublee de tant d'imaginatiõs lesquelles ont tant de pouuoir sur les femmes. Ie laisse là les hommes qui estans tristes n'ont pas grande enuie de rire ny en ceste façon ny d'autre. Car encore qu'ils voulussent ainsi desmesler leur amertume, elle desroberoit sans doute la meilleure & plus energique partie de la semence, qui n'auroit pas grand effect en cet estat.

D'où vient qu'on dict, triste comme vn bonnet de nuict.

IL faut bien que ce bonnet soit grandement triste, puis qu'il est tourné en

prouerbe. On a beau le bien parer, il porte tousiours vn tesmoignage de tristesse en beaucoup de façons. Car il nous represente la perte que nous auōs faict de la lumiere du Soleil, la plus agreable chose qui soit au monde. Ce nous est aussi vn memorial de la mort, quand nous allons tendre les mains au sommeil, dont il est la naïfue representation, en sorte qu'il n'y a habit qui mieux represente le dueil qu'vn bonnet de nuict. On n'a que faire de le parer de couleur noire pour le rendre plus triste: Car c'est l'image mesme de la tristesse, & suis d'aduis à ceste occasion, que desormais pour bien representer vn dueil, on ne face autre chose que coiffer vn bonnet de nuict, sans y tant employer de façon.

TREMBLER.

Que veut dire la fiévre de veau, quand on tremble estant saoul?

ON peut voir icy vne sorte de mouuement diuersifié selon la diuersité des causes qui le produit. C'est que le tremblement qui est au veau, se faict

pour secoüer quelque chose qui luy est ennuyeux, comme peuuent faire les oyseaux en l'espanouïssement de leurs plumes, qu'ils dressent par vn certain mouuement general de la peau, comme aussi les cheuaux par vn fremissement vniuersel du cuir, pour chasser quelque mouche qui les pique. Ainsi le veau semble trembler au mouuement de sa peau. Ce n'est pas ainsi en vn yurogne, ce mouuement est conuulsif & maladif, le trop de vin qui a accoustumé d'affoiblir les nerfs, le faict trembler au ressentiment qu'il a de sa force, de sorte que i'estime ceste comparaison de fievre (qui n'est pas fievre au veau ny en l'yurogne) estre assez mal sonnãte. Car ils n'ont aucune similitude en leurs causes, & ny a que ceste palpitation, en quoy elles se puissent ressembler.

TONDRE.

Est-il vray que d'estre souuent tondu & rasé, on est plustost chenu, & le poil en deuient plus espois?

LA nature est tellement laborieuse & entenduë à la generation, que le moindre artifice qu'on faict pour luy faciliter ses ouurages, l'esueille & la rend plus vigoureuse. Ceux qui esbranchēt les arbres qui ne portent fruict, sçauent tres bien que si on auoit failly à les tailler en leur saison, ils seroient retardez au iect de leur bois. Si la vigne n'estoit taillee vne fois tous les ans, ne produiroit presque point de fruict; & deuiendroit vn sauars: de mesme en est-il du poil, qui le veut entretenir mol & rare, il ne le faut pas coupper ou rarement, comme nous voyons aux femmes; au contraire qui le veut rendre plus rude & espois, il le faut souuent raser: & dautant qu'en le rasant souuent, la nature qui ne demande qu'à faire pousser & sortir dehors, ce qui leur sert de nourriture & qui luy est inutil: c'est pourquoy tant plus habilement aura elle tary ceste matiere de poil, tant plustost aussi deuiendra on chenu, non pas que la nature se lasse de produire ce poil, mais par ce qu'il ny a plus au corps dequoy l'entretenir; ou la peau demeu-

rant plus dure par apres, le poil n'en admet si facilement la matiere.

Est-il vray que l'homme tondu, a moins de forces?

SEroit-il bien possible que tous les hõmes ressemblassent à Samson, de qui la force cõsistoit aux cheueux. Pour donner lieu à ce doute, i'estime qu'il n'y peut arriuer changement manifeste en l'homme qui ne retranche aucunement de sa vigueur, principalemẽt quand on en oste quelque chose accoustumee, tãt la coustume a de pouuoir sur nous: vn couure-chef si leger soit il estant leué de la teste d'vne femme, luy en faict bien ressentir l'absence, par quelque rhume ou autre incommodité. Quand vn Gẽtil-homme n'a pas son espee accoustumee, il luy est tousiours aduis que quelque chose luy manque, & ainsi d'autres choses, de façõ que nous en endureriõs bien autãt des cheueux: car estans ostez nous en pourrions bien ressentir quelque relasche en nos forces ordinaires, cõme aussi quelque changement en nos

actions, puisque le moindre changement de temps ou d'habits le peut bien faire.

VENT.

Pourquoy le vent de bise est contraire à la poitrine, & le vent austral au cerueau?

C'Est à cause du temperament diuers, voire cõtraire de l'vn à l'autre, comme ces deux vents le sont aussi. Le poulmon se plaist bien à quelque petite fraicheur: mais non pas à vne desmesuree, cõme pourroit estre celle que la bise apporte en hyuer, laquelle outre sa froidure porte encore vne secheresse grandemẽt iniurieuse au poumon, qui se plaist naturellement à vn air temperé; dauantage, ce vent nuist estrangement par sa froidure aux parties nerueuses, dont la poitrine est enuironnée dedans & dehors. Or le cerueau grandement humide, & ordinairement remply d'excremẽs de pareille nature, est offencé d'vn vent austral ve-

nant du midy, lequel est chaud & grãdement humide, & auec sa chaleur faict fondre ce qu'il rencontre propre à couler, broüillant les sens, & les organes qui luy seruent en ses facultez. Il rend les humeurs plus coulantes & en produit de nouueaux, car ce vent se change volontiers en pluye; de là vient qu'il est facilement alteré par cet excez.

Pourquoy le vent du midy souflant, nous nous trouuons lasches & vains?

POur ce qu'estant chaud & humide il ouure par trop, & rarefie les conduits de nos corps, faisant transpiret nostre chaleur naturelle, à la perte de laquelle nous demeurons vains, ainsi que nous ferions dedans vn bain tiede.

D'où vient que les vents souflent du costé où il n'y a point de nuages?

PAr ce que les vents s'esleuent d'vne exhalaison seiche, qui troublans l'air de leur impulsion chassent deuant

elles les vapeurs humides comme contraires, ou les dissipent comme cedātes à leur force.

D'où vient que les plus grands vents se font en hyuer, veu que les vents sont produits d'vne matiere seiche?

C'Est d'autāt qu'ils s'esleuēt és lieux secs bien esloignez de nous, & remuans l'air de toutes parts, principalemēt du costé où s'engēdrent beaucoup de nuages, comme sont les lieux maritines, ils les chassent & se meslēt parmy, en sorte qu'ils participent à leur qualité humide quand ils ne les peuuent dissoudre pour leur trop grande quantité, cōme il arriue en hyuer où tout est plein de nuages que la chaleur du Soleil, ny les vents ne peuuent resoudre: de là vient qu'il faut qu'elles se fondent en eau. que si les vents viennent du costé du Septentrion, où peu de vapeurs s'esleuent, ils gardēt tousiours leur secheresse, & de là viennent les grandes gelees: car les vēts emptuntent tousiours la qualité des regions par où ils passent; que si ce vent d'aquilon rencontre des nuages tout

formez se meslant parmy elles, il en forme de la neige ou de la gresle selon l'espoisseur & solidité des nuees, ou selon que les regions de l'air sont affectees de froidure grande ou petite.

Pourquoy est-ce que petite pluye, abat grand vent?

CEla se faict quand le vent trouble ceste basse region de l'air, & que la nuee est au dessus, laquelle se venant à fondre en eau, luy rompt tellement sa violence par son humidité, qu'estant amorty deuient plus pesant en son mouuement, ou luy faict changer de place montant plus haut, cela est cause que nous ne le sentons plus ou peu icy bas. Cependant la matiere du vent se tarit, qui faict que nostre air en demeure calme par apres.

VENIN.

Si le venin meurt, la beste estant morte?

A Raison que toute l'actiō des animaux ne cōsiste qu'ē la vie qui est

l'vnion de l'ame auec le corps, & que l'ame estant separee du corps ou esteinte, il ne luy reste aucun pouuoir ny force. On pourroit dire que le venin de la beste n'auroit plus d'action non plus que le corps: Mais cela se doibt entendre d'action animale, nō pas naturelle: Car il demeure encore au corps quelque puissance d'agir en l'absence de ce qui la faisoit mouuoir, qui despend de l'assistance de la nature & du temperament qu'elle y a mis, lequel n'est pas encore dissoult : Car la vipere morte ne lairra pas de faire paroistre son venin à vn qui en auroit mangé, dautant que la force de ce venin estāt cachée, & comme dormante au corps de la vipere non encore dissoult, seroit suscité par la chaleur de l'estomac de celuy qui en auroit vsé, & s'il se pourroit encore faire, que ce venin ne seroit pas esteint en celuy qui en mourroit, quoy que la substance de la vipere fust aucunement dissoulte. La raison est que ce venin en la vipere ne luy vient pas seulement de l'alliance des elemens, mais de la force & influence des cieux qui concourent à produire ce temperament, laquelle

force pourroit demeurer encore en quelque vigueur au corps mort nonobstant la dissolution des parties de la vipere. Ainsi la beste estãt morte ne meurt pas aussi entierement son venin.

S'il se peut engendrer un venin dedans nostre corps?

IL y a tant de sortes de venins, tant dedans que dehors nous, qu'autant de parties qu'il y a en nous, autant de sortes s'y en peut-il engẽdrer. Nous appellons venin tout ce qui est entieremẽt contraire à nostre nature, & qui ne se peut tourner en aliment. Tous les excremens sont de ceste sorte. Car s'ils se pouuoient conuertir en nous, ils n'en sortiroient pas, la nature en feroit son profit comme elle faict de la viande: C'est dõc quelque chose qu'elle abhorre tout à faict comme venin, dont il y peut auoir autant de sorte qu'il y a de parties qui les engendrent. La difference vient de là principalement quand il a long temps croupy en quelque lieu d'où il n'a peu estre chassé, il en accroist sa malice de beaucoup. Mais les plus

insignes & dommageables venins, ne viennent pas tant des excremens de la premiere & seconde concoction, comme de ceux de la troisiesme grandement pernicieux, & qui proprement doiuent auoir ce titre de venin en comparaison des autres, à cause de leur subtilité acruë par tant de coctions qui ne les ont peu dõpter ny separer. Or par ce qu'ils sont ordinaires & qu'ils naissent en nous, on ne pense pas que ce soient venins. Toutes-fois il faut croire qu'ils seroient autant pernicieux que les externes s'ils n'auoient esté nourris chez nous, & pris familiarité auec nostre nature, laquelle aussi à ceste occasion ne s'en irrite pas, iusques à ce que par vne longue demeure, ils ayent acquis quelque qualité, dont le mouuement & changement de place est grandement pernicieux.

VEILLER.

Pourquoy dict-on que le fromage faict veiller, & est bon contre les larrons?

CE qui est bon à l'vn faict aussi pour l'autre, par ce que les larrons font ordinairement leur coup de nuict. I'en excepte les enfans de la matte, & ceux qui courent les grands chemins. Or le fromage (i'entend du vieil) estát pesant en l'estomac & generatif de flegmes, s'attache souuent à l'orifice superieur d'iceluy, en sorte que pressant le diaphragme, prouoque la toux qui empesche le dormir, & faict veiller assez, pour entendre ou faire destourner les larrons de leur entreprise.

Comment est-ce qu'on deuient fol de veiller, si on y a quelque inclination?

SI les grandes veilles ioinctes auec vne fiévre chaude peuuent produire des resueries estranges iusques à la frenesie, si les grandes sollicitudes ennuyeuses, si les facheries & vne estude trop curieuse peuuent aliener & detracquer l'entendement, pourquoy non les longues veilles qui espuisant la chaleur naturelle, & les esprits animaux du cerueau, le font demeurer à

sec sans pouuoir vacquer aux fonctions qui requierent vne chaude & douce humidité pour leur perfection, ne demeurant au cerueau qu'vne exhalaison tumultueuse & seche, capable d'y produire des meteores de sa nature, principalement s'il y a desia quelque disposition naturelle ou acquise en la conformatiō, & temperament du cerueau.

VENVS PLAISANTE.

Pourquoy la nature a elle accompagné l'acte venerien de tant de plaisir?

EN ceste action il y a double plaisir, l'vn vient de la friction & titillatiō qu'on reçoit en ces parties, couuertes d'vne pellicule fort sensible & deliee: l'autre est en l'emission de la semence. La premiere est commune à beaucoup d'autres parties du corps qui reçoiuent vn chatoüillement par vn doux attouchemēt. L'autre est particulier aux prostates, vaisseaux variqueux & estroits où se retire la semence, dont elle sort apres, & si tost que les esprits & l'imagination la poussent viuement. Cela ne

vient pas d'vn plus exacte sentiment qu'ayent ces prostates sinueux, c'est plustost d'vn soudain mouuement qui se faict par l'impulsion de ces esprits qui la contraignent à sortir d'vn lieu estroit & sensible : de sorte que si elle couloit lentement, on n'y auroit fort peu ou point de plaisir : comme il arriue à ceux qui lassez de ce ieu, & n'ayans plus dequoy y fournir, n'y reçoiuent comme point de plaisir, & à ceux de qui la semence s'escoule insensiblement dedans le bain, ou de frayeur. Cela donc a esté faict en ceste sorte, afin de prouocquer aucunement les animaux à s'accoupler pour leur multiplication, principalement à l'homme, qui se ressouuenant du plaisir qu'il y a receu, n'y retourne que trop souuent pour son profit. Les autres animaux n'y sont pas poussez de ceste consideration, ce n'est que l'obiect present qui les incite à ce faire pour vne fois, lors qu'ils sont suffisamment garnis & de semence & d'esprits.

VERS.

Si les choses douces esmeuuent plus les vers, qu'elles ne les engendrent?

I'Ay opinion qu'elles ont en cela vn égal pouuoir, attendu que chaque chose se porte naturellement à ce dequoy il est composé. Les grenoüilles qui s'engendrent du limon sont ordinairement dedans pour s'en nourrir. Les guespes qui prennēt leur origine de fiente sont souuent dedans à y chercher dequoy s'entretenir, les poux qui s'ēgendrent d'vn excrement humide & pourry sont volontiers à l'ētour des tignons des enfans, de mesme en est-il des vers, ils sourdent aysément des flegmes pourris & insipides. Aussi se portent ils aux choses fades & douces, comme y estans nourris & engendrez. Ie ne veux pas pourtant que tous vers s'engendrent de choses fades, puis qu'ō en a autrefois trouué dedans la bource du fiel. Mais d'autant que cela est rare no⁹ ne parlōs que de ce qui est ordinaire. Il se pourroit bien faire aussi que tels vers ne seroient pas de la nature des

autres: de là peut-on colliger que comme ils sont engédrez de ces douces matieres, aussi s'esmeuuent ils de leur presence, comme amyes de leur condition.

Si les vers s'engendrent aysément en ceux qui mangent beaucoup de chair sans pain?

TAnt plus la matiere nourrissante sera humide & excrementeuse, tant plustost seruira elle de nourriture & de semence aux vers. Car elle en sera tant plustost pourrie: mais ceste generation ne se fera pas du suc propre à nourrir: Car cestuy là est tost attiré du foye pour en faire du sang: C'est de ce qui reste apres ce suc qui tient de la nature d'excrement, dont les vers prẽnent aysément leur semence premiere. Ie ne m'esbahy pas si on commande ou conseille de manger du pain auec la chair, lequel porte auec soy vn aliment plus sec, & l'excrement aussi qui en part, afin que les vers n'ayent pas tant propre matiere de naistre.

Si le ſuccre garde d'engēdrer des vers aux enfans, & s'il les eſmeut quand ils ſont engendrez comme l'on dict?

ON ne pourroit à ce compte trouuer choſe plus commode que le ſuccre, tant pour en empeſcher la generation que pour les chaſſer. Car s'ils s'eſmeuuent par l'vſage du ſuccre, ou c'eſt par vne familiarité qu'ils ont auec luy afin de s'en nourrir, ou bien l'ayant pour ennemy ſe mettre en fuite, & ſe troubler à ſon arriuee; s'ils ſuiuent le ſuccre comme amy, il n'en peut donc empeſcher la generation: car vne choſe ſe nourrit ayſement de ce qui luy eſt ſemblable & non contraire; que s'ils le fuyent comme ennemy, il ſeroit auſſi d'autāt plus propre pour les empeſcher de naiſtre. Or eſt-il que les choſes douces ſont vraye nourriture & engeance de vers. Il eſt donc plus vrayſemblable qu'ils s'eſmeuuent à la preſence du ſuccre, comme eſtant propre à leur nourriture & augmentation, & non comme contraire, & par ce moyen qu'il en

doibt estre la matiere & aliment conuenable.

Est-il meilleur signe aux fievres, que les vers sortent vifs que morts?

ILs sortent ordinairement vifs par faute de nourriture, & au ressentiment qu'ils ont d'vne chaleur desmesuree, accompagnee de putrefaction, en laquelle ils ne peuuent viure, cherchans vn lieu plus commode à leur temperature, née d'vne chaleur pourrissante. Mais principalement sortent-ils quand au corps du malade il s'engendre quelque qualité qu'ils ne peuuent souffrir. Ils sont aussi quelquefois poussez dehors par vn torrent qui decoule du cerueau faisant vn flux de ventre. Or il faut remarquer que la Lune estant forte, ils prennent vigueur nouuelle auec elle, & ne sortent pas si facilement, s'ils ne sont grandement incommodez pour les causes alleguées. Aussi quand la Lune est debile, & principalement en sa conionction auec le Soleil, ils perdent vne grande partie de leurs forces, & lors il faut peu pour les faire mourir & chasser

d'vn corps: en quelque faço donc qu'ils sortent vifs ou morts au declin de la maladie, c'est tousiours bon signe: s'ils sortent en la vigueur de la fievre, ou au progrez d'icelle, c'est tousiours mauuais signe; principalement au fort de la Lune, par ce qu'ils meurẽt au corps, ou sortent eux mesmes vifs par vne cause grandement contraire lors qu'ils sõt en leur force: de mesme en font les poux, quand ils ressentent vne trop insigne putrefaction en vn corps.

VERS.

Si l'opinion de ceux qui attribuent tous les maux, ou la plus part, des enfans, aux vers des femmes à la matrice, & des ouuriers au morfondement, est veritable?

IL est tant difficil de toucher de primeabord à la cognoissance parfaicte des maladies, que les Medecins mesme les ont reduites à certaines generalitez pour auoir le loisir de les considerer en détail & les specifier. Ie ne dy pas seulement

lement en ce qui est de la cognoissance, mais aussi de la cure, en laquelle ils enuoyent tousiours pour methodiquemẽt proceder quelques remedes vniuersels, auant que d'en venir aux particuliers. Ie passe bien plus outre, ie dy mesme qu'on n'applique pas les remedes particuliers à vne partie qu'on n'aye esgard à ce qui generalement a coustume de luy seruir, comme aux maladies de l'estomac, on vse & se sert on souuent de l'absynthe, à celles du cerueau de la betoine, à celles du cœur de la melisse, tant on demeure confus le plus souuent en la recherche des causes. Pourquoy donc és maladies d'enfans, n'aura on tousiours les vers suspects qui leur sont tant familiers, & causent tant de diuers accidens, aux femmes leur matrice, & ainsi des autres. Ie ne voudrois pas toutesfois qu'on en asseurast, & que tout ce qu'on feroit ne tendist qu'à cela: mais de les auoir pour suspects, cela me semble tolerable, attendant qu'on en descouure la verité.

VERIVS.

Eſt-il vray que le verjus poché ſur l'œil eſclaircit la veuë?

LEs yeux ſe plaiſent naturellement aux choſes aſtringentes & froides, ce n'eſt pas du tout à cauſe de leur temperament qui encline vers le froid auquel ils deſirent de ſe conſeruer. C'eſt auſſi pour ramaſſer leurs eſprits qui facilement ſe diſſippent en vne chaleur humide: de façon que le verjus qui eſt de telle nature aſtringẽte & froide leur conuient proprement, & ſe rendent plus clairs, en ce que les eſprits viſuels ſubtils au poſſible, ſe recolligent pour prendre nouuelle vigueur par ſon application. Mais ie n'entend pas qu'on l'eſcraſe rudement ſur l'œil comme ce mot de pocher ſemble ſignifier.

Eſt-il vray que qui boit verjus piſſe vinaigre?

IE croy qu'il faut entendre cecy en ceſte façon. Telle qu'eſt la viande & breuuage que nous prenons, telle en

sera la nourriture, & les excremens à proportion de leurs qualitez. Ceux qui se nourrissent de bons alimens produisent vn sang loüable, moyennant qu'il ne soit corrompu d'ailleurs. Au contraire, ceux qui sont nourris d'aliment vitieux, leur sang & toute l'habitude du corps en tiennent les qualitez. Ie m'en rapporte à ceux qui viuent de chasse & bestes sauuages, s'ils ne tiennent pas du sauuagin. Ceux qui en temps de famine mettent toute viande en besogne sont aussi plus susceptibles de mauuais air & de peste. Ceste fille Indiene nourrie du poison Napellus n'estoit elle pas venefique & capable d'empoisonner les hõmes de ses embrassemens, comme le poison mesme pris par la bouche? Au contraire, ceux qui viuent de bonnes viandes domestiques sont plus humains & d'vne humeur plus benigne que les autres, si la conuersation ne les corrõpt. Cecy se peut aussi appliquer moralement à l'education & discipline, de laquelle nous tenons tousiours quelque hose soit en biẽ soit en mal. Le pot aux oses, en garde tousiours l'odeur. On peut donc dire que qui boit verjus pisse

vinaigre, quoy que ce ne soit pas mesme chose l'vn que l'autre, mais ils sont tous deux d'vn goust picquant, se raportant aucunement l'vn à l'autre. Somme, si la viande ou breuuage sont picquans & de haut goust, aussi seront les excremẽs qui en viennent.

VEROLE.

Si vn verolé peut deuenir ladre.

ON void tant de changemens en apparence de maladie à autre, que ce n'est pas sans cause si on faict ceste question, attendu que celles cy ont vne grãde conformité en beaucoup de choses, comme ez pustules, perte de poil, tumeurs scirrheuses, couleur de visage, & en ce que toutes deux sont cõtagieuses. Toutefois pour ne se point mesprédre en cecy, il seroit besoin d'en rechercher les causes, principalemẽt l'efficiente, de laquelle & de la formelle semble dependre la difference qu'il y a de l'vne à l'autre. Toutes deux donc sont vn venin en general, dõt l'vn differe d'auec l'autre d'espece : or les especes ne se changent pas, car si la nature bien

reglee en la production des choses garde inuiolablement l'espece, le venin qui produira la verole ne fera pas la lepre, parce qu'ils sont differens d'espece, cõme la semence d'vn homme ne fera pas vn bœuf, ny celle d'vn bœuf vn homme, elles tiendront bien toutes deux du genre, mais ne changeront pas leur espece pourtant, & si elles seront en cela cõformes qu'elles auront plusieurs parties semblables, mais non pas mesmes. Ainsi l'homme & le bœuf seront semblables en ce qu'ils serõt animaux, que ils auront des os, de la chair, des yeux, muscles, veines & autres parties; comme ces deux maladies seront conformes en plusieurs symptomes, qui toutesfois ne constituerõt pas la principale differẽce. Il faut donc qu'elle vienne de la cause efficiente & formelle qui demeure tousiours inuiolable; ne changeant point. La cause efficiente de la verole sera tousiours verolique, comme aussi sera la forme, qui ne sera autre chose que son particulier mouuement, duquel aussi bien que de l'efficiente doibt tousiours despendre la difference de l'vne à l'autre. Ie ne fais point d'estat des

differences des humeurs que ces venins agitent : car ils sont vitiez & infectez egalement de l'vne & de l'autre, gardans tousiours leur espece de venin separement, & se mouuans aussi diuersement, les humeurs demeurant tousiours tels, non changés en leurs essences, mais seulement de quelques conditiõs, susceptibles & porteurs de la difference principale & specifique. Or cela estant, l'vne des maladies ne se changera pas en l'autre essentiellement, quoy qu'elles ayent quelques apparences semblables. Il se peut faire toutesfois qu'elles se rencontrerõt en vn mesme subiet, mais separees d'origine, d'essence, & de cause, & qui comme diuerses doiuent aussi estre traitées diuersement.

S'il est possible de prendre la verole, pour aller à ses affaires sur vne chaire percee, d'vn verolé qui n'en feroit que partir?

ENcore que la verole soit grandement communicable & sale maladie, si n'est elle pas tant sublime en malice que de se communiquer par l'en-

tremise de l'air seulement. Il y faut vn contact, & que le venin passe d'vn corps à autre par l'entremise d'vn corps plus solide que l'air, & qui soit porteur du venin verolique. C'est pourquoy la vapeur de la matiere fecale, qui auroit passé en la chaire percee, ne seroit pas capable d'infecter celuy qui prendroit sa place; si seroit bien à mon aduis, si le verolé auoit quelques vlceres aux fesses qui laissassent sur la chaire percee quelque virulence humorale que l'autre receuroit à cuir ouuert, & demeurant lõg temps assis. Autrement ne seroit pas possible de la rendre communicable par la seule vapeur, combien que par la sueur elle se puisse communiquer, mais aussi ceste sueur est honorable, tousiours conduite d'vn corps à autre par la chaleur, ce qui n'arriueroit pas ainsi sur vne chaire percee.

D'où vient que la verole va en declinant, & se guerit mieux que du commencement?

SEroit-ce point que le temps & la diligence des Medecins a eu tant de

pouuoir sur elle par l'inuention des alexiteres & propres remedes, qu'on ne luy a laissé prendre racine comme on faisoit du commencement, où les remedes ny la maladie mesme n'estoient pas encore bien cognuës ? D'ailleurs veu que c'est vne maladie qui a eu son commẽcement depuis six ou septvingt ans, il en faut chercher plustost la premiere cause, en ce qui gouuerne le temps, qui faict les changemens en l'vniuers, comme sont les influences & mouuemens celestes, qu'en la simple corruption des hommes qui ont esté de mesme depuis cinq ou six mil ans. C'est pourquoy les mesmes cieux roulans tousiours diuersement en leur rencontre, pourroient bien par cy apres transmettre icy bas quelque meilleur aspect pour effacer tout à faict ce charactere malin, qui auroit desia cõmencé à s'affoiblir, nonobstãt que l'on soit plus dissolu que iamais.

VIANDE.

Si la diuersité de viandes est requise aux malades.

IE pense qu'elle soit non seulement requise, mais necessaire, tant pour resueiller l'appetit perdu, qu'afin de ne point tousiours accoustumer vn malade à semblables choses, crainte de l'ennuyer. Si la diuersité plaist aux sains aussi faict elle aux malades. Mais ie n'étend pas que ceste diuersité se retrouue en vn seul repas. Car si elle est dommageable à ceux qui se portent bien, dautant plus le sera elle à ceux qui n'ont pas la force de la porter. On leur peut biẽ presenter diuerse sorte de mets pour choisir à leur appetit tel quel, mais ne pas gouster librement de tout ce qu'on leur presente.

Pourquoy ayme-on tant à changer de viandes, & de pain on ne s'en ennuye point?

SI on auoit autant de sorte de pain, comme on a de viande, ie croy qu'on en changeroit autant. Ne dit on pas, qui ne mange que d'vn pain ne sçait que l'autre vaut, & changement de corbillon est appetit de pain benist; combien

de fois change-on de boulanger, & de sorte de pain pour se mettre en appetit: du blanc on vient au bis, du froment au seigle, tantost on y met de l'orge, tantost du sel, tantost d'vne certaine cõposition, tantost d'vne autre, pour penser satisfaire à cet appetit de changement qui nous est naturel, voire profitable, afin de ne pas tousiours accoustumer nostre nature à vn mesme train de vie: de là vient aussi qu'on dict pain changé, vin accoustumé.

VIEILLESSE.

Est-il vray que qui veut estre long temps vieux, il faut commencer à l'estre de bonne heure?

EStre vieil & estre sage sont presque synonimes, qui ne peut estre l'vn & l'autre tost, il les faut contrefaire de bonne heure, afin d'en prendre plus facilement l'habitude: estre vieil ou sage, c'est en auoir les conditions. Si donc estre vieil c'est proprement s'aprocher de sa fin, celuy qui de bonne heure se gouuernera de la façon comme s'il sçauoit mourir bientost, viuant de regle

en toute chose, & se preparãt à la mort, cestuy la sera long temps & vrayement vieil & sage tout ensemble.

Pourquoy sont tant difficils les gens vieux, & ne louent que le temps passé?

IL ne faut trouuer estrange si les vieilles gens sont tant difficils: Car ils sont pleins de soucy, de crainte & d'infirmité, ils ont affaire auec des ieunes qui ne sont de leur humeur qui se portent biẽ, sans soin, sans preuoyance & crainte de l'aduenir, leurs actions sont toutes cõtraires, & pourtant incompatibles. Les vieux ont le iugement rassis, les ieunes en ont peu ou point. Les vieux veulẽt estre respectez pour leur experience, les ieunes n'en font pas beaucoup d'estat, croyans que leur propres opiniõs sont des oracles. Les vieux sont chiches & mesnagers, les ieunes prodigues & despenciers: les ieunes veulent rire, & les vieux non. Ils n'ont donc garde de cõuenir en humeur, l'infirmité du corps des vieillards les conduit à ceste incompatibilité plus que toute autre chose,

C'est vn vice annexé à la vieillesse, laquelle ne se peut mesme loüer de son temps à ceste occasion, par ce qu'elle voudroit bien se renouueller, enuieuse qu'elle est de la santé & allegresse des ieunes, ne se ressouuenans plus qu'ils ont faict de mesme. Ils loüent le temps passé qu'ils regrettent pour n'y pouuoir plus rentrer, & craignent l'aduenir, comme cousin germain de la mort.

Pourquoy les vieilles gens trouuent ils le vin meilleur que iamais, & qu'ils le desirent fort.

C'Est qu'ils ont plus besoin d'estre reschauffez & humectez d'vn puissant aliment & vigoureux que iamais. Or le vin estant de ceste nature moderément pris, ils le trouuent & sain & agreable principalement s'il est vineux & puissant, car leur goust qui deuient obtus & morne, ne s'esueille que par des choses picquantes & de haut goust.

Pourquoy est ce que les vieilles gens voulans regarder quelque chose, l'esloignent des yeux?

C'Est afin que la chose soit d'autant plus illuminee, & en consequence plus representable à leur veuë debile, où la proportion de la distance est grãdemẽt requise, outre l'illumination du subiet. Il faut peu de lumiere externe à ceux qui ont les organes de l'œil, l'humeur crystalin & ses associez serains, & bien disposez, parce qu'ils sont pleins d'vne lumiere interieure qui leur facilite la veuë, pour laquelle ils n'ont que faire d'vne si grande illumination, qui dissiperoit les esprits subtils de l'œil. Si ont bien les vieillards qui ont vne petite lumiere interieure & les tuniques de l'œil obscures & endurcies. C'est pourquoy ils ont besoin d'vne plus grande illumination pour leur imprimer l'espece de la chose qu'ils desirent voir.

VEVE.

Pourquoy est-ce que les choses nous paroissent plus grosses au trauers de l'eau & des lunettes?

PArce que les especes des choses receuës en nostre œil, par le moyen de la lumiere, empruntent la qualité du lieu qui les porte : si l'air en est le porteur simplement, sans nulle autre opposition de diaphane, il nous represente les choses en leur naturel. Si l'eau ou le verre sont entre la chose & nostre œil sain, l'espece emprunte la crassitude de ce qui se trouue entre deux. Or l'eau & le verre estans plus solides que l'air, aussi nous representēt ils les choses plus grosses. La raisō est que l'espece & la lumiere, encore que tres subtiles, reçoiuent de la resistāce en ceste solidité, de sorte qu'elle se ramasse en l'eau & au verre au lieu de s'estendre, & grossissant de la façon se representēt telles à l'œil au sortir de ce corps diaphane plus solide.

Pourquoy est-ce qu'vn baston droit, estant à demy enfoncé dedans l'eau, semble courbe & rompu?

C'Est à cause de la fraction de la lumiere ou double representation de deux corps diuersement diaphanes. L'air ne nous trompe pas, nous representant le baston tel qu'il est : dautant que la lumiere le nous represente sans fraction : ce que l'eau ne peut faire à cause de sa transparence obscure & obtuse, dont la continuité du baston est cause : Car si le mesme baston estoit entierement dedans l'eau, il nous paroistroit droict comme il est en effect, mais plus gros.

Pourquoy les louches regardent ils les choses de pres, comme aussi ceux qui ont la veuë courte, & les vieillards les regardent de loin pour les mieux voir?

C'Est par ce qu'vne grande lumiere esbloüit les louches, & fortifie la veuë des vieillards. L'obiect ne reçoit

tant de clarté proche de l'œil, comme quand il en est distant par proportion. C'est pourquoy les louches ayans les pellicules corneé & vuée fort tendres & transparentes, ne peuuẽt souffrir vne lumiere externe grãde & esclatãte, sans vne trop grãde dissipation de leur propre lumiere, & des esprits qui l'ẽtretiennent. De là vient que pour voir quelque chose, ou il la faut approcher de l'œil, ou abaisser la paupiere haute, & la clorre à demy pour euiter vne splendeur trop grande. Au contraire les vieillars à cause de la dureté de ses pellicules, ont affaire de grãde lumiere externe, & d'ouurir tout à faict les yeux: encore auec cela ont ils besoin de faire ramasser les especes en vn verre pour les representer plus grosses.

Pourquoy les yurognes voyent-ils quelquefois vne mesme chose double.

SEroit-ce point que les esprits turbulens excitez par le vin vaporeux abbreuueroient tellement les muscles qui ser-

seruent au mouuement des yeux, qu'ils en demeureroient inhabiles à se mouuoir, & chancelans comme leur iābes, leur causeroient quelques mouuemens titubans & contraires, à raison desquels les especes se diuiseroient és yeux, comme quand on esleue l'vn plus que l'autre auec le doigt.

VIN.

Pourquoy dict-on que le vin est de melancholie leuain?

C'Est quand il est pris hors de saison & outre mesure. Car de soy il est la ioye du monde, sans luy les banquets, les compagnies sont fades, les plus belles inuentions de la poesie & de la musique (où ne se retrouue que ioye) en dependent, les plus melancholiques en sōt resiouïs. Ces hypochondriaques en ressentent des saillies admirables, les forces mourātes en sōt reparées, Venus & les graces mesme en sont plus iolies. Sōme, toutes les voluptez clochēt sās luy. A quel propos dōc seroit il leuain de melācholie, il n'i a dōc q; l'excés de sō vsage qui puisse rēdre ce prouerbe veritable:

Car ainsi pris il produit des effects tous dissemblables, outre la douleur & les maladies qui sont proprement leuain de melancholie.

Si c'est bien dict que le vin nouueau porte son eau, & s'il est plus chaud que le vieil.

TOut ainsi que chez nous on recognoist deux sortes de chaleur, l'vne naturelle; l'autre acquise, qui en fin se tourne en naturelle: Ainsi peut on faire en toute chose, & particulieremẽt au vin. Car sa chaleur naturelle luy viẽt du sep, l'autre du Soleil qui ne semblent toutefois differẽs aux raisin & vin nouueau, mais leurs actions les descouurẽt separement. La naturelle demeure tousiours, c'est l'apuy de l'autre qui au cõmencement paroist vigoureuse, forte, perceante, pulsatiue, semblable à celle de nostre sang, quand il sort du foye encore plein d'vne bile chaude, escumante & tẽpestueuse, faisant des mouuemens estranges en nos corps, vray & naturel instrument de nos passions desreglees. Où la chaleur naturelle des par-

ties eſt raſſiſe, moderee, tiede, bien faiſante, comme eſt celle du vin qui vient du ſep, de ſorte que nonobſtant l'eau qui viẽt des pluyes, laquelle ordinairement arriue au temps de vendãges, qui n'eſt pas encore digeree, & bien meurie au raiſin, & au vin qui en prouient, ne laiſſe pas de garder ſa fureur venant de la chaleur du Soleil nouuellement imprimee: Car il la garde iuſques à ſon entiere purification & defecation, aydé de la naturelle qui la met en actiõ, pour ſe l'aproprier auec le temps, quand toute ceſte pointe furieuſe ſera domptee. C'eſt pourquoy on dict bien que le vin nouueau porte ſon eau. Mais ceſte eau enuinee porte auſſi vn feu couuert en ſon indigeſtion, pire & plus violent que la ſubſtance vineuſe. Comme vn ieune homme de vingt ans ſera plus fougueux & tempeſtatif, en ceſte boüillante immaturité qu'à la perfection de ſon aage, où ſes appetits indiſcrets ſe ſeront meuris & rendus tranquils. Diſons donc que le vin nouueau a plus de chaleur acquiſe & ruineuſe que le vieil, en qui la chaleur naturelle ſe monſtre vigoureuſe, apres auoir dompté l'autre.

Si le vin est propre aux febricitans?

ON tient communement en matiere de vin, qu'il n'y en a que deux façons en general. L'vn masle qui est le blanc, l'autre femelle, qui est celuy qu'on appelle clairet. Or ne faict on point de telle distinction de masle & femelle entre les sortes de fievres: Mais eu esgard à la matiere qui les produit, & à la vehemence de leurs mouuemẽs, pourrions nous point dire qu'vne fievre masle seroit celle que la bile, & la femelle celle que le flegme produiroient, l'vne seroit chaude & l'autre froide, en tãt qu'elles prendroient naissance en des matieres tant diuerses, voire qui semblent contraires, afin de faire vne alliãce & mariage du vin masle & blanc, auec la fievre femelle occasionnée du flegme, & du vin femelle ou clairet, auec la fievre masle, c'est à dire bilieuse? I'ay opinion que cela seroit trouué bon de plusieurs; mais non pas des Me-

decins, à qui c'est affaire de decider ceste question. Pour la determination de laquelle il faudroit premierement sçauoir l'essence & difference des fievres, & les proprietez du vin. Pour ce qui est du vin, si on se veut arrester à ses effects, il est aysé d'en sçauoir quelque chose, il ne faut pas estre tãt subtil pour en conçeuoir la proprieté. Mais pour les fievres & leurs differences il y a bien de la difficulté: encore que si on veut s'arrester simplement à la chaleur en laquelle on establit son essence, la difficulté n'en seroit pas tant grande, mais qui voudra prendre garde à la matiere & à la cause efficiente, ie croy que les Medecins mesmes s'y trouueront bien empeschez, encore qu'on aye faict vn millier de liures là dessus. C'est la chose plus commune en la Medecine que la fievre, & c'est ce qui leur donne le plus de peine, tant elle est difficile à cognoistre en sa racine, comme nous ferons quelque iour voir en nos paradoxes, si Dieu le nous permet. Suiuant donc aucunement l'opinion commune, ie diray que le vin est tresdangereux à beaucoup de sortes de fievres,

non à raison de sa chaleur simplement comme l'on veut, Car il y a des choses que l'on permet aux fieureux qui sont bien autant chaudes, principalement quand il est trempé de beaucoup d'eau, mais à cause d'autres qualités qui se retrouuent en luy, que i'estime l'entretien de la matiere & cause mouuante des fieures, qui plus qui moins, & entre autres choses la sulfureité facilemẽt cõbustible, & les pointes vaporeuses & turbulentes qui tousiours l'accompagnẽt, afin que l'on s'en garde és fieures & inflãmations, en attendant vne plus grãde & claire demonstration de leurs causes.

Si le vin doit estre permis aux enfans.

NOus auons desia tant de fois dict qu'il faict mauuais passer d'vne extremité à l'autre soudainement, neãtmoins nous auons suiect de le redire icy. Car donner du vin à des enfans qui cõuient grandement aux vieillars, & de qui l'on dit que c'est le laict, i'estime que c'est confondre la vie & la

mort, la ieunesse premiere à vne extreme vieillesse, c'est marier deux contraires, pour bien tost voir la fin de tous deux, il suffit de leur en monstrer la couleur, pour leur reseruer le vin quãd ils deuiendroient grands, on leur peut donner assez d'autres choses plus conuenables à leur nature tendre, sans leur donner du vin.

S'il est vray que le sel mis en du vin trouble l'esprit & enyure.

ON ne sçauroit mieux comparer le vin meslé auec le sel qu'à la poudre à canon, qui estant alumée apporte grande violence à ce qu'elle rencontre qui luy faict empeschement : elle est composée principalemẽt de deux choses qui ne se peuuent allier naturellement comme contraires, si font bien par cet artifice, sçauoir le soufre & le salpestre. Le vin en est de mesme alié auec le sel, ils sont incompatibles pour seruir de nourriture, l'vn est d'vne substance facile à prendre feu, comme toute chose grasse & vnctueuse, l'autre s'en tire ariere tant qu'il peut, comme de

ſon ennemy. L'vn eſt d'vne nature ignée, l'autre d'eau, de façon qu'eſtans vnis enſemble, & mis en action par noſtre chaleur naturelle, ils font vn tel tintamarre (ſourd neantmoins) que le ſoufre & le ſel, que le feu & l'eau feroient en leur ſoudaine rencontre. Cependant ſe combatans enſemble, il n'y a qu'vn tiers qui en ſouffre qui eſt noſtre corps, luy renuerſant l'entendement & les ſens.

Si le vin rouge eſt plus naturel & ſain que le blanc?

TOutes ſemblables queſtions ne ſe peuuent determiner ſans diſtinction. Car on ne les doibt conſiderer qu'auec vne certaine relation & comparaiſon non ſeulement de vin à vin, mais d'vne telle ſorte de vin auec tel homme, en ſorte qu'il faudroit trop de diſtinctions pour vuider ce different. I'ayme mieux en deux mots dire qu'il n'y a que la couſtume qui face loy à cecy. Ceux qui ont appris d'vſer de l'vn ne s'en trouuent point mal, comme en Aniou, où tous les vins ſont blancs, &

dont ils vſent ordinairement, le blanc leur eſt ſalubre; & reçoiuent à mon aduis de l'incommodité au change. Au contraire ceux qui vſent couſtumierement du rouge ſe portent mal du blanc, principalement s'ils en boiuent autant que de rouge, & s'ils ſont ſubiects à quelques fluxions.

Eſt-il vray que vin ſur laict eſt ſouhait, laict ſur vin c'eſt venin?

CE prouerbe eſt tout commun & veritable: mais mal entendu, car on croit que boire du vin incontinent apres auoir humé du laict eſt profitable & ſouhaitable; au contraire nuiſible quand apres le vin beu on auale le laict. Ce n'eſt pas ainſi que ie l'entend, car il importe peu que ce ſoit deuant ou apres, puis qu'ils entrent en l'eſtomac pour s'y meſler en la concoction. Car de quelque façon qu'ils ſoient pris, ils ne s'accordẽt guere bien, par ce qu'ils ſont de cõtraire temperature, & que de leur alliance ne peut

resulter qu'vne mauuaise nourriture. Mais il se doibt entendre ainsi. Si apres la premiere nourriture des enfans qui ont long temps vescu de laict & de choses approchantes sa temperature, on vient peu à peu à s'accommoder lentement à peu de vin, c'est chose souhaitable qui fortifie le corps, le dessechant peu à peu d'vne trop grãde & superfluë humidité. Mais aussi si apres vn long vsage de vin, il faut venir par contrainte de maladie ou autrement à se remettre au laict, ou à vne semblable nourriture, adieu vous dy : c'est venin, ou du moins indice d'vn venin interieur que couue nostre corps.

S'il faut tremper dauantage le premier traict, & s'il va au foye particulierement, comme on estime?

CEux qui de nature ont vñ foye chaud, & qui ne desirent pas de l'eschauffer dauantage par l'vsage du vin trop pur, il leur est expediét que de coustume, ils trempent fort le premier trait qu'ils boiront, s'ils n'ayment mieux

boire de l'eau pure: Mais si d'ailleurs ils ont le cerueau debile, & que le foye ne soit pas tant chaud, il est bon qu'ils ferment leur repas d'vn vin bien trempé d'eau pour empescher les vapeurs du vin de monter au cerueau ia debile, car les vapeurs du vin nuisent autant au cerueau que la pureté du vin au foye. Or c'est vn abus de penser que le foye reçoiue particulierement ce que le premier traict aura fourny à l'estomac, ie ne dy pas qu'il ne se ressente aucunement de sa force & vigueur dont il pourroit estre alteré, mais que ce premier traict fust sa part, c'est vn erreur populaire, car tout se mesle en l'estomac, & n'en sortent pas les viandes ou breuuages separement.

Comme se doibt entẽdre ce qu'on dict, à mal de teste estoupade de vin?

CEla se pourroit bien entendre de toutes playes faites en la teste, voire mesme des vlceres où l'vsage du vin est grandemẽt profitable, non pas qu'il en faille prendre au dedans pour en pẽser fortifier le cerueau atteint de quel-

que douleur ou maladie : Car autant qu'il est salubre au dehors, il est autant, voire plus nuisible au dedans, à cause de sa subtile vapeur ardente qui facilement gagneroit la teste pour la trauerser dauantage, si la cause en estoit chaude; que si elle estoit froide, il ne seroit pas mal à propos à mon aduis, d'en vser plus que l'ordinaire, & du meilleur, qui plus facilemẽt dissiperoit la cause, principalement si elle est vaporeuse ou indigeste, facilement dissipable par l'vsage du vin.

Si le vin trempé d'eau desaltere plustost que le vin pur?

SI l'alteration vient d'vne secheresse accompagnée de chaleur qui faict que l'on desire s'humecter fraichement, le vin ne sera pas propre à cet effect. Car encore qu'il soit actuellement humide, & puisse estre rafraichy, il porte neantmoins vne qualité chaude & desechante contraire à l'alteration, ou plustost à sa cause. C'est pourquoy il l'accroistra plustost que de l'esteindre, si ce n'est par accident, en dis-

soudant la cause qui produit vne certaine espece d'alteratiõ par la presẽce d'vne pituite salee qui s'attache à l'orifice superieur de l'estomac: car en ce cas le vin pur y seroit meilleur que l'eau y meslée: mais par ce que cela n'arriue pas souuent, & qu'il n'appartient pas à tout le monde de iuger de ceste cause, il vaut mieux tremper beaucoup le vin pour se desalterer d'vne soif commune que de le boire pur.

Si peu de vin pur pris à l'entree du repas rend le ventre plus lache?

IE ne voy point de cause au vin qui puisse produire cet effect, n'estoit qu'il rendist la vertu expultrice plus forte non seulement en l'estomac, mais aussi aux intestins, qui luy sont continus, comme c'est sa proprieté de donner vigueur à ce qu'il rencontre, & par ce moyen les intestins se ressouuenans de leur deuoir, chasseroient les excremens du ventre desia formez, ou bien qu'estant aualé pur auant le repas, seroit tost digeré,

ouurant le pylore pour s'escouler aux inteſtins & deſtremper les premiers excremens deſia endurcis, leur faiſant paſſage libre.

Si le vin pur eſpargne le manger, & l'eau au contraire rend les perſonnes affamees?

LA faim & la ſoif ſont autant differens l'vn de l'autre cõme les choſes qui ſeruent à deſalterer & nourrir le ſont enſemble; l'vn deſire de l'humide & du frais comme la ſoif; l'autre veut quelque ſubſtance modérement ſolide, ne ſe souciant pas autrement de la fraicheur, & dautant que les choſes humides ſont auſſi nourriſſantes, & les vnes plus que les autres: c'eſt pourquoy le vin encore qu'humide & coulãt, ne laiſſe pas pourtant de nourrir beaucoup en comparaiſon de l'eau qui aproche de la ſimplicité elementaire; nourriſſant dõc ſuffiſamment, il ne faut pas trouuer eſtrange s'il eſpargne la nourriture, & l'eau ne repaiſſant pas, ſi par ſon vſage l'on eſt affamé. Car qui veut viure il ſe faut nourir de quelque choſe que ce ſoit.

Pourquoy dict-on vin de pourceau, vin de lion, & vin de singe?

CE sont autant de proprietez du vin qu'il faict voir selon la rencontre des complexions de ceux qui le boiuẽt, car vne mesme cause agit diuersement selon la diuersité des subiets diuersemẽt disposez; vne personne pituiteuse, pesante & grossiere, sera tout endormy du vin comme vn porc estãt saoul, vn cholerique sera furieux comme vn lion; & vn sanguin & bien temperé imitera les gestes d'vn singe, sera gaillard, caquettera de choses plaisantes & recreatiues.

D'où vient qu'ayant beu du vin, soudain on le sent à la playe ou à la goute, combien qu'il soit encore dedans l'estomac.

IL y a vne telle cõmunauté, & correspondance entre les parties d'vn mesme genre, & principalement entre les parties nerueuses prouenues d'vn sentiment exquis, que ce qui leur seruiroit

grandement en santé, leur nuit aussi quand elles sont atteintes de quelque mal, & encore qu'il ne se distribuë pas soudainement & également par tout, neantmoins leur nature s'en esioüit ou offence par compagnie & societé commune : mais particulierement des choses vaporeuses, acres & picquantes, dōt la vertu passe en peu de temps de part à autre. Or encore que l'estomac s'en esioüisse comme estant sain, vne autre partie qui sera de mesme sentiment estant malade, elle s'en offencera, encore que bien esloignée. Car la force d'vne chose vaporeuse & subtile se porte auec l'esprit sensitif à la partie affligée pour luy communiquer sa qualité, & comme desia alterée du mal en reçoit dommage, & la ressent comme n'estant pas proportionée à la condition qu'elle a. Ainsi vne mesme chose profitera & nuira en mesme temps à deux parties diuersement disposées, le vin resioüira l'estomac sain, & nuira à vne playe ou goute tout aussi tost, en partie à cause de la correspondance de partie à autre, partie aussi à cause que la disposition de l'vne n'est pas comme l'autre. Car ce

qui sert à l'vn nuist à l'autre sous diuerses considerations, & ce qui de soy deuoit soulager & donner vigueur à tout le corps sain, nuist seulement à cause de l'indisposition d'vne partie.

Pourquoy est-ce que le vin blanc faict pisser plus que l'autre?

LE vin blanc pour sa subtilité & soudaine force a merité d'estre appellé masle par dessus l'autre, car il ne tarde guere d'estendre sa force par tout le corps. Ie dy sa force, par ce que ie me persuade qu'il ne sort guere plustost de l'estomac que l'autre, quand il y est meslé auec la viande, autrement il troubleroit grandement la coction, qui iamais n'auroit le loysir de se parfaire, & ainsi seroit grandement nuisible à ceux mesme, qui en vsent ordinairement. Mais sa force exhale facilemẽt par tout en vapeurs, & fortifie tellement la faculté attractiue du foye & des reins, qu'ils attirent continuellement les serositez du corps, & le vin mesme quand il est sorty de l'estomac. Car il n'y va pas

de ſon propre mouuement, il y eſt attiré, comme ſe laiſſant ayſément conduire aux reins & en la veſſie par la force qu'il y a exhalé, eſtant encore en l'eſtomac, duquel il enuoye auſſi des fumees au cerueau qui le troublent bien plus ayſément que l'autre vin.

Pourquoy apres auoir mangé de la ſalade, ou quelque fruict mol, on trouue le vin de mauuais gouſt.

LEs premieres impreſſions qui ſont contraires au gouſt & ſaueur naturelle du vin, ont tel pouuoir ſur le ſentiment qu'elles empeſchent ſa ſaueur, s'il y auoit quelque conformité cela n'arriueroit pas, comme pour manger choſes ſalees, eſpicees & de haut gouſt qui aprochent de la pointe du vin, on ne le trouueroit que meilleur. Il ny a que ceſte contrarieté que la langue ſçait mieux diſcerner que l'imagination & tout autre ſentiment.

Pourquoy ceux qui ont beaucoup beu de vin trempé d'eau, ont plus de crudités que ceux qui le boiuent pur?

PArce que l'eau empesche vne soudaine distribution voire coction du vin, & qu'il ny a que les plus subtiles parties qui euaporent en la teste, les grossieres en chargent dauantage l'estomac, dont s'esleuent des flatuositez qui troublent ceste famille du ventre inferieur; que si le vin estoit beu pur, il seroit tost distribué par les vrines, & ainsi ne chargeroit pas tant que trempé de beaucoup d'eau.

Lequel enyure plustost, le vin vieil, ou le vin nouueau?

I'Estime que c'est le nouueau, d'autant qu'il a les conditions fort propres à enyurer, mais i'entend que ce soient vins également bons, & qu'on boiue autant d'vn que d'autre: Car le nouueau a encore quelque ebullition du tonneau & de la cuue, qui estant es-

chauffé dedãs l'estomac se met en actiõ, enuoyant promptement des vapeurs au cerueau crues, tumultueuses, & qui tost font sentir la pointe cachee sous sa liqueur, sa verdure n'empeschera pas son action, elle l'accroistra, & fera que l'yvresse durera dauantage, comme le feu en du bois verd.

Peut-on faire hair le vin à vn qui en abuse, ou le corriger de ce vice?

IE ne sçache meilleur moyen pour le corriger de ce vice, que le faire bien boire tous les iours, & à chasque repas qu'il voudra faire: Car la coustume luy apportera vne facile tolerance du vin pour ne luy plus troubler le iugement. Ou se voyant souuent en cet estat s'il luy reste quelque peu de iugement, aura honte en fin de sa turpitude. Ou biẽ ie luy voudrois souuent representer l'estat des yurognes, comme on faisoit anciennement aux enfans de bonne maison à Sparte: car à la longue il en pourroit faire son profit à l'aduenir, non pas qu'il vinst à hayr le vin, mais se donneroit garde d'en tant boire qu'il le peust

endommager: Car il est bien difficile de hair ce qui est aymable de soy, & que l'ō a trouué tant bon & si long temps.

D'où vient que ceux qui ont le foye ou les poulmons gastez ayment fort le vin pur?

NOus desirons assez souuent ce qui nous est cōtraire non comme tel, mais comme amy, duquel nous attendons du bien. Ce qui est vn tesmoignage qu'en beaucoup de choses il se trouue des contraires facultez, dont aucunes sont profitables ou delectables, les autres sont nuisibles, comme au vin se trouuent plusieurs facultez, voire quelques-fois contraires selon la rencontre des subiets esquels il agit. Le vin est delectable & profitable au foye & au poumon, en tant qu'il recree & repare habilement vne chaleur naturelle languissante, que toutes parties malades appetent, comme amy, mais à la queuë gist le venin, & ce que comme le vin pur nuist d'autant plus qu'il desseche encor' auec sa chaleur, & resioüissance, ce qui est grandement nuisible à telles parties où

l'humidité radicale est à demy dessechee, & qui ne desirent qu'vn aliment amiable & grandement humide, non seulement pour reparer ceste humidité assechee, mais aussi pour affoiblir la chaleur deuorante qui les consomme.

VINAIGRE ET SEL.

Est-il vray que ceux qui ayment fort le vinaigre & le sel, soient mal sains, & ayent le foye bruslé?

LEs affectiōs particulieres du breuuage & des viandes, donnent souuent à cognoistre la composition & tēperament d'vn corps. Car il est certain que ceux qui ont vn foye grandement humide, appetent pour sa conseruation les choses aussi humides, conformes à sa temperature. Ainsi font ceux qui ont vn foye sec de nature, desirent aussi les choses seiches pour se maintenir: en sorte que quiconque ne surpassera point la proportion qu'il faut tenir à ceste habitude, il demeurera long temps sain. S'il vient aussi à vser de choses trop seiches, il s'offencera grandement. Cet

excés n'est bon que pour ceux qui sont trop humides d'vne humidité superfluë pour la dessecher : comme l'vsage affecté du sel & du vinaigre, nuira beaucoup plus à vn homme sec qu'à vn replet & gras : Mais aussi le long vsage des choses trop humides nuira à vn temperament sec beaucoup plus que les choses mediocrement dessechantes: par ce qu'elles approchent plus de ce temperament naturel qui requiert telles choses pour son entretien, de façon qu'aymer les choses seiches n'endommage point vn temperament sec s'il n'en mesvse, & auec trop grande curiosité.

VISAGE.

Pourquoy est-ce qu'au visage paroissent plustost des pustules & petites rougeurs, qu'au reste du corps?

CEs pustules arriuent ordinairement à ceux qui ont vn foye chaud, le visage tendre & rare, & les sutures du crane trop reserrees, par lesquelles les vapeurs grossieres se deuoient euaporer, de sorte que n'ayans pas libre issuë sont

raualees à la face pour y chercher passage & se faire paroistre en forme de pustules; que si elles sont subtiles & non cuisantes, la face n'en est pas entamee ou enleuee, il n'y paroist qu'vne simple rougeur.

VERRE.

D'où vient qu'vn verre se casse facilement au maniement, par vn qui aura couppé des oignõs ou du persil?

QVi voudroit trop curieusement rechercher la cause de beaucoup de choses qui sõt en la nature, voire des plus petites & familieres, il se perdroit facilemẽt en ce labirynthe. Il seroit biẽ plus aysé de conçeuoir l'intention des hommes par leurs gestes & mouuemẽs que ceux de la nature, car leurs pensees & intentions sont aucunement proportionnees aux nostres qui sõmes de mesme paste. La procedure de nos mouuemens nous peut conduire à la cognoissance des autres; mais les intentions de la nature sont infinies surpassans toute suffisance & capacité humaine, nous ne les cognoissons que par dehors, les

effleurans comme en cecy: Nous dirõs bien que l'oignon & le persil ont vne qualité subtile, penetrante, incisiue, laquelle au manimẽt que nous en faisõs, demeure à nos doigts assez long temps pour la communiquer au verre fragile de soy, qui fait effort à l'humidité qui le coagule en sa cõtinuité, de sorte qu'elle est capable de dissoudre le lien de son vnion à cause qu'il n'est pas humiliant & ductible pour ceder à ceste violence incisiue, voyla ce qu'on en peut dire. Il ne faut pas passer outre dedans les secrets de la nature de l'vn & de l'autre: s'il y a quelque antipathie on en peut bien voir les effects, nõ pas la cause. Ainsi est il de beaucoup d'autres choses que l'õ pourroit demander, qu'il n'appartient pas aux hõmes de sçauoir. Il suffit d'ẽadmirer l'ouurage & encore plus l'ouurier.

VIPERES.

Si les viperes sont tant venimeuses, pourquoy faict on entrer leur chair en la Theriaque?

C'Est d'autant que leur principal venin a esté chassé aux extremités, sça-

uoir à la teste & à la queuë dont viuantes-elles ioüissoient. Or cela se faict lors qu'on les fouette auant que les faire mourir pour les faire entrer en la composition de la Theriaque. Il ne laisse pas d'en demeurer quelque parcelle en la chair. Car si quelqu'vn en mangeoit auant que la mesler aux autres drogues, il en pourroit bien mourir, mais corrigee qu'elle est de tant d'autres mixtions, garde seulement quelque eschãtillon de ce venin, qui auec la force des autres medicamens est enuoyé à la superficie du corps, par la chaleur naturelle de celuy qui en vse, pour le faire suer, & trainer auec soy toute qualité veneneuse engendree au corps, ou suruenuë d'ailleurs.

VOMIR.

S'il est bon de s'accoustumer à vomir?

C'Est vne orde & sale coustume, ie le confesse, mais pour empescher vne infinité de maladies esquelles on se void disposé, voire engagé, ie trouue que c'est vn expedient moyen que se

rendre facil à vomir par coustume. Ie cognoy vn homme qui pour satisfaire à vn insatiable appetit ou affection de boire & manger, s'emplit bien souuent autant que son sac peut tenir pour le vomir au bout de deux ou trois heures, lequel neantmoins est en bon point: Et me persuade qu'il s'est par ce moyen garanty du calcul sans y penser, car on luy en auoit osté trois de la vessie pour vne fois, dont la moindre pesoit plus de deux onces, sans conter vne carnosité. Tout ce qui estoit assez suffisant de faire mourir vn homme de bien. Neantmoins vit encore, aprochant l'aage de quatre-vingts ans, continuant tousiours son vomissement. Et la raison pourquoy il n'est pas retombé en ceste premiere incommodité, c'est qu'ayant eu le plaisir de mãger & boire son saoul, il n'a pas esté pourtant remply: Car son foye attirant le meilleur suc de la viande, & le plus commode à faire du bon sang, le reste qui pour la plus grãde partie deuoit estre excrement, sortoit à sa volonté par le vomissement. De sorte que se nourrissant ainsi de bon suc qui ne portoit point de matiere propre à

engendrer la pierre, viuoit ainſi en aſ-ſeurance. Autant en pourroit il arriuer à vn autre atteint de quelque autre maladie, moyennant qu'il peuſt vomir à ſõ ayſe ſans ſe violenter. Car s'il eſt ainſi que la plus grande partie des maladies tirent leurs premieres ſources du boire & du mãger, & que l'on ſe puiſſe mieux nourrir d'vne choſe tant eſpuree & qui a tant peu d'excremens; il eſt certain que le vomiſſement enleuant la plus groſſe matiere de la viande, le reſte en ſera plus nourriſſant: dauantage, ayant acquis ceſte facilité de vomir les excremens de la ſecõde, voire troiſieſme cõcoction ſouuent retenus au corps, prendroient facilement le cours de l'eſtomac pour commodement ſe vuider, puis que l'vſage luy en auroit apris le moyen, ainſi facilement s'en pourroit desfaire ſans incommodité pour y mettre par apres vn ſuc propre à nourrir & non meſlé d'excremens, à l'occaſion deſquels toute la nourriture eſt gaſtee. Or ie veux bien que ce ſeroit rendre ſõ eſtomac vne ſentine & vn eſgout de tout le corps pour vn temps, iuſques à ce que le corps fuſt entierement eſpuré.

Mais aussi apres cela les parties demeurans long temps en leur integrité, estās par apres nourries de bon suc, n'auroient plus dequoy y enuoyer, de façō que la coustume du vomissement apporteroit vne facilité de se nettoyer & purger lors qu'on auroit mangé quelque chose ennuyeuse & qui feroit mal à l'estomac : comme aussi de se purger commodement des reliques & excremens tant de la premiere que seconde coction desquels viennent tant de maladies, sans compter la descharge qu'ō feroit de tant de fluxions qui y abondent. Puis que donc la nature nous mōstre souuent ceste voye comme tres cōmode pour sa descharge, pourquoy ne l'imiterons nous pas, nous y rendans faciles par coustume. La rupture de quelque vaisseau n'en est pas à craindre à ceux qui facilement vomissent, cela n'arriue qu'où il y a de la difficulté grande.

D'où vient que ceux qui nauigent sur mer vomissent?

CE ne peut arriuer à cause du mouuemẽt, par ce que ceux qui sont en continuelle action & exercice sur terre, & ceux mesmes qui nauigent sur les grands fleuues, ne vomissent pas; dauantage, le mouuement est si doux qu'il ne peut esbranler l'estomac, comme à ceux qui sont chariez rudement. Il faut donc que l'air de la marine face cela, qui n'estant pas accoustumé s'auale auec la viande, abuë aussi de mesme air. Outre qu'en respirãt tout le corps en est aucunement changé, principalement le cerueau, qui distile quelques eaux tellement facheuses en l'estomac, qu'il est contraint de les rendre en grande abõdance, & par mesme moyen purifie le corps, pour en apres subir plus facilement la fatigue & l'air de la marine.

VRINE.

Qui retient plus long temps son vrine, l'homme ou la femme, & pourquoy?

IL y a plusieurs raisons qui nous monstrent que l homme a plus de pouuoir

en cela que la femme qui viennent de la part de l'vrine, du conduit par où l'vrine passe, du temperament, & des muscles qui ferment & ouurent la vessie, tous lesquels rendent la femme plus facile à la laisser couler. Le temperament mol & humide, la tolerance difficile en toute chose, le sentiment ordinaire plus exquis, incitent les femmes à s'en deffaire plus habilement: Car l'vrine estāt acre & salee esueille ceste faculté sensitiue, qui est tost appareillee en ayant l'obiect present, & qui ne peut resister à son effort, à cause de la mollesse des muscles qui seruent à la retenir, & en clore le conduit. De là vient qu'elles ne sont pas tant subiettes à engendrer des pierres en la vessie, à cause que l'vrine n'y demeure guere, pour n'auoir le pouuoir de la retenir: Aussi les appelle-on pisseuses en comparaison des masles. Ainsi les petites filles sont plus tard nettes de leurs ordures que les garçons, pour n'auoir pas ceste faculté retentrice tant forte à cause de leur mollesse: Elles ont aussi les conduicts plus larges, qui pour ce ne sont pas tant faciles à resserrer. Outre que la matrice

estant proche de la vessie la presse ordinairemẽt, & principalement en la grossesse. I'adiouterois encore volontiers que leur vrine est plus acre si ce n'estoit vn paradoxe qu'il faut vuider ailleurs.

Pourquoy l'vrine est d'autant plus puante qu'elle est retenuë? au contraire de la fiante?

SEroit-ce point d'autant que tant plus les excremens passent par l'examen de diuerses coctions, ils sont d'vne qualité moins picquante & de moins forte odeur, à cause que la chaleur naturelle a eu plus d'action sur iceux, & qu'en l'vrine y ayant continuellement affluence & meslange d'humeurs indigestes separez nouuellement du sang, luy donnent ceste odeur puante. Au contraire, tant plus la fiente est espuree de ses liqueurs crues & mal digerees tant moins put elle, comme n'y demeurant qu'vne matiere terrestre & seiche, qui n'est tant facile à se corrõpre que si elle estoit plus liquide. Ainsi qu'il arriue aux flux de ventre où les matieres sont grandement infectées à cause que ces mesmes

cruditez n'en ſont pas ſeparees. Or l'vrine eſtant touſiours liquide, cruë, & acre, auec vne continuelle affluence de ces humeurs ſereuſes & indigeſtes, tãt plus elle demeure retenuë, tant plus elle put, & deuient acre, parce que la veſſie n'eſt deſtinee que pour la receuoir & vuider, non pas pour la cuire & digerer dauantage.

VIDANGE DE BOYAVX.

Si c'eſt eſtre bon compagnon, d'auoir touſiours vne aulne de boyaux vuides pour feſtoyer ſes amis.

SI tout le reſte des boyaux eſtoit plein à vne aulne preſt, il y auroit beau venez y voir, on auroit vn ioly ventre. Car ſi tous eſtoient meſurez on en trouueroit plus de ſept aulnes, & ne ſeroit pas grande reſerue pour ſes amis d'vne ſeule aulne, pour boire comme l'on faict en leur faueur. Ce ſeroit mieux dit, à mon aduis, qu'il ſe faudroit touſiours reſeruer de l'appetit pour ſatisfaire au beſoin à ces gracieux & bachiques accueils d'amis qui pour-

roient suruenir, & en ceste façon ce ne seroit pas seulement vn traict de bon compagnon, mais d'vne sage & discrete personne, qui se sçauroit maintenir & gouuerner en telle façon, que faisant plaisir, & complaisant à autruy ne se nuiroit à soy-mesme, sortant tousiours de table auec disposition d'y rentrer s'il estoit besoin, ayant tousiours l'apetit ouuert, tesmoignage d'vne bône santé, & qui seroit vn moyen de viure longuement & plaisamment.

YVRE.

D'où vient que celuy qui est Yure, s'enyure dauantage si on le met à la fenestre?



PARCE que tant plus le feu a d'air estant allumé, tant plus tost cõsume il le bois, & toute autre chose combustible : & de là pourroit bien venir cest autre prouerbe, que bois tortu fait vn feu droit, parce que sa tortuosité luy donne beaucoup d'air,

Le vin en sa vapeur fumante, encore estouffee au ventre de l'Yurogne, monstre facilement sa flame, si on le met à l'air, qui est fort propre à l'allumer, & qui autremẽt demeureroit encore quelque temps couuert, s'il demeuroit à table. Outre que le mouuement y apporte quelque chose, cõme feroit vn soufflet pour allumer le feu : car si on le met à la promenade, il fera bien tost de iolies gambades.

Pourquoy dit-on à ceux qui ont beaucoup beu, qu'il faut prendre du poil de la beste.

CEcy a esté fort proprement dict : mais on ne l'entend pas pourtant : Car on croit qu'il faut reboire comme deuant, afin qu'vne iniure se chasse par vne autre, ou comme vn clou en faict sortir vn autre. C'est bien autrement que ie l'entend : Car ie ne voudrois pas ainsi chasser le vin, qui peut bien seruir en son temps, moyennant qu'on luy donne temps de se meurir & digerer par vne abstinence conuenable. Il ne faut que conforter & resiouir la nature

qui en a esté oppressee. Or le mesme vin qui est la beste laquelle a mordu, est bien capable de ce faire, moyennant que l'on n'en touche que le poil, c'est à dire qu'on n'en face que gouster seulement. Il y a bien grande difference entre le poil & la beste. Si on prend la beste qui a mordu, elle mordra encore plus: si on n'en prend que le poil, qui est le simple gouster, il seruira d'Antidote.

Pourquoy les femmes s'enyurent elles mal-aisément, & les vieillards facilement.

IL est certain que tant plus les choses viennent à goust & sont plaisantes, tant plus souuent en vse-on, si le iugement n'interuient, qui regle ceste sensualité, & les vieillards trouuent le vin extremement bon, comme toutes choses picquantes, & le plus fort vin est tousiours le meilleur. C'est pourquoy retournans souuent au pot, il ne se peut, quoy qu'ils sont de froide nature, que les fumees puissantes d'vne si grande quantité ne les enyure. Aucon-

traire les femmes se portent de leur naturel à choses douces, ne tardent guiere à se desgouster de vin, c'est pourquoy elles n'en boiuent guiere, & ne sont par ce moyen tant sujettes à s'enyurer, que si elles en beuuoient autant & aussi plaisamment que les vieillards (comme il s'en trouue quelques-vnes) elles feroiēt aussi tost enyurees qu'eux, nonobstant leur grande humidité qui en pourroit esmousser la force: car leur cerueau n'est pas à l'espreuue de ces violentes & tumultueuses fumees que le vin produit.

Pourquoy est-ce que les Yurongnes ont ordinairement les yeux bordez d'escarlate.

PArce qu'à force de boire vin, les yeux en reçoiuent des vapeurs trop chaudes, qui leur ostent leur naturel temperament, & les rend par ce moyen plus susceptibles de chaudes larmes & acres fluxions qui les enflamment de ceste façon.

FIN.

Fautes suruenuës en l'impression.

PAge 25. ligne 10. lisez du, pour ce, p. 25. l. 27. lisez amorce, pour amour, p. 30. l. 7. lisez ance, pour autre, p. 31. l. 20. lisez baaillera, pour baillera, p. 38. l. 9. lisez dessus pour dessous, p. 121. l. 21. lisez de, pour du, p. 130. l. 10. lisez mutuel, pour naturel, p. 211. l. 7. lisez naturelle, pour nature, p. 233. l. 23. lisez plustost, pour plus, p. 252. l. 4, lisez de, pour du, p. 252. l. 6. lisez fieureuse, pour furieuse, p. 259. l. 31. ostez si, p. 262. l. 6. lisez on, pour de, p. 264. l. 5. lisez hastiuetz, pour hastiuétes, p. 265. l. 1. lisez encore, hastiuétes, p. 268. l. 16. ostez, pas, p. 301. l. 4. lisez n'est-il, pour n'estoit, p. 329. l. 12. lisez sçachant, pour faisant, p. 332. l. 18. lisez primauté, pour priuauté, p. 344. l. 10. lisez qui, pour que, p. 350. l. 16. lisez l'aime, pour l'vne, p. 388. l. 10. lisez dissipation, pour disposition, p. 501. l. 10. lisez il, pour &, p. 503. l. 11. lisez en, pour à.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à PIERRE BILAINE, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, par tel Imprimeur que bon luy semblera vn liure intitulé *Questions Naturelles & Curieuses : Contenans diuerses opinions problematiques, recueillies de la Medecine, touchant le regime de santé. Par* P. BAILLY *Docteur en Medecine.* Et sont faites defenses par sa Maiesté à tous Imprimeurs & Libraires de ce royaume, & à toutes personnes de quelque estat & condition qu'ils soient, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer lesdits liures, si ce n'est du vouloir & consentement dudit Bilaine, pendant le temps & espace de six ans finis & accomplis, à peine de confiscation desdits liures qui se trouueront d'autre impression que dudit Libraire cy dessus nommé, & d'amende arbitraire, comme plus amplement est declaré au Priuilege. Donné à Paris le 14. iour d'Auril 1628. Et de nostre regne le 18.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, DV MAS.